À L'EXPLOIT IMMORTEL DE JACQUES CARTIER

ADMINISTRATION — REDACTION
98, rue Georges, Ottawa
Tél: Rideau 514

4, rue Langevin, Hull
Tél: Sherwood 3925

LE DROIT

SEUL QUOTIDIEN FRANÇAIS D'OTTAWA ET DE HULL

DEMAIN
AVERSES
MAXIMUM HIER 70
MINIMUM (NUIT) 40
A 8 H. CE MATIN 48

22e Année — No 203 | OTTAWA SAMEDI 1er SEPTEMBRE 1934 | Le numéro 2 sous

La foi de Cartier

En avril dernier, Son Excellence Monseigneur F.-X. Ross, évêque de Gaspé, écrivait une lettre sur les fêtes du Quatrième Centenaire de la découverte du Canada, alors en préparation. Cette lettre s'adressait à tous les canadiens, comme une invitation à donner à ces fêtes tout l'éclat qu'elles méritaient. Nous trouvons opportun, l'occasion de la visite chez-nous des délégués de France, aux fêtes canadiennes, de reproduire l'extrait qui suit, de cette lettre du distingué évêque de Gaspé.

CE qui donne à cette gloire de notre héros une auréole qui l'élève au-dessus de bien d'autres dont l'histoire a conservé les noms, c'est que, comme Colomb, "en parcourant les immenses espaces de l'Océan, il poursuivait un but plus grand et plus haut que les autres". En effet, sur toutes ces considérations humaines dominait chez lui le motif qu'il définit lui-même: "l'augmentation de la très saincte foy chrestienne". C'est ce motif qui, sans contredit, lui inspira la pensée et la volonté de l'exécution et le soutint au milieu des dangers et des difficultés de son entreprise. Or, nous le savons, ce qui donne à l'action, la plus humble comme la plus héroïque, sa valeur, sa grandeur morale, c'est l'élévation du motif qui l'inspire.

Les relations que lui-même a laissées de ses voyages nous révèlent la piété éminente qui l'anima dans son entreprise. Comme les preux chevaliers partant en croisade, Cartier met son voyage sous la garde de Dieu. A la tête de son équipage, qu'il entraine par son exemple aussi bien que par son commandement, il va, avant son départ, se confesser, communier et recevoir la bénédiction de l'évêque. Lisons ce récit savoureux: "Le dimanche, jour et feste de la Pandecoste, du commandement du capitaine et bon vouloir de tous, chascun se confessa, et ressumes tous ensemblement nostre Créateur en l'église cathédral dudict Sainct-Malo. Après lequel avoir receu, fusme nous présenter au cœur de la dicte église, devant révérend père en Dieu Monseigneur de Sainct-Malo, lequel, en son état épiscopal, nous donna sa bénédiction."

Sur son parcours, il "ouit la messe"; il jalonne de croix les terres nouvelles qu'il découvre; il baptise de noms de saints les caps, baies, rivières et détroits qu'il rencontre; il marque par les saints du calendrier les jours importants de ses découvertes, et c'est en rendant grâces à Dieu qu'il annonce les heureux incidents de son voyage. Les Indiens trouvent en lui un missionnaire. Il lit sur leurs malades l'Evangile de S. JEHAN et la Passion de N. Seigneur, faisant sur eux le signe de la croix et "priant Deu qu'Il leur donnast cognoissance de notre saincte foy, de la Passion de Nostre Saulveur et grâce de recouvrer chrestienté et baptesme". Il les initie à l'idée d'un Dieu unique, "dispensateur et créateur de toutes choses", en qui seul ils doivent croire. "Si vous ne voulez aller en enfer, leur dit-il, vous devez vous faire baptiser". Et il leur promet d'amener, à son prochain voyage des prêtres qui leur enseigneront la bonne parole et seront pourvus du Saint Chrême pour les baptiser. "Nous cogneusmes, écrit-il, que ce sont gens qui seraient fassiles à convertir."

Cette foi de Cartier, que l'on voit éclater dans tous les détails de sa vie, se manifeste d'une manière saisissante dans l'acte officiel qu'il nous a décrit, de la prise de possession du pays. Cette relation, bien des fois rappelée, mérite d'être répétée ici; c'est l'acte de naissance du Canada français et catholique: "Le 24ème jour dudit mois (juillet), nous fimes faire une croix de trente pieds de haut, qui fut faite devant plusieurs d'eux, sur la pointe de l'entrée dudit havre, sous le croisillon de laquelle mimes un écusson en bosse, à trois fleurs de lys, et dessus, un écriteau en bois, engravé en grosses lettres de forme, où il y avait: Vive le Roy de

(Suite à la 14e page)

QUATRIEME CENTENAIRE DE LA "DECOUVERTURE" DU CANADA



(1) Les soldats de Cartier, scène de la reconstitution historique de la découverte du Canada, telle qu'elle s'est déroulée au "jour de Cartier", aux fêtes du Tricentenaire des Trois-Rivières; (2) Jacques Cartier, découvreur et explorateur du Canada; (3) Cartier parlemente avec les Indiens de Stadacona, d'après une vieille peinture; (4) les vaisseaux de Cartier sur le St-Laurent, d'après une vieille peinture; (5) la gentilhommière de Jacques Cartier à Limoilou, près de St-Malo, en France; (6) Cartier rencontre les Indiens à Hochelaga, d'après une vieille peinture; (7) Un vieux médaillon de bois à l'effigie de Jacques Cartier, et portant les initiales "J. C.", retrouvé sur un mur d'une vieille maison française, au Cap des Roziers, et que l'on croit être la plus vieille image du découvreur.

LE DECOUVREUR

Il s'embarque. Voyez flotter son pavillon.
Où va-t-il? Quel motif soudain le détermine?
Aux agrès, matelots! Au large, Grande Hermine!
Petite Hermine, vogue, et vogue, Emerillon!

L'aube donne à la voile un reflet vermillon,
Les voix meurent. Le bruit de la mer les domine,
L'humble flotte, qu'un peu de soleil illumine,
Ouvre dans le flot sombre un glorieux sillon.

Le jour après le jour apparaît et s'efface.
La mer semble agrandir sa houleuse surface,
Et rouler au hasard vers des bords incertains.

Les vents poussent toujours la frêle caravelle
Cartier cherche, anxieux, les horizons lointains
Où doit enfin surgir une France nouvelle.

Pamphile LeMAY

La France Chrétienne dans le Nouveau Monde

L'établissement d'une France nouvelle sur les rives du Saint-Laurent est un fait sans lequel on ne saurait expliquer l'état actuel de la civilisation dans l'Amérique du Nord. Le pays aurait pu être découvert et colonisé par une autre nation que la France: mais, si la civilisation avait été apportée au Canada dans les plis d'un autre drapeau, il manquerait quelque chose à l'âme canadienne, quelque chose de subtil et de délicat, d'insaisissable presque et qu'on ne peut définir, mais qui existe, et qui a profondément influé sur la vie, les esprits et les moeurs dans le Nouveau-Monde.

Une autre nation aurait pu apporter ici une recherche plus ardente, et peut-être plus heureuse, des richesses: une humeur plus ambitieuse, une science plus pratique du bien-vivre; elle n'aurait pas su donner au peuple nouveau, et à la fois, le génie aventureux et âpre au travail des Normands, l'amour du sol des Bériauds et la fière indépendance des Poitevins, l'esprit hospitalier des Bourguignons et l'endurance des Francs-Comtois, la fidélité bretonne et la gaîté tourangelle, l'ardeur et la verve picardes, la douceur angevine, la ténacité beauceronne, et jeté sur tous ces caractères, pour les ennoblir et les idéaliser, la note chevaleresque de la générosité française.

Adjutor RIVARD.

Le programme des fêtes Cartier à Ottawa

LA DELEGATION FRANÇAISE pour les fêtes de Jacques Cartier arrivera à 5 h. 30 p.m., dimanche et elle en repartira lundi soir, à minuit, après une longue série de réceptions officielles et de visites qui rempliront toute la journée de lundi. Les délégués seront reçus officiellement par le gouvernement fédéral, la ville d'Ottawa et l'Université d'Ottawa. Par le programme complet que nous donnons ci-dessous, on jugera de l'importance que prendra la visite de la délégation française dans la capitale. Voici le programme complet:

LE DIMANCHE, 2 SEPTEMBRE, APRES-MIDI

5 h. 30—Réception du Ministre de France et Madame Charles Arsène-Henry à la Légation, rue Sussex. (Les voitures des visiteurs les conduiront directement à la Légation.)

6 h. 45—Départ de la Légation pour l'hôtel du Château Laurier.
Soirée libre.
Carillon sur la colline du Parlement.

LE LUNDI, 3 SEPTEMBRE, MATINEE

9 h. 45—Le maire d'Ottawa, Son Honneur P.-J. Nolan, souhaite la bienvenue aux visiteurs au nom de la Cité d'Ottawa.—Hôtel du Château Laurier, salle des congrès.

10 h. 10—Départ pour les édifices du Parlement.

10 h. 15—Au Parlement, le très Honorable Sir George H. Perley, P.C., G.C.M.G., Premier Ministre suppléant, accueille les visiteurs au nom du Gouvernement canadien.
Le Président du Sénat, l'honorable P.-E. Blondin, C.P., leur souhaite la bienvenue au nom des membres du Parlement canadien.
Une réplique de la "Grande Hermine" est présentée au nom de la France au Premier Ministre Suppléant, qui la reçoit au nom du Gouvernement canadien.
Une couronne est déposée dans la Chambre du Souvenir par la Mission Nationale Française.
Visite du Parlement.

11 h. 20—Départ pour l'Université d'Ottawa.

11 h. 30—A l'Université, le Recteur, le Révérend Père Gilles Marchand, O.M.I., souhaitera la bienvenue aux visiteurs au nom de l'Université et des principales organisations de langue française d'Ottawa.

12 h. 00—Départ pour les Archives Nationales.

(Suite à la 14e page)

CARTIER

(Sonnet inédit)

Depuis quatre cents ans les Français d'Amérique
Sont restés attachés à leur langue, à leur foi;
L'allégeance n'est plus la même, ni le Roy,
Mais l'âme est demeurée intacte et magnifique.

Le Canadien, fidèle aux rêves ataviques,
A parsemé la plaine et la forêt de croix,
Il a sauvegardé sous de nouvelles lois
L'amour et la fierté de sa tâche héroïque.

Les simples paysans que furent nos aïeux
Ont transmis à leurs fils le trésor glorieux
Des vertus que la France, un jour, leur a données.

Le geste de Cartier par nous a réuni
Par-delà l'océan, par-delà les années
La France d'autrefois à celle d'aujourd'hui.

Fulgence CHARPENTIER

Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer

Nous sommes venus il y a trois cents ans, et nous sommes restés. Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons; elles sont toujours les mêmes. Nous avions apporté dans nos poitrines le coeur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le coeur le plus humain de tous les coeurs humains: il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean d'Iberville à l'Ungava, en disant: Ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui doivent demeurer jusqu'à la fin. Rien ne changera, parce que nous sommes un témoignage. Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore, le monde se tourne vers nous et dise: Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir.

Louis HEMON.

Les voyages de Jacques Cartier

PREMIER VOYAGE

L'ANNEE 1934 *marque le quatre centième anniversaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Le Ministère de l'Intérieur par sa Branche des Parcs Nationaux vient d'ériger un monument à Charlottetown, Ile du Prince Edouard, pour commémorer l'atterrissage de Jacques Cartier dans cette Ile le 30 juin et le 14 juillet 1534, ainsi qu'une croix de granit à Gaspé là où le grand explorateur en planta une de bois le 24 juillet 1534.*

Le paquebot "Champlain" de la ligne française ayant à bord un descendant de Cartier et la délégation française, est venu de France à cette occasion, escorté par le contre-torpilleur Vauquelin avec l'amiral de Pontonez, représentant l'Amirauté, et le vaisseau-école Jeanne d'Arc. La flotille passait à Charlottetown le 24 août et à Gaspé le lendemain.

D'autres fêtes commémoratives ont eu lieu à Québec, Trois-Rivières, Montréal, et auront lieu, à Ottawa, Toronto et Niagara Falls.

NAISSANCE DE JACQUES CARTIER — SES ANCETRES

Jacques Cartier, le découvreur du Canada, naquit de Jamet Cartier et de Geseline Jousart, vers le temps où Christophe Colomb découvrait l'Amérique. Ses ancêtres étaient d'une race célèbre de hardiesse et d'endurance, telle, en effet, qui pouvait donner au monde un grand navigateur comme Jacques Cartier.

LIEU DE NAISSANCE

Saint-Malo, sa ville natale, est un port de mer situé dans ce qui fut une île le long des côtes du nord de la France mais qui est maintenant rattachée à la terre ferme. Jules Janin, célèbre critique littéraire français, en donne la vive description suivantes "Cet îlot de Saint-Malo, fils de l'Océan, est un véritable navire à l'ancre bercé par les tempêtes; les arbres ressemblent à des mats qui attendent la vague lointaine. L'air, le ciel, les nuages, le bruit, la nuit, le jour, tout rappelle à Saint-Malo, la vie du matelot des lointains rivages. Vie du matelot, passion de la mer, amour de l'orage, orgueil de l'écume salée, pêche et bataille, amour, abordage, Honneur à Saint-Malo! Ce vaisseau est assuré par une ancre éternelle qui touche au fond de la mer."

SA JEUNESSE; SON MARIAGE

On sait peu de chose touchant la jeunesse de Cartier, sauf qu'il a été initié très jeune à la vie du marin. Il obtint à vingt-huit ans son brevet de maître pilote, et il épousa cette même année, Catherine des Granches, fille de Jacques des Granches, chevalier et connétable de Saint-Malo.

SES VOYAGES PRECEDENTS

Il n'est pas douteux que Jacques Cartier tint constamment la mer. Ses fréquentes allusions au Brésil feraient croire qu'il a visité ce pays de l'Amérique du Sud. Quoi qu'il en soit, il ramena de ses voyages une jeune Indienne dont Catherine, sa femme, devint la marraine.

Les Franais, avant les explorations de Cartier, s'étaient déjà rendus plusieurs fois au Nouveau-Monde pour s'y livrer à la pêche ainsi qu'au commerce des fourrures. On dit même qu'ils avaient visité Terre-Neuve dès 1504. Courses de hasard faites privément, car le roi de France, François Ier, était trop occupé de sa lutte avec Charles Quint pour s'intéresser à des voyages de découvertes. La brillante expédition que fit Verrazzano en 1524 suscita manifestement peu d'intérêt. Le traité de Cambrai, conclu en 1529, apporta avec la paix assez de loisirs à François Ier pour lui faire prêter l'oreille aux histoires fabuleuses répandues dans toute l'Europe touchant les richesses du Nouveau-Monde.

(Suite à la 12e page)

BRYSON-GRAHAM

Occasions de Mardi dans ce Grand Evénement d'Emplettes

VENTE de 64e ANNIVERSAIRE

Marchandises de Qualité Recommandable à Bas Prix

Aubaines typiques des nombreuses autres occasion pour hommes



Toutes des Semelles à Trépointe Goodyear.

Marques de Haute Qualité.

Oxfords de Qualité pr Hommes

En Ajustement Combinaisons

Prix de Vente Anniversaire **$3.89** Régulier jusqu'à $6.50.

Une alléchante aubaine en Oxfords de haute qualité. Faits de veau et chevreau de qualité, noirs et bruns et dans une variété de chics styles pour l'automne. Ils sont tous faits avec trépointe Goodyear et ce sont des souliers très durables. Toutes les pointures 5½ à 11 et largeurs B. C. D. E dans le lot. Aussi dans l'assortiment se trouvent soixante-dix paires de souliers échantillons de séries réputées, en pointures 7 seulement.



Complets Hart

CONFECTIONNES A LA MAIN

de Haute Qualité pour Hommes

Prix de Vente Anniversaire, **$29.50**

Valeur courante de $35.00.

Ce sont des Complets Hart réputés, avec collet confectionné à la main, boutonnières cousues à la main et entredoublures de tissu Hymo travaillée à la main dans les habits. Ces importants détails vous assurent un complet d'une chic apparence et d'une confection impeccable.

Dans les plus nouveaux styles d'automne, de worsted et tweed de choix. Chaque complet a 2 pantalons. Grandeurs 35 à 44 dans le lot.

Nouveaux CHAPEAUX d'Automne

Véritables Feutres Fourrure, **$2.95**

Régulier, $3.50 et $3.85

Chapeaux de haute qualité avec doublure de satin et bande frontale en cuir. Nouveaux styles à passes tombantes, roulées et piquées. En toutes les teintes régulières en vogue et dans les nouvelles nuances populaires: gris, perle, brun et colombe. Pointures de 6½ à 7½.



PYJAMAS

Pour Hommes

Pyjamas de tissu aYma, en une chic coupe avec veston devant cerf-volant. Les pantalons ont une ceinture élastique. Attrayante disposition rayée. Grandeurs 36 à 46. Prix de Vente Anniversaire **$1.79**

Bas pour Hommes

Bas de laine de bonne qualité, en quadrillés gros et moyens et autres dessins de fantaisie. Finis avec talons et bouts épissés en toile très durables. Pointures 10 à 11½. Rég. 79c la paire. Prix de Vente Anniversaire ..... 2 paires pour **$1**

ROBES DE CHAMBRE

Pour Hommes

Robes de chambre d'édredon chaud, confortable, joliment confectionnées avec collet châle et ceinture cordelette de soie. A ce prix, bien des gens prévoiront leur besoin et achèteront maintenant. Grandeurs 36 à 44. Tant qu'il y en aura. Prix de Vente Anniversaire, chacune **$2.95**

Bryson-Graham — Rayon pour Hommes — Au Rez-de-chaussée

Combinaisons Tricot Elastique

Pour Garçons et Adolescents



Prix de Vente Anniversaire, **98c**

Faites de cotonnade de choix, ces combinaisons à tricot élastique se présentent dans une attrayante teinte crème et sont d'un tricot parfait. Longueur à la cheville et manches longues ou courtes. Achetez-en pour garçonnets, mardi, lorsque 200 complets en grandeurs de 24 à 32 seront mis en vente, à ce prix très spécial, le complet, 98c.

Rayon pour Garçons chez Bryson-Graham — Au Rez-de-chaussée

Souliers pour Enfants



Un groupe de souliers de cuir verni et veau noirs et bruns pour enfants, comprenant des séries désassorties en divers styles. D'un bel ajustement, avec semelles intérieures coussinées. Pointures 6 à 10½ et 11 à 2 dans le lot. Venez à 9 h. précises pour jouir du meilleur choix.

Mardi, La paire **98c**

Rayon des Chaussures chez Bryson-Graham — Rez-de-chaussée

Une Autre Grande Vente de Laine

3,000 Pelotes de Laine Fingering 4 brins



Prix de Vente, **9c** La pelote de 1 once.

C'est une laine fingering 4 brins de la meilleure qualité, épaisseur moyenne excellente pour vêtements d'enfants, chandails chauds, afgans, etc. Dans un bel assortiment de couleurs en vogue.

Rose Bebe	Pensée	Brun	Rouille Brique
Bleu Bébé	Ecarlate	Noir	Marine
Blanc	Cardinal	Or Sahara	Vert Marine
Rose Arabie	Rubis	Bouton d'Or	Jade
Turquoise	Bleu Yankee	Jaune Serin	Troubadour
Orchidée	Orange	Bleu Poudre	Crevette
Gris Brume	Chameau	Copen	Corail
	Daim		Vert Ascot

Rayon de la Laine chez B.-G. — Au Rez-de-chaussée

3 gros spéciaux, mardi, en vêtements pr enfants

Robes de Jersey de Coton
Pour Enfants

Jolies petites robes de jersey de coton de choix et bouffantes pour assortir. Avec petits collets et attrayants motifs à l'empiècement. Teintes: vert, rouge et bleu. Grandeurs pour les âges de 1, 2 et 3 ans. Rég. $1.95. Prix de Vente **$1.49**

Pantalons de Laine
Pour Enfants

A tricot maille-à-maille, de laine d'une qualité souple, à côtes aux genoux et avec taille élastique, ces pantalons sont chauds et confortables. Teintes: blanc, rose, sable, bleu et vert. Grandeurs pour les âges 1, 2 et 3 ans. Rég. 89c. Prix de Vente, chacun **49c**

Gilets-Tricot Tout Laine
Pour Enfants

Chics petits vêtements avec petit collet et garniture rayée à la taille et aux poignets. Chandails chauds et protecteurs pour les petits enfants. Teintes: sable, bleu, rose, blanc et vert, grandeurs pour les âges 1, 2 et 3 ans. Rég. $1.25. Prix de Vente **89c**



Quelques-unes des Occasions de la Vente Anniversaire pour le Foyer

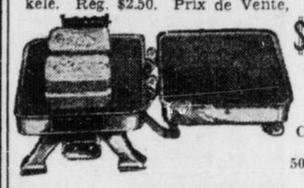
Ampoules Electriques

25, 40 et 60 watts. Intérieur dépoli blanc. Garanties pour 1.000 heures. Rég. 25c chacune. Prix de Vente Anniversaire, mardi, chacune **15c**

B.-G. — Rayon des Appareils Electriques

Grille-Pain

Un grille-pain est une pièce utile à ajouter à votre appareillage de cuisson électrique. Grille les deux côtés du pain simultanément. Très utile pour griller. Fini nickelé. Rég. $2.50. Prix de Vente,



$1.79

Cordon et Fiche, 50c en plus.

Percolateurs Electriques

Percolateurs à café d'une chic apparence. Complets avec cordon et fiche. Contenance de 4 tasses. Régulier $3.50. Prix de la Vente Anniversaire, chacun. **$2.19**



CHAUFFERETTES ELECTRIQUES

Si utiles pour réchauffer votre demeure promptement, pendant la saison où il ne fait pas assez froid pour chauffer les fournaises. Ces chaufferettes, dont le socle est fini en teinte crème, sont d'une belle apparence. Ils mesurent 12 pcs et sont munies d'un reflecteur en cuivre. Garanties pour une année. Complets avec cordon de raccordement. Régulier $7.40. Prix de Vente **$3.95**

SOUFFLEURS A CHARBON

Prix de Vente **$69**

Installés au complet
Valant régulièrement $95

Faits par l'Ottawa Car Co., ces souffleurs à charbon sont d'un genre efficace qui contribueront à réduire le montant de votre facture de combustible considérablement. Ils sont silencieux et comprennent un éliminateur de gaz. Ces souffleurs sont utilisables aussi bien pour fournaises à air chaud que pour fournaises à eau chaude.

Installez un de ces souffleurs chez vous. En plus d'épargner considérablement sur votre compte de combustible, vous jouirez d'une meilleure santé car les gaz seront éliminés.

FACILES CONDITIONS A DEBATTRE

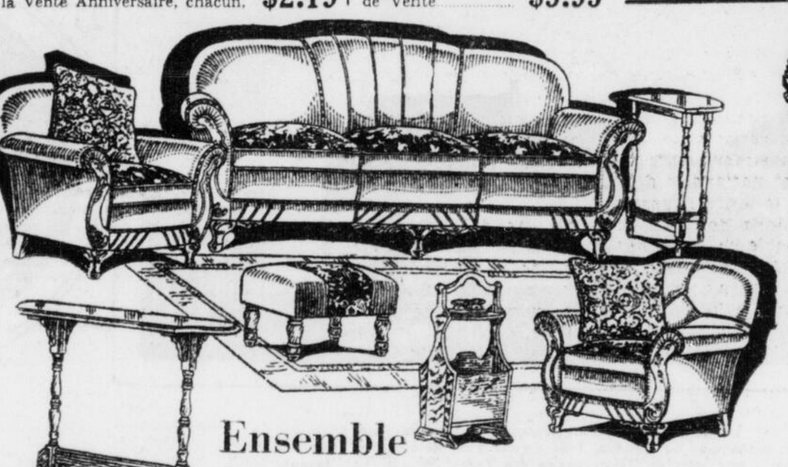


Merveilleux Poli sur vos Parquets sans astiquage.

½ gallon de Glo-Coat et appareil d'astiquage. Rég. $2.64. pour **$2.29**



FACILES CONDITIONS DE PAIEMENTS CONSENTIES SUR LES MEUBLES



Ensemble de Vivoir de 9 Morceaux

Une extraordinaire aubaine en meubles de vivoirs qui enchanteront par leur confort, leur belle apparence et leur bonne qualité. Ce mobilier est d'un genre spacieux et comprend un chesterfield et deux chaises à construction fond saglé et coussins à ressorts Marshall. Couverture de reps de qualité de choix. Les autres morceaux de l'ensemble sont les suivants:

Cendrier sur pied en noyer solide
Table de vivoir en noyer solide
Table d'extrémité en noyer solide
Tabouret capitonné
Pied de lampe de bridge
Abat-jour de lampe

Voyez cette alléchante occasion, Mardi. 9 morceaux complets pour seulement **$69**

Aubaines en Carpettes de Qualité

Voici deux groupes de carpettes cotées aux prix de la Vente Anniversaire, et ceux qui désirent ajouter du confort et de la fascination au foyer par une nouvelle carpette seront enchantés des ravissants dessins, en riches effets de couleurs et de poil fourni.

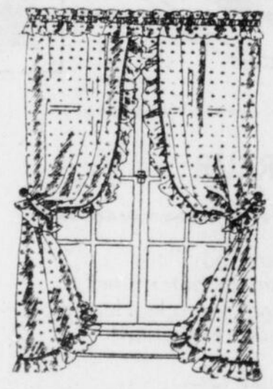
AXMINSTER

Grandeur 4 pds 6 pcs x 7 pds 6 pcs. Prix de Vente	$13.75
Grandeur 6 pds 9 pcs x 9 pds. Prix de Vente	$24.50
Grandeur 9 pds x 10 pds 6 pcs. Prix de Vente	$37.00
Grandeur 9 pds x 12 pds. Prix de Vente	$44.50

WILTON

Grandeur 4 pds 6 pcs x 7 pds 6 pcs. Prix de Vente	$22.00
Grandeur 6 pds 9 pcs x 9 pds. Prix de Vente	$37.00
Grandeur 9 pds x 10 pds 6 pcs. Prix de Vente	$57.00
Grandeur 9 pds x 12 pds. Prix de Vente	$65.00

Rayson-Graham — Rayon des Carpettes — Au Troisième Etage



Rideaux Plissés

Attrayants rideaux de marquisette dans les teintes ivoire et écru avec dessins à gros et petits pois. Volants priscille et embrasses pour assortir. Largeur 54 cps; longueur, 2¼ verges, Rég. $1.95. Prix de Vente, la paire. **$1.29**

Draperies de Côté

Très fascinants pour chambres à coucher et cuisines. Faites de cretonne de bonne qualité, en jolis dessins fleuris et finis avec haut et tête plissés. Embrasses pour assortir. Rég. $1.98 la paire. Prix de Vente **89c**

Rayon des Draperies — 2me Etage



Attrayantes Parures de Toile Irlandaise Damassée

Fascinantes parures de table en toile irlandaise damassée. En diverses attrayantes dispositions. Trois groupes:

Nappe 55 x 70 pcs ou 60 x 60 pcs et 6 serviettes pour assortir. Rég. $5.25. Prix de Vente, la parure **$3.95**

Nappe 60 x 80 pcs ou 66 x 66 pcs et 6 serviettes pour assortir. Rég. $6.75. Prix de Vente, la parure **$4.95**

Nappe 66 x 86 pcs et 8 serviettes pour assortir. Régulier $8.50. Prix de Vente, la parure **$5.95**

Draps Wabasso de Qualité

Draps de grande dimension de lit double, à peu près 81 x 90 pcs. Faits de tissu blanc neige Wabasso durable, se lavant bien. Finis ourlés et ouriés à jour. Régulier $2.95. Prix de Vente,

$2.29 LA PAIRE

Serviettes de Bain

Vous serez enchantés de ces luxueuses serviettes. Epaisses, souples et d'une généreuse dimension. 22 x 24 pcs et joliment ouriées. A rayures de couleurs inaltérables et rayés croisés dans les teintes rose, bleu, vert et or. Rég. 69c chacune. Prix de Vente **49c**

WOOLETTE ET TISSUS YAMA

Chauds et Confortables

Prix de Vente Anniversaire, **29c** Régulier, 49c la verge.

Ces tissus sont du genre de la flanellette épaisse, splendides pour la confection de pyjamas et robes de nuit durables et confortables. En attrayants dessins fleuris, à pois, quadrilles et rayés de couleurs inaltérables. Largeur, 36 pouces.

Broadcloth de Coton Wabasso

Broadcloth de coton d'une excellente qualité, durable, approprié aux robes pour enfants, dos piqués, tabliers, vareuses, jupons, etc. Mesurant 36 pcs de largeur et se présentant dans un vaste assortiment de jolies teintes. Régulier 20c la verge. Prix de Vente Anniversaire ..... 6 verges pour **$1**

BRYSON-GRAHAM

Limitée

Le Plus Grand Magasin d'Ottawa

Les dames avisées font leurs achats aux Prix de Vente Anniversaire pour leurs toilettes d'automne

Bas de Crêpe de Soie

de Qualité Parfaite au Prix de Vente Anniversaire

89c



Rég. $1.25 la paire

Une autre alléchante aubaine en bas qu'offre la Vente Anniversaire. Bas de crêpe de qualité, se présentant dans une série de teintes pour l'automne comportant les nuances: Mouette, Taupe fauv, Soleria, Nudawn, Ecorce taupe. Pointures 8½ à 10. Venez de bonne heure mardi, pour jouir du meilleur choix des couleurs.

NOTE—Tous sont de qualité parfaite. Nous ne vendons pas de Bas "seconds" pour Dames.

Rayon des Bas pour Dames — Au Rez-de-chaussée

Mardi, à 9 heures précises du matin—

Corselettes pour Dames

Prix de Vente Anniversaire, **89c** Régulier, $1.49 à $1.75.

Faites de coutil de bonne qualité, avec dessin de rayon en relief. Roses et blanches. Avec insertions de côté en élastique ferme et sections de buste de soie swami ou dentelle. Grandeurs, 30, 32, 34 et 38.

Ceintures-Corsets pour Dames

Ceintures fourreaux tout en élastique. 14 pcs de longueur. Quatre jarretelles. Les grandeurs sont de 24 à 28. Rég. $1.49. Prix de Vente Anniversaire **$1**

Ceintures-Corsets "Pouff" Style fourreau, faites de lastex de couleur pêche, le tissu s'étendant en deux directions. Grandeurs 24 à 30. Rég. $1.95. Prix de Vente Anniversaire **$1.69**

Bryson-Graham — Rayon des Corsets — Au Deuxième Etage

Une Occasion en Robes pour Mardi

Robes Modèles d'Origine de New-York

Prix de Vente, **15.95**

Seulement 25. Empressez-vous par conséquent.



Un splendide assortiment de chics robes joliment executées en tissus métalliques, crêpe léger et autres tissus à robes de choix.

Toutes ces robes sont des modèles originaux de New-York. Ce sont des robes qui commanderaient un prix beaucoup plus élevé.

L'assortiment comprend les grandeurs de 14, 16 et 18. La quantité étant limitée, il faudra faire son choix de bonne heure.

Bryson-Graham — Rayon des Robes — Deuxième Etage

PYJAMAS ET ROBES DE NUIT DE FLANELLETTE POUR DAMES

Prix de Vente Anniversaire, **88c** Régulier, jusqu'à $1.75.

Un assortiment de 200 robes de nuit et pyjamas échantillons de flanellette de bonne qualité. Les robes de nuit sont blanches avec manches longues ou courtes. Joliment finies avec broderie.

Les pyjamas, dont il y en a cinquante, sont de couleurs unies et à dessins rayés.

Pas de Commandes téléphoniques et pas plus de 2 à chaque cliente.

B.-G. — Rayon des Sous-Vêtements — Au Deuxième Etage

400 Paires de

Nouveaux Souliers d'Automne

Pour Dames

En Vente, Mardi, la paire, **$1.98**

Souliers élastiques — Oxfords — Souliers Escarpins.

Une alléchante occasion. Ce sont des souliers à ajustement combinaison et support d'arche, dans les plus nouveaux styles pour l'automne. Des souliers que vous considéreriez des aubaines à deux fois ce prix.

Ils se présentent en chevreau et suède de qualité de choix et l'assortiment comprend des souliers noirs et bruns à talons cubains et hauts. Toutes les pointures, largeurs A, B, C, et D, dans le lot.

Venez à 9 heures précises pour profiter de cette occasion, car ils s'enlèveront promptement.

B.-G. — Rayon des Chaussures—Au Rez-de-chaussée



Mouchoirs de Toile pour Dames

2,000 mouchoirs de toile de qualité de choix, finis avec bordure ourlée à jour et joliment brodés à l'angle, blanc uni ou de couleurs. Tant qu'il y en aura, mardi, chacun, à **5c**

Pas de Commandes Téléphoniques, s. v. p.

B.-G. — Rayon des Menus Articles — Au Rez-de-chaussée

ADMINISTRATION — REDACTION
98, rue Georges, Ottawa
Tél: Rideau 514

4, rue Langevin, Hull
Tél: Sherwood 3925

LE DROIT

SEUL QUOTIDIEN FRANÇAIS D'OTTAWA ET DE HULL

DEMAIN
AVERSES
MAXIMUM HIER 70
MINIMUM (NUIT) 40
A 8 H. CE MATIN 48

22e Année — No 203 | OTTAWA SAMEDI 1er SEPTEMBRE 1934 | Le numéro 2 sous

DÉLÉGATIONS DE TROIS PAYS ATTENDUES DEMAIN À OTTAWA

UN PROGRAMME DE 2 JOURS EN LEUR HONNEUR

Le groupe le plus important est la mission française sous M. Flandin.

DEPART LUNDI SOIR

Marchands et résidants pavoisent aux couleurs de l'ancienne mère-patrie.

A L'UNIVERSITE

La ville d'Ottawa est en liesse à l'occasion de l'arrivée demain après-midi à 5 h. 30 (heure d'été) de la plus forte délégation française qui soit encore venue la visiter. Accompagnés des délégués du Royaume-Uni et des Etats-Unis, les membres de la mission française aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier recevront un accueil très cordial demain et lundi. Le maire Nolan a invité les marchands et les citoyens à décorer et à pavoiser afin de donner à notre capitale son allure des grandes fêtes.

La délégation française, après une série de réceptions officielles et de visites, quittera Ottawa lundi soir à minuit pour se rendre à Toronto. De la gare, elle sera conduite à 5 h. 30 demain à la Légation de France, rue Sussex, pour la réception du ministre et de Mme Charles Arsène-Henry. Le maire d'Ottawa souhaitera la bienvenue lundi matin au Château. Il y aura ensuite réceptions au Parlement, à l'Université, aux Archives du Dominion, au Musée National, et au Château Laurier, réception offerte par le ministre des postes, M. Arthur Sauvé, président du Comité France-Amérique à Ottawa, et banquet d'Etat à 8 heures lundi soir. Voici la liste des délégués, invités officiels du gouvernement canadien et de ceux qui les accompagnent au nom du gouvernement:

GRANDE-BETAGNE..

L'Amiral de la Flotte Sir Roger Keyes, Bt., G.C.B., K.C.V.O., C.M.G., D.S.O., Lady Keyes; Le Très Honorable H. A. L. Fisher, Warden de New College, Oxford, et ancien président du "Board of Education", et Madame Fisher.

(Suite à la page 17.)

LES NOUVELLES RELIGIEUSES

Départ samedi

MONTREAL, 1.—Le cargo "Mattawin" sur lequel partent pour le Basutoland les missionnaires Oblats et deux religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, a démarré du quai Jacques-Cartier, au pied de la rue Papineau, ce matin.

Nouvel aumônier

QUEBEC, 1.—Par décision de Son Eminence le Cardinal Archevêque: M. l'abbé Joseph Leveillé, du Collège de Lévis, a été nommé aumônier du couvent des Soeurs de Jésus-Marie, à Lauzon.

Le R. P. Perbal à Ottawa

MONTREAL, 1.—Le R. P. Albert Perbal, O.M.I., professeur de missiologie à l'Institut missionnaire de la Propagande à Rome, membre du conseil supérieur de l'oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre et président de la Conférence romaine des missions catholiques africaines, est allé prêcher des retraites chez les Oblats des Etats-Unis au scolasticat de Napick, au juniorat de Colebrook et au noviciat de Hudson. Il reviendra au Canada à la fin de septembre pour prendre part à la première semaine de missiologie qui aura lieu à Ottawa du 6 au 9 octobre.

Eloge des missionnaires

SEOUL, Corée.—Le Rév Dr Lyang, évêque indigène méthodiste de Séoul exalte l'oeuvre accomplie par les Missionnaires Catholiques, dans une lettre adressée le 28 juillet au Directeur de la "Seoul Press".

"Je sais que les missionnaires catholiques sont en Corée depuis cent ans et j'admire l'héroïsme des prêtres et l'abnégation des Soeurs de cette église historique. Lorsque nous disons que le "sang des martyrs est la semence de l'Eglise" en Corée, nous parlons du sang des Chrétiens Catholiques. Nous sommes tenus à respecter les catholiques dans ce pays".

La lettre de l'évêque méthodiste était la conséquence d'un article paru dans ce même journal deux semaines plus tôt. (Fides).

(Suite à la 16e page)

MANOEUVRES COMMUNISTES EN CETTE GRÈVE

DECORE



Mgr CAMILLE ROY, recteur de l'Université Laval, décoré de la médaille d'honneur de la Sorbonne.

UN ACCIDENT FAIT NOMBRE DE VICTIMES

Un homme est tué et une quarantaine de personnes sont blessées dans un accident de chemin de fer.

LES BLESSES

(De la Presse Associée)

PEEKSKILL, N.-Y., 1 —Un homme a été tué et une quarantaine de personnes ont été blessées hier soir dans une collision entre deux trains de voyageurs du New York Central, à la station Crugers, à cinq milles au sud d'ici. L'accident s'est produit hier soir à 10 h. 15. Le rapide entre New-York et Montréal frappa l'arrière du train spécial du lac Placide, qui était à la station. Le mécanicien du train déclare qu'il allait environ dix milles à l'heure à ce moment.

James J. Traccy, 32 ans, de Brooklyn,, N. Y., serre-frein du train du lac Placide, a été tué et les personnes dont les noms suivent ont été transportées à l'hôpital: Mme Adele Sharlow, Watertown, N. Y.; Mlle Alice Kelly, White Plains, N. Y.; Roselle Montgomery, nègre, Newark, N. J.; H. B. Armstrong, New York; J. W. McGee, Hartsdale, N.-Y.; Arthur Andrews, New-York.

Au moins 35 voyageurs ont subi des traitements pour blessures légères.

La cause de la collision n'est pas déterminée, mais les employés prétendent que le mécanicien du train de Montréal a mal calculé la distance entre son train et l'autre. Le dernier wagon de celui-ci a déraillé de même que la locomotive de l'autre train.

DES CHARTES INDUSTRIELLES

Un bill sera présenté à la prochaine session d'Ontario.

(Presse Canadienne)

TORONTO, 1. — Une législation pourvoyant à l'établissement de chartes industrielles, relativement aux heures et aux conditions de travail dans les industries, est en train de préparation pour être présentée à la prochaine session de la législature d'Ontario, a déclaré hier l'hon. Arthur Roebuck, procureur général. Il croit que la province pourra édicter une loi sans l'"aide constitutionnelle" des autorités fédérales. On dit en certains milieux que les salaires seront augmentés de telle sorte que certaines industries ne pourront plus fonctionner, et M. Roebuck, interrogé là-dessus, a nié cette rumeur. Ce sont, dit-il, les loups de l'industrie que nous voudrions voir disparaitre, mais ils ne le feront pas et se conformeront à la loi. Il est possible que plusieurs années soient nécessaires pour perfectionner les chartes industrielles, mais toutes les mesures qui seront prises seront inspirées dans une sage direction.

Trêve prochaine.

BUENOS AYRES, 1. — Tout indiquait hier soir qu'une trêve serait bientôt proclamée entre le Paraguay et la Bolivie au sujet du différend de Chaco. Le Paraguay est prêt à conclure cette trêve, et la Bolivie est à étudier la proposition faite par trois pays amis, l'Argentine, le Brésil et les Etats-Unis, de cesser les hostilités pendant qu'on discute la paix à Buenos Ayres.

MEDAILLE A MGR CAMILLE ROY

(Presse Canadienne)

QUEBEC, 1. — M. Sébastien Charlety, recteur de la Sorbonne, Université de Paris, a présenté hier, la médaille d'honneur de cette institution à Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval.

CETTE ENQUÊTE DU T. & N. O. EST TERMINÉE

Le commissaire Racine va préparer son rapport pour le présenter à l'hon. Hepburn.

ETUDE SOIGNEE

(Presse Canadienne)

NORTH BAY, 1. — Le commissaire Armand Racine a terminé hier son enquête sur l'administration du chemin de fer Témiscamingue et Ontario Nord, après avoir entendu le témoignage d'un témoin volontaire. Ce dernier a parlé des richesses du nord d'Ontario, et il prétend qu'elles se sont développees grâce à la compagnie du T. and N.O.

Le témoin, E.-L. Longmore, métallurgiste des mines d'or Hollinger, a déclaré que depuis 1904, le rendement en argent sur le terrain contigu au chemin de fer avait été de 420.692.955 onces, et que l'or, produit depuis 1909 en ce territoire représentait une valeur de $484.3000.000. La production d'argent en d'autres parties de la province a été de 48.558 onces.

M. Racine a ajourné l'enquête et est parti pour Cochrane. Il cpmote se rendre à Toronto lundi afin de commencer à préparer son rapport. Pendant ce temps, les vérificateurs examineront un contrat conclu avec une compagnie de construction, qui a construit une grande partie de la ligne.

Au cours de l'enquête, dit M. Racine, un grand nombre de déclarations ont été faites, et il importe de les étudier avec soin avant que je fasse rapport à M. Hepburn.

M. Longmore prétend que la construction du chemin de fer en question a produit de l'or et de l'argent au Canada pour une valeur de $44.558.711 sans prime, d'après les chiffres fournis par les compagnies. Les compagnies auxquelles on doit la production de 47 pour 100 de l'or rapportent qu'en 1933 la somme de $7.813.417 a été payée en salaires, et les dépenses pou rachats de matériel ont été de $4.475.032. Soixante pour cent du matériel a été acheté en Ontario, 19.68 pour 100 en dehors du Canada, 15.34 pour 100 dans l'Empire britannique et 4.88 pour 100 aux Etats-Unis. En 1933, ces compagnie ont payé $685.000 en taxes dans Ontario. Toutes les compagnies productrices d'or dans la région ont payé des taxes fédérales pour une valeur de $2.730.000.

Depuis 1904, les mines d'or et d'argent de la région du T. and N.O. ont produit pour plus de $350.000.000.

Le commissaire Racine déclare qu'il a reçu de A. A. Cole, ingénieur minier de la compagnie de chemin de fer, un rapport disant que la somme de $274.545.696 a été payée en dividendes par les mines d'argent des régions de Porcupine, Kirkland Lake et Rouyn.

A. B. Odlum, secrétaire trésorier adjoint du chemin de fer, déclare qu'il en a appris plus au sujet du T. and N.O. au cours des deux dernières semaines qu'il n'en a appris pendant vingt-deux ans (au service de ce chemin de fer).

Le commissaire Racine a reçu un rapport montrant que le lieutenant colonel L.-T. Martin, vice-président de la Commission, a reçu $5.882 pour dépenses de 1930 à juin 1934.

ENQUETE SUR LA GAZOLINE

LE SOUS-MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS ANNONCE QU'ELLE SE TIENT ACTUELLEMENT.

TORONTO, 1. — L'hon. T. B. McQuesten, ministre de la voirie d'Ontario, a déclaré hier qu'il se tient actuellement une enquête au sujet du revenu des taxes sur la gazoline. S. Walters, sous-ministre des travaux publics, qui est aussi comptable, préside à l'enquête, et N.-O. Hipel, nommé président de la législature, serait son assistant. Il y a une différence, dit-on, entre les rabais actuels dans la gazoline vendue aux fermiers et aux pêcheurs et la somme qui devrait être payée.

Des réductions sont autorisées

(Presse Canadienne)

BROCKVILLE, Ont., 1.—Des réductions dans les taux d'électricité qui, croit-on, épargneront aux clients de Brockville la somme annuelle de $31.000, ont été autorisées par la Commission Hydroélectrique d'Ontario, annonce-t-on ici. Les réductions seront en vigueur le mois prochain.

BIENVENUE À LA MISSION FRANÇAISE

Message de l'Association Canadienne-Française d'Ontario.

ILLUSTRES Délégués, 300 000 de vos frères dans la foi et par le sang vous souhaitent, en terre ontarienne, la plus cordiale bienvenue !

Le sol de notre province, aux premiers temps de la colonie, a été rougi du sang de nos Martyrs.

Depuis, si nous avons réussi à nous y implanter pour y rester, ce ne fut qu'à coup de sacrifices.

Tout récemment encore, pour briser la plus violente attaque jamais déclenchée contre notre Credo catholique et notre parler ancestral, il nous a fallu, quinze années durant, opposer, sans trève ni merci, une résistance héroïque.

Notre victoire, certes, nous a coûté cher; mais aujourd'hui, en vous voyant arriver au milieu de nous, en nombre si imposant, après votre triomphal pèlerinage sur les rives du Saint-Laurent, nous n'en éprouvons que plus de fierté, parce que nous en saisissons mieux toute l'importance.

Nobles Fils de la "Doulce France", nos enfants qui naguère désertaient leurs salles de classe pour se soustraire à l'inspection anglo-protestante, et processionnaient, de par les rues de notre ville, jusqu'aux portes du Parlement en clamant: "Rouvrez-nous nos écoles!"; nos instituteurs et nos institutrices, religieux et laïcs, qui, durant dix-huit mois, enseignèrent sans toucher un sou de leurs salaires, et avec le risque de se voir dépouillés de leurs diplômes; nos mères intrépides qui, pendant tout un mois d'hiver, montèrent la garde aux portes de nos écoles; nos pères et nos commissaires qui, frustrés de la gestion de leurs propres deniers, furent traînés devant les tribunaux et même menacés de la prison; tous les Chefs, enfin, ecclésiastiques et civils, de notre irrésistible mouvement d'ensemble vous saluent et vous acclament toto corde et anima una !

Ah! que nous avons été bien inspirés de tenir jusqu'au bout, à la Dollard !

S'il ne nous est pas donné, il est vrai, d'affirmer que toujours "nous avons trouvé dans les fils de l'Empire Britannique des protecteurs généreux de ce que nous aimons et voulons conserver", du moins avons-nous l'ineffable bonheur de pouvoir redire en toute vérité à nos frères du Québec, qui nous ont si puissamment aidés à proteger les traditions religieuses et nationales dont ils sont les gardiens attitrés: "Ils ne sont pas passés!"

Sans doute, il nous eût été de beaucoup plus agréable de vous répéter que nous n'avons pas eu à conquérir de haute lutte les libertés dont nous jouissons, non plus qu'à prendre d'assaut les postes stratégiques que nous occupons; mais, en dépit des convenances peut-être, nous ne saurions laisser passer l'heureuse occasion qui se présente de vous rappeler que, pour rester catholiques et français, nous avons dû nous imposer les plus pénibles sacrifices.

La France, du reste, n'a pas été lente à le comprendre, puisqu'à titre d'appui moral elle a daigné, douze fois déjà, nous faire remettre, par ses représentants officiels, une substantielle allocation.

Frères bien-aimés, votre visite, toute de manifeste sympathie, nous honore, nous grandit et nous reconforte en nous gonflant l'âme d'un légitime orgueil patriotique.

Aussi nous sentons-nous plus décidés que jamais à poursuivre sans défaillance notre providentielle destinée, par "droicts chemins", en gardant à Dieu notre foi, à l'Angleterre notre loyauté, à la France notre amour.

L'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario.

LE RETOUR DE NOS ÉCOLIERS MARDI MATIN

Ouverture des écoles, mardi, et record d'assistance prévue. — Ecoles secondaire.

LES 5ème COURS

La saison des vacances d'été se termine en fin de semaine et des milliers d'écoliers reprennent leurs études, mardi matin, dans les écoles primaires et secondaires de la capitale. Les cinquièmes cours sont maintenus pour une autre année par la commission des écoles séparées. La question des écoles intermédiaires a été remise à plus tard. Le nombre des écoliers catholiques sera encore plus grand que par le passé. A cette fin, le personnel des instituteurs et institutrices serait porté de 325 l'an dernier à environ 340, pour les 33 écoles et cinq institutions affiliées d'enseignement secondaire.

Les inscriptions se font mardi. Il y avait plus de 10.500 écoliers catholiques dans les écoles séparées d'Ottawa en 1933-34. Le nombre des élèves des écoles publiques est à peu près le même. Les édifices de la commission des écoles séparées, dans presque toutes les paroisses d'Ottawa, ont été très améliorés depuis quelques années et ils ne le cèdent en rien à ceux des écoles neutres.

Les cinquièmes cours, tels qu'administrés depuis quelques années (à une perte annuelle de $35.000 pour la commission des écoles séparées) restent en vigueur pour 1934-35 au moins, à la demande des autorités

(Suite à la 3e)

UN ACCIDENT D'AVION FAIT CINQ VICTIMES

L'accident se produit dans le nord-ouest du Missouri, et une femme et quatre hommes sont tués.

DESCENTE FORCEE

(De la Presse Associée)

OREGON, Missouri, 1 —Une femme et quatre hommes ont perdu la vie hier soir dans un accident d'aéroplane. Les nuages, la pluie et la foudre ont fait échouer une envolée au-dessus du nord-ouest du Missouri. Un aéroplane à trois moteurs de la Rapid Air Lines, Ins., en route pour Omaha, est tombé et a pris feu. Les passagers à bord étaient: Mme Maude Schiffmacher, du Kansas; Frank Nahan, 25 ans, qui faisait sa première envolée; W. W. Truelson, 52 ans, vice-président d'une compagnie de publication de journaux de Kansas City, Omaha, Chicago et St-Louis; Dallas Leitch, 1 ans, d'Omaha, étudiant au collège Dartmouth.

Le pilote B. Bontrager, 34 ans, qui avait une expérience de 12 ans en aviation, cherchait apparemment à faire une descente forcée et il s'en fallut peu qu'il n'atterrit dans un champ de trèfle. La pluie tombait à torrents au moment de l'accident.

LE DROIT NE PARAITRA PAS

Lundi, Fête du Travail, le "Droit" ne paraitra pas.

LES FRANÇAIS ACCLAMÉS À MONTRÉAL HIER

250.000 personnes réunies au parc Lafontaine. — Les chansons du terroir.

APRES LA FETE

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 1er septembre.—Assurés d'être traités durant le reste de leur séjour dans la métropole du Canada avec la légendaire hospitalité des Canadiens français, les délégués français aux fêtes de Jacques Cartier se préparent aujourd'hui à visiter la ville et à assister à d'autres réceptions qui auront lieu d'ici leur départ pour Ottawa, dimanche.

Les visiteurs ont été acclamés par l'une des foules les plus considérables que l'on ait vue depuis plusieurs années à Montréal quand 250.000 Montréalais, représentant toutes les races et toutes les nationalités, se sont réunis au parc Lafontaine pour chanter des chansons du terroir. Les visiteurs se joignirent eux-mêmes à ces chants.

Les fusées du feu d'artifice éclairaient par intervalle cette foule immense et l'on peut dire que l'on a vu là le spectacle le plus émouvant qui se soit déroulé à Montréal depuis de longues années.

Les orateurs reçurent une vigoureuse ovation de la part du quart de million de citoyens présents quand ils vinrent prendre leur place auprès du microphone.

Les orateurs furent l'honorable Pierre Etienne Flandin, ministre français des travaux publics; l'honorable H. A. L. Fisher, d'Angleterre, et Warren Delano Robbins, ministre des Etats-Unis au Canada.

Tous les orateurs rendirent hommage à Jacques Cartier et au Canada, soulignant la bonne entente qui existe entre la France et le Canada aussi bien qu'entre les quatre nations représentées.

Un banquet a été offert, hier, par la ville de Montréal aux visiteurs. Après avoir souhaité la bienvenue, le maire Camillien Houde demanda à la France de contribuer au développement industriel du Canada comme elle l'a fait en Orient, en Asie, en Afrique et Amérique du Sud. "Nous avons besoin, dit-il, de votre capital, de vos techniciens.

(Suite à la 3e)

6e CONGRÈS DE L'UNION DES CULTIVATEURS

Il aura lieu à Clarence Creek le 27 septembre. Un programme élaboré.

MESSE LE MATIN

Le sixième congrès annuel de l'Union des Cultivateurs franco-ontariens aura lieu cette année à Clarence Creek, Ontario, le 27 septembre. A une réunion, de l'exécutif de l'Union, tenue hier, sous la présidence de M. Rodolphe Beaudet, président de l'U.C.F.O., on a arrêté cette date de même que les grandes lignes du congrès.

On compte que de 1000 à 1500 cultivateurs franco ontariens, de l'est de la province participeront à ces assises au cours desquelles plusieurs problèmes brûlants seront étudiés.

Les principales questions au programme pour le moment sont, celles des chemins provinciaux, du crédit agricole, du beurre et du fromage, la nouvelle loi de l'office des débouchés commerciaux, de la loi dite du rajustement, (Readjustment Act), des pensions aux vieillards et des pensions aux veuves. On le voit d'ici, le congrès, a cette année une très grande importance, en raison de l'actualité des diverses questions au programme. Les directeurs de l'Union, comptent que le plus grand nombre possible de cultivateurs franco ontariens y assisteront.

La liste des rapporteurs chargés de faire des recherches sur les sujets ci-haut énoncés sera publiés sous peu.

Les séances auront lieu au pavillon de l'exposition de Clarence Creek. Plusieurs visiteurs distingués rehausseront les assises de la terre, de leur présence. Notamment l'honorable Paul Leduc, ministre des Mines, dans le cabinet Hepburn, et des représentants de l'Union des cultivateurs catholiques de la province de Québec.

La journée du 27 septembre par une messe. Le R. P. A. Joyal, O.M.I., directeur de l'Association Canadienne Française d'Education de la Province d'Ontario, prononcera le sermon de circonstance.

Les cercles agricoles sont priés de préparer leurs résolutions et adresser à M. l'abbé Glaude, aumônier, à 100 rue Georges, Ottawa.

NOMME PROCUREUR A L'UNIVERSITE

La nomination du R. P. Irénée Pigeon, O.M.I., comme procureur de l'Université d'Ottawa, vient d'être confirmée par le T. R. P. supérieur des Oblats à Rome. Le Père Pigeon était procureur-adjoint depuis quatre ans. Il succède au R. P. Léon Bouvet, O.M.I. nommé récemment économe du Scolasticat St-Joseph, en remplacement du R. P. Germain Houle, O.M.I., qui est transféré à Montréal.

REMANIEMENTS EN PLUSIEURS INSPECTORATS

On compte faire une épargne annuelle de $10.800 dans les écoles publiques d'Ontario.

LES CHANGEMENTS

(Presse Canadienne)

TORONTO, 1. — Il y aura remaniement dans plusieurs inspectorats des écoles publiques d'Ontario, dans le but de réaliser des épargnes annuelles de $10.800, a annoncé hier D. McArthur, sous-ministre de l'instruction publique.

H. E. Amoss, inspecteur des classes auxiliaires, a été nommé principal de l'école des sourds à Belleville, en remplacement de H. B. Fetterly, qui doit abandonner son poste pour se conformer aux règlements de la réorganisation. M. Amoss entreprendra la réorganisation de l'école, dit le Dr McArthur, en vue d'introduire les systèmes d'éducation les plus recommandables et de donner uen formation qui, espère-t-on, sera d'une grande utilité aux gradués.

Le sous-ministre déclare que les renseignements ont été nécessités par la mort de l'inspecteur Robert Wright, d ucomté de Grey, et de l'inspecteur J. A. Taylor, du comté d'Elgin, et par la destitution de T. C. Smith et de R. C. Rose, de Lanark et de Carleton respectivement.

J. H. Putman, inspecteur en chef des écoles publiques d'Ottawa, a déclaré hier soir qu'il avait entendu parler des remaniements en question, mais non pas officiellement. On verra, dit-il, à ce que les vacances créées ne soient pas remplies. Des inspecteurs actuels prendront charge des territoires vacants.

R. C. Rose, inspecteur du comté de Carleton, demeure 247, avenue Powell. Il a déclaré hier soir qu'il n'avait pas reçu de communication officielle au sujet de sa destitution, et que cette nouvelle était une surprise. M. Rose a été inspecteur du comté de Carleton pendant quinze ans.

Petites Dépêches

Il démissionne.

QUEBEC, 1. — Joseph Barnard, rédacteur en chef de l'"Evénement", qui fut pendant vingt-cinq ans au service de ce journal, a démissionné, annonce-t-on aujourd'hui, pour entrer au service du "Soleil".

Mort d'un capitaine

QUEBEC, 1—Le capitaine Adrien Aubé, bien connu dans les milieux maltimes de Québec, est décédé à l'âge de 4 2ans. Il fut élu en 1930 président de la fédération des navigateurs canadiens-français.

Tué instantanément.

MONTREAL, 1 —Un homme non identifié qu'on croit être A. W. Jones, a été tué instantanément hier soir en se faisant frapper par un automobile pendant qu'il traversait la rue. Les policiers sont à la recherche du chauffeur de l'auto qui ne s'est pas arrêté après l'accident.

Tempête tropicale.

TAMPICO, Mexique, 1 — Une tempête tropicale a détruit plusieurs maisons à Soto la Marina, près d'ici. Tampico fut visité l'an dernier par un ouragan destructeur. On ne rapporte pas de pertes de vie à Soto la Marina.

CEUX QUI S'EN VONT

31 AOUT

(Presse Canadienne)

BARRIE, Ont. — L'échevin A. E. Albert, 70 ans.

VIENNE. — Le prince Padro de Saxe Cobourg Gotha, 68 ans, petit-fils de l'empereur Pedro II du Brésil.

LA GRÈVE DE CE SOIR AUX ÉTATS-UNIS

On combattra jusqu'au bout de prétendus agitateurs communistes dans la grève des textiles.

A 11 H. 30

La grève affectera 425.000 ouvriers des industries du coton, de la laine et des worsteds.

PEU D'ESPOIR

(Presse Associée)

WASHINGTON, 1. — Les chefs de grève, qui approchent du moment où pas une machine ne fonctionnera dans environ 1.500 manufactures de coton, laine et worsted, ont déclaré aujourd'hui la guerre à ce qu'ils regardent comme une manoeuvre communiste afin d'influencer les ouvriers.

F. J. Gorman, chef du comité de grève, déclare que les agitateurs communistes se sont mis de la partie et qu'ils seront combattus jusqu'au bout.

La grève doit être déclarée ce soir à 11 h. 30 et ses effets se feront sentir mardi prochain, prochaine journée de travail. Dans le sud, où plusieurs manufactures n'observent pas la fête du travail, la grève sera en vigueur 24 heures plus tôt.

On déclare dans les rangs de l'union que 425.000 ouvriers des industries du coton, de la laine et des worsteds, dont quelques-uns chôment actuellement, seront affectés par la grève, et les bourgeois prétendent que seulement 15 pour 100 des employés feront la grève.

On ne semble pas aujourd'hui entretenir l'espoir d'éviter la grève, et on croit que les chefs de l'union vont aujourd'hui donner des explications sur la question de savoir si la grève affectera aussi les industries de la soie et de la soie rayon, qui emploient 200.000 personnes.

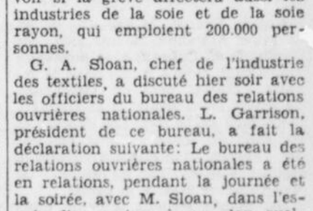
G. A. Sloan, chef de l'industrie des textiles, a discuté hier soir avec les officiers du bureau des relations ouvrières nationales. L. Garrison, président de ce bureau, a fait la déclaration suivante: Le bureau des relations ouvrières nationales a été en relations, pendant la journée et la soirée, avec M. Sloan, dans l'espoir d'en arriver à un plan quelconque que le bureau pût présenter à l'union, en vue d'éviter la grève, mais la chose a été impossible. Nous n'avons cependant pas l'intention de cesser nos efforts en vue d'un règlement prochain.

L'administration fédérale des secours d'urgence n'a donné aucun indice d'une modification de sa politique, savoir que les grévistes dans le besoin obtiennent des secours, à moins que le département du travail ou le bureau du travail ne déclare une grève non justifiée.

A Macon, Georgie, la grève de l'industrie du coton est déjà déclarée, et les grévistes ont empêcher un train de marchandises de fonctionner. Les manufacturiers de la Virginie disent que seuls les usines de Denville seront affectées. A Paterson, N. J., il y a un mouvement de grève de 30.000 employés de l'industrie de la soie. Certains vriers d la Caroline du nord auouvriers de la Caroline du Nord auet d'autres contre.

FEU LADY WATSON

MONTREAL, 1. — Lady Watson épouse de Sir David Watson, autrefois commandant de la seconde division canadienne en France, est décédée ici dans sa 68e année.



Vallée de l'Outaouais et Haut-St-Laurent: Vents frais du sud-est et du sud. Variable. Averses ou orages électriques locaux ce soir et demain. Plus chaud.

TEMPERATURE

Maximum hier 74
Minimum durant la nuit . . . 42
A 8 h. ce matin: Dawson, 42; Aklavik 36; Fort Simpson, 48; Fort Smith, 42; Prince Rupert, 54; Victoria, 50; Kamloops, 60; Jasper, 48; Calgary, 46; Edmonton, 50; Prince Albert, 34; Churchill, 42; Winnipeg, 46; Moosonee, 54; S. S. Marie, 58; London, 68; Toronto, 6; Kingston, 62; Ottawa, 52; Montréal, 58; Québec, 54; Sant John 52; Moncton, 36; Halifax, 58; Charlottetown, 60; Détroit, 66; New-York, 64.

Le journal qui a le plus fort tirage dans Hull et la région.

Le journal quotidien spécialement dévoué aux intérêts de Hull et de la région.

LE DROIT

CALENDRIER
DIMANCHE, 2 SEPTEMBRE 1934 — 245e jour de l'année.
Lever du soleil 5.16 — Lever de la lune 11.37
Coucher du soleil 6.32—Coucher de la lune 3.21
Quarante-Heures — Pointe-Gatineau: 1, 2 et 3 septembre.
FETE DU JOUR — XVe Dimanche après la Pentecôte.

HULL SAMEDI 1er SEPTEMBRE 1934

L'engagement des professeurs

Une clause du contrat de la Commission scolaire de Hull avec les FF. des Ecoles Chrétiennes. — Explications du R. F. Nivard-Josephus. — La loi de la province de Québec. — Une conclusion qui dépasse les prémisses.

Une lettre du R. F. Nivard-Josephus, des FF. des Ecoles Chrétiennes, a fait connaître récemment à la Commission scolaire de Hull les noms des professeurs que les autorités de cette communauté ont désignés pour enseigner, cette année, dans les écoles qui lui sont confiées en notre ville.

Le R. F. Nivard-Josephus a profité de cette lettre pour faire connaître ses idées concernant deux clauses du contrat préparé, pour cette année, entre la Commission scolaire de Hull et la communauté des FF. des Ecoles Chrétiennes.

Une des clauses auxquelles a touché le R. F. Nivard-Josephus se lit ainsi: "Les directeurs et instructeurs devront être des sujets compétents et diplômés suivant la loi de l'Instruction publique de Québec et des règlements en force et vigueur ou qui le deviendront pendant la durée du présent contrat".

Là-dessus, le R. F. Nivard-Josephus écrit: "Nous n'avons aucune objection à fournir à votre Commission, après nos nominations, la liste des noms de nos religieux, indiquant les âges et diplômes de chacun. Nous tenons, cependant, Monsieur le président, à vous faire remarquer que les religieux ne sont pas obligés, d'après la loi, d'avoir des diplômes officiels de l'Etat pour enseigner dans la province de Québec. L'obédience de leur supérieur leur suffit. Nous vous référons au code scolaire de la province de Québec, année 1928, p. 33, article 68. Nos religieux ne sont pas obligés d'avoir les diplômes officiels pour enseigner, mais la grande majorité de nos frères possèdent les diplômes officiels".

L'article 68 dont parle le R. F. Nivard-Josephus se lit ainsi: "A moins d'avoir obtenu un diplôme en vertu de quelque disposition de la présente loi, toute personne, pour enseigner dans une école sous le contrôle des commissaires ou syndics d'écoles, doit être pourvue d'un brevet de capacité conféré par un bureau d'examinateurs, sauf cependant les ministres du culte et les membres d'une corporation religieuse de l'un ou de l'autre sexe, instituée pour les fins d'enseignement, qui en sont exemptés".

Les membres d'une communauté enseignante ne sont pas obligés d'avoir des diplômes officiels de la province de Québec pour y enseigner. En d'autre termes, la loi de la province de Québec donne droit aux membres d'une communauté d'enseigner en cette province, sans être forcés d'obtenir les diplômes officiels de l'Etat.

Le R. P. Nivard-Josephus, cependant, tire de ces prémisses une conclusion qu'elles ne comportent pas. Si la loi donne le droit aux membres des communautés enseignantes d'enseigner dans la province sans leur imposer l'obligation d'avoir des diplômes officiels de l'Etat, elle ne force pas les commissions scolaires à employer les professeurs religieux qui n'ont pas les diplômes officiels de la province. Les commissions scolaires restent libres d'exiger les diplômes, que la prudence peut leur conseiller, des professeurs, même religieux, à qui elles confient l'instruction et l'éducation des enfants d'une municipalité.

Le défaut de l'argumentation du R. F. Nivard-Josephus est de croire que le droit d'enseigner sans diplômes officiels comporte nécessairement l'obligation pour une municipalité scolaire, d'accepter, les yeux fermés, tous les professeurs que les autorités de la communauté sous contrat décident elles-mêmes de nommer, sans tenir compte de la commission scolaire.

Camille L'HEUREUX.

UN JEUNE HOMME SE NOIE À DESCHÊNES

Le docteur J. Isabelle, coroner du district, juge que la mort de Roméo Racine, 20 ans, d'Ottawa, est accidentelle.

Roméo Racine, 20 ans, fils de M. et Mme Alphonse Racine, 133, rue Cumberland, Ottawa, s'est noyé hier après-midi, vers 4 h. 30, dans la rivière Ottawa, près de Deschênes. Le canot, dans lequel il se trouvait, versa près de la rive. Les parents et les amis du jeune homme pensent que l'embarcation chavira lorsque la victime voulut tirer un ancre. Le jeune Racine était à la pêche.

La noyade survint à peine dans six pieds d'eau. Toutefois on ne recouvra le cadavre que près de trois heures plus tard. Roméo Racine n'était pas un très bon nageur.

Le cadavre fut transporté à la morgue Gauthier à Ottawa. Les funérailles auront lieu lundi matin à la Basilique, et l'inhumation, au cimetière de Hammond, Ont., lieu de naissance du jeune homme. Après s'être enquis des circonstances de la noyade, le docteur J. Isabelle, coroner du district, a jugé inutile d'avoir une enquête.

Roméo Racine était en visite au campement d'été de Lucien Lafortune, 22 ans, 17, Place Cathcart, Ottawa. John Gardner, de Gardens, P. Q., était leur compagnon.

"Roméo et moi, a raconté Lucien Lafortune, nous nous étions baigné et servi du canot, propriété de John Gardner. Ce dernier pêchait à quelque distance de nous. John Gardner et moi, nous voulions nous rendre à la ville, mais Roméo voulait pêcher dans le canot. Il resta là en costume de bain, pendant que nous allâmes nous habiller sous la tente. Soudain, j'entendis un cri et mon nom.

"Comme je sortais de la tente, je vis le canot à vingt pieds environ du rivage, à la renverse, et deux mains s'agitant au-dessus de la surface de l'eau. J'essayai d'avoir une embarcation, mais je ne puis. Des gens s'assemblèrent. On commença les travaux de recherches. On trouva le cadavre vers 7 h. 30.

L. Bourgeois et M. Madère plongèrent plusieurs fois. Le premier repêcha le cadavre.

S. E. MGR FORBES SERA PRÉSENT À LA FÊTE DU TRAVAIL

Grande cérémonie religieuse, demain soir, en l'église Notre-Dame de Hull.

La Fête du Travail sera célébrée dignement lundi à Hull. La partie profane se déroule déjà depuis une semaine au parc Flora. La partie religieuse aura lieu demain, en l'église Notre-Dame, sous la présidence de Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, à 7 h. du soir.

Le R. P. Georges-Henri Lévesque, O.P., prononcera le sermon de circonstance. Une allocution de bienvenue à Son Excellence Mgr Forbes sera également prononcée. La chorale Notre-Dame de Hull, sous la direction de M. Philias Thibault, fera les frais du chant.

MM. les membres du clergé et les communautés religieuses de Hull et d'Ottawa sont cordialement invités à cette fête religieuse.

Tous les hommes et les jeunes gens ne manqueront pas d'assister à cette unique cérémonie.

DECORONS

Les citoyens de Hull sont invités à décorer et pavoiser leur résidence à l'occasion de la Fête du Travail. Cette fête est par excellence, la fête des ouvriers et notre ville est avant tout ouvrière. Si nous croyons devoir pavoiser nos maisons pour des célébrations étrangères, ayons assez de patriotisme pour le faire aussi à l'occasion de nos propres fêtes. Le drapeau sera arboré sur tous les édifices publics et sur les résidences particulière. Le mot d'ordre doit être: "Décorons nos demeures." Le Bourse du Travail, siège social du travail organisé du district, sera abondamment décorée pour la Fête du Travail.

ENFANT BLESSÉ PAR UN ARBRE

Noël Guy, 14 ans, de St-Emile de Suffolk, est transporté à l'hôpital.

BUCKINGHAM, P.Q., 1 — Noël Guy, 14 ans, fils de M. Napoléon Guy, de St-Emile de Suffolk, localité située à 42 milles au nord de Papineauville, a été reçu hier ici à l'hôpital Michel. Il était douloureusement blessé à la jambe gauche. L'enfant a souffert ces blessures pendant qu'il aidait à son père à couper des arbres. Un gros arbre que bûchait son père, tomba. Dans la chute de l'arbre, l'enfant fut blessé.

Il fallut soixante points de suture pour recoudre la jambe endolorie. L'enfant est sous les soins du docteur L. J. Sicard. A moins de complications, il reviendra à la santé.

Jacques Bouvrette s'en va à Noranda

IL DEVIENT PRINCIPAL D'UNE ECOLE EN CETTE LOCALITE DU TEMISCAMINGUE.

Jacques Bouvrette, de Hull, instituteur, va prendre la charge de Principal d'une école à Noranda, Témiscamingue. Il part aujourd'hui. M. Bouvrette était, l'an dernier, Principal de l'école Montfort d'Eastview, Ont.

Horaire des postes fête du Travail

Le 3 septembre, Fête du Travail, il n'y aura pas de distribution par facteurs.

Tous les guichets seront fermés toute la journée.

LE MATIN: les malles seront comme à l'ordinaire.

A MIDI: toutes les malles partantes seront fermées.

Il n'y aura qu'une levée des boites aux lettres dans toute la ville à 8.00 a.m.

La salle d'attente sera ouverte de 7.00 a.m. à midi.

Lucien Lafortune se rendit ensuite à Ottawa et avertit M. l'abbé Joseph Hébert, de la Basilique, de la tragédie. M. l'abbé Hébert, en compagnie du jeune homme, alla annoncer à la famille Racine la triste nouvelle.

Roméo Racine naquit à Hammond, Ont., mais il habitait Ottawa depuis plusieurs années. Il fut diplômé, l'an dernier, à l'Académie de LaSalle. Outre son père et sa mère survivent huit frères et soeurs: Simon, Mme G. Kingsbury, Dolorès, Solange, Royale, Reynold, Claude et Carmen, tous d'Ottawa.

Mme E. Parent vient de décéder

Mme Ernest Parent, née Eugénie Berthiaume, est décédée aujourd'hui à l'âge de 65 ans. Née à Hull, elle y avait toujours demeuré. Elle appartenait à la paroisse Notre-Dame et faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Outre son époux, survivent quatre filles: Mme Arthur Labelle (Ernestine), de Hull; Mme Joseph Robertson (Elvina) de Hull, Mme Hector St-Jacques, d'Ottawa (Irma) et la Révérende Soeur Colombe du Précieux-Sang, des SS. Grises de la Croix, attachée à la paroisse St-Rédempteur de Hull; deux fils, Jean-Marie, d'Ottawa, et Paul-Ernest, de Hull; une soeur, Mme J. McMullin, d'Ottawa; deux frères, Arthur, de St-Paul, Minn., E.-U., et Albert, Colorado, E.-U.

Les funérailles auront lieu lundi matin à 8 heures en l'église Notre-Dame. Départ du crotège à 7 h. 50 du salon funéraire Gauthier.

Conférence de M. l'abbé Brosseau au Club Kiwanis

M. l'abbé H.-D.-J. Brosseau, curé de Grenville, Qué., a été l'orateur de circonstance hier au déjeuner régulier du Club Kiwanis d'Ottawa, au Château Laurier. Il a été présenté par H.-I. Anscombe. M. A.-D. Stewart offrit les remerciements de l'assemblée au conférencier. S. F. Dadson, président, occupait le fauteuil. M. Wilfrid Navion, ténor, était l'artiste-invité.

Affirmant sa conviction que les hommes sont plus religieux que les femmes, M. l'abbé Brosseau déclara que la religion est l'affaire des hommes, autant que celles des femmes et des enfants. Il dit que les hommes devraient se débarrasser de cette gêne au sujet de la religion et être fiers de professer leur foi dans ses principes, et de le manifester dans leur vie comme une solution aux problèmes économiques du monde.

Citant Roger-W. Babson, économiste de renom, qui a dit que "la religion est un facteur appréciable dans le bien-être économique d'une nation", M. l'abbé Brosseau affirme que la religion est un puissant moyen pour résoudre non seulement les problèmes économiques, mais aussi les autres problèmes de la vie quotidienne. "Le premier ministre R.-B. Bennett a fait rire de lui il y a quelques mois lorsqu'il déclarait que la grâce de Dieu pouvait résoudre les problèmes actuels. Ceux qui croient dans la religion et dans son influence devraient professer leur foi ouvertement et seconder aussi fortement et aussi intelligemment que possible l'oeuvre des églises. On parle de Dieu et de la religion dans les églises, mais à l'extérieur on s'efforce d'anéantir cette influence. La religion n'est rien de caché, elle doit se pratiquer dans la vie quotidienne".

Le manufacturier, ou le marchand, qui n'a pas confiance dans sa propre marchandise, n'annonce pas. Lisez les annonces. Elles sont votre garantie, le fait constant avec le progrès et la vie moderne, sont ceux qui retirent les plus grands avantages de l'existence.

ERREUR

Voici ce qu'il aurait fallu lire hier soir dans l'annonce du

Magasin "Noir et Blanc"

GRATIS
Nous donnerons 2 pains au lait, enveloppés, gratuitement avec chaque achat de viande pour une valeur de 75c

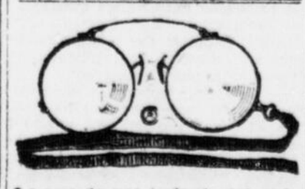
Angle Du Pont et Frontenac, Hull
Livraison rapide dans Hull et Wrightville.

Nous avons dans l'Epicerie une seule d'aubaines toujours alléchantes.

SERVICE DE RADIO
Réparations générales d'appareils électriques, moteurs, balayeuses, Machines à laver, etc.
LEO GUERETTE
Machiniste — Ouvrage garantie
Sher. 5346
25, rue Victoria - - Hull

ASSURANCES
Feu, Automobiles, Accidents, etc.
Aimé Guertin & Cie
ASSUREURS
169 rue Principale - Hul
Tél: Sher. 6568

Hôpital de Montres
Tous réparages de montres, matériaux compris 1.00
J.-E. PARADIS
99 Ave Champlain — Hull



La vue de vos enfants est précieuse, si elle fait défaut, consultez
ACHILLE COUTURE
OPTICIEN
Alp Couture & Cie
BIJOUTIERS JEWELLERS
BIJOUTIERS
49-51, rue Principale - Hull

Heures de bureau: 9 a.m. à 6 p.m. Tél: Sher. 1422 Rés: Sh. 2679 Ouvert tous les soirs de 7 à 9 h.
Dr ALBERT LEDUC
Chirurgien - Dentiste
TRAVAUX DENTAIRES DE TOUTES SORTES
Anesthésie au gaz pour l'extraction des dents.
108, rue Hôtel-de-Ville — — Hull, P. Q

Honneur à l'Ouvrier
EN LA
Fête du Travail

A l'occasion de la Fête du Travail, la maison Josaphat Pharand, de Hull, croit se rendre le témoignage de prouver chaque jour sa vive sympathie aux chômeurs de notre ville, en offrant sa marchandise à des prix convenant à toutes les bourses, en gardant à son service le personnel le plus nombreux possible, en encourageant ses amis à faire circuler l'argent chez nous

Elle profite de l'heureuse célébration pour exprimer sa profonde admiration pour les Syndicats catholiques et nationaux, et en général pour la classe ouvrière de Hull, amie de l'ordre, du travail et de la paix.
Puissent les jours à venir donner à tous de l'emploi, du pain et du contentement.
JOSAPHAT PHARAND.



LUNDI FÊTE DU TRAVAIL
Notre Magasin Sera Fermé toute la Journée
Soyez à nos portes de bonne heure, mardi matin
Occasions Exceptionnelles à tous nos Comptoirs

J. PHARAND
85-91, avenue Champlain, Hull — Vis-à-vis le Carré de l'Hôtel de Ville

ACHETER chez PHARAND c'est ÉCONOMISER

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars 1913.

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)

SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques: PRESSE ASSOCIEE ET PRESSE CANADIENNE

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien

Canada ..... $5.00 Etats-Unis ..... $ 7.00
Ottawa, par poste, $6.00 Union Postale .. $10.00

Hebdomadaire

Canada ..... $1.50 Etats-Unis et Union Postale .. $2.50

SAMEDI, 1er SEPTEMBRE 1934

La délégation française à Ottawa

Elle sera au milieu de nous demain et lundi. — Aux marches d'Ontario. — Les minorités françaises en provinces anglaises. — A prendre et à laisser dans les déclarations officielles. — Le "Droit" et la France.

Les délégués français venus à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier arriveront demain soir dans la capitale et passeront au milieu de nous toute la journée de lundi. Au nom des Canadiens français d'Ottawa, de Hull et de la région, au nom aussi des Franco-Ontariens, le "Droit", le seul quotidien français en dehors de la province de Québec, est heureux de leur souhaiter la plus cordiale bienvenue. Nulle visite ne saurait leur être plus agréable.

Une fois à Ottawa, les délégués auront définitivement quitté la province de Québec, la seule des provinces canadiennes où la population française soit en majorité. Québec, ils l'ont parcourue dans toute sa longueur; ils ont pris contact avec sa population hospitalière et généreuse; ils y ont été les témoins de fêtes grandioses, l'objet de réceptions inoubliables.

Si Ottawa est la capitale du Canada, elle est aussi située en Ontario, province en majorité anglaise. Et à mesure que les délégués se dirigeront vers l'ouest, ils trouveront une population française de moins en moins nombreuse. Non pas que cette population soit insignifiante ou qu'il ne vaille pas la peine de s'en occuper. Théoriquement, elle a les mêmes droits que celle de la province de Québec; comme elle, elle appartient à l'une des deux grandes races qui vivent en ce pays, qui ont juré la même allégeance à la Constitution et se sont engagées à se respecter mutuellement. Mais la population française, établie dans les provinces anglaises, tout en restant assez étroitement groupée, a été vite noyée par l'immigration intense, venue des Iles britanniques et d'autres pays européens.

En dehors de la province de Québec, il y a environ 700.000 Canadiens d'origine et de langue française qui jouissant de droits égaux à ceux de la majorité, n'ont cependant réussi à sauvegarder la langue et la foi ancestrales qu'au prix des plus grands efforts et des plus pénibles sacrifices.

Toutes les belles périodes que nos visiteurs ont entendues, depuis qu'ils ont mis le pied sur le sol canadien, sur la bonne entente entre les races, sur leur collaboration pacifique, sur le magnifique exemple de tolérance mutuelle qu'elles donnent au monde, tout cela exprime ce qui se passe dans la province de Québec depuis la Confédération. Mais, s'il s'agit des relations entre races dans les provinces anglaises, il ne s'est jamais rien dit de plus faux. Pour plus ample information, nous référons les délégués à la bienvenue que leur présente l'Association d'Education des Canadiens français d'Ontario, ainsi qu'à l'historique du journalisme français en dehors de la province de Québec. Ainsi seront-ils au courant de la situation exacte des minorités françaises en provinces anglaises et sentiront-ils naître dans leurs coeurs une profonde sympathie pour ceux de leurs frères par le sang et par la langue qui, à des milliers de milles de la vieille mère-patrie, sont restés si profondément attachés au verbe de France et ont souffert pour lui. Car il ne peut être indifférent à la France et à ses fils que 700.000 Canadiens soient exposés à être soustraits à la grande famille française, et à rompre avec celle-ci les relations intellectuelles et morales.

Il y a près de 40.000 Canadiens français à Ottawa même; environ 80.000 dans la région comprenant Ottawa, Hull et les environs. Dans la province d'Ontario ils sont actuellement plus de 300.000.

Ces compatriotes ont lutté pour rester fidèles au passé, pour garder à la langue française la place à laquelle elle a droit dans cette province, et conquérir la liberté scolaire. Ils ont été déjà partiellement récompensés des sacrifices qu'ils se sont imposés.

Le "Droit" est l'organe des Franco-Ontariens. Il ne s'occupe pas exclusivement de problèmes locaux. Il s'aventure parfois dans le domaine de la politique étrangère. Chaque fois qu'il en a eu l'occasion, il a tenu à exposer la politique extérieure de la France, à la comprendre et à la défendre. Il croit sincèrement que la France est aujourd'hui le boulevard de la paix européenne et que, dans tous ses actes, elle est inspirée, non seulement par le désir légitime d'assurer sa sécurité, mais aussi par la volonté expresse de maintenir entre les nations l'ordre, la concorde et la paix.

La réception dont nos hôtes distingués seront ici l'objet sera sans doute moins spontanée et moins chaleureuse que celle de Gaspé, de Québec, de Trois-Rivières ou de Montréal. Plusieurs auraient voulu qu'une grande démonstration publique permit aux délégués de prendre contact avec les Canadiens français de la région. Malheureusement, cette démonstration ne rentrait pas dans le cadre des cérémonies officielles ou le retard apporté à l'organisation du programme n'a pas permis qu'elle fut convenablement préparée. Quoi qu'il en soit, les délégués trouveront ici une population restée profondément française, fière de l'être, et désireuse d'entretenir avec les représentants de la France des relations de plus en plus étroites.

Charles GAUTIER.

BILLET.

A NOS HOSTES

Vous saluons et bényssons de louanges joieuses et fraternelles, vous qui venez de France ancienne vers France novelle en ses provinces québecquoises et ontariennes. A santé vostre comme à celle du pais qui est vostre et bien aussi le nostre, par nos pères accourus de Normandye et de Sainctonge, boyrons coupe d'amytié et de bien venue.

Cy pour rappeler en doulce remembrance que terres outaouaises sont vostres. François qui suyvirent la gent málouine firent icy, comme à Gaspé et à Kebec, geste héroïque et galant de descouvreurs, explorateurs, et porteurs de mille bonnes choses, langaige, manières, civilitez et grasces, qui sont toutes fleurs de civilisation françoise. Ne doultez mie, que partout, ès grèves de grandes rivière laurentienne, près l'universitas dict kingstonien, et cataractes de Niagara, comme par plaines et lacs et étangs en lieu septentrional qui est dict de Sudbury, vous n'aperceviez imaiges chères à nos cueurs.

Champlain, vice-roy de France-Novelle, et Bruslé, qui parcourut baic georgienne et lac supérieur, et Duluth qui fonda cité pour Américain, et Beaubien qui dressa foyer premier à Chycago, et Jonquieres qui fortifia Toronto, et Hennepin qui le premier vit le Niagara, et Desgroseilliers, et Radisson, et la Vérendrye, qui furent rois de pais oultreontariens, et La Salle et Marquette et Joliet, et saints martyrs jésuites, étoient fils de France. C'est aussi playsir d'apprendre qu'aux primes aages trouveriez d'autres hardis vivans, qui sont pionniers habisles au jaict des armes, aynsi qu'en témoisgnent deffense héroique de Détroit et prise de forts américains; hommes des champs de Picardye et de Normandye, en icelle transportés, pour marcher en bataille, choquer l'ennemy et inspirer terreur du roy bourbonien.

Tels fusrent en esclat de gloire et de vaillance nos pères heureux sous les lys . . .

Puis vint 1763 . . . *Angoysse, deuil, mais non oubly . . .*

Et années puis années passèrent, que vécusmes contre toute esperance. Et triomphasme du temps.

Un jour, le filz du victorieux aux Plaines d'Abraham se montra moins gratieux. De race françoise et catholique, il ne voulut plus en cette province. Nous n'acceptâmes pas de mourir . . . Et bonne et dure et saincte bataille ne nous voit pas trespassez ce jour d'hui... S'il vous plait, un jour, oyez-en la légende. Elle est toute à l'honneur de vostre sang. C'est terre d'Alsaice, vous dysje, que terre d'Ontario pour ceulz de votre parlure.

Le tout adoncque pour vous rémémorer que ceulz qui vous baillent l'hospitalité et ouvrent huis et cueurs, en la terre ontarienne, s'esjou... de penser qu'ils ne sont pas dégénérés.

Victor BARRETTE.

AU JOUR LE JOUR

Conférences du R. P. Paul Quesnel, C.S.V.

La Librairie des Clercs de Saint-Viateur vient de publier, sous le titre de "Scènes évangéliques", deux opuscules qui reproduisent les conférences données par le R. P. Paul Quesnel, C.S.V., à l'Heure Catholique du poste CKAC (1).

Les auditeurs, nombreux en notre région, qui aimaient à entendre, à la radio, la voix chaleureuse du Père Quesnel, seront heureux d'apprendre que cette parole sacerdotale, transposée en caractère d'imprimerie, leur revient d'une façon plus durable, mais non moins prenante, pour continuer en eux son action si apostolique. Et ceux qui n'auraient pas eu la chance d'entendre le sympathique conférencier trouveront quand même un véritable charme à le lire.

Car telle est la valeur intrinsèque de ces conférences qu'elles ne perdent pas à être imprimées au lieu d'être radiodiffusées. Elles restent pleines d'une science sacrée possédée à ce point de pouvoir avec souplesse s'adapter à la portée de simples fidèles; elles gardent cet art de voir et de s'exprimer, tout simple, parce que débarrassé de vains ornements, mais d'autant plus riche qu'il saisit dans la réalité même les éléments de beauté et les expose en un lumineux et harmonieux relief: art dont la marque la plus authentique est de nous aller droit à l'âme. Mais par-dessus tout, ces conférences vibrent encore d'un souffle d'apostolat qui révèle à chaque page le prêtre de Jésus.

En effet, dans toutes ces scènes évangéliques si bien décrites sous leurs divers aspects, pittoresque, psychologique et surnaturel, ce qui prédomine, comme l'indique bien d'ailleurs par avance le dessin en frontispice des brochures, c'est la figure en même temps divine et humaine de Jésus.

L'ambition du prêtre qui a confié son message aux ondes radiophoniques, "sur les toits", à travers cette actuelle atmosphère ambiante qui enveloppe les esprits et les coeurs d'un brouillard de matérialisme, de rationalisme, de scepticisme et de malaise inquiet, semble bien avoir été de faire apparaître, avec un charme attirant l'auguste physionomie, grave et douce, rayonnante et sereine, humainement tendre et divinement réconfortanet du Maitre. Tout chrétien qui aura lu ces brochures entreverra d'une façon plus nette, sous les yeux de son âme, le portrait du Christ vivant. Il voudra les relire pour mieux accentuer ces traits de l'effigie de l'Homme-Dieu.

Ce Jésus dont le Père Quesnel s'est fait, si j'osais dire, l'artiste, n'est pas un personnage vague, comme effacé et perdu dans un lointain passé; Il n'est pas non plus une simple doctrine abstraite; mais Il est une personne bien réelle et agissante que nous voyons marcher, que nous entendons parler, que nous touchons presque de la main et qui, Lui, en passant, nous touche l'âme comme un bel idéal à suivre, parce que nous sentons qu'Il nous comprend, nous aime et nous élève. Le conférencier nous fait mieux apercevoir cette sublime réalité annoncée par Saint Jean au commencement de son Evangile: "Et le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous."

La première brochure comprend trois scènes qui sont comme les préludes de la vie publique de Notre-Seigneur. La deuxième nous présente trois scènes bien caractéristiques de sa vie apostolique et nous montre comment Il absout et relève l'âme pécheresse, comment Il veille sur la barque de Pierre et comment Il nourrit la foule. Ces pages qui s'ouvrent avec le touchant tableau de Marie nous donnant son Fils, se ferme sur le fortifiant spectacle du Christ qui s'apprête à se donner à l'humanité en pain de vie: deux vérités salutaires du catholicisme.

Le conférencier a eu le double avantage de se spécialiser à Rome en Ecriture Sainte et de passer une année en Palestine pour visiter et étudier le pays de Jésus. Il sait donc voir et comprendre. Etant en plus professeur, sans que cela paraisse, ce qui est probablement au fond la meilleure manière d'être un maître dans l'enseignement, il sait comment s'y prendre pour nous faire voir et comprendre: ce qui lui ouvre ensuite bien facilement la porte de nos âmes. Car son art cherche avant tout à travailler sur les âmes pour les orienter du côté de la grâce.

Le Père Quesnel est né dans le diocèse d'Ottawa: raison de plus pour souhaiter une abondante diffusion, dans notre région outaouaise, de ses deux brochures qui, sous le mince format d'un tract, se mettent facilement en poche et se lisent rapidement. Nous nous permettons même d'en recommander spécialement la propagande à nos cercles de jeunesse tant masculine que féminine. Ce serait là faire, dès septembre, oeuvre de véritable apostolat chrétien.

ROCH AUBRY.

(1) En vente à la Librairie des Clercs de Saint-Viateur, 5199, rue Saint-Dominique, Montréal, au prix de 35 sous pour les deux brochures.

Le tombeau de Jacques Cartier

(Note supplémentaire à l'article de la page 11 de ce numéro).

En relisant le **Jacques Cartier** de M. Charles de La Roncière, je vois à la page 225 que "Ce fut Michel Audiepvre qui se chargea des obsèques. Avec l'autorité du chapitre, la dernière demeure du grand marin fut la cathédrale, où il s'était agenouillé avant d'entreprendre les découvertes qui avaient jeté tant de lustre sur le vieux rocher.

"Là vint prier, pendant dix-huit ans, celle qu'il avait honorée, en baptisant du nom de Sainte-Catherine un havre et une île du Nouveau-Monde".

Que signifie donc, alors, la prétendue découverte de lui en Bretagne?

La petite institutrice bretonne a-t-elle voulu se payer la tête de l'inquisiteur ou y a-t-il simple méprise? Y a-t-il eu vraiment un Jacques Cartier enterré là?

Ephémérides

IL Y A VINGT ANS

1er SEPTEMBRE 1934

Les armées françaises prennent l'offensive et forcent les Allemands sur la droite.
Le gouvernement est transporté à Bordeaux.

2 SEPTEMBRE 1934

Les Russes avancent toujours.
Le conclave se poursuit à Rome pour le choix d'un pape.

3 SEPTEMBRE 1914

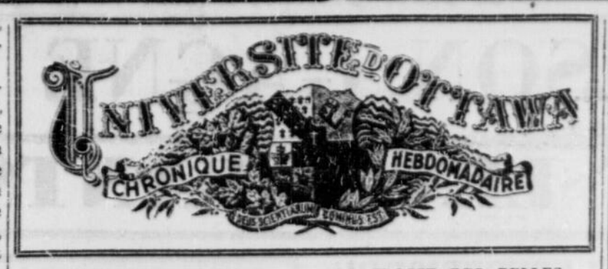
Le nouveau pape est choisi: c'est le cardinal Della Chiesa, archevêque de Bologne. Il portera le nom de Benoit XV.
Les Français sont maîtres de toute l'Alsace.

A TRAVERS LES JOURNAUX

M. Bennett et le "French-Canada"

LE CANADA.—Les paroles élogieuses pour nous que M. Bennett a prononcées aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada, étaient signalées en ces termes dans la "Gazette" récemment: **"Bennett pays French Canada high tribute".** Autant qu'il nous est possible d'en juger par les relations des journaux, M. Bennett a manifesté dans son discours de Québec une franche sympathie à notre endroit. Le premier ministre du Canada estime les vertus de notre groupe etchnique, sa vigueur, son amour du travail, sa fidélité. Nous en sommes fort aise, car il vaut toujours mieux être estimé que méprisé.

Cependant, nous demeurons songeur. M. Bennett ne saurait exprimer en public des sentiments qui ne sont pas les siens. Et pourtant les Canadiens français n'ont pas encore eu l'occasion de s'apercevoir par les actes du premier ministre de la réalité de ces sentiments. Remarquez bien que nous ne mettons pas en doute la sincérité de M. Bennett. Nous ne faisons qu'opposer ses paroles à ses actes. Et nous nous trouvons en présence d'un mystère. S'agirait-il d'une converion soudaine? Le souvenir de Jacques Cartier aurait-il tout simplement amené M. Bennett à se rendre compte de notre existence? L'une et l'autre alternative sont possibles. Mais avant de nous enthousiasmer nous serions sages d'attendre un peu et de voir comment le premier mnistre à l'avenir mettra d'accord sa pensée et ses actes.



LES DELEGUES FRANÇAIS

Une chose naturelle et qui s'imposait, c'était de voir la délégation française aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada à l'Université d'Ottawa.

C'est donc entendu: L'Université, conjointement avec les Sociétés nationales canadiennes-françaises, fera une réception dans la rotonde aux représentants de la France.

Ce n'est pas la première fois que les autorités de l'Université d'Ottawa reçoivent des délégués officiels de la France. On garde le souvenir des brillantes réceptions faites aux représentants de France au Canada. La dernière en l'honneur de Monsieur Arsène-Henry demeure toujours vivace dans les mémoires et les coeurs.

Après la grande guerre, l'on sait avec quelle enthousiasme l'Université recevait le généralissime des armées alliées, le Maréchal Foch et lui décernait le titre de Docteur en droit.

Plus d'une fois aussi des membres de l'Académie française de passage au pays ont été reçu dans nos murs.

C'est dire que les Délégués français aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada trouveront à l'Université des vestiges indélébiles d'une fraternité toute française dans une atmosphère bien canadienne.

La population d'Ottawa, plus spécialement la population canadienne-française saura se rallier dans la vaste rotonde de l'Université pour acclamer l'ancienne mère-patrie dans ses représentants officiels.

LE CINQUIEME COURS

C'est décidé: les élèves de la ville d'Ottawa qui ont passé avec succès les examens d'entrée pourront suivre les cinquièmes cours à l'Université d'Ottawa aux frais de la Commission des écoles séparées.

Il n'y aura rien de changé de ce qui se faisait ces dernières années. L'Université est heureuse de continuer son aide à la Commission scolaire en mettant des professeurs qualifiés et compétents à sa disposition. Elle considère aussi qu'elle rend un immense service aux jeunes qui commencent leur cours d'études avec l'intention de conquérir les grades universitaires. Ce n'est pas le moindre des avantages que celui de pouvoir attaquer les difficultés du cours des Arts avec les mêmes méthodes qui ont servi à traverser le ocurs d'immatriculation. Quand il y a changement, c'est toujours au détriment de l'élève.

LA CLASSE DES BELLES-LETTRES DE 1924

(Res non versa)

Les élèves de la classe des Belles-même, ce samedi 1er septembre, en conventum à l'Alma Mater.

Les membres du personnel de l'Université se réjouissent de la visite de ceux qui restent toujours en dépit du temps et de l'espace les élèves qui réclamaient autrefois leur attention et leur temps. Plusieurs sont venus de loin se remettre dans l'atmosphère du collège. Tous sont persuadés aujourd'hui de la vérité de l'aphorisme qui les scandalisait quelque peu autrefois: Que le temps du collège est le plus beau de la vie.

Bienvenue à tous!

LA CLASSE DES BELLES-LETTRES DE 1919

(Je me souviens)

Un deuxième conventum, celui de la classe des Belles-Lettres de 1919, se tiendra à l'Université la semaine prochaine. Le comité d'organisation a déjà reçu bon nombre d'adhésions. Tout laisse prévoir que tous ceux qui ont été convoqués répondront à l'appel.

Les 7, 8 et 9 septembre seront employs aux réunions de toutes sortes sans oublier une bonne partie récréative.

Pourtant, après 15 ans, il se trouvera des places vides: quelques confrères sont morts. Ils ne seront pas oubliés. Le samedi matin, un service solennel sera chanté dans la chapelle de l'Université pour les confrères défunts.

Venez, chers amis, l'Université vous attend!

NOUVEAU PROCUREUR

Le R. P. Irénée Pigeon, O.M.I., vient de voir sa nomination comme procureur de l'Université d'Ottawa confirmée par l'Administration générale de la Congrégation des Oblats à Rome.

Depuis la nomination du R. P. Léon Bouvet, O.M.I., ancien procureur, à l'économat du Scolasticat St-Joseph d'Ottawa-Est, le R. P. Pigeon exerçait les fonctions du poste qu'il occupera maintenant. L'on peut dire que le changement s'opérera sans heurt, car le nouveau procureur a déjà fait quatre ans à la procure comme assistant du R. P. Bouvet. Ce sera avec la même compétence et la même aménité que les choses se transigeront.

Le R. P. Georges Vereault, O.M.I., continuera à remplir la charge de vérificateur, et le R .P. Maurice Savard, O.M.I., venu de la Maison de Jésus-Ouvrier de Québec, agira comme assistant procureur.

Lettres de 1924 sont aujourd'hui

LES FRANÇAIS ACCLAMES . . .

(Suite de la première page)

Nous aimerions à voir s'établir ici celles de vos industries qui sont le mieux adaptées à nos besoins. Nous vous demandons de contribuer au développement économique des Canadiens français".

Un banquet a été donné, hier soir, aux délégués par le comité de Montréal, de France-Amérique. Des hommes éminents dans les milieux provinciaux et municipaux étaient présents.

APRES LA FETE

(Presse Canadienne)

TROIS-RIVIERES, 1er septembre. —Les citoyens ont commencé aujourd'hui à descendre les drapeaux qui ont flotté sur toute la ville pendant deux mois alors que Trois-Rivières a rendu hommage au Sieur de Laviolette, qui a fondé cette ville il y a 300 ans.

Les célébrations du tricentenaire ont pris fin hier soir par un banquet auquel ont assisté des dignitaires civiques et provinciaux. Les hôtes d'honneur au banquet étaient les médecins de France qui ont assisté récemment au 13e congrès des médecins de langue française d'Amérique du Nord, tenu à Québec lors des fêtes de Jacques Cartier.

Le banquet était présidé par le maire G.-H. Robichon et L.-D. Durand, président du comité du troisième centenaire, qui ont rappelé tout ce que la France a fait pour le développement du Canada et des Etats-Unis. Les visiteurs ont comparé le Canada français à leur France natale. Ils ont rappelé l'identité des coutumes locales avec celles de leur propre pays.

On a montré hier, aux visiteurs, un certificat de baptême signé par Jean de Brébeuf, martyr jésuite, qui fut torturé à mort par les Indiens en 1649 et récemment canonisé à Rome. Ce document, probablement unique en Amérique, a été montré par Monseigneur F.-X. Cloutier, évêque de Trois-Rivières.

LE RETOUR DE NOS ECOLIERS...

(Suite de la 1re page)

religieuses. Un groupe de commissaires sont en faveur des écoles intermédiaires mais il faudra de l'aide provinciale pour réaliser ce programme.

Les Catholiques de langue française ont maintenant les programmes désirés dans l'enseignement bilingue. Les cours sont naturellement sous la surveillance du ministère provincial de l'instruction publique. Depuis la disparition du Règlement XVII et de l'injonction Mackell, la commission a pu émettre des obligations au total de $1.200.600 pour consolider la dette globale et pour entreprendre un programme de construction de nouvelles écoles et d'agrandissement des autres. Le nombre des élèves dans nos écoles a augmenté de 2.000 en dix ans. La liste annuelle de paye est de $240.000 dont $229.920 en salaires aux instituteurs. MM. C.-A. Latour et F.-J. McDonald sont les inspecteurs bilingue et anglais respectivement nommés par le gouvernement provincial pour les écoles séparées d'Ottawa.

Les contribuables catholiques d'Ottawa espèrent toujours que le gouvernement provincial apportera une solution au problème des impôts scolaires payés par les compagnies anonymes et les corporations d'utilité publique. Ils désirent une répartition équitable de ces impôts actuellement tous versés à la caisse des écoles publiques.

La Sarre voterait pour le retour

(Presse Associée)

PARIS, 1.—La France a avoué, hier, qu'il était probable que la riche région de la Sarre voterait en faveur du retour à l'Allemagne, lors du plébiscite de janvier prochain.

Le cabinet a approuvé le mémoire que Louis Barthou, ministre des affaires étrangères, soumettrait à la Société des Nations au sujet du retour de la souveraineté allemande dans La Sarre.

Les questions sont les suivantes: 1.—Comment substituer dans La Sarre le franc français au marc allemand?

2.—Comment l aFrance sera-t-elle payée pour les riches mines qui lui ont été données d'après le traité de Versailles?

On soulignera aux résidants de la Sarre qu'un marc appauvri remplacera en leur province le franc, couvert par l'or cent pour cent. On leur rappellera également qu'ils devront $100.000.000 à la France pour ravoir leurs mines.

Le problème de la sécheresse

Trois ministres de l'agriculture, l'un fédéral et deux provinciaux, confèrent aujourd'hui sur le problème de la sécheresse dans les provinces des prairies. L'honorable Robert Weir a reçu l'honorable Donald G. McKenzie du Manitoba, et l'honorable G.-A. Taggart, de Saskatchewan. Il discuta avec eux des mesures qui ont été prises pour résoudre un problème qui a causé beaucoup d'inquiétude au gouvernement fédéral. Trois fois au cours de la semaine le cabinet fédéral a voué une partie considérable de son temps à la discussion du problème de la sécheresse dans les prairies.

On comprend que les deux ministres provinciaux ont soumis à M. Weir un plan pour aider les cultivateurs qui habitent les territoires affectés par la sécheresse; ce plan a été longuement discuté. On n'a pas révélé la nature des propositions qui ont té faites.

Changements dans le Service des Tramways du Quartier Saint-Georges

Durant la construction de la chaussée de la rue Charlotte

Il a été décidé de donner aux entrepreneurs qui construisent la chaussée de la rue Charlotte, toute la rue entre l'avenue Laurier et la rue Rideau, afin de réduire de moitié la durée des travaux. Les tramways de la rue Rideau tourneront à l'ouest, à l'angle des rues Rideau et Cobourg. Les tramways Holland tourneront à l'ouest autour de la ceinture Sussex-George-Mosgrove. Des autobus remplaceront les tramways sur l'avenue Laurier et circuleront de l'hôtel des postes à l'angle du Range Road et de l'avenue Laurier

Durant les travaux, il n'y aura pas de service sur la rue Charlotte ni sur l'avenue Laurier, entre Charlotte et le Range Road, ni sur la rue Rideau entre Charlotte et Cobourg.

Le même service, avenue Laurier, sera donné par les autobus que par les tramways.

On espère terminer les travaux de la rue Charlotte en une semaine ou en moins de dix jours.

Les voyageurs habitant le voisinage de la rue Charlotte sont priés de se rendre à l'avenue Laurier ou à la rue Rideau.

La Cie des Tramways d'Ottawa

NOCES D'OR DE M. ET MADAME C. LAFRANCE

Belles fêtes familiale et religieuse en l'honneur de ces estimés concitoyens.

A SAINT-FRANCOIS

M. et Madame C. Lafrance, 74, rue Sherbrooke, ont célébré mardi dernier le cinquantième anniversaire de leur mariage. Ils ont toujours demeuré à Ottawa et leur mariage fut célébré ici au mois d'août 1884.

Le matin des noces d'or, une grand'messe d'actions de grâces fut célébrée en l'église Saint-François. Le temple avait été artistement orné de fleurs. Après la cérémonie religieuse, les jubilaires furent les invités de leur fils, M. Joseph Lafrance, de l'avenue Hinchey, où un succulent déjeuner fut servi.

Mardi après-midi, parents et amis assistaient à la réception à la résidence de M. et Madame C. Lafrance. Deux petites-filles des jubilaires, Marguerite et Eveline Blais, leur présentèrent une bourse bien garnie et un bouquet de cinquante roses. Madame Joseph Lafrance lut l'adresse de circonstance.

Durant la soirée, le souper-buffet fut servi par mesdames Conrad Lafrance, Joseph Lafrance, Hector Lafrance, Edouard Lafrance, Harold Donovan, William Gibson, Laura Blais, James Higginson et Auguste Lafrance.

M. Lafrance est un vieil employé estimé de la compagnie J.-R. Booth. Madame Lafrance était avant son mariage mademoiselle P. Roy. Les jubilaires ont six fils, Conrad, Joseph, Hector, Edouard, Auguste et C. Lafrance, fils, tous d'Ottawa; et quatre filles, mesdames William Gibson, Laura Blais, James Higginson et Auguste Lafrance; vingt-sept petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Les fêtes du jubilé se sont terminées par une danse. Un orchestre d'Ottawa fit les frais de la musique.

Evitez les fatigues et l'ennui de choisir ce que vous désirez parmi l'étalage du comptoir. Lisez les annonces et sachez exactement d'avance ce que vous avez à acheter.



Ouverture

DES COURS DU JOUR

LUNDI, 10 SEPTEMBRE 1934

On s'inscrit

tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 5, sauf le samedi après-midi.

L'École des Hautes Études Commerciales
affiliée à l'Université de Montréal
Coin avenue Viger et rue Saint-Hubert
MONTRÉAL



Compagnie d'Assurance sur la Vie
"La Sauvegarde"
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME, Président

Nos Conceptions
D'ANNONCES, CATALOGUES
LETTRES DESSINÉES ETC.
NOS DESSINS DE COMMERCE
CRÉERONT ENTRETIENDRONT AUGMENTERONT VOS VENTES
NOS PRIX SONT MODERÉS



RODOLPHE-VINCENT
DESSIN DE PUBLICITÉ
233 CHAMPLAIN HULL TEL. SHER. 6233
PHOTOGRAPHIE, PHOTOGRAVURE, SIMILIGRAVURE ET TRICHROMIE
89 PRINCIPALE, HULL P.Q. SH. 1029

MARVIN NELSON GAGNE LE MARATHON DE NAGE

RACICOT BAT LES SAVANTS-LA CONFIANCE DU DROIT

LE NAGEUR DE FORT DODGE ENLÈVE LE GRAND MARATHON

Il conclut la randonnée de quinze milles avec une forte marge sur Bill Goll

LE 3e SUCCES DE L'ENVAHISSEUR

TORONTO — MARVIN Nelson de Fort Dodge en Iowa, a gagné le marathon de nage disputé vendredi dans le lac Ontario et sous les auspices de l'Association de l'Exposition nationale.

Il nagea les quinze milles de la classique en 7 h. 46 m. pour enregistrer son troisième triomphe et enlever la bourse de 5000 dollars.

Nelson avait décroché les honneurs en 1930 et 1933. Il débuta lentement, mais, à mesure que l'eau quasi glacée du lac éliminait peu à peu la plupart des 90 candidats, Nelson prenait des forces et, se faufilant en tête du groupe au huitième mille, ne fut plus jamais sérieusement menacé.

"Singing Bill" Goll, de New-York, conclut en deuxième place, plus de trois quarts de mille derrière Nelson. Il sortit de l'eau après avoir nagé 8 h. 13 m.

Nelson fut le seul des favoris à finir le voyage.

YOUNG SE RETIRE

Georges Young, de Toronto, que les critiques favorisaient à cause de la température peu élevée, lâcha prise au sixième mille.

Gianni Gambi, d'Italie, et George Blagdon, vainqueur de la classique en 1931, cédèrent à tour de rôle devant les eaux trop froides du lac.

Le champion, qui était sous la direction de Johnny Walker, occupait la quinzième place au premier mille, la onzième au deuxième, la huitième au troisième, la cinquième au quatrième, puis au cinquième mille, la troisième au sixième. Il prit peu après la tête.

Il fut question d'abandonner l'épreuve, vu que la température de l'eau n'était que de 58 degrés, tandis que les formules d'inscription stipulent une température de 62 degrés.

Elwood Hughes, gérant de l'Exposition, contremanda alors la classique et uli substitua une épreuve sans stipulation de température.

Les nageurs approuvèrent le changement et se mirent à l'eau à midi.



MARVIN NELSON de Fort-Dodge, qui a gagné vendredi le marathon de nage de Toronto. C'est son troisième succès dans la classique.

LE CLASSEMENT

LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	Moy.
Détroit	83	43	.659
New-York	79	48	.622
Cleveland	64	59	.520
Boston	65	62	.512
St-Louis	57	66	.463
Washington	55	69	.444
Philadelphie	50	70	.417
Chicago	45	81	.357

LIGUE NATIONALE

	G.	P.	Moy.
New-York	80	46	.635
Chicago	74	51	.592
St-Louis	74	51	.592
Boston	64	60	.516
Pittsburg	59	64	.480
Brooklyn	54	69	.439
Philadelphie	46	76	.377
Cincinnati	45	79	.363

LIGUE INTERNATIONALE

	G.	P.	Moy.
Newark	87	56	.603
Rochester	85	60	.586
Toronto	87	64	.556
Albany	73	70	.510
Buffalo	71	72	.497
Montréal	69	74	.482
Syracuse	57	87	.396
Baltimore	51	92	.357

ASS. AMERICAINE

	G.	P.	Moy.
Minneapolis	78	56	.583
Columbus	71	63	.530
Milwaukee	71	63	.530
Indianapolis	70	65	.519
Louisville	69	66	.511
Toledo	63	72	.467
St-Paul	61	75	.448
Kansas-City	56	79	.415

MILLER EN ROUTE POUR L'EUROPE

NEW-YORK.—Freddie Miller, que l'Association de boxe Nationale reconnait comme champion poids-plume du monde, s'est embarqué vendredi pour Liverpool, où il s'attaque en septembre à Nel Tarleton, champion britannique à 126 livres.

LA SURPRISE DU CLAN FISHER

LES INTERMEDIAIRES GLISSENT UN BLANCHISSAGE AU STRATHCONA.

Le Fisher, champion intermédiaire d'Ottawa, a blanchi le Strathcona, par 10 à 0, dans le premier match de la série qui décide du championnat de balle molle de la Capitale.

Patsy Guzzo n'accorda que quatre coups saufs aux champions majeurs.

LE RESULTAT

Fisher	204 021 001	10	13 0
Strathcona	000 000 000	4	4 5

Guzzo et Purcell; D. Fortier et P. Pyefinch.

VAN MUNGO A PERDU CE DUEL

LES GEANTS OBTIENNENT LA DECISION, GRACE A L'ERREUR DE SAM LESLIE.

BROOKLYN.—Fred Fitzsimmons a eu l'avantage sur Van Mungo, dans un magnifique duel de la ligue Nationale livré ici vendredi et les Géants ont pris la mesure de Brooklyn, au pointage de 2 à 1.

Joë Moore compta le point décisif en huitième manche: il tapa un double, puis croisa la plaque sur l'erreur de Sam Leslie.

Voici le résultat détaillé:

NEW-YORK

	AB	R	H	PO	A
Moore, cg	4	1	1	2	0
Critz, 2b	4	0	2	1	4
Terry, 1b	4	1	1	12	0
Ott, cd	3	0	0	4	0
Jackson, c-a	4	0	1	1	3
Leiber, cc	4	0	2	4	1
Mancuso, rec.	3	0	1	3	1
Vergez, 3b	3	0	0	0	3
Fitzsimmons, l.	4	0	0	0	1
Totaux	33	2	7	27	13

BROOKLYN

	AB	R	H	PO	A
Boyle, cd	4	0	1	2	0
Frey, c-a	4	0	0	2	4
Taylor, cg	4	0	0	1	0
Leslie, 1b	3	1	1	12	1
Cuccinello, 2b	4	0	0	2	3
Koenecke, cc	3	0	1	4	0
Stripp, 3b	3	0	1	2	4
Lopez, rec.	2	0	0	2	0
Berres, rec.	1	0	0	0	0
Mungo, lanc.	3	0	1	0	0
Totaux	31	1	5	27	12

New-York	000 000 110—2
Brooklyn	010 000 000—1

LE RESUME

Erreurs, Mancuso. Points sur coups, de Jackson, Stripp. Deux bases, Terry, Moore. Trois bases, Leiber. Base volée, Boyle. Sacrifice, Mancuso. Doubles-jeux, Jackson à Terry; Stripp à Leslie. Laissés, New-York, 7; Brooklyn 4. Bases sur balles, Fitzsimmons, 1, Mungo 2. Retirés par Mungo 2, Fitzsimmons 2. Mauvais service, Fitzsimmons. Arbitres, Quigley, Strak et Barr. Durée, 1 h. 40.

LE DROIT MIS HORS CONCOURS

LE CLUB KELLY-LEDUC ELIMINE NOS GARS DU TOURNOI DE LA COUPE FOURNIER.

Le club Kelly-Leduc a éliminé Le Droit du concours organisé par les Syndicats catholiques et dont le prix est la coupe Fournier.

La clique de Dussault a triomphé vendredi soir des Imprimeurs, au pointage de 5 à 4, après un duel sensationnel que les espoirs d'Eugène Beaudry auraient gagné avec une meilleure fortune.

Le Droit prit une avance de 2 à 0, puis Kelly-Leduc égalisa les chances. Le Droit se donna ensuite une marge de 4 à 2 et la Quincaillerie se remit dans la course, grâce au double de Sauvageau et au circuit de Jules Cholette.

Bordeleau évacua alors la place et McKluskey entra dans la fournaise, lorsque le pointage était de 4 à 4.

Le sieur Mac permit à l'ennemi de remplir les sacs, puis accorda une transportation gratuite qui fit entrer le point de la victoire.

A l'occasion de leur dernière visite au bâton, les Imprimeurs cassèrent un homme sur le troisième sac, mais les frappeurs qui suivirent périrent lamentablement.

Le Kelly-Leduc dispute lundi soir la coupe Fournier à l'Allumière Canada.

Le Droit compte passer ce soir le bâton au Canadien

Le Droit et le Canadien continuent ce soir la série qui décide du championnat de la ligue Indépendante. La randonnée, qui a lieu à l'Ovale de l'Université, commence à 6 h. 15 précises et l'on compte qu'une vaste foule verra les équipes aux prises.

Le Canadien a gagné le premier engagement, au pointage de 6 à 5, mais les Imprimeurs ont bon espoir d'égaliser les chances. Il y aura du plaisir car les deux troupes mettront en lice des copains de valeur.

Tous les ouvriers doivent être sur les lieux pour 6 heures.

LE HOPEFUL EST À L'AFFICHE

UN GROUPE IMPOSANT DEMARRE AUJOURD'HUI DANS CETTE RICHE CLASSIQUE JUVENILE.

SARATOGA. — Un puissant groupe de juvéniles démarre, aujourd'hui dans le stake Hopeful, classique dotée d'une bourse ajoutée de 25.000 dollars et disputée sur la distance de six furlongs et demi. C'est la pièce de résistance de la réunion de Saratoga.

C'est à Plat Eye, espoir de Mme J.-H. Whitney, que le handicapeur a imposé le plus lourd fardeau de 126 livres.

Try Sympathy, Boxthorn et Balladier devront en porter 124.

LES INSCRITS

Voici la liste des candidats inscrits au Hopeful: Esposa 114, St-Bernard 122, Plat Eye, 126, Try Sympathy, 124, Boxthorn 124, Balladier 124, How's Chances 117, Omaha 117, Sir Beverley 117, Pitter Pat 122, Sound Advice 17, Corinne Dailey 114, Psychic Bid 122, Black Gift 117, Special Agent 117, Rosemont 117.

BALLON ECOSSAIS

GLASGOW.—L'Académie de Hamilton a battu les Airdrieonians, par 5 à 0, dans un match de la ligue de foot-ball qui eut lieu vendredi soir.

RAYNOLD FAIT COUP OPPORTUN

SON SIMPLE EN SEPTIEME ASSURE LA VICTOIRE AUX CHAUSSONS DANS UNE EXHIBITION.

BOSTON—Le simple de Carl Reynolds en septième session, lorsque les sacs étaient pleins, a permis aux Red Sox de battre les Braves, par 6 à 4, dans une exhibition qui eut lieu ici vendredi.

Le résultat:

Chaussons	400 000 200	6	7 2
Braves	010 003 000	4	7 2

W. Ferrell, Ostermueller, H. Johnson et R. Ferrell; Cantwell, Rhem et Hogan.

LES CIRCUITS

COUPS VENDREDI

Hartnett, Cubs, 1; Lazzeri, Yankis, 1.

LES MENEURS

Gehrig, Yankis, 42; Foxx, Athlétiques, 38; Ott, Géants, 32; Collins, Cardinaux, 30; Berger, Braves, 30.

Les totaux: ligue Américaine, 590; ligue Nationale, 578; grand total, 1168.



GEORGE YOUNG, habile nageur canadien, annonce qu'il a participé à sa dernière course. Il abandonna l'épreuve de vendredi.

TONY A SAUVÉ LA SITUATION

LE CIRCUIT DE LAZZERI PERMET AUX YANKIS DE GAGNER DU TERRAIN DANS LA COURSE — ST-LOUIS BAT LES CHAUSSONS BLANCS

NEW-YORK— Le circuit de Tony Lazzeri en deuxième manche a permis aux Yankis de battre Washington, au pointage de 3 à 1, dans un match de la ligue Américaine qui eut lieu ici vendredi.

Cette victoire, la 16e du lanceur Ruffing, rapproche New-York des Tigres.

Ce fut un beau duel entre Russell et Ruffing.

Le résultat:—

Washington	000 000 010	1	6 2
New-York	020 000 01x	3	6 0

Russell, Thomas et Bolton; Ruffing et Jorgens.

CHICAGO DEFAIT

ST-LOUIS— Les Chemises brunes ont triomphé vendredi des Chaussons blancs, au pointage de 3 à 2, grâce à une poussée heureuse en onzième manche.

St-Louis avait égalisé les chances en neuvième manche, sur le double de Bejma, le sacrifice de Clift et le simple de Garms.

Le résultat:—

Chicago	110 000 000 00	2	10 0
St-Louis	010 000 001 01	3	14 1

Tietje et Shea; Blaeholder, Andrews, Coffman et Grube.

LES SAVANTS ONT CONNU LA COLÈRE DU CLAN RACICOT

GERARD DIRIGERA LE CLUB OTTAWA

Eddie Gérard vient de démissionner de la direction des Maroons et la rumeur circule que les propriétaires du club Ottawa lui confieront la gérance de St-Louis dans la ligue Nationale.

La clique de Ste-Anne gagne la troisième partie de la série des Restaurants.

Le Racicot a enfin pris la mesure de la puissante troupe du La Salle, le battant vendredi soir, au pointage de 9 à 7, dans la troisième joute de la série finale des Restaurants.

Les Savants ont joué de malheur; leurs cinq erreurs n'étaient pas de nature à avancer leur cause.

Les vainqueurs donnèrent une belle exhibition à tous points de vue.

La prochaine joute a lieu mercredi au parc Bingham.

Voici le résultat détaillé:

LA SALLE

	AB	P	C	HJ	A	E
Trépanier, cg, cc	4	0	1	1	0	0
C. Proulx, cd	2	0	0	0	0	1
Godin, 1b	4	1	2	4	0	1
M. Proulx, cc	3	0	0	1	0	0
Scott, lanc.	4	2	2	0	1	0
A. Proulx, 2b	4	2	1	5	1	3
Nolan, 3b	3	0	1	4	1	0
Amyot, rec	3	0	0	2	2	0
Archambault, c-a	2	0	0	1	0	0
a-Dallaire	1	0	0	0	0	0
b-C. Lacombe, cg	1	1	1	0	0	0
c-Larkin	1	1	1	0	0	0
Totaux	32	7	9	18	5	5

a—Remplace Proulx à la 7e.
b—Remplace M. Proulx à la 6e.
c—Remplace Archambault à la 7e.

RACICOT

	AB	P	C	HJ	A	E
Morin, ca	4	3	1	3	1	0
D'Amour, cd	4	2	2	0	0	0
Blondin, cc	3	0	1	1	0	0
Morrissette, 1b	4	1	2	4	0	0
Fournier, 3b	2	1	1	2	2	1
Whissel, rec	4	0	2	8	0	0
Annand, cg	4	0	0	0	0	0
Rocano, 2b	4	2	2	3	0	0
Latrémouille, l.	2	0	0	0	6	1
Totaux	31	9	11	21	9	2

Pointage par manche:

La Salle	000 201 4—7
Racicot	120 303 x—9

LE RESUME

Coups de deux bases: A. Proulx, Nolan, Larkin, D'Amour, Blondin, Rocano, Morrissette. Retirés par Scott 7 (Rocano); Latrémouille 7. (Trépanier, Godin, M. Proulx 2, Nolan 2, Archambault). Buts sur balles de Scott 4 (Blondin, Fournier 2, Latrémouille); de Latrémouille 1 (E. Proulx). Laissés sur les buts: La Salle 4; Racicot 8. Arbitres: Léo, Gravelle, Armand Potvin et Roland Aubin. Durée: 1 h. 5. Statisticien, René "Kid" Lavigne.

Les courses à Saratoga

GOOD ADVICE BAT MISS MERRIMENT DANS LE HANDICAP ROAMER — LE STEEPLECHASE A CHERRY BRANDY

SARATOGA— Voici les résultats des courses de vendredi au champ local:—

Première Course

1— Ogle, Merritt, 11 à 5, 4-5, 2-5. 2—Profitable, S. Renick, 4 à 1, 7-5, 7-10. 3— Dunfox, Coucci, 4 à 1, 7-5, 7-10. Temps, 1'8" 3-5 pour cinq furlongs et demi.

Deuxième Course

1—Cherry Brandy, Baldwin, 6 à 5, 1-3, xx. 2— Rideaway, McGinnis, 8 à 5, 2-5, xx. 3— Silver Skin, Théodore, 4 à 5, 1-6, xx. Temps, 4'12" pour les deux milles du steeplechase.

Troisième Course

Troisième Course

1— Tangerloo, 114, Malley, 7 à 5, 1-3, xx. 2— Jim John, 109, Coucci, 6 à 1, 2-1, 3-5. 3— Chief Mourner, 114, Coucci, 7 à 5, 1-3, xx. Temps, 1'13" 2-5 pour les six furlongs du prix de Consolation.

Quatrième Course

1— Good Advice, Richard, 11 à 10, 1-3, xx. 2— Miss Merriment, Gilbert, 4 à 1, 8-5, 3-5. 3— Maine Chance, Litenberger, 3 à 1, 6-5, 1-3. Temps, 1'2" 3-5 pour les six furlongs du handicap Roamer.

Cinquième Course

1— Sailor Beware, Coucci, 7 à 2, au pair, 1-3. 2— Brown Twig, Litenberger, 50 à 1, 15-1, 6-1. 3— Old Story, Taylor, 4 à 1, 6-5, 1-2. Temps, 1'7" 1-5 pour cinq furlongs et demi.

Sixième Course

1— Briny Deep, S. Renick, 8 à 1, 5-2, au pair. 2— Spanish Way, Wright, 7 à 5, 2-5, 1-5. 3— Engraver, Fascuma, 8 à 1, 5-2, au pair. Temps, 1'4" 1-5 pour un mille.

Eastview envahit le park Columbia pour le 2e débat

La série décisive de l'Intercités se pousuit dimanche après-midi.

UN BEL ENTRAIN DANS LA REGION

Eastview, invincible meneur de la ligue de balle Intercités, envahit dimanche le parc Columbia pour s'attaquer à Val Tétreau dans la deuxième partie de leur série de championnat. La balle va au jeu vers les 2 h. 30.

Inutile de dire qu'une vaste foule sera témoin de la randonnée après le match sensationnel de dimanche dernier, match qu'Eastview gagna.

Il se peut que les gars du chemin de Montréal plantent de nouveau Laurent Bussière sur le tas de sable. Laurent, avec une partie parfaite dans sa besace, est en train de se tailler une renommée peu ordinaire.

Val Tétreau dispose d'excellents ouvriers: le club a eu une belle tenue au cours de la saison et il compte taper assez fort sur la pilule pour obtenir la décision et égaliser les chances.

Les amateurs d'Eastview accompagneront leurs favoris en foule au parc Columbia. La séance fournira des émotions. Qu'on se le dise!

NOS SYMPATHIES

La ligue de croquet de la vallée de l'Outaouais et les amis de M. Rémi Huneault se joignent au "Droit" pour lui offrir de profondes sympathies dans le deuil cruel où le plonge la mort de son père, M. Antoine Huneault.

LE TITRE JUVENILE A MLLE A. GARVEY

TORONTO.—Agnès Garvey, du Hunt-Club de Londres en Ontario, a enlevé vendredi le championnat de golf juvénile de l'Ontario. Elle conclut le tournoi annuel avec un pointage de 177.

Deux jeunes pédaleurs nous reviennent d'un raid à Québec

Arthur Dugal, camelot du "Droit", et son ami Jean-Paul Daoust sont revenus d'une randonnée à Montréal et Québec en bicyclettes. C'est un raid de 800 milles, mais les jeunes ouvriers, pédalant une dizaine d'heures par jour, ont atteint la Vieille Capitale en 2 jours et 3 heures. Ils frappèrent Montréal, neuf heures et demie après leur départ d'Ottawa.

Dugal, qui a 15 ans, et Daoust, qui en a 16, ont fait un excellent voyage. Ils quittèrent Ottawa le 21 août et nous revinrent le 30.

La cité de Hull entreprend débat final dimanche

LE CALENDRIER DU BIG FOUR

15 sept. — St-Michel à Ottawa; (exhibition).

27 sept.—Queen's à Ottawa (exhibition).

6 oct.—Hamilton à Ottawa; Argonautes à Montréal.

13 oct. — Ottawa à Argonautes; Montréal à Hamilton.

20 oct.—Ottawa à Montréal; Hamilton à Argonautes.

27 oct.—Montréal à Ottawa; Argonautes à Hamilton.

3 nov.—Argonautes à Ottawa; Hamilton à Montréal.

10 nov. — Ottawa à Hamilton; Montréal à Argonautes.

Les Bébés et l'Allumière concluent la série mi-finale dans l'après-midi et la série de championnat commence à 6 heures.

LES DEUX CLANS ONT CONFIANCE

La ligue de balle molle de la Cité de Hull ne flâne pas par le temps qui court. Elle conclut dimanche après-midi sa série mi-finale et entreprend dans la soirée sa série de championnat.

Les clubs B. et B. et Allumière Canada jouent dans l'après-midi, à 2 heures 15, la partie qui règle définitivement le cas du participant à la finale avec le Kelly-Leduc. Et les vainqueurs s'attaquent à la Quincaillerie à 6 heures précises. Ce dernier tournoi sera de 3 en 5.

L'Allumière et les Bébés ont chacun une victoire à leur crédit: à peu près d'égale force, ils ont l'un et l'autre espoir de mettre la patte sur les honneurs.

Les critiques penchent du côté des Bébés, vu que ces dangereux ouvriers ont remporté plusieurs victoires sur l'Allumière.

Le dernier mot n'a pas été dit cependant et l'on peut s'attendre à une randonnée enlevante. Le parc Flora sera le rendez-vous d'une vaste foule.

Le Kelly-Leduc a maintenu la plus haute moyenne au bâton

Voici le travail au bâton des clubs de la Cité de Hull pour la saison qui vient de se terminer:

CLUBS	A.B.	Pts	Co.	Moy.
KELLY-LEDUC	741	198	234	316
ALLUMIERE CANADA	684	197	204	298
B. & B.	665	138	188	383
xBREUVAGES REGAL	578	143	149	258
EDDY	690	128	168	243
LAUZON-CORONA	691	114	163	236

x—Ne joua pas toutes ses parties.

LE RAINBOW A ETE CHOISI

NEWPORT en R.-I.—Le Rainbow, yacht de Harold-A. Vanderbilt, a été choisi vendredi soir pour défendre la coupe d'Amérique contre l'Endeavour, yacht anglais.

Le comité du Yacht-Club a fait son choix après que le Rainbow eut dans l'après-midi remporté une troisième victoire consécutive sur le Yanki, à Charles Adams, de Boston.

L'Arbre de la Science

Choses du domaine universel qu'il est bon de connaitre.

LA grippe espagnole a durant la guerre mondiale, causé la mort d'un plus grand nombre de soldats américains en France que les balles de l'ennemi.

• • •

LA France créa, en 1793, Georges Washington, chef de la république américaine, citoyen d'honneur.

• • •

ON a découvert des bactéries en vie dans des gisements de charbon âgés de plus de 100.000.000 d'années.

• • •

LES yeux du chat sont quarante fois plus puissants que ceux de l'homme.

• • •

LES pistons dans les cylindres d'un automobile moderne font 10.000 révolutions à la minute. La chaleur y atteint une température de plus de 3000 degrés Fahrenheit.

• • •

REVEIL NECESSAIRE

• • •

Emile Augier a dit:

—Quand les honnêtes gens auront l'énergie de l'honneur, les corrompus ne tiendront pas tant de place au soleil!

• • •

FOLIES-SENTIMENTALES

• • •

La moitié de sa vie a mis l'autre au tombeau!

Amis, songez-y bien!!
Il n'y put même rien!!!
C'est le sort étonnant du joueur de piccolo!!!!

• • •

LE 1er SEPTEMBRE

• • •

1535— Jacques Cartier arrive à l'embouchure du Saguenay.

• • •

1557— Décès de Jacques-Cartier à St-Malo.

• • •

1625— Les Jésuites s'établissent sur les bords de la rivière Charles, près de Québec.

• • •

1650— Le Père Druillettes a une entrevue dans la Nouvelle-Angleterre avec les Anglais de l'endroit en vue de relations commerciales entre les deux colonies. Les négociations sont stériles.

• • •

1749— Portneuf commence, avec 15 soldats, la construction du fort Rouillé, sur l'emplacement actuel de Toronto.

• • •

1843—John-A. Macdonald, plus tard premier ministre du Canada, épouse à Kingston Mlle Isabelle Clark. Elle meurt en 1857.

• • •

1858— Une loi est adoptée qui abolit l'emprisonnement pour dettes.

• • •

1860— Le prince de Galles préside la pose de la pierre angulaire des édifices du parlement à Ottawa.

• • •

1866— Naissance à San Francisco, de James-J. "Gentleman Jim" Corbett, qui devint champion poids-lourd du monde.

• • •

1873— Adolphe-Basile Routhier, auteur de l'hymne national "O Canada", est nommé juge de la Cour supérieure de Québec.

• • •

1907— Le National bat le Técumseh, par 11 à 3, dans une partie de crosse jouée à Montréal.

• • •

1908— La commission du service civil du Canada est établie par acte du parlement.

1917— Soldier Bartfield et Young Bat Nelson font match de dix rondes sans décision à Brooklyn.

• • •

1919— Le prince de Galles pose la pierre angulaire des édifices actuels du parlement.

• • •

1923— Best Pal, cheval de 6 ans portant 122 livres, établit au parc Devonshire à Windsor un record de 1'58" 2-5 pour un mille 3-16.

• • •

1924— Surf Rider, cheval de 5 ans qui porte 128 livres, court au parc Hawthorne à Chicago la distance de cinq furlongs et demi en 1'5" 1-5.

• • •

REIGH Count, cheval de 3 ans, établit à Saratoga, avec 118 livres sur le dos, un record de 2'55" pour le mille et trois quarts.

• • •

1928— Ishak Helmy, nageur égyptien, réussit la traversée de la Manche en 23 h. 40 m.

• • •

1930— Kopeck, cheval de 4 ans, court à Blue Bonnets, avec 116 livres sur le dos, les six furlongs en 1'11" 2-5.

• • •

LE 2 SEPTEMBRE

• • •

1665— Le Père Claude Allouez atteint le grand lac au Sault Ste-Marie et le nomme lac Tracy.

• • •

1726— Charles de la Boische, marquis de Beauharnois, est nommé guoverneur de la Nouvelle-France.

• • •

1748— François Bigot est nommé intendant de la Nouvelle-France.

• • •

1752— La plus longue nuit dans l'histoire du monde. Quand vint le matin, c'était le 14 septembre, parce que la Grande-Bretagne et ses colonies avaient adopté le calendrier grégorien.

• • •

1812— Décès de René-Amable Boucher de Boucherville, ocmmandant à Chambly en 1775.

• • •

1863— Naissance de Hiram-Percy Maxim, inventeur américain.

• • •

1878— Louis-A. Jetté est nommé juge de la Cour Supérieure du Québec.

• • •

1890— Monseigneur Paul Durieu est sacré évêque de New-Westminstre. Il meurt le 1er juin 1890.

• • •

1907— Toronto bat Montréal, par 7 à 4, dans une partie de la ligue de crosse Nationale. Jo Caffarinich et E. Lachapelle arbitrent.

• • •

1910— Décès de l'hon. Hector Fabre, commissaire canadien à Paris.

• • •

1914— Mike Gibbons met Bert Fagin hors le combat en deux rondes à Hudson en Wisconsin.

• • •

1914— Les Russes s'emparent de Lemberg, la ville la plus importante de Galicie.

• • •

1927— Babe Ruth frappe le 44e circuit de son année-record. Walberg, de Philadelphie, est sa victime.

• • •

1927— Harry Ebbets met Juan Oliva hors de combat au deuxième assaut d'un match qui a lieu à Long Beach en New-York.

• • •

1931— George Young, nageur bien connu, gagne le marathon de quinze milles à l'Exposition de Toronto.

Cigare Webster MAINTENANT 5¢

VOUS APPRÉCIEREZ LA DIFFÉRENCE

L. O. CROTHÉ LIMITÉE
MAISON CANADIENNE ET INDEPENDANTE

Prompt et Bon Marché

AVEC l'électricité vous pouvez faire tout ce que vous voulez en fait de cuisson. Et vous pouvez ce faire plus promptement, à meilleur marché et avec de meilleurs résultats, sans compter que vous serez moins inquiètes que si vous vous serviez d'autres modes—c'est indiscutable.



Consultez l'Hydro au sujet de l'électricité.



Commission Hydroélectrique d'Ottawa

Bureaux temporaires: 248, rue Albert — Tél: 713 Queen

LE CLASSEMENT DES OUVRIERS

CINQ NAGEURS SEULEMENT CONCLUENT LE MARATHON DE TORONTO.

TORONTO.—Voici le classement des nageurs à la conclusion du grand marathon de Toronto:

1.—Marvin Nelson, Fort-Dodge, Iowa, 7 h. 46; 5.000 dollars.

2.—Bill Goll, New-York, 8 h. 13; 1500 dollars.

3.—Johnny Cairo, Toronto, 8 h. 46' 15"; 700 dollars.

4.—Dan Dembicki, East-Windsor, Ont., 9 h. 27' 27"; 500 dollars.

5.—Bill Sadlo, Corona, N.-Y., 9 h. 58'06"; 200 dollars.

Le sixième prix de 100 dollars n'a pas été réclamé, vu que cinq nageurs seulement terminèrent la course.

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars 1913.

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)

SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques:
PRESSE ASSOCIEE ET
PRESSE CANADIENNE

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien

Canada ..... $5.00 Etats-Unis ..... $ 7.00
Ottawa, par poste, $6.00 Union Postale .. $10.00

Hebdomadaire

Canada ..... $1.50 Etats-Unis et Union Postale .. $2.50

SAMEDI, 1er SEPTEMBRE 1934

La délégation française à Ottawa

Elle sera au milieu de nous demain et lundi. — Aux marches d'Ontario. — Les minorités françaises en provinces anglaises. — A prendre et à laisser dans les déclarations officielles. — Le "Droit" et la France.

Les délégués français venus à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier arriveront demain soir dans la capitale et passeront au milieu de nous toute la journée de lundi. Au nom des Canadiens français d'Ottawa, de Hull et de la région, au nom aussi des Franco-Ontariens, le "Droit", le seul quotidien français en dehors de la province de Québec, est heureux de leur souhaiter la plus cordiale bienvenue. Nulle visite ne saurait leur être plus agréable.

Une fois à Ottawa, les délégués auront définitivement quitté la province de Québec, la seule des provinces canadiennes où la population française soit en majorité. Québec, ils l'ont parcourue dans toute sa longueur; ils ont pris contact avec sa population hospitalière et généreuse; ils y ont été les témoins de fêtes grandioses, l'objet de réceptions inoubliables.

Si Ottawa est la capitale du Canada, elle est aussi située en Ontario, province en majorité anglaise. Et à mesure que les délégués se dirigeront vers l'ouest, ils trouveront une population française de moins en moins nombreuse. Non pas que cette population soit insignifiante ou qu'il ne vaille pas la peine de s'en occuper. Théoriquement, elle a les mêmes droits que celle de la province de Québec; comme elle, elle appartient à l'une des deux grandes races qui vivent en ce pays, qui ont juré la même allégeance à la Constitution et se sont engagées à se respecter mutuellement. Mais la population française, établie dans les provinces anglaises, tout en restant assez étroitement groupée, a été vite noyée par l'immigration intense, venue des Iles britanniques et d'autres pays européens.

En dehors de la province de Québec, il y a environ 700.000 Canadiens d'origine et de langue française qui jouissant de droits égaux à ceux de la majorité, n'ont cependant réussi à sauvegarder la langue et la foi ancestrales qu'au prix des plus grands efforts et des plus pénibles sacrifices.

Toutes les belles périodes que nos visiteurs ont entendues, depuis qu'ils ont mis le pied sur le sol canadien, sur la bonne entente entre les races, sur leur collaboration pacifique, sur le magnifique exemple de tolérance mutuelle qu'elles donnent au monde, tout cela exprime ce qui se passe dans la province de Québec depuis la Confédération. Mais, s'il s'agit des relations entre races dans les provinces anglaises, il ne s'est jamais rien dit de plus faux. Pour plus ample information, nous référons les délégués à la bienvenue que leur présente l'Association d'Education des Canadiens français d'Ontario, ainsi qu'à l'historique du journalisme français en dehors de la province de Québec. Ainsi seront-ils au courant de la situation exacte des minorités françaises en provinces anglaises et sentiront-ils naître dans leurs coeurs une profonde sympathie pour ceux de leurs frères par le sang et par la langue qui, à des milliers de milles de la vieille mère-patrie, sont restés si profondément attachés au verbe de France et ont souffert pour lui. Car il ne peut être indifférent à la France et à ses fils que 700.000 Canadiens soient exposés à être soustraits à la grande famille française, et à rompre avec celle-ci les relations intellectuelles et morales.

Il y a près de 40.000 Canadiens français à Ottawa même; environ 80.000 dans la région comprenant Ottawa, Hull et les environs. Dans la province d'Ontario ils sont actuellement plus de 300.000.

Ces compatriotes ont lutté pour rester fidèles au passé, pour garder à la langue française la place à laquelle elle a droit dans cette province, et conquérir la liberté scolaire. Ils ont été déjà partiellement récompensés des sacrifices qu'ils se sont imposés.

Le "Droit" est l'organe des Franco-Ontariens. Il ne s'occupe pas exclusivement de problèmes locaux. Il s'aventure parfois dans le domaine de la politique étrangère. Chaque fois qu'il en a eu l'occasion, il a tenu à exposer la politique extérieure de la France, à la comprendre et à la défendre. Il croit sincèrement que la France est aujourd'hui le boulevard de la paix européenne et que, dans tous ses actes, elle est inspirée, non seulement par le désir légitime d'assurer sa sécurité, mais aussi par la volonté expresse de maintenir entre les nations l'ordre, la concorde et la paix.

La réception dont nos hôtes distingués seront ici l'objet sera sans doute moins spontanée et moins chaleureuse que celle de Gaspé, de Québec, de Trois-Rivières ou de Montréal. Plusieurs auraient voulu qu'une grande démonstration publique permit aux délégués de prendre contact avec les Canadiens français de la région. Malheureusement, cette démonstration ne rentrait pas dans le cadre des cérémonies officielles ou le retard apporté à l'organisation du programme n'a pas permis qu'elle fut convenablement préparée. Quoi qu'il en soit, les délégués trouveront ici une population restée profondément française, fière de l'être, et désireuse d'entretenir avec les représentants de la France des relations de plus en plus étroites.

Charles GAUTIER.

BILLET.

A NOS HOSTES

Vous saluons et bényssons de louanges joïeuses et fraternelles, vous qui venez de France ancienne vers France novelle en ses provinces québecquoises et ontariennes. A santé vostre comme à celle du pais qui est vostre et bien aussi le nostre, par nos pères accourus de Normandye et de Sainctonge, boyrons coupe d'amytié et de bien venue.

Cy pour rappeler en doulce remembrance que terres outaouaises sont vostres. François qui suyvirent la gent málouine firent icy, comme à Gaspé et à Kebec, geste héroïque et galant de descouvreurs, explorateurs, et porteurs de mille bonnes choses, langaige, manières, civilitez et grasces, qui sont toutes fleurs de civilisation françoise. Ne doultez mie, que partout, ès grèves de grandes rivière laurentienne, près l'universitas dict kingstonien, et cataractes de Niagara, comme par plaines et lacs et étangs en lieu septentrional qui est dict de Sudbury, vous n'aperceviez imaiges chères à nos cueurs.

Champlain, vice-roy de France-Novelle, et Bruslé, qui parcourut baie georgienne et lac supérieur, et Duluth qui fonda cité pour Américain, et Beaubien qui dressa foyer premier à Chycago, et Jonquieres qui fortifia Toronto, et Hennepin qui le premier vit le Niagara, et Desgroseilliers, et Radisson, et la Vérendrye, qui furent rois de pais oultreontariens, et La Salle et Marquette et Joliet, et saints martyrs jésuites, étoient fils de France. C'est aussi playsir d'apprendre qu'aux primes aages trouveriez d'autres hardis vivans, qui sont pionniers habisles au faict des armes, aynsi qu'en témoisgnent deffense héroique de Détroit et prise de forts américains; hommes des champs de Picardye et de Normandye, en icelle transportés, pour marcher en bataille, choquer l'ennemy et inspirer terreur du roy bourbonien.

Tels fusrent en esclat de gloire et de vaillance nos pères heureux sous les lys . . .

Puis vint 1763 . . . Angoysse, deuil, mais non oubly . . .

Et années puis années passèrent, que vécusmes contre toute esperance. Et triomphasme du temps.

Un jour, le filz du victorieux aux Plaines d'Abraham se montra moins gratieux. De race françoise et catholique, il ne voulut plus en cette province. Nous n'acceptâmes pas de mourir . . . Et bonne et dure et saincte bataille ne nous voit pas trespassez ce jour d'hui... S'il vous plait, un jour, oyez-en la légende. Elle est toute à l'honneur de votre sang. C'est terre d'Alsaice, vous dys-je, que terre d'Ontario pour ceulz de votre parlure.

Le tout adoncque pour vous rémémorer que ceulz qui vous baillent l'hospitalité et ouvrent huis et cueurs, en la terre ontarienne, s'esjouissant de penser qu'ils ne sont pas dégénérés.

Victor BARRETTE.

AU JOUR LE JOUR

Conférences du R. P. Paul Quesnel, C.S.V.

La Librairie des Clercs de Saint-Viateur vient de publier, sous le titre de "Scènes évangéliques", deux opuscules qui reproduisent les conférences données par le R. P. Paul Quesnel, C.S.V., à l'Heure Catholique du poste CKAC (1).

Les auditeurs, nombreux en notre région, qui aimaient à entendre, à la radio, la voix chaleureuse du Père Quesnel, seront heureux d'apprendre que cette parole sacerdotale, transposée en caractère d'imprimerie, leur revient d'une façon plus durable, mais non moins prenante, pour continuer en eux son action si apostolique. Et ceux qui n'auraient pas eu la chance d'entendre le sympathique conférencier trouveront quand même un véritable charme à le lire.

Car telle est la valeur intrinsèque de ces conférences qu'elles ne perdent pas à être imprimées au lieu d'être radiodiffusées. Elles restent pleines d'une science sacrée possédée à ce point de pouvoir avec souplesse s'adapter à la portée de simples fidèles; elles gardent cet art de voir et de s'exprimer, tout simple, parce que débarrassé de vains ornements, mais d'autant plus riche qu'il saisit dans la réalité même les éléments de beauté et les expose en un lumineux et harmonieux relief: art dont la marque la plus authentique est de nous aller droit à l'âme. Mais par-dessus tout, ces conférences vibrent encore d'un souffle d'apostolat qui révèle à chaque page le prêtre de Jésus.

En effet, dans toutes ces scènes évangéliques si bien décrites sous leurs divers aspects, pittoresque, psychologique et surnaturel, ce qui prédomine, comme l'indique bien d'ailleurs par avance le dessin en frontispice des brochures, c'est la figure en même temps divine et humaine de Jésus.

L'ambition du prêtre qui a confié son message aux ondes radiophoniques, "sur les toits", à travers cette actuelle atmosphère ambiante qui enveloppe les esprits et les coeurs d'un brouillard de matérialisme, de rationalisme, de scepticisme et de malaise inquiet, semble bien avoir été de faire apparaître, avec un charme attirant l'auguste physionomie, grave et douce, rayonnante et sereine, humainement tendre et divinement réconfortanet du Maitre. Tout chrétien qui aura lu ces brochures entreverra d'une façon plus nette, sous les yeux de son âme, le portrait du Christ vivant. Il voudra les relire pour mieux accentuer ces traits de l'effigie de l'Homme-Dieu.

Ce Jésus dont le Père Quesnel s'est fait, si j'osais dire, l'artiste, n'est pas un personnage vague, comme effacé et perdu dans un lointain passé; Il n'est pas non plus une simple doctrine abstraite; mais Il est une personne bien réelle et agissante que nous voyons marcher, que nous entendons parler, que nous touchons presque de la main et qui, Lui, en passant, nous touche l'âme comme un bel idéal à suivre, parce que nous sentons qu'Il nous comprend, nous aime et nous élève. Le conférencier nous fait mieux apercevoir cette sublime réalité annoncée par Saint Jean au commencement de son Evangile: "Et le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous."

La première brochure comprend trois scènes qui sont comme les préludes de la vie publique de Notre-Seigneur. La deuxième nous présente trois scènes bien caractéristiques de sa vie apostolique et nous montre comment Il absout et relève l'âme pécheresse, comment Il veille sur la barque de Pierre et comment Il nourrit la foule. Ces pages qui s'ouvrent avec le touchant tableau de Marie nous donnant son Fils, se ferme sur le fortifiant spectacle du Christ qui s'apprête à se donner à l'humanité en pain de vie: deux vérités salutaires du catholicisme.

Le conférencier a eu le double avantage de se spécialiser à Rome en Ecriture Sainte et de passer une année en Palestine pour visiter et étudier le pays de Jésus. Il sait donc voir et comprendre. Etant en plus professeur, sans que cela paraisse, ce qui est probablement au fond la meilleure manière d'être un maitre dans l'enseignement, il sait comment s'y prendre pour nous faire voir et comprendre: ce qui lui ouvre ensuite bien facilement la porte de nos âmes. Car son art cherche avant tout à travailler sur les âmes pour les orienter du côté de la grâce.

Le Père Quesnel est né dans le diocèse d'Ottawa: raison de plus pour souhaiter une abondante diffusion, dans notre région outaouaise, de ses deux brochures qui, sous le mince format d'un tract, se mettent facilement en poche et se lisent rapidement. Nous nous permettons même d'en recommander spécialement la propagande à nos cercles de jeunesse tant masculine que féminine. Ce serait là faire, dès septembre, oeuvre de véritable apostolat chrétien.

ROCH AUBRY.

(1) En vente à la Librairie des Clercs de Saint-Viateur, 5199, rue Saint-Dominique, Montréal, au prix de 35 sous pour les deux brochures.

Le tombeau de Jacques Cartier

(Note supplémentaire à l'article de la page 11 de ce numéro).

En relisant le **Jacques Cartier** de M. Charles de La Roncière, je vois à la page 225 que "Ce fut Michel Audiepvre qui se chargea des obsèques. Avec l'autorité du chapitre, la dernière demeure du grand marin fut la cathédrale, où il s'était agenouillé avant d'entreprendre les découvertes qui avaient jeté tant de lustre sur le vieux rocher.

"Là vint prier, pendant dix-huit ans, celle qu'il avait honorée, en baptisant du nom de Sainte-Catherine un havre et une île du Nouveau-Monde".

Que signifie donc, alors, la prétendue découverte de lui en Bretagne?

La petite institutrice bretonne a-t-elle voulu se payer la tête de l'inquisiteur ou y a-t-il simple méprise? Y a-t-il eu vraiment un Jacques Cartier enterré là?

Ephémérides

IL Y A VINGT ANS

1er SEPTEMBRE 1934

Les armées françaises prennent l'offensive et forcent les Allemands sur la droite.
Le gouvernement est transporté à Bordeaux.

2 SEPTEMBRE 1934

Les Russes avancent toujours.
Le conclave se poursuit à Rome pour le choix d'un pape.

3 SEPTEMBRE 1914

Le nouveau pape est choisi: c'est le cardinal Della Chiesa, archevêque de Bologne. Il portera le nom de Benoit XV.
Les Français sont maitres de toute l'Alsace.

A TRAVERS LES JOURNAUX

M. Bennett et le "French-Canada"

LE CANADA.—Les paroles élogieuses pour nous que M. Bennett a prononcées aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada, étaient signalées en ces termes dans la "Gazette" récemment: **"Bennett pays French Canada high tribute".** Autant qu'il nous est possible d'en juger par les relations des journaux, M. Bennett a manifesté dans son discours de Québec une franche sympathie à notre endroit. Le premier ministre du Canada estime les vertus de notre groupe etchnique, sa vigueur, son amour du travail, sa fidélité. Nous en sommes fort aise, car il vaut toujours mieux être estimé que méprisé.

Cependant, nous demeurons songeur. M. Bennett ne saurait exprimer en public des sentiments qui ne sont pas les siens. Et pourtant les Canadiens français n'ont pas encore eu l'occasion de s'apercevoir par les actes du premier ministre de la réalité de ces sentiments. Remarquez bien que nous ne mettons pas en doute la sincérité de M. Bennett. Nous ne faisons qu'opposer ses paroles à ses actes. Et nous nous trouvons en présence d'un mystère. S'agirait-il d'une converion soudaine? Le souvenir de Jacques Cartier aurait-il tout simplement amené M. Bennett à se rendre compte de notre existence? L'une et l'autre alternative sont possibles. Mais avant de nous enthousiasmer nous serions sages d'attendre un peu et de voir comment le premier ministre à l'avenir mettra d'accord sa pensée et ses actes.



LES DELEGUES FRANÇAIS

Une chose naturelle et qui s'imposait, c'était de voir la délégation française aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada à l'Université d'Ottawa.

C'est donc entendu: L'Université, conjointement avec les Sociétés nationales canadiennes-françaises, fera une réception dans la rotonde aux représentants de la France.

Ce n'est pas la première fois que les autorités de l'Université d'Ottawa reçoivent des délégués officiels de la France. On garde le souvenir des brillantes réceptions faites aux représentants de France au Canada. La dernière en l'honneur de Monsieur Arsène-Henry demeure toujours vivace dans les mémoires et les coeurs.

Après la grande guerre, l'on sait avec quelle enthousiasme l'Université recevait le généralissime des armées alliées, le Maréchal Foch et lui décernait le titre de Docteur en droit.

Plus d'une fois aussi des membres de l'Académie française de passage au pays ont été reçu dans nos murs.

C'est dire que les Délégués français aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada trouveront à l'Université des vestiges indélébiles d'une fraternité toute française dans une atmosphère bien canadienne.

La population d'Ottawa, plus spécialement la population canadienne-française saura se rallier dans la vaste rotonde de l'Université pour acclamer l'ancienne mère-patrie dans ses représentants officiels.

LE CINQUIEME COURS

C'est décidé: les élèves de la ville d'Ottawa qui ont passé avec succès les examens d'entrée pourront vivre les cinquièmes cours à l'Université d'Ottawa aux frais de la Commission des écoles séparées.

Il n'y aura rien de changé de ce qui se faisait ces dernières années. L'Université est heureuse de continuer son aide à la Commission scolaire en mettant des professeurs qualifiés et compétents à sa disposition. Elle considère aussi qu'elle rend un immense service aux jeunes qui commencent leur cours d'études avec l'intention de conquérir les grades universitaires. Ce n'est pas le moindre des avantages que celui de pouvoir attaquer les difficultés du cours des Arts avec les mêmes méthodes qui ont servi à traverser le cours d'immatriculation. Quand il y a changement, c'est toujours au détriment de l'élève.

LA CLASSE DES BELLES-LETTRES DE 1924

(Res non versa)

Les élèves de la classe des Belles-même, ce samedi 1er septembre, en conventum à l'Alma Mater.

Les membres du personnel de l'Université se réjouissent de la visite de ceux qui restent toujours en dépit du temps et de l'espace les élèves qui réclamaient autrefois leur attention et leur temps. Plusieurs sont venus de loin se remettre dans l'atmosphère du collège. Tous sont persuadés aujourd'hui de la vérité de l'aphorisme qui les scandalisait quelque peu autrefois: Que le temps du collège est le plus beau de la vie.

Bienvenue à tous!

LA CLASSE DES BELLES-LETTRES DE 1919

(Je me souviens)

Un deuxième conventum, celui de la classe des Belles-Lettres de 1919, se tiendra à l'Université la semaine prochaine. Le comité d'organisation a déjà reçu bon nombre d'adhésions. Tout laisse prévoir que tous ceux qui ont été convoqués répondront à l'appel.

Les 7, 8 et 9 septembre seront employs aux réunions de toutes sortes sans oublier une bonne partie récréative.

Pourtant, après 15 ans, il se trouvera des places vides: quelques confrères sont morts. Ils ne seront pas oubliés. Le samedi matin, un service solennel sera chanté dans la chapelle de l'Université pour les confrères défunts.

Venez, chers amis, l'Université vous attend!

NOUVEAU PROCUREUR

Le R. P. Irénée Pigeon, O.M.I., vient de voir sa nomination comme procureur de l'Université d'Ottawa confirmée par l'Administration générale de la Congrégation des Oblats à Rome.

Depuis la nomination du R. P. Léon Bouvet, O.M.I., ancien procureur, à l'économat du Scolasticat St-Joseph d'Ottawa-Est, le R. P. Pigeon exerçait les fonctions du poste qu'il occupera maintenant. L'on peut dire que le changement s'opérera sans heurt, car le nouveau procureur a déjà fait quatre ans à la procure comme assistant du R. P. Bouvet. Ce sera avec la même compétence et la même aménité que les choses se transigeront.

Le R. P. Georges Vereault, O.M.I., continuera à remplir la charge de vérificateur, et le R .P. Maurice Savard, O.M.I., venu de la Maison de Jésus-Ouvrier de Québec, agira comme assistant procureur.

Lettres de 1924 sont aujourd'hui

LES FRANÇAIS ACCLAMES . . .

(Suite de la première page)

Nous aimerions à voir s'établir ici celles de vos industries qui sont le mieux adaptées à nos besoins. Nous vous demandons de contribuer au développement économique des Canadiens français".

Un banquet a été donné, hier soir, aux délégués par le comité de Montréal, de France-Amérique. Des hommes éminents dans les milieux provinciaux et municipaux étaient présents.

APRES LA FETE

(Presse Canadienne)

TROIS-RIVIERES, 1er septembre. —Les citoyens ont commencé aujourd'hui à descendre les drapeaux qui ont flotté sur toute la ville pendant deux mois alors que Trois-Rivières a rendu hommage au Sieur de Laviolette, qui a fondé cette ville il y a 300 ans.

Les célébrations du tricentenaire ont pris fin hier soir par un banquet auquel ont assisté des dignitaires civiques et provinciaux. Les hôtes d'honneur au banquet étaient les médecins de France qui ont assisté récemment au 13e congrès des médecins de langue française d'Amérique du Nord, tenu à Québec lors des fêtes de Jacques Cartier.

Le banquet était présidé par le maire G.-H. Robichon et L.-D. Durand, président du comité du troisième centenaire, qui ont rappelé tout ce que la France a fait pour le développement du Canada et des Etats-Unis. Les visiteurs ont comparé le Canada français à leur France natale. Ils ont rappelé l'identité des coutumes locales avec celles de leur propre pays.

On a montré hier, aux visiteurs, un certificat de baptême signé par Jean de Bréboeuf, martyr jésuite, qui fut torturé à mort par les Indiens en 1649 et récemment canonisé à Rome. Ce document, probablement unique en Amérique, a été montré par Monseigneur F.-X. Cloutier, évêque de Trois-Rivières.

LE RETOUR DE NOS ECOLIERS...

(Suite de la 1re page)

religieuses. Un groupe de commissaires sont en faveur des écoles intermédiaires mais il faudra de l'aide provinciale pour réaliser ce programme.

Les Catholiques de langue française ont maintenant les programmes désirés dans l'enseignement bilingue. Les cours sont naturellement sous la surveillance du ministère provincial de l'instruction publique. Depuis la disparition du Règlement XVII et de l'injonction Mackell, la commission a pu émettre des obligations au total de $1.200.600 pour consolider la dette globale et pour entreprendre un programme de construction de nouvelles écoles et d'agrandissement des autres. Le nombre des élèves dans nos écoles a augmenté de 2.000 en dix ans. La liste annuelle de paye est de $240.000 dont $229.920 en salaires aux instituteurs. MM. C.-A. Latour et F.-J. McDonald sont les inspecteurs bilingue et anglais respectivement nommés par le gouvernement provincial pour les écoles séparées d'Ottawa.

Les contribuables catholiques d'Ottawa espèrent toujours que le gouvernement provincial apportera une solution au problème des impôts scolaires payés par les compagnies anonymes et les corporations d'utilité publique. Ils désirent une répartition équitable de ces impôts actuellement tous versés à la caisse des écoles publiques.

La Sarre voterait pour le retour

(Presse Associée)

PARIS, 1.—La France a avoué, hier, qu'il était probable que la riche région de la Sarre voterait en faveur du retour à l'Allemagne, lors du plébiscite de janvier prochain.

Le cabinet a approuvé le mémoire que Louis Barthou, ministre des affaires étrangères, soumettrait à la Société des Nations au sujet du retour de la souveraineté allemande dans La Sarre.

Les questions sont les suivantes:
1.—Comment substituer dans La Sarre le franc français au marc allemand?
2.—Comment l aFrance sera-t-elle payée pour les riches mines qui lui ont été données d'après le traité de Versailles?

On soulignera aux résidants de la Sarre qu'un marc appauvri remplacera en leur province le franc, couvert par l'or cent pour cent. On leur rappellera également qu'ils devront $100.000.000 à la France pour ravoir leurs mines.

Le problème de la sécheresse

Trois ministres de l'agriculture, l'un fédéral et deux provinciaux, conférent aujourd'hui sur le problème de la séchcheresse dans les provinces des prairies. L'honorable Robert Weir a reçu l'honorable Donald G. McKenzie du Manitoba, et l'honorable G.-A. Taggart, de Saskatchewan. Il discuta avec eux des mesures qui ont été prises pour résoudre un problème qui a causé beaucoup d'inquiétude au gouvernement fédéral. Trois fois au cours de la semaine le cabinet fédéral a voué une partie considérable de son temps à la discussion du problème de la sécheresse dans les prairies.

On comprend que les deux ministres provinciaux ont soumis à M. Weir un plan pour aider les cultivateurs qui habitent les territoires affectés par la sécheresse; ce plan a été longuement discuté. On n'a pas revélé la nature des propositions qui ont té faites.

Changements dans le Service des Tramways du Quartier Saint-Georges

Durant la construction de la chaussée de la rue Charlotte

Il a été décidé de donner aux entrepreneurs qui construisent la chaussée de la rue Charlotte, toute la rue entre l'avenue Laurier et la rue Rideau, afin de réduire de moitié la durée des travaux. Les tramways de la rue Rideau tourneront à l'ouest, à l'angle des rues Rideau et Cobourg. Les tramways Holland tourneront à l'ouest autour de la ceinture Sussex-George-Mosgrove. Des autobus remplaceront les tramways sur l'avenue Laurier et circuleront de l'hôtel des postes à l'angle du Range Road et de l'avenue Laurier

Durant les travaux, il n'y aura pas de service sur la rue Charlotte ni sur l'avenue Laurier, entre Charlotte et le Range Road, ni sur la rue Rideau entre Charlotte et Cobourg.

Le même service, avenue Laurier, sera donné par les autobus que par les tramways.

On espère terminer les travaux de la rue Charlotte en une semaine ou en moins de dix jours.

Les voyageurs habitant le voisinage de la rue Charlotte sont priés de se rendre à l'avenue Laurier ou à la rue Rideau.

La Cie des Tramways d'Ottawa

NOCES D'OR DE M. ET MADAME C. LAFRANCE

Belles fêtes familiale et religieuse en l'honneur de ces estimés concitoyens.

A SAINT-FRANCOIS

M. et Madame C. Lafrance, 74, rue Sherbrooke, ont célébré mardi dernier le cinquantième anniversaire de leur mariage. Ils ont toujours demeuré à Ottawa et leur mariage fut célébré ici au mois d'août 1884.

Le matin des noces d'or, une grand'messe d'actions de grâces fut célébrée en l'église Saint-François. Le temple avait été artistement orné de fleurs. Après la cérémonie religieuse, les jubilaires furent les invités de leur fils, M. Joseph Lafrance, de l'avenue Hinchey, où un succulent déjeuner fut servi.

Mardi après-midi, parents et amis assistaient à la réception à la résidence de M. et Madame C. Lafrance. Deux petites-filles des jubilaires, Marguerite et Eveline Blais, leur présentèrent une bourse bien garnie et un bouquet de cinquante roses. Madame Joseph Lafrance lut l'adresse de circonstance.

Durant la soirée, le souper-buffet fut servi par mesdames Conrad Lafrance, Joseph Lafrance, Hector Lafrance, Edouard Lafrance, Harold Donovan, William Gibson, Laura Blais, James Higginson et Auguste Lafrance.

M. Lafrance est un vieil employé estimé de la compagnie J.-R. Booth. Madame Lafrance était avant son mariage mademoiselle P. Roy. Les jubilaires ont six fils, Conrad, Joseph, Hector, Edouard, Auguste et C. Lafrance, fils, tous d'Ottawa; et quatre filles, mesdames William Gibson, Laura Blais, James Higginson et Auguste Lafrance; vingt-sept petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Les fêtes du jubilé se sont terminées par une danse. Un orchestre d'Ottawa fit les frais de la musique.

Evitez les fatigues et l'ennui de choisir ce que vous désirez parmi l'étalage du comptoir. Lisez les annonces et sachez exactement d'avance ce que vous avez à acheter.



Ouverture

DES COURS DU JOUR

LUNDI, 10 SEPTEMBRE 1934

On s'inscrit

tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 5, sauf le samedi après-midi.

L'École des Hautes Études Commerciales
affiliée à l'Université de Montréal
Coin avenue Viger et rue Saint-Hubert
MONTRÉAL



Compagnie d'Assurance sur la Vie
"La Sauvegarde"
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME, Président

Nos Conceptions



D'ANNONCES, CATALOQUES
LETTRES DESSINÉES ETC.
NOS DESSINS DE COMMERCE
CRÉERONT ENTRETIENDRONT
AUGMENTERONT VOS VENTES
NOS PRIX SONT MODERÉS
RODOLPHE-VINCENT
DESSIN DE PUBLICITÉ
233 CHAMPLAIN HULL TEL. SHER. 6233
PHOTOGRAPHIE, PHOTOGRAVURE, SIMILIGRAVURE ET TRICHROMIE
89 PRINCIPALE HULL P.Q. SH. 1029

La vie en plein air

TOURISME — CHASSE — PECHE — VIE AU CAMP

Dans les merveilleuses vallées de l'Outaouais, de la Gatineau, de la Lièvre et de la Nation.

LA CHASSE SERA GARDEE OU IL N'Y AURA PLUS DE CHASSE

Les changements dans les administrations sont en train de devenir à la mode. Les gouvernements donnent l'exemple alors, que voulez-vous? Les journaux nous ont appris dernièrement, qu'un nombre considérable de gardes-chasse de notre province avaient été destitués, et cela juste au moment ou leur services nous semblent le plus nécessaires. Peut-être y en avait-il trop pour le besoin? Ou bien, la compétence de certains de ces employés laissait-elle à désirer? Nous n'avons pas encore pu savoir tous les détails, mais la crainte du gendarme a toujours été le commencement de la sagesse, et cette trouée dans leur rangs nous paraît comme une invitation publique aux braconniers, et à tous ceux qui ne craignent pas d'abuser sans scrupule de l'absence des gardiens.

Combien de personnes resteront pour veiller à l'observation des lois de chasse et de pêche?

Quelle sera l'étendue de leur territoire et comment peuvent-elles espérer accomplir sur un terrain dix fois trop grand le travail de tous ceux qui ont été remerciés.

C'est là le secret du gouvernement, qui a sans doute des raisons meilleures que le prétexte d'économiser. Les sociétés de protection réclament plus de gardes, et surtout de meilleurs gardes. Des hommes connaissant la nature, des hommes capables de faire de petites causeries dans les écoles pour former la jeunesse à l'idée de la conservation, pour donner aux enfants le goût de la vie en plein air, enfin pour faire des chasseurs et des pêcheurs de demain de véritables sportsmen. Nous espérons que la province soeur n'imitera pas la nôtre, mais qu'elle exigera de ses gardes officiels des connaissances plus vastes, des aptitudes spéciales pour l'accomplissement plus parfait de leur travail qui n'est pas remarquez-le bien, seulement de faire la police.

La chasse ouvre cette semaine dans la province de Québec, et le quinze septembre dans Ontario. Nous sommes heureux d'en profiter pour souhaiter bonne chance à tous les amateurs, mais nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter une supplication à nos souhaits: Soyez prudents, et surtout raisonnables; faites qu'on n'entende pas parler d'accidents de chasse cette année et ne prenez pas plus de gibier que vous ne pouvez en utiliser. La vaine gloire d'un magnifique tableau de chasse pâlit vite devant une hécatombe de gibier putréfié. Nous frémissons d'indignation à la pensée des mille et quelque cent livres de chair que laissent derrière eux ceux qui tuent un orignal et n'emportent que la tête. Et cependant, celà se fait. S'il vous plait ne soyez pas de ceux-là et arrangez-vous pour utiliser raisonnablement votre gibier.

Et maintenant que l'attrait des grands bois commence à se faire sentir, que les feuilles avant de tomber revêtent leurs plus belles couleurs, que l'air vif du matin nous fouette au visage en nous remplissant d'ardeur, que les canards inquiets, volent craintivement au-dessus des étangs couverts de leurres décevants nous vous souhaitons à tous: Bonne chasse !

PAUL LAROSE

LES PERDRIX



Elles se reproduisent heureusement avec rapidité, car les chasseurs en font de telles hécatombes à chaque saison qu'elles risqueraient de disparaître de nos régions. Il faut admirer chez les perdrix le dévouement avec lequel le mâle et la femelle élèvent leurs petits et l'adresse avec laquelle ils évitent leurs ennemis. Les nids se trouvent d'habitude dans les haies et dans les champs de blé. Supposez qu'un chien de chasse approche du nid, la perdrix mère vole en battant des ailes sous le nez du chien; elle voltige lentement ,au-devant de lui comme si elle avait une aile cassée. Le chien, croyant qu'il va l'attrapper facilement la suit, mais elle a soin de rester toujours un peu en avant et elle continue ce manège jusqu'à ce qu'elle ait attiré l'ennemi assez loin du nid de ses petits; alors elle s'élève dans l'air et s'envole avec la rapidité du vent.

(Le livre du Canada.)

ST-HUBERT GUN CLUB

C'est au mois de février dernier qu'eut lieu la quarante-huitième assemblée annuelle du Club de tir aux pigeons St-Hubert. L'honorable George Black, président de la Chambre des Communes, fut élu président honoraire, Monsieur Don Stapleton, président, et Monsieur Frank E. Ault, secrétaire avec un bureau de direction compétent pour assurer le bon fonctionnement du club.

Durant les vingt dernières années, des hommes en vue de la capitale pilotèrent le club, mentionnons: MM. C. J. Booth, Cecil Bethune, J. M. Roberts, F. W. Bédard, J. A. G. Fieldin, D. Younghusband et le Docteur Valin.

Messieurs V. V. Rogers, W. Slavey, W. J. Corby et H. I. Barber qui ont été également présidents du club sont maintenant dans le Paradis de Chasse avec leurs ancêtres.

Le club a ses quartiers et son champ de tir, au coin des rues Carling et Broadway, à proxmimité de la ville. Les membres sont toujours heureux de recevoir les amateurs de tir et de fusils et de leur aider de toutes façons à devenir s'ils ne le sont déjà des experts dans le tir aux pigeons.

Les principaux détenteurs des records du club sont: MM. E. F. G. White, Norman Brownlee, J. A. G. Fielding, Geo. Abbott, Louis Roy, Dr C. M. Scott, J. J. Heney et Hector Bédard.

Monsieur White (Ted) qui est membre du club depuis sa fondation en 1884 est connu d'un bout à l'autre du continent comme un parfait tireur aux pigeons.

Les commençants ne devraient pas craindre de visiter le club car, les anciens se feront un plaisir de leur aider à devenir de bons chasseurs au bois, en plaine ou au marais.

Grâce à cartains avantages dont le Club Saint-Hubert jouit, il est surprenant de connaître les prix très modérés dont les membres bénéficient dans l'achat de leurs cartouches et de leurs pigeons. Monsieur Frank E. Ault, l'aimable secrétaire du Club, est toujours à la disposition de ceux qui s'intéressent à ce sport.

Les annonces dans ce journal mettent sous vos yeux, chaque jour, tout ce dont vous pouvez avoir besoin, soit pour vous-meme, soit pour votre famille. Elles vous sont une garantie de qualité et d'économie.

PETITE EXCURSION DE FAMILLE A 25 MILLES D'OTTAWA



Afin de donner un but à votre excursion du dimanche, vous pourriez, si la chose vous est agréable la diriger vers Wakefield. En effet, le parcours sur une excellente route de gravier est agréablement tortueux et longe la pittoresque rivière Gatineau. L'air vivifiant des montagnes saura aiguiser votre appétit et une fois à destination, Mme Diotte, l'incomparable amphytrion du Château de ce nom, saura vous faire oublier dans le fumet d'une excellente cuisine les tracas de la semaine. Vous pourrez tout en admirant le magnifique panorama qui se présente de la salle à manger, déguster un bon vin ou savourer votre bière de prédilection. Bon voyage et amusez-vous bien.

La prudence avec les armes à feu

Il est bon de se remémorer que chaque année durant la saison de chasse, nombre de personnes sont victimes d'accidents souvent funestes. Afin d'éviter des malheurs de ce genre, certaines mesures de prudence s'imposent.

Les voici:—

1—Si par hasard le groupe de chasseurs qui vous accompagne comprend un de ces malheureux névropathes exposé à perdre la tête à la deuxième lampée de jus de raisin, ayez soin d'en prendre moins que lui afin de pouvoir le contrôler et au besoin le terrasser. C'est un service VITAL que vous vous rendez.

• • •

2.—Il arrive souvent que les fusils partent en tombant. Afin d'obvier à ceci, couchez toujours votre arme sur le plancher ou par terre et surtout n'oubliez pas ce principe en passant les clôtures.

• • •

3.—Ne pointez jamais votre arme à feu sur qui que ce soit. Les plaisanteries ou surprises de ce genre ne sont jamais drôles. Plus souvent qu'autrement, ces feintes dégénèrent en catastrophe. Faites la leçon à vos enfants qui s'amusent avec fusils à air ou jouets analogues. C'est une question de principe.

• • •

4.—Quand vous marchez, dirigez toujours le canon de votre fusil vers le sol.

• • •

5.—Vous allez à la chasse pour tuer du gibier, alors, ne tirez que sur du gibier. Les craquements de branches ne sont pas toujours l'indice du gibier de même que les feuillages agités n'abritent pas nécessairement ce que vous avez espoir de tuer.

• • •

6.—Assurez-vous de la direction que prend votre compagnon. Il vaut mieux s'informer et rater le coup que de tuer son ami.

• • •

7.—Quand vous nettoyez votre arme, ne dirigez jamais le canon vers votre corps ou celui d'un autre.

• • •

8.—Vérifiez souvent si votre fusil est chargé ou non. Il est préférable de l'imaginer toujours chargé et d'agir en conséquence.

• • •

9.—La prudence est la mère de la sûreté.

• • •

10.—Et enfin, je le répète, soyez prudent en tout et partout, 365 jours par année et 366 les années bissextiles.

B. L.



L'homme qui ne peut faire de mal à une mouche
(Lustige Sachse, Leipzig).

UN BEAU COUP DE LIGNE



La température fraiche ravive la pêche à la truite, car au plus fort de l'été ce poisson cherche les grandes profondeurs pour se mettre à l'abri.

LE CREPUSCULE DE L'ETE



Tel un soleil qui se couche au sein des plus vives couleurs, l'été s'en ira dans une féerie de teintes dont l'éclat magique attire chaque année de nombreux promeneurs.

"POURQUOI LES CANARDS NE SONT-ILS JAMAIS MOUILLES ?



En réalité, c'est pour plusieurs raisons que les canards ne sont jamais mouillés. D'abord, le plumage et le duvet qui recouvrent le corps du canard sont très épais, très lisses, et isolent ainsi, jusqu'à un certain point, la peau du canard, de l'eau à la surface de laquelle il nage. Mais cela ne serait pas suffisant. Il existe de petits organes, appelés glandes, qui possèdent une ouverture située près de la queue du canard. Le rôle de ces glandes est de produire de l'huile, ou de la graisse, en quantités très appréciables. Le canard se sert de cette huile pour la répadnre sur ses plumes, ce qui les rend très grasses. D'autre part, on sait que l'eau et l'huile ne se mélangent jamais: aussi le canard, à l'exemple de tous les oiseaux aquatiques, ayant graissé son plumage avec cette huile, empêche l'eau de mouiller ses plumes et de pénétrer jusqu'à son corps, qui reste ainsi parfaitement sec.

(L'Encyclopédie de la Jeunesse)

LES OISEAUX QUE L'ON CHASSE

Il semble n'exister aucune ressemblance entre les poules et les coqs de nos basses-cours, avec lesquels vous avez fait connaissance la dernière fois, et le plus merveilleux des oiseaux, le faisan doré. Pourtant les poules, les faisans, les grouses, les pintades, les perdrix, les cailles et les dindons appartiennent tous à la même famille; aucun de vous, cependant, ne confondra un faisan et un coq de basse-cour.

LA FAMILLE DES FAISANS ACCLIMATEE EN FRANCE DEPUIS MILLE ANS.

Le faisan est l'oiseau sauvage le plus beau de son genre. Le mâle est une véritable merveille, avec sa queue mesurant 18 pouces de long, son cou rutilant, sa tête à reflets métalliques cuivrés, rehaussés de vert, de bleu et d'orange vif. La femelle est moins bien partagée et sa livrée est moins brillante; sa queue est aussi plus courte; mais cette modestie dans son plumage est un avantage pour elle; en effet, lorsque des chasseurs poursuivent les faisans, le mâle est facilement visible avec sa fastueuse livrée et il n'a qu'une ressource pour se préserver, celle de fuir en volant; mais souvent cette fuite est cause de sa perte. La faisanne, moins voyante, peut se blottir dans le taillis et son plumage se confond si bien avec la terre et les feuilles que, souvent, le chasseur passe près d'elle sans l'apercevoir. Si le mâle est tué la faisanne se joint à une autre famille de faisans, ceux-ci vivant toujours en groupes. Les faisans sont acclimatés en France depuis près de 1000 ans, mais, jusqu'au règne de Henri IV, ce n'était que comme un oiseau de volière. De nouvelles espèces ont constamment été amenées des pays exotiques. Les gallinacés s'acclimatent bien dans nos contrées, ainsi on peut voir en Europe des faisans dorés et des faisans argentés; cela semble étrange de rencontrer ces animaux originaires de la Chine vivant et prospérant si loin de leur pays. Certains naturalistes pensent que le phénix, qui, selon les anciens, ne visitait l'Egypte que tous les 500 ans, n'était, en réalité qu'un faisan doré. Vous connaissez la légende qui voulait que le vieux phénix se brûlait lui-même sur un bûcher et qu'un phénix naquit des cendre du mort. Ce qui porte les naturalistes à identifier le phénix avec le faison doré, c'est l'appellation "d'oiseau à la chevelure d'or" qui lui était donnée. En effet, les plumes dorées du faison peuvent rappeler une chevelure d'or; son plumage est un ensemble rutilant d'or et d'écarlate. Cet oiseau était alors rare; il est fort possible que sa présence ait donné naissance chez les anciens à la légende célèbre du phénix. La magnificence de la livrée n'est pas l'apanage du seul faisan doré. Il a un rival dans le faison argenté, quoique celui-ci soit, cependant, moins somptueux d'aspect. Cette espèce, qui a très bien prospéré dans nos régions, est une des plus sauvages de la famille des faisans. Quoique de taille plus petite que nos faisans communs, elle chasse tous ceux qu'elle rencontre. On pourrait croire que les plus batailleurs des faisans sont les faisans de Chine, car ils n'ont pas moins de quatre paires d'ergots sur leurs traces couleur de corail, mais, malgré cela, le faisan argenté peut les dominer tous. La variété des faisans est extraordinaire; parmi les races acclimatées dans nos contrées, il faut citer, outre le faisan commun, le faison à collier, originaire de Chine; le faisan vénéré, qui ne fut introduit en France que vers 1866, et encore comme oiseau de volière seulement; depuis, il s'est rapidement propagé. Il se distingue par la longueur de se queue, qui peut atteindre de 5 à 6 pieds de long. Le faisan versicolore est originaire du Japon et ne fut acclimaté que vers 1840; c'est un des plus beaux spécimens de cette famille, si riche, cependant, en somptueux coloris. Enfin, le faisan doré dont nous avons déjà parlé est considéré surtout comme oiseau d'ornement; il est originaire de la Chine et du Thibet, ainsi que le faisan d'Amherst, qui a une grande similitude avec son congénère, le faisan doré. En dehors de ces races acclimatées, il en existe encore d'autres que l'on rencontre dans différentes parties du globe, comme le faisan de Wallich, originaire de l'Himalaya, le faisan d'Elliot, découvert en Chine dans les montagnes boisés du Tché-Kiang, etc.

Les moeurs de ces différentes espèces sont presque identiques, quelles que soient les régions où vivent ces gallinacés; ils nichent à terre et pondent beaucoup d'oeufs dans des nids primitifs; les éleveurs récoltent ces oeufs, particulièrement en Angleterre où l'élevage du faisan est très développé, et ils les font couver par des poules ordinaires. Lorsque les oeufs sont éclos, les faisandeaux sont nourris par l'éleveur jusqu'au jour où ils sont assez forts pour voler du poulailler jusque dans le bois qui avoisinent d'habitude les faisanderies. Dans la journée, ils reviennent à l'ap du faisandier qui leur distribue leur nourriture. Les faisans sont élevés pour la chasse et, malheureusement, celle-ci se fait d'une façon assez cruelle. Au lieu de marcher à la recherche des faisans, comme on le fait pour les perdrix, par exemple, on exécute ce que l'on appelle une battue. Comme les faisans, presque apprivoisés par la façon dont ils sont élevés, ne craignent pas l'homme, ont les fait rabattre de tous les points du bois, de telle sorte qu'ils sont amenés à un endroit déterminé où les chasseurs les attendent, prêts à tirer. Après tous les soins et les dépenses occasionnées par leur élevage, on en fait ainsi de véritables hécatombes. Cette chasse est réellement cruelle et ne présente pas un grand intérêt. Pourtant, elle passionne les chasseurs, et le soir de ces battues, ceux-ci se vantent bien haut du magnifique TABLEAU de la journée.

(L'Encyclopédie)

QUAND ON TIENT L'ANGUILLE IL FAUT LA MANGER !

Un jeune journaliste du "Droit" prétend avoir établi un record, qui mérite pour le moins d'être signalé. Pêchant jeudi soir dans la crique Brewery, près de l'embouchure de l'Outaouais, il captura une anguille de belle dimension. Le poisson "reptile" mesurait exactement quarante-deux (42) pouces de longueur, et pesait bel et bien huit (8) lbs. C'était une anguille noire, dont l'âge est estimé à une douzaine d'années. Le poisson fut capturé à la ligne à la main et non sans difficultés. L'anguille donna du "fil à retordre" au jeune pêcheur improvisé. Après l'avoir sortie de l'eau, il dû avoir recours aux services de ses camarades, Antonin Larose et Adrien Tremblay pour la maîtriser. Les vieux pêcheurs disent que c'est assez rare que l'on prend une aussi grosse anguille à la ligne à la main dans cette région.



Il arrive parfois que les journalistes trouvent des loisirs pour se livrer à ce sport favori, la pêche. Le héros de l'aventure n'était autre que Charles Bruyère. C'était la première fois qu'il prenait un poisson "aussi long que lui".

La viande de l'anguille est très estimée. Il faut cependant savoir l'apprêter. Et pour dire comme la chanson de folklore de Paul Larose:

"Quand on tient l'anguille, il faut la manger"....

A. L. A. LIGNE.

LA PLUS BELLE HEURE DU JOUR



Confortablement assis à la porte de sa tente, le campeur savoure lentement la meilleure pipe de la journée.

Permis obligatoire pour la chasse en Ontario

POUR LA CHASSE EN ONTARIO



Les résidants d'Ontario devront se munir d'un permis de chasse au coût de $1,00 pour le port des armes à feu ou à air d'après les règlements du Ministère des Chasses et Pêcheries. Les permis sont accordés aux personnes de 16 ans et plus seulement. Les Ontariens devront payer $5,00 pour obtenir un permis de trappeur et $4,00 pour tuer le chevreuil. Les non-résidants devront payer $25,00 s'ils veulent tuer soit: chevreuil, ours, lièvre ou gibier à plume et $40,00 pour l'orignal. La saison de chasse au canard ouvre le 15 septembre et celle du chevreuil le 5 novembre.

Les constantes petites économies rendent possible l'acquisition des légers superflus qui font de tout temps, l'objet de nos désirs. Lisez les annonces, chaque jour, avant d'acheter.

Très bonne cuisine. Excellentes chambres
Site pittoresque.

CHÂTEAU DIOTTE

Mme A. DIOTTE, prop.
Wakefield, Québec.

Etablissement idéal pour touristes. Vingt-cinq chambres, eau chaude et bains.

Repas soignés, à 50 et 75 sous.
BIERE ET VIN
Chambre et pension, à partir de $3.00
Prix très avantageux à la semaine et au mois.

L'AUTOMNE APPROCHE



Les bois sont à la veille de nous offrir leur symphonie d'automne. Ne manquez pas de les visiter.

LE CYGNE

(Récit d'un chasseur)

Chasseurs que n'effrayent pas l'hiver et la gelée, qui aimez le bruit du givre écrasé sous le talon de vos bottes, et savez la douceur des bois sans feuilles, du parfum qu'exhalent les mousses saturées d'eau ou peut-être les graines déjà travaillées par la sève au fond de la terre, celle encore des longues courses qui nous font comme un sang d'été, et de l'entrée, le soir, à la nuit close, dans la salle éclairée par huit bûches flambantes de vieux hêtre, c'est pour vous que j'écris cette histoire. Elle me fut contée, ces jours derniers, par un ami. Il est poète un peu, mais véridique. Il la disait dans la grande chambre d'une métairie, les pieds au feu, tout couverts de boue et de pointes de fougères, le carnier accroché au dossier de sa chaise, et il parlait pour sept chasseurs, ses compagnons fourbus, rangés en cercle, dont trois dormaient, deux somnolaient, deux écoutaient. J'étais de ceux-ci. Voilà ce que j'ai entendu.

"Avez-vous connu M. de Mausan?

—Pas du tout,

—C'était un homme.

—Evidemment.

—Non, pas évidemment. Si je l'appelle un homme, je veux dire qu'il possédait ce courage des petits devoirs quotidiens et ennuyeux, cette égalité d'humeur, cette facilité à se plier aux demandes raisonnables des gens et aux exigeances des choses, qui font les maires modèles, et sont rares parmi les hommes. Maire, il l'était depuis vingt ans, depuis l'époque où, laissant inopinément Paris, le monde, les cercles, les chers amis qui l'avaient, je crois, un peu plumé, il revint habiter le domaine patrimonial, quatre grandes fermes au bord de la Loire, deux dans la vallée, deux sur les côteaux, au milieu desquels s'élevait, à mi-côte précisément, un manoir à long toit, sans style, sans parc, mais qu'il aimait. Je n'ai jamais vu d'acclimatation plus rapide ni plus complète. Avez-vous remarqué, que les nobles, quand ils sont simples et pas trop besogneux, entendent très bien le métier, fort difficile et compliqué de propriétaires ruraux? Ils ont une vocation territoriale. M. de Mausan était du nombre. D'origine honorable et relativement modeste, médiocre par la fortune et peut-être à cause de cela généreux, il n'eut bientôt d'ennemis déclarés que ceux qu'il faut avoir, quand on est honnête homme. Le souvenir de la corvée du XIIème siècle, si savamment entretenu dans les campagnes, l'affaire des manants battant les grenouilles, les cachots de la Bastille, mettaient bien en défiance contre lui le bourrelier, le propriétaire du Chêne-Vert, l'épicier, personnages qui lisaient des journaux de Paris, et quelques menus fermiers, qui venaient apprendre, le dimanche, ce que ces hommes considérables avaient lu pendant la semaine. Mais la masse des paysans l'estimait pour sa serviabilité. On lui demandait tout: il donnait ce qu'il pouvait, tâchait de faire exempter les conscrits, apostillait les suppliques pour bureaux de tabac, assistait les pauvres sans qu'il en coûtât rien à la commune, mariait lui-même, tolérait le passage des promeneurs dans l'allée de son château, et payait un feu d'artifice le jour de "l'assemblée".

Le seul défaut qu'on lui connût était d'aimer trop la chasse. Quand on n'a pas de très grandes terres, qu'on tire très bien et qu'on habite la campagne à perpétuité, cela devient difficile de chasser. M. de Mausan avait quatre basset poitevins qui traversaient la Loire à la suite d'un lièvre, deux épagneuls roux qui ne s'éloignaient pas de lui de la longueur d'un fouet béarnais, et, tantôt avec les uns, tantôt avec les autres, par la pluie, par le soleil, il arpentait les champs, les siens et ceux des autres. Après janvier, il se rabattait sur l'oiseau d'eau. Et, de septembre au 15 avril, on entendait le bruit de son coup de fusil, prolongé par l'écho, dans les taillis, dans les prés, dans les saulaies qui, sur les berges du fleuve, accrochent et retiennent, le matin, les derniers lambeaux de brume.

Or, en face du château, dans une île de sable, qu'on eût dite boisée à cause de son épaisse bordure de "luisettes" et des peupliers formant futaie au-dessus, pauvre pré au demeurant, à moitié perdu de jonc et de peu d'étendue ,vivait un de ces hommes qui n'ont pas de métier défini et paraissent trouver, dans leur misère, un attrait secret et puissant, qui les empêche d'en sortir, mais non de désirer autre chose. Il s'appelait Faubourdeau. La nature l'avait doué d'une tête fine, énergique, et le vent, à force de les battre, avait rendu ses joues toutes plates. Il ne portait point de barbe, mais seulement une petite mouche de quelques poils frisés, qu'il consultait pour savoir d'où venait la brise. Tant que l'eau coulait, et c'est souvent, il pouvait passer pour pêcheur, se louant à un patron, qui exploitait une bonne lieue du fleuve. Dès l'aube, il partait, seul, dans son bateau plat, laissant à la maison ses cinq enfants, dont l'aîné avait douze ans, filait avec el courant, et trouvait, sur les berges, ses compagnons de travail, emmenait la seine au large, lui faisait faire le rond, puis tirait "la baillée". On prenait peu, on ne prenait rien: il gagnait sa journée. Le soir, il rentrait à la rame, ou à la perche, visitait ses nasses, jetées en fraude dans les bons endroits, aux pointes des îles, au bord des trous. Le dimanche, il prenait son fusil et braconnait dans les terres. Quand le froid rendait impossible la pêche, il établissait des huttes sur un banc de sable et chassait le canard, ou bien, posté pendant des heures dans une touffe d'osier, attendait les vanneaux qui viennent à la pâture dans les pré bas. De toute façon, il n'aimait guère M. de Mausan. On ne hait pas quiqu'un; on serait même naturellement disposé à le trouver sympathique; dès qu'on lui voie son bien, le propriétaire dveient haïssable. Faubourdeau colletait les lièvres de M. de Mausan, et votait régulièrement contre lui.

Un hiver, — celui d'il y a deux ans, — qu'il faisait très grand froid, les enfants, les pêcheurs et les mendiants, tous ceux qui ont souvent le nez en l'air et l'oeil aux nuages, aperçurent, venant du Nord, les oiseaux dont la visite n'a lieu qu'à le rares intervalles. Ils entendirent le croassement des grues, virent des couples de corbeaux géants, des eiders qui volent en triangle et des oies sauvages qui forment sur le ciel comme des fumées rondes. Même, un matin, deux des petits Faubourdeau, qui couraient, dès le lever, en culotte et en chemise, à la recherche des poissons gelés qu'on rencontre parfois sur les bas-fonds, revinrent à la cabane du père, les yeux tout grands, le doigt sur les lèvres:

"Père, il y a un cygne dans le courant, à la queue de l'île!

—Oh!" dit le pêcheur, "c'est peut-être trois ou quatre mouettes qui se font du chaud en se rapprochant car il gèle dur. Est-ce bien gros?

RENE BAZIN,
de l'Académie Française

(A suivre)

Carnet du Cinéma

UN DEVOIR DE CONSCIENCE

En des termes précis et catégoriques, Son Eminence le cardinal Pacelli, parlant au nom du Saint-Père, vient de rappeler aux catholiques qu'ils ont **"un devoir de conscience de s'occuper de cette question, — le cinéma, — qui devient de plus en plus importante".**

Choisir, depuis sa fondation, le dit, le répète, et le redit encore aujourd'hui. Avec une joie profonde, il constate qu'il est, depuis longtemps, en plein accord avec les directives formelles que vient de donner l'autorité pontificale.

A tous ceux qui ont compris ce devoir, avant même que **Choisir** ne vît le jour qui, souvent, ont peiné et souffert pour le remplir, cette voix autorisée apporte une récompense infiniment précieuse.

Sans doute: rien n'est fait tant qu'il reste quelque chose à faire. Et, si réconfortantes que soient ces directives, il s'agit, moins que jamais, de s'arrêter sur un tel satisfecit, mais de continuer, avec plus de coeur encore, l'action entreprise. Que sont les résultats, devant la tâche qui nous attend?

Mais, désormais, plus de découragement, plus d'hésitation, que rien ne légitime. La consigne est nette, qui nous invite sur le terrain essentiel, à travailler hardiment pour notre foi.

Cette action, nous avons la haute ambition d'aider nos amis et sympathisants à l'entreprendre et à la continuer. Nous en connaissons les difficultés ardues. Nous apporterons autant de soin à éveiller la prudence de ceux qui l'entreprendront, que d'ardeur à soutenir leur énergie.

Il n'y a pas, en effet, sur ce terrain tout encombré de techniques variées et délicates, de succès possible pour les entreprises improvisées, privées ou insuffisamment pourvues de moyens techniques, que ni le zèle ni l'ardeur ne peuvent suppléer.

A tous, prêtres et laïques, susceptibles de répondre à l'appel qui leur est adressé de si haut, nous sommes prêts à donner notre concours le plus entier, sur le plan technique, comme sur le plan moral, inséparables l'un de l'autre.

N.B.—Ce n'est pas le chroniqueur du "Droit" qui a écrit ces lignes. Mais... en quoi ses carnets diffèrent-ils du texte de ."Choisir"?

V. B.

Au Rideau

Lundi: "As the Earth Turns" et "Bids of Paradise", pour adultes fin de semaine pour tous.

Voici l'analyse d'un film offert aux adultes, lundi:

C'est une impression vraiment reposante qui se dégage de **"As the Eearth Turns"**, le principal film à l'affiche du Rideau, tiré du roman du même nom de Gladys Hasty Carroll. Toute l'action se déroule sur des fermes de la Nouvelle-Angleterre, et l'idylle, des plus simple et des plus naturelle, d'un jeune cultivateur et d'une jeune fermière nous fait oublier les scènes tapageuses du Broadway et les drames du demi-monde que l'on retrouve trop souvent et trop uniformément au cinéma. Jean Muir qui, pour la première fois depuis le début de sa carrière cinématographique, joue le rôle principal dans un film, impressionne vivement les spectateurs par la douceur qu'elle prête à la jeune fermière, qu'elle personnifie avec une sobriété qui convenait exactement au personnage. Donald Woods, comme partenaire de Mlle Muir, fait un début des plus prometteurs à l'écran.

Dans "As the Earth Turns", l'amour de la jeune fermière pour son voisin se double d'un attachement inébranlable au sol qui l'a vue naître et grandir. L'héroïne se dit même prête à renoncer à l'amour plutôt que de sacrifier cet attachement au sol. Après avoir semblé partager en tous points les goûts de son amie à ce sujet, le jeune fermier se laisse cependant abattre par une épreuve inattendue, l'incendie de sa grange, mais après une courte escapade à la ville avec une rivale de son amie, il revient à la terre et à ses anciennes amours. D'autres idylles secondaires et un petit drame de la vie de famille se greffent à l'histoire principale pour en augmenter l'intérêt.

Et voici un mot sur "The Personality Kid", en montre jeudi avec l'excellent film "It Happened One Night".

C'est l'histoire d'un boxeur dont les foules raffolent mais on ne peut plus vain et infidèle à sa femme. Celle-ci, qui le connait bien, le conduit aux portes de la gloire et du succès financier, mais la vanité de l'individu lui fait tout perdre. Le tout se termine presque heureusement, quoique les promesses du boxeur laissent à désirer du côté de la sincérité. Ce film met en vedette Pat O'Brien et Glenda Farrell.

AU CAPITOL

VOICI DE L'EXCELLENT THEATRE POUR ADULTES: "SHE LOVES ME NOT", AVEC CROSSBY.

Les rapports Harrison font le plus grand éloge de cette comédie, parce qu'elle, outre ses qualités théâtrales, ne présente aucun danger pour les adultes. Il y a bien, ici et là, des mots qui ne sont pas pour les enfants; mais ces petits n'y entendraient goutte. La note comique y domine, au point qu'on ne saurait parler de telle scène en particulier où le rire ne se déclanche comme par instinct. Le feu est nourri et les chansons de Crossby, pour cette pièce, ne font que le ranimer. On passe de belles et reposantes heures, en sa compagnie, ce soir et la semaine prochaine, au théâtre Capitol.

L'intrigue a de quoi amuser, voyez: Miriam, appelée comme témoin d'un meurtre, redoute de comparaître devant le juge. La police entend bien faire parler ce témoin précieux. Miriam la fuit et se réfugie chez deux étudiants qui la prennent en pitié, lui coupent les cheveux, l'habillent en garçons, enfin, n'épargnent rien de ce qui peut dérouter les gendarmes. Mais il faut vivre, la pitié, bientôt suivie de l'estime, qui ouvre la porte à la camaraderie puis à l'amour, ne nourrissent pas leurs victimes. Reste à savoir comment cette question du pain quotidien sera résolue. C'est là le rôle des clients de cinéma . . . Mais qu'ils imaginent ce que leur apporteront de gaieté les scènes qui suivent . . .

Exportations d'or.

LONDRES, 1. — Les exportations d'or de Grande-Bretagne depuis le commencement de l'année ont plus que doublé celles de la période correspondante de 1933. Elles ont été de 11.404.000 livres sterling, en comparaison avec 51.205.000 l'an dernier. Dans une période de sept jours, des lingots d'or pour une valeur de 2.000.000 de livres ont été vendus sur le marché de Londres. La plupart des acheteurs étaient des Européens. On attribue ces ventes d'or à l'instabilité du cours monétaire.

Commerçants, marchands, pourquoi ne pas utiliser notre ARTE D'AFFAIRES

Au Français

Programme entier pour adultes. Vedettes: Bing Crossby, Menjou, Frances Drake, etc.

Dès lundi, Bing Crosby, le roi des "crooners", revient à l'écran du Français dans un film intitulé **"We're not Dressing"**. Il est en compagnie d'acteurs réputés comme Léon Errol, Burns et Allen, Carole Lombard et Ethel Merman. Toute l'action se déroule dans les îles des mers du Sud, au milieu de la végétation luxuriante de la jungle et dans l'atmosphère langoureuse d'un climat tropical.

Dans cette production, Crossby tient le rôle d'un matelot à bord du magnifique yacht de Carole Lombard, dont les invités au cours d'une croisière sont Ethel Merman et Léon Errol. Un naufrage survient, et tout le groupe trouve un refuge dans une île des mers du Sud où George Burns et Gracie Allen se livrent au sport de la chasse. Bientôt Crossby réussit à prendre le commandement de la troupe à la grande surprise de Carole Lombard. Celle-ci cependant est bientôt vaincue par le charme du jeune chef, autrefois son subalterne, et une idyle délicieuse s'ensuit.

Vient également sur l'écran: "The Trumpet Blows" avec Menjou, George Raft et Frances Drake. Histoire de deux frères grandis dans la pègre, maintenant aux prises avec la police. Des Dillinger de petit calibre, mais méprisables quand même. Le film semble vouloir glorifier un bandit: on devra donc, chez les spectateurs honnêtes, combattre cette impression quelque peu excitée par le talent incroyable que Menjou met à chacun de ses personnages. Pour adultes.

En fin de semaine: Come on, Marines; Voice in the Night.

Au Laurier

Saint-Granier, avec "Maquillage", nous apporte du rire et de l'émotion.

"Maquillage" ouvre la semaine, avec Little Miss Marker (pour tous).

La vie des artistes, le théâtre avec ses triomphes et ses misères, le dessous des coulisses constituent l'un de sujets les plus féconds du cinéma. Mais jamais croyons-nous ce thème n'a été plus profondément traité que dans le film "Maquillage", une primeur que le théâtre Laurier, offre comme grande primeur, en programme double, avec l'inimitable Saint-Granier, l'une des grandes vedettes du cinéma français.

"Maquillage" est une oeuvre émouvante que jouant avec sincérité des artistes tels que Saint-Granier, Robert Burnier, Rosine Daréan et le comique Pauley avec le petit Toto un jeune acteur qui surprendra nos cinéphiles.

Le scénario de "Maquillage" raconte les déboires d'un pauvre acteur qui, leurré par un ami entreprenant et faux, vend sa roulotte où il vivait heureux pour aller se produire dans les grands théâtres. Là il connaît la fourberie, la malhonnêteté des gens sans scrupules qui lui volent son numéro principal, une chanson.

Mais le sort vient à la rescousse du pauvre acteur et les circonstances les unes plus dramatiques que les autres on se rend compte de sa valeur et ceux qui exploitèrent son succès ne tardent pas à être justement punis.

Saint-Granier nous apparaît ici dans un rôle tout nouveau où ses qualités d'acteur dramatique se manifestent avec force et souplesse. L'action est bien conduite et le dénouement contient un coup de théâtre amené avec une belle science du développement scénique.

Voir tableaux et annonces.

En connaissant les occasions d'achats qui se présentent chaque jour, vous tirez de votre dollar, toute la valeur qu'il soit possible d'en tirer. Les annonces vous disent et comment acheter.

QUELS FILMS CHOISIR?

LA SEMAINE PROCHAINE

L'appréciation morale que nous donnons des films désignés ci-dessous est faite par la Centrale Catholique de Paris et par l'International Federation of Catholics Alumnae of Brooklyn, E.-U., les dossiers Harrison, les Comités catholiques des diocèses de Détroit et de Chicago.

LITTLE MAN, WHAT NOW FOG	Non classé Adultes	3-5
CRIME OF HELEN STENLEY DEVIL TIGER	Adultes Convenable	6-8
SHE LOVES ME NOT	Adultes	1-7
GREAT FLIRTATION LOUD SPEAKER	Adultes rés. Convenable	3-5
VOICE IN THE NIGHT HERE COMES THE GROOM	Non classé Adultes	6-8
WE'RE NOT DRESSING TRUMPET BLOWS	Adultes rés. Adultes	3-5
COME ON MARINES VOICE IN THE NIGHT	Adultes Non classé	6-8
MAQUILLAGE LITTLE MISS MARKER	Adultes Convenable	2-5
SHE DONE HIM WRONG LAST ROUND UP	Adultes rés. Convenable	6-8
NOW AND FOREVER KISS AND MAKE UP	Non classé Adultes rés.	31-6
MANDALAY LITTLE MISS MARKER	Adultes rés. Convenable	3-5
A VERY HONORABLE GUY WERE NOT DRESSING	Convenable Adultes rés.	6-8
AS THE EARTH TURNS BIRD OF PARADISE	Adultes Non classé	3-4 5
IT HAPPENED ONE NIGHT PERSONALITY KID	Convenable Convenable	6-7-8

Radio-Concerts

Les programmes et les renseignements radiophoniques que nous publions nous sont transmis par les postes et les compagnies de radio. S'il arrive qu'un programme ne soit pas irradié à l'heure mentionnée ou qu'un renseignement soit inexact, Le Droit n'en peut être tenu responsable.

CA ET LA

Radio-Etat diffusera samedi soir, de neuf heures et demie à dix heures et demie, les discours qui seront prononcés au banquet donné à l'hôtel Mont-Royal par le comité des fêtes du quatrième centenaire en l'honneur des délégués français, anglais et américains. Les postes du secteur français dans notre province vont relayer cette émission transmise de Montréal par les postes CRCM et CKAC.

• • •

C'est le samedi, 1er septembre, que certaines stations de T. S. F., celles du réseau de Radio-Etat, se serviront des nouvelles fréquences qui leur ont été assignées, il y a quelques mois. En faisant ces changements, Radio-Etat espère améliorer la qualité de la réception et assurer une pénétration plus grande de ses émissions dans tout le pays. Radio-Etat n'est venu à cette décision qu'après avoir consulté les directeurs des stations en question et s'être rendu compte de la valeur des émissions dans les différentes parties du pays où elles laissaient à désirer.

• • •

"A l'ombre de Versailles", tel est le nom d'un nouveau programme à Radio-Etat, le mercredi soir, de 10 heures à 10.15 heures; il s'agit ici de l'interprétation du répertoire ancien par un trio composé de Mademoiselle Juliette Drouin, harpiste, M. Hervé Baillargeon, flutiste, et Monsieur Dansereau.

• • •

Martha Mears, contralto, chantera à 7 h. 30, ce soir, à WEAF. Un orchestre l'accompagnera.

• • •

Les chanteurs sibériens seront à l'affiche à 10 h. 45, ce soir, à WEAF, sous la direction de Nicolas Vasilieff.

• • •

On entendra à 6 h. 45, ce soir, à WJZ, John Herrick, baryton, accompagné d'un orchestre.

• • •

Mary Eastman, soprano, chantera à 7 h. 45, ce soir, à WABC.

• • •

L'orchestre symphonique de Détroit sera au programme à 9 heures, ce soir, à WABC, sous la direction de Victor Kolar.

• • •

Sylvia Froos, chantera à 11 heures, ce soir, à WABC.

• • •

Le R. P. J. Bergen, C.S.P., sera le conférencier à 6 heures, dimanche soir, à l'Heure catholique à WEAF.

• • •

Arlene Jackson, contralto, chantera à 7 h. 30, dimanche soir, à WEAF.

• • •

Jimmy Durante, comédien, reviendra à l'affiche à 8 heures, dimanche soir, à WEAF, accompagné de l'orchestre de Rubinoff.

• • •

On entendra à 9 heures, dimanche soir, à WEAF, Tamara, chanteuse de "blues".

• • •

Les artistes suivants seront à l'affiche à 9 h. 30, dimanche soir, à WEAF: Frank Munn, ténor; Virginia Rea, soprano, et Bertrand Hirsch, violoniste.

• • •

Grace Hayes, soprano, chantera à 8 heures, dimanche soir, à WJZ. Elle sera accompagnée par Newell Chase, pianiste, et l'orchestre de Léopold Spitalny.

• • •

Roxanne Wallace chantera à 11 heures, dimanche soir, à WJZ.

• • •

On entendra Nick Lucas dans un programme de chant à 6 heures, dimanche soir, à WABC.

• • •

Mary Eastman, soprano, chantera à 10 h. 30, dimanche soir, à WABC, accompagné de l'orchestre symphonique de Howard Barlow.

• • •

On entendra l'orchestre de Charles Dornberger, à 8 heures, lundi soir, à CRCO.

• • •

Ovide et Cyprien, les comédiens bien connus, reviendront à l'affiche à 8 heures, lundi soir, à CKCH.

• • •

Un trio instrumental jouera à 9 heures, lundi soir, à CRCO.

• • •

Jeanne Desjardins, soprano, chantera à 9 h. 30, lundi soir, à CRCO, accompagnée par l'orchestre de Meunier da Sylva.

• • •

Arlene Jackson, contralto, chantera à 7 h. 30, lundi soir, à WEAF.

• • •

On entendra les artistes suivants à 8 h. 30, lundi soir, à WEAF: Gladys Swarthout, mezzo soprano; Margaret Speaks, soprano; Fred Hufsmith, ténor; Frank Chapman, baryton. L'orchestre symphonique de William Daly les accompagnera.

• • •

Frank Parker, ténor, chantera à 9 heures, lundi soir, à WEAF.

• • •

On entendra à 9 h. 30, lundi soir, à WEAF: Joe Cook, comédien; Donald Novis, ténor; Frances Langford, chanteuse de "blues". L'orchestre de Don Voorhees les accompagnera.

• • •

Mario Cozzi, baryton, et Lew White, organiste, seront à l'affiche à 7 h. 15, lundi soir, à WJZ.

• • •

Igor Gorin, baryton russe, et Lucy Monroe, soprano, chanteront à 8 h. 30, lundi soir, à WJZ, accompagnés par l'orchestre de Bernard Levitow.

• • •

On entendra Hazel Arth, contralto, accompagné d'Andy Sannella, guitariste, à 10 h. 30, lundi soir, à WJZ.

• • •

Les Silver Dust Serenaders seront de nouveau à l'affiche à 7 h. 30, lundi soir, à WABC, avec Paul Kest, baryton, et l'orchestre de Rollo Hudson.

• • •

Kate Smith sera encore au programme à 8 heures, lundi soir, à WABC.

• • •

Evan Evans, baryton, chantera à 9 heures, lundi soir, à WABC, accompagné d'un orchestre de concert.

• • •

Fats Waller donnera un beau programme de chant à 11 heures, lundi soir, à WABC.

LES GRANDS RESEAUX

SAMEDI

C C R

7.30—Nouvelles (en français) et résumé des programmes de la soirée.
7.36—"Bright and Breezy".
8.00—L'orchestre de Julio Romano.
8.30—"Hands Across the Border".
9.00—Revue des événements de la semaine.
9.15—"Waikiki Serenaders".
9.30—"The Cotters' Saturday Night".
10.00—"Acadian Serenade".
10.30—Bert Ahstice et ses Montagnards
11.00—L'orchestre de Chas. Dornberger, de l'hôtel Mont-Royal
11.30—Nouvelles (en anglais) et pronostics de la température.
11.38—Paul Whiteman et son orchestre.

• • •

NBC et CBS

6.00—Les Soeurs Pickens (NBC) WJR, WMAQ
Charles Carlile, ténor (CBS) WABC, KLRA.
6.15—"Homespun" (NBC) WEAF, WMAQ
6.30—Isham Jones et orchestre (CBS) WABC
Contralto et orchestre (NBC) WEAF, WENR.
Orchestre Madriguera (NBC) WJZ, WMAQ.
Windy City Revue (CBS) KMOX WFBM.
Quatuor (NBC) WJZ, WENR.
Voice of Firestone (NBC) WEAF, WMAQ.
7.45—Seth Parker & Crew (NBC) WJZ WLS.
8.00—Evan Evans et orchestre de concert (CBS) WABC, WBBM.
A. & P. Gypsies (NBC) WEAF, WMAQ.
Minstrel Show (NBC) WJZ, WLS
8.15—Looking at Life (CBS) WABC, WBBM.
8.15—Loking at Life (CBS) WABC, WBBM.
8.30—House Party — Joe Cook, Don Novis, orchestre Voorhees (NBC) WEAF, WMAQ.
Henrietta Schumann, pianiste; orchestre Lud Gluskin (CBS) WABC, WBBM.
Princess Pat Players (NBC) WJZ WENR.
9.00—The Contented Program (NBC) WEAF, WENR.
Orchestre Wayne King (CBS) WABC, WBBM.
Orchestre de concert (NBC) WJZ WENR.
Mary Eastman et symphonie Barlow (CBS) WABC, WBBM.
Voix mixtes, orgue (NBC) WEAF, WMAQ.
9.45—Série démocrates - républicaines (NBC) WJZ, KYW.
10.00—Orchestre Bestor (NBC) WJZ, WENR.
Orchestre Stern (NBC) WEAF, KYW.
"Fats" Waller (CBS) WABC, KLRA, WBBM.
10.15—Gene et Glenn (NBC) WMAQ.
Orchestre Gray (CBS) WABC, WBBM.
10.30—Orchestre Scenik (CBS) WBBM.
Orchestre Hoff (NBC) WEAF.
Concert (NBC) WTMJ, WIBA.
Orchestre Shep Field (NBC) WJZ KYW.
10.45—Orchestre Enoch Light (CBS) WABC.
11.00—Jamboree (CBS) WABC, WBBM.
Orchestre Johnson (NBC) WEAF, WENR.
Orchestre Lombardo (NBC) WJZ, KYW.
11.30—Orchestre Belasco (CBS) WABC, WBBM.
Orchestre Pendarvis (NBC) WJZ KYW.
Orchestre Hensberger (NBC) WEAF, WENR.

PROGRAMMES DETAILLES

Voici le programme des radio-causeries qui seront données dans le cours de la semaine sous les auspices de l'U. C. C.

Poste CKAC, à 1.h. 15 p.m.

3 septembre: M. Alfred Charpentier, président du Conseil central des Ouvriers catholiques: "La Coopération entre l'ouvrier et le cultivateur"
5 septembre: M. R. M. Pucet: Conseils pratiques.
7 septembre: M. C. A. Bourgeois: "L'éducation rurale dans les écoles du rang".
8 septembre: M. J. E. Laforce: "L'oeuvre de la colonisation"

Poste CRCM à 8 h. 15 p.m.

4 septembre: M. T.-D. Bouchard: "La question de l'électricité"
6 septembre: M. Albert Rioux.

HORAIRE

Samedi, 1 septembre, 1934

CRCO—OTTAWA—890

11.57 a.m.—Heure exacte.
12.00—Musicale, pronostics.
1.30—Fin d'émission.
11.38—Spécial de New-York.
5.45—Disques
7.30—Nouvelles.
7.36—Programme musical de Hamilton
8.00—Programme de Montréal.
8.30—Studio.
9.30—Programme de Sydney.
10.00—Programme de Halifax.
10.30—Programme de Montréal.
11.00—Orchestre de Montréal.
11.30—Nouvelles.

CKCH—HULL—1210

12.00—Ottawa et Hull en parade
1.00—Disques français.
1.15—Fin d'émission.
5.45—Disques.
6.00—Heure du crépuscule.
7.00—Chants pour les enfants.
7.15—Disques.
7.30—Concert.
9.30—Spécial.
9.00—Soliste.
10.00—Orchestre du Standish Hall.

CKCO—OTTAWA—1010

6.30—Concert
6.45—Programme musical
7.30—Piano.
7.45—Melville Watson, baryton.
8.45—Saturday Evening Revue.

CKAC—MONTREAL—730

5.00—Une page d'histoire.
5.05—Orchestre.
5.30—Programme du foyer.
6.15—Sport.
6.30—Musique classique.
7.00—Charles Carlile.
7.30—Orchestre.
8.00—Emission de C.B.S.
8.45—Choeur.
9.00—Orchestre symphonique
10.00—Spécial
10.30—Musique de danse.
11.00—Chant.
11.30—Musique de danse.

CFCF—MONTREAL—600

6.30—Harmonie.
7.00—Spécial.
7.30—Orchestre.
8.00—Orchestre.
8.30—Handa Across The Border
9.00—One Man's Family.
9.30—Jamboree.
11.30—Orchestre.

Dimanche, 2 septem. 1934

POSTES CANADIENS

CRCO—OTTAWA—580

7.30—Nouvelles (Toronto).
8.00—Revue musicale (NBC).
9.00—Programme de Toronto.
9.30—Programme de Détroit.
10.00—Spécial (Toronto).
11.00—Programme de Québec.

CKCH—HULL—1210

8.00—Orchestre du Standish Hall.
8.30—Concert.
9.30—Fables de La Fontaine.
10.00—Human Side of Poetry.

CKAC—MONTREAL—730

5.00—Spécial.
7.15—Chansons françaises.
9.00—Chevaliers de l'air.
9.30—Orchestre.
10.00—Orchestre.
10.30—Emerable russe.
11.00—Musique de danse.

A LA RADIO



Loretta POYNTON, artiste dramatique, que l'on entendra dimanche à 5 h. 30 p.m., à WEAF.

6.45—Mary Eastman et orchestre de concert (CBS) WABC, WBBM.
7.00—Orchestre Civique de Rochester (NBC) WJZ, WLS.
"Fats" Waller (CBS) WABC.
Orchestre Bestor (NBC) WEAF, KYW.
7.30—Hands Across the Border (NBC) WEAF, KYW.
8.00—Symphonie de Chicago (NBC) WEAF, WMAQ.
Symphonie de Détroit (CBS) WABC.
Jamboree (NBC) WJZ, KYW.
9.00—Raymond Knight & Cuckoos (NBC) WEAF, WMAQ.
9.15—Orchestre King (NBC) WEAF, WMAQ.
9.30—Elder Michaux & Congregation (CBS) WABC, WIND.
Barn Dance (NBC) WJZ, WLS.
10.00—Sylvia Froos, chant (CBS) WABC WBBM.
Orchestre Lombardo (NBC) WEAF.
10.15—Orchestre Gray (CBS) WABC, WBBM.
10.30—Orchestre Martin (NBC) WJZ, KYW.
Whiteman Saturday Night Party (NBC) WEAF, WMAQ.
10.45—Orchestre Grofe (CBS) WABC, WBBM.
11.00—Orchestre Denny (NBC) WJZ, KYW.
Orchestre Orville Knapp (CBS) WABC, WBBM.
11.15—Carefree Carnival (NBC) WEAF, WMAQ.
11.30—Orchestre Jan Garber (CBS) WABC, WIND.
Orchestre Lyman (NBC) WJZ, KYW.

• • •

DIMANCHE

C C R

7.00—Concert d'Ottawa.
7.30—Nouvelles (en français) et résumé des programmes de la soirée.
7.35—"Pour faire revivre les ans passés".
8.00—Revue musicale: "Goin' to Town".
9.00—Concert.
9.30—"Les fables de La Fontaine".
10.00—"Within the Abbey".
10.30—"Canadian Capers".
11.00—Nouvelles (en anglais) et pronostics de la température.
11.38—"Atlantic Nocturne".

NBC et CBS

4.00—Playboys (CBS) WABC.
Sentinels Serenade (NBC) WEAF WMAQ.
Roses and Drums (NBC) WJZ, WENR.
4.15—Poets Gold (CBS) WADC, WBBM
4.30—Frank Crumit et Julia Sanderson (CBS) WABC, KMOX.
American Boach Radio Explorers Club (NBC) WJZ, WENR.
Tony Wons (NBC) WEAF, WMAQ
5.00—Nick Lucas (CBS) WABC, WBBM
Heure catholique (NBC) WEAF, WMAQ.
Heart Throbs of the Hills (NBC) WJZ, WENR.
5.15—Musicale (CBS) WABC, KLRA.
5.30—Orchestre Henry King (NBC) WEAF, WMAQ.
International Tid-Bits (NBC) WJZ, WENR.
5.45—Carille & London (CBS) WABC, WBBM.
6.00—Orchestre Charles Previn (NBC) WJZ, WLS.
Peter the Great (CBS) WABC.
K-7 Spy Stories (NBC) WEAF, WMAQ.
6.30—Chicago Knights (CBS) WABC, WBBM.
Quatuor musical (NBC) WJZ, WLS.
Chant et orchestre (NBC) WEAF WMAQ.
6.45—Wendell Hall (NBC) WEAF, WMAQ.
7.00—Cliff Edwards, heure de variété Columbia (CBS) WABC, WBBM
Goin' to Town (NBC) WJZ, KYW
7.00—Rubinoff et l'orchestre, Jimmy Durante (NBC) WEAF, WMAQ
8.00—Manhattan Merry - Go - Round (NBC) WEAF, WMAQ
Orchestre Buddy Roger (CBS) WABC, WBBM.
Gulf Headliners (NBC) WJZ, WJR.
8.30—Album musical (NBC) WEAF, WMAQ.
Waring's Pennsylvanians (CBS) WABC, WBBM.
Walter Winchell (NBC) WJZ, WENR.
8.45—1-Act Play (NBC) WJZ
9.00—Hall of Fame; orchestre Gus Arnheim (NBC) WEAF, WMAQ.
Mme Schumann-Heink (NBC) WJZ, WENR.
Orchestre Wayne King (CBS) WABC, WBBM.
9.15—Drame (NBC) WJZ, KYW.
9.30—Trio lyrique et orchestre (NBC) WEAF, WMAQ.
Chant et musique instrumentale (NBC) WJZ, KYW.
Orchestre Grofe (CBS) WABC.
10.00—Chant, pianiste (NBC) WJZ, KYW.
Résultats des parties de baseball; orchestre Lyman (NBC) WEAF, WENR.
Orchestre Little ack Little (CBS) WABC, WBBM.
10.15—Organiste (NBC) WJZ, KYW.
10.30—Nouvelles; orchestre Davis (NBC) WEAF, WMAQ.
Orchestre Berren (NBC) WJZ, KYW.
Orchestre Gray (CBS) WABC, WBBM.
11.00—Orchestre Nichol (CBS) WABC.
Orchestre Duchin (NBC) WEAF, WMAQ.
Fanfare Mills (NBC) WJZ.
11.15—Russ Columbo et l'orchestre Jimmie Grier (NBC) WEAF, WMAQ.
11.30—Hollywood On the Air (NBC) WEAF, WMAQ.
Orchestre Nelson (CBS) WABC, WBBM.
Orchestre Terrace (NBC) WJZ, KYW.
12.00—Orchestre Hines (CBS) WBBM, WCCO.
12.30—Orchestre Fiorito (CBS) WBBM, KFAB.

LUNDI

C C R

6.00—Musique de danse.
6.15—Chansonnettes françaises
6.45—Pourses de Montréal et de New-York.
7.00—Le Trio Albeniz, avec Armand Noel, soliste.
7.30—Nouvelles (en français) et résumé des programmes de la soirée.
7.36—"Harmony Moderne".
8.00—Ovide et Cyprien.
8.15—Causerie sur le rugby par Foster Hewitt.
8.30—Concert de Toronto.
9.00—"Caprice".
9.25—Intermède musical
9.30—"Valses de Souvenir".
10.00—"A toast to Merriment".
10.30—"Gothic Choristers".
11.00—"Don Messner's Old Tymers".
11.30—Nouvelles (en anglais) et pronostics de la température.
11.38—Shep Fields et son orchestre.

NBC et CBS

6.00—Orchestre Martin (NBC) WJZ WMAQ.
6.15—Discours par Wm Green (CBS) WABC.
Gene et Glenn (NBC) WEAF
Mario Cozzi, baryton (NBC) WJZ, WENR.
6.30—Arlene Jackson (NBC) WEAF, WWAQ.
The Jesters (NBC) WJZ, WENR
Serenaders (CBS) WABC, WBBM
6.45—Frank Buck (NBC) WJZ, WENR
Boake Carter (CBS) WABC WBBM.
East & Dumke (NBC) WEAF, KYW.
7.00—Kate Smith (CBS) WABC, WIND
Orchestre Himber (NBC) WEAF, KYW
Orchestre Jan Garber (NBC) WJZ, WLS
7.15—Edwin C. Hill (CBS) WABC WBBM.
7.30—Lillian Roth, orchestre Ohman & Arden (CBS) WABC.

"Mais COMME tu ENGRAISSES!"

Ce qu'une femme fit sur cette remarque d'une amie

ELLE PESE MAINTENANT 49 LIV. DE MOINS



Si vous êtes de celles de qui on dit qu'elles "engraissent", vous vous intéresserez sûrement au cas de cette femme. Heureusement pour elle que tout se termina à son avantage. Voici plutôt la lettre de cette personne:

"Je prenais de l'embonpoint graduellement et je ne m'étais guère aperçu du changemen qui s'opérait dans ma taille jusqu'à ce que mes amies commencent à me dire: "Mais comme tu engraisses!" Je me pesai alors et je fus littéralement abasourdie quand je constatai que mon poids était monté à 178 livres. Il faut dire que je ne mesure que 5 pieds et 3½ pouces de hauteur. Ayant aperçu une des annonces Kruschen, je pensai bien faire en essayant ces Sels. Résultat: aujourd'hui, je pèse 129 livres et me porte à merveille. Je continue le régime, désirant perdre encore quelques livres. Je recommande Kruschen à toutes mes amies".—(Mme) T. W.

Kruschen est un mélange idéal de six sels minéraux distincts, lesquels se retrouvent dans les eaux de Carlsbad, Ems, Kissengon et autres sources minérales européennes connues depuis des générations pour leurs propriétés amaigrissantes et fréquentées par les personnes obèses. Ce n'est que dans Kruschen que vous pouvez obtenir cette combinaison idéale. La précision de la formule dans chaque quantité de Kruschen est vérifiée soigneusement par tout un personnel de chimistes experts avant l'embouteillage.

Kruschen combat la formation des tissus adipeux en aidant les organes internes à éliminer chaque jour les déchets et matières toxiques qui, si on les laisse s'accumuler, sont transformés en tissus graisseux par l'organisme. Kruschen n'agit ainsi que sur la graisse superflue. Si vous n'êtes pas trop gras, il ne peut vous faire maigrir.

Les Sels Kruschen sont vendus dans toutes les pharmacies à 45c et 75c la bouteille.

Où le trouver . . .

CRCO	— Ottawa	—	880
CKCO	— Ottawa	—	1010
CKCH	— Hull	—	1210
CKAC	— Montréal	—	730
CFCF	— Montréal	—	600
CRCM	— Montréal	—	910
CFRB	— Toronto	—	690
CRCT	— Toronto	—	840
WABC	— New-York	—	860
WEAF	— New-York	—	660
WJZ	— New-York	—	760
WCCO	— Minneapolis	—	810
WGY	— Schenectady	—	790
WLW	— Cincinnati	—	700
WGN	— Chicago	—	720
KMOX	— St-Louis	—	1090
WTAM	— Cleveland	—	1070
WTIC	— Hartford	—	1060
WOWO	— Fort Wayne	—	1160
WGR	— Buffalo	—	550
WBAL	— Baltimore	—	1060
WCAU	— Buffalo	—	1170
WHAM	— Rochester	—	1150
KDKA	— Pittsburg	—	980
WENR	— Chicago	—	870
WBBM	— Chicago	—	770

CFCF—MONTREAL—600

7.00—"K-7".
7.30—Chant d'amour.
7.45—Irène Beasley.
8.00—Jimmy Durante.
9.00—Spécial.
9.30—Album de musique connue
10.00—Hall of Fame.

CKCO—OTTAWA—1010

9.30—Piano.
9.45—Orchestre.
10.15—Orgue.

Lundi, 3 septembre, 1934

POSTES CANADIENS

CRCO—OTTAWA—890

12.00—Programme musical.
5.45—Disques.
7.05—Studio (Montréal).
7.30—Nouvelles.
8.00—Orchestre (Montréal).
9.00—Trio instrumental (Winnipeg).
9.25—Musique (Montréal).
10.00—Théâtre (Toronto).
11.00—Programme (Saint-Jean)

CKCH—HULL—1210

12.00—Ottawa et Hull en parade
12.45—Disques.
5.30—Disques.
5.45—Bourse.
6.00—Heure du crépuscule.
7.00—Disques.
7.30—Concert.
8.00—Ovide et Cyprien.
8.15—Leo et ses Hayahakers.
9.00—Maurice et Ray
10.00—Orchestre du Standish Hall.

CKAC—MONTREAL—730

5.15—Une page d'histoire.
5.30—Programme du foyer.
6.25—Heure récréative.
7.00—Oncle Jos.
7.15—Chant.
7.30—Trio de concert.
8.00—Kate Smith.
8.15—Edwin C. Hill.
9.00—Spécial.
9.20—Théâtre radiophonique.
10.00—Sport.
10.30—Programme musical.
11.15—Musique de danse.

CFCF—MONTREAL—600

6.15—Heure de prospérité.
6.45—Lowell Thomas.
7.00—Orchestre.
7.15—A annoncer.
7.30—Soliste.
8.00—Orchestre.
8.30—Concert.
9.00—Mélodie.
9.30—Orchestre.
10.00—Spécial.
10.30—Echos gothiques.
11.00—Les nouvelles
11.15—Orchestre.

Mardi, 4 septembre, 1934

POSTES CANADIENS

CRCO—OTTAWA—880

5.45—Disques.
7.30—Nouvelles.
7.36—Musique (Toronto).
8.00—Orchestre du Club Seigneurie.
8.30—Programme de New-York.
9.00—Programme d'Edmonton.
10.00—Orchestre de Lethbridge.
11.00—Programme de Moose Jaw

CKCO—OTTAWA—1010

6.45—Concert.
7.00—Mines.
7.15—Fanfare.
7.45—Danse.
8.15—Variété.
9.15—Pianiste.

CKCH—HULL—1210

12.00—Ottawa et Hull en parade
12.45—Chansons françaises.
5.30—Disques.
5.45—Bourse.
6.00—L'Heure du crépuscule.
7.00—Disques.
7.30—Concert.
8.00—Ovide et Cyprien.
8.15—Spécial.
8.30—Wilfrid Navion, baryton.
9.30—Canadian Ramblers.
10.00—Orchestre du Standish Hall.

CKAC—MONTREAL—730

5.10—Une page d'histoire.
5.30—Programme du foyer.
6.15—Musique classique.
6.25—Heure récréative.
7.00—Spécial.
7.15—Chansons françaises.
7.30—Musique de danse.
8.00—Heure provinciale.
9.00—Spécial.
9.30—Fanfare.
10.00—Mélodies.
10.15—Les troupiers.
10.30—Spécial.
11.30—Musique de danse.

CFCF—MONTREAL—600

6.00—Orchestre.
6.15—Heure de prospérité.
6.45—Mélodies.
7.0—Grace Hayes.
7.45—Ensemble.
8.00—A annoncer.
8.30—Fanfare.
9.00—Orgue.
9.30—A annoncer.
10.00—Be

LE MONDE DE LA MUSIQUE ET DU THÉÂTRE

LE CONCERT TREMBLAY

Nous avons eu le plaisir de causer avec Monsieur Tremblay cette semaine et la lignée d'artistes qu'il nous promet pour la saison à venir est l'une des plus valeureuses qui se soit jamais présentée à Ottawa. Le premier concert sera celui de Lawrence Tibbett qui aura lieu exceptionnellement au Théâtre Capitol. Un tel début enflammera le public d'Ottawa et nous pouvons prédire sans crainte que tous les concerts de la saison seront bien encouragés. Les célèbres Cosaques du Don avec leur chef dynamique Serge Jaroff nous reviendront cette année de même que la chanteuse Dusolina Giannini qui a laissé une si belle impression lors de son passage l'hiver dernier.

Bronislaw Huberman, "le dernier mot dans l'art du violon" figure aussi parmi les artistes de Monsieur Tremblay. Vladimir Horowitz le merveilleux pianiste, splendeur des concerts de Toscanini terminera probablement la saison, l'une des plus brillantes vues à Ottawa.

J. C. CHÂTELAIN
PIANISTE
Docteur en Enseignement Musical
Reconnu par le Bureau d'Education de la Province d'Ontario comme Professeur Qualifié dans l'Art Musical.
Studio: Edifice Union St-Joseph
325, rue DALHOUSIE — Téléphone: Rideau 6994

CANADIAN CONSERVATORY OF MUSIC LTD.
Fondé en 1902
Ouvre sa 33ième saison
LE MERCREDI 5 SEPTEMBRE
Bénéficiant des capacités et de l'expérience du directeur et de son personnel, les élèves reçoivent seulement l'enseignement le plus **scientifique** et **artistique.**
Toutes les fantaisies passagères de la mode et les faux systèmes sont soigneusement évités.
Consultation avec le Directeur sans obligation.
Coin des rues Bay et Slater — Tél. Q. 2113
H. PUDDICOMBE, Directeur.

JOHN CAVILL
Directeur de l'Orchestre Symphonique d'Ottawa.
ENSEIGNEMENT DU VIOLON
— TOUS LES DEGRES —
STUDIO: Edifice Lindsay, 189, rue Sparks, Ottawa.
TELEPHONE Particulier: Carling 2015

EUGÈNE LEDUC
PROFESSEUR DE CHANT
Ré-ouverture le 4 septembre
Studio chez Lindsay
189, rue SPARKS — Tél: Queen 5726 - Sherwood 797

HENRI LAPLAINE
Professeur de violon dans les Ecoles Séparées
et au
Conservatoire Canadien d'Ottawa.
Studio au Conservatoire, Rues Bay et Slater
Tél. particulier R. 6482
Studio: Q. 2113

PAUL LAROSE
Elève d'Yves NAT et de Marcel DUPRE, de Paris
Solfège - Piano - Orgue - Harmonie
Cours et leçons particulières
Studio: Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa
Rue Wilbrod — Tél: R. 3860



MADAME LAURETTE-L. AUGER

Mme Larocque-Auger à Ottawa

Par un hasard des plus heureux, Madame Auger, que nous n'avions pas vu de l'été, est venu prendre place près de nous à la représentation française du Théâtre Laurier cette semaine.

Nous en avons immédiatement profité pour lui demander une entrevue, qu'elle nous a accordé volontiers pour le lendemain à son studio de l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa.

Madame Auger rentre d'une tournée estivale dasn la province de Québec qui s'est terminée par une saison de cinq semaines dans la capitale de la vieille province française. Elle a eu le plaisir et l'honneur de tenir l'affiche aux côtés de son mari, Monsieur Jacques Auger, e tde Mlle Lillian Dorsen, de Paris. Les succès remportés par Madame Auger au théâtre, ont fait dire à plusieurs qu'elle quitterait l'enseignement pour se consacrer à la scène. Il n'en est rien: Aimant beaucoup l'enseignement, Madame Auger est anxieuse de retrouver ses élèves, et c'est avec plaisir qu'elle reprendra ses cours au couvent de la rue Rideau, au couvent de la Congrégation, à l'Ecole Normale et à son studio où elle sera à partir du 17 septembre. Madame Auger s'adonne spécialement à la formation des tout petits, et leur accorde une attention particulière. On se rappelle le succès de ses récitals de fin d'année.

Les excellents résultats obtenus par Madame Auger sont la conséquence de la bonne formation qu'elle a reçue. Le côté technique de son enseignement est basé sur la phonétique pratique, et le côté artistique sur les mises en scènes officielle de la Comédie française et du Théâtre National de l'Odéon.

Toujours charmante, Madame Auger était en train d'augmenter agréablement le mobilier de son studio lorsque nous l'avons vue. Au train ou les choses allaient dans l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa la semaine dernière on peut prévoir une saison des plus brillantes. Du premier jusqu'au dernier, les studios sont occupés et déjà on commence à recevoir des demandes d'inscription.

LA FANTAISIE D'OPERA

DES ELEVES DE MONSIEUR LEDUC SERA REPETEE A HULL.

Sous les auspices des Anciennes Elèves de l'Ecole Normale les élèves de Monsieur Leduc répèteront la Fantaisie d'Opéra qui a remporté un si beau succès à la fin de la saison dernière. Ce sera pour le 2 octobre à la Salle Notre-Dame et nous sommes certains que ceux qui n'ont pas pu entendre cet agréable concert profiteront de l'occasion pour le faire. Ils ne le regretteront pas.

LORRAINVILLE, P. Q.

LORRAINVILLE, 1. — M. l'abbé Gauvin, curé, a béni récemment le mariage de Mlle Marie-Ange Lasalle, fille de M. et Mme H. Lasalle, à M. Gaétan Côté, fils de M. et Mme Pierre Côté, de Grondines, Qué. M. Lasalle servait de témoin à la mariée et M. E. Guimont au marié. La mariée, qui était enfant de Marie, reçut les honneurs de la congrégation. Elle portait une riche toilette de satin blanc. Son bouquet se composait de lis et de fougères. Les enfants de Marie firent les frais du chant. Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée. Les époux reçurent de nombreux cadeaux. Ils font leur voyage de noces à Grondines, Newport, Sherbrooke, St-Hyacinthe, Québec, Gaspé, Montréal et Ottawa. Nos meilleurs voeux de bonheur.

M. le curé a suivi la retraite annuelle à Haileybury.

Mme Leblanc est en visite chez des parents et des amis de Montréal.

Le notaire et Mme E. Comtois ont reçu la visite du Dr et de Mme R. Lahaye et de leur fille Raymonde, de Timmins. Mlle Andréa Comtois, leur autre fille, est de retour de St-Bruno de Guigues, où elle a visité Mme N. Côté.

Notre club de balle au camp, dont le capitaine est M. A. Dupuis, se prépare à rencontrer le club de St-Bruno de Guigues.

Le Dr Chabot, MM. L. Bellehumeur, G. Côté et A. Dupuis sont revenus de Notre-Dame du nord.

L'ETUDE DE LA MUSIQUE

Aujourd'hui, formule éducatrice par excellence, pour le développement harmonieux des qualités intellectuelles et physiques, et complément essentiel de toute bonne formation.

Un usage assez répandu autrefois, voulait qu'on fasse apprendre la musique, surtout aux demoiselles, comme art d'agrément, un peu comme on leur montrait à broder ou à faire de la dentelle, choses charmantes en elles-mêmes, mais destinées tout au plus à occuper les heures de loisir et à donner aux femmes, qui n'en manquent pourtant pas, un charme de plus. Les leçons de musique étaient par conséquent un luxe que se payaient les gens en moyens, ou encore, de temps à autre, ce qui arrive aussi bien aujourd'hui, des personnes de talent poursuivaient des études musicales dans le but de se faire une carrière. Mais aujourd'hui, cette conception qui avait pris sa source dans la mesquine définition de la musique de J.-J. Rousseau, tend à disparaitre pour être remplacée par celle, plus rationnelle, qui consiste à considérer cette étude éminemment profitable comme partie intégrante de toute éducation un tant soit peu complète. Les personnes des deux sexes, mêmes celles ne jouissant pas d'un talent spécial suffisant pour faire leur vie avec la musique, trouvent dans l'étude de cet art puissant, ample matière à développement intellectuel et physique. Aucun des sujet inscrits aux programmes scolaires ne demandent une telle coordination entre l'esprit et le muscle. L'oreille est entrainée à distinguer les sons et la différence de vibrations qui les sépare, l'oeil est habitué à voir vite et juste un grand nombre de signes qui commandent immédiatement aux muscles de la voix, des bras des mains et des doigts, (des pieds dans le cas de l'orgue) des mouvements rapides et surs, réclamant presque toujours une grande indépendance musculaire. La mémoire est éducuée d'une manière insurpassable et l'expression juste des sentiments, leur extériorisation est poussée sans limites.

Car la musique est un langage, elle est un moyen d'expression qui dépasse en puissance tous les arts, même la littérature bien qu'elle ne jouisse pas de la même précision dans ses manifestations extérieures. Les légendes mythologiques des Grecs nous montrent à quel point les anciens avaient compris cette force. L'Eglise dont personne ne ment la sagesse a aussi apprécié la vertu inspiratrice de cet art en le liant intimement à toutes ses cérémonies; et maintenant, toute personne soucieuse de sa formation se donne la peine d'étudier la musique ne serait-ce que pour apprécier davantage les interprétations des grands artistes, car il ne faut pas l'oublier: **L'étude de la musique élève l'âme et embellit la vie.**

Certains craignent de retarder les étudiants en ajoutant à un programme déjà chargé le sujet musique. Rien n'est plus loin de la vérité: des relevés officiels faits dans un grand nombre d'écoles ont démontré qu'il n'en était pas ainsi. Car les élèves étudiant la musique occupent toutes les meilleures places dans leurs classes respectives.

Et cela n'est pas surprenant car les qualités que la musique développe facilitent extraordinairement le progrès dans les autres matières.

Donc si vous voulez jouir de la vie et parfaire votre éducation ou celle de vos enfants, n'hésitez pas un instant; confiez-vous aux professeurs réputés dont les noms apparaissent sur cette page, nous vous les recommandons particulièrement.

La Tante Lise du Poste CKCH

OUVRE UN STUDIO A L'ECOLE DE MUSIQUE DE L'UNIVERSITE.

Une idée épatante pour la récréation et le développement des enfants.

La Tante Lise que tout le monde a entendu au poste CKCH avec le plus grand plaisir a eu la géniale idée d'ouvrir un studio à l'Université où elle recevra tous les samedis les enfants qui voudront l'entendre raconter, de la manière inimitable que nous lui connaissons, des contes de fées, des récits fantastiques, des faits historiques susceptibles de les intéresser et au sujet desquels elle leur donnera toutes les explications utiles.

C'est une distraction saine et instructive valant mieux que le cinéma, un vrai délassement pour l'esprit et un merveilleux stimulant pour l'imagination. Les contes de fées ont toujours été la joie des enfants, les fables de LaFontaine donnent des leçons profitables et les faits historiques enseignent le patriotisme et le dévouement pour les grandes causes. Les explications de mots rencontrés au cours des récits que la Tante Lise donnera aux enfants augmenteront leur vocabulaire.

Ces récréations-cours auront lieu tous les samedis à trois heures de l'après-midi dans son studio de l'Université, à l'Ecole de Musique et de Déclamation, rue Wilbord, Téléphone R. 3860 ou R. 2566-W. L'abonnement est de cinquante sous par mois et l'ouvertuer a lieu le 8 septembre.

PLAISANCE, Qué.

PLAISANCE, 1. — Mademoiselle Colette Chabot nous est revenue d'un voyage à Québec et à Ste-Anne de Beaupré.

M. Benoit Chabot ainsi que Mlles Tremblay, de St-Romuald, ont rendu visite à M. Théodore Chabot.

Mlle Léda Laflamme est revenue d'un voyage à North-Bay.

Mlle Lucille Frappier passe quelques jours de vacances chez des amies.

Mademoiselle Gisèle Chabot, ancienne Juvéniste de Sarsfield, ayant passé deux mois de vacances chez ses parents, retourne au Noviciat des Soeurs du Sacré-Coeur à Ottawa.

Mme Onésime Lefebvre passe quelques jours chez sa fille à Carp, Mme Alex White.

M. Gaston Lefebvre ainsi que ses trois enfants étaient en promenade dimanche chez M. Onésime Lefebvre.

M. René Mercau est en promenade chez des parents et amis à Plaisance.

MARIONVILLE, Ont.

MARIONVILLE, 1. — M. et Mme Arthur Sigouin et leurs quatre enfants de Hammond, N.-Y., visitent la famille Philias Sigouin.

Mme Philias Sigouin et sa jeune fille Annette passent une quinzaine à Hammond, N.-Y., chez MM. Léo Sigouin et Arthur Sigouin.

M. et Mme Noé Gibeault et leur famille, du Vermont, visitent leurs parents de Marionville.

Notre curé, M. l'abbé Lapointe, assiste à la retraite des prêtres à Ottawa.

M. et Mme Isaie Marion ont passé le dimanche à Cornwall chez des parents.

Mlles Juliette Lavictoire et Irène Marion, institutrices, sont allées reprendre leurs classe sà Cornwall.

M. Joseph Bisson passe la semaine à Montréal, chez des parents.

ECOLE DE DECLAMATION
DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA
Mme LAURETTE L.-AUGER
Diplômée en Sorbonne
DICTION - PHONETIQUE - MISE EN SCENE
Leçons privées et semi-privées, classe d'ensemble
Ouverture du Studio: Lundi, le 17 Septembre.
Tél. R. 3860

Mme J. L. GUÉGUEN
(Mlle DORA VILLENEUVE)
PIANO - ORGUE - THEORIE
HARMONIE
556 Laurier Ouest — Sh. 3572

Henry Puddicombe
Studio au Conservatoire Canadien, rues Bay & Slater
Téléphones: Q. 2113 - Q. 4581
Professeur de Piano
Technique et Répertoire Avancé
Jeunes élèves de talent également acceptés.

Institut Jeanne d'Arc
489 RUE SUSSEX
Leçons de piano par un professeur licenciée en musique, élève de M. Puddicombe, directeur du Conservatoire Canadien.
Taux: $3.50 par mois.
2 leçons d'une demi-heure chaque semaine.
Téléphone:—Rideau 2891

UNIVERSITE D'OTTAWA
ECOLE DE MUSIQUE ET DE DECLAMATION
HELENE LANDRY, A.C.C.M., G.E.N.M. (Paris), G.I.M.P. (Paris)
Piano, Théorie, Solfège, Harmonie.
LE 4 SEPTEMBRE:
LAURETTE LAROCQUE-AUGER, Déclamation, Mise en scène.
LE 17 SEPTEMBRE:
PAUL LAROSE, G.E.N.M. (Paris), Orgue.
LE 6 SEPTEMBRE:
CONRAD LATOUR, O.M.I., B.A., L.J.C., G.S.C. (Paris).
Chant Grégorien, Solfège, Législation musicale liturgique, Histoire de la Liturgie, Histoire de la musique sacrée, Polyphonie.
Réouverture aux dates indiquées.
CHANT GREGORIEN—LE 15.
S'adresser au Directeur de l'Ecole: R. 3860

GLADYS EWART
PIANISTE
Elève de Siloti
et de
Sieveking
reprendra son enseignement
le 4 septembre
400, rue WILBROD — Téléphone: R. 1062

McKechnie Music Co. Ltd.
175 RUE SPARKS — Tél.: QUEEN 6105
Un assortiment insurpassable de musique et d'instruments à des prix très raisonnables.
Attention spéciale accordée aux commandes des professeurs et des étudiants en musique à l'occasion de l'ouverture de la saison.
Commandes postales promptement et soigneusement remplies.

UNE SENSATION DANS LE PROCÈS DE HAUTE TRAHISON DE VIENNE

Documents sur la conspiration de juillet. — Pourquoi le portail ne fut-il pas fermé ?

(Ecrit spécialement pour le Droit)

VIENNE, 1er. — Devant le tribunal militaire de Vienne doivent répondre de leurs actes dans une série de procès, les révoltés du 25 juillet, ceux qui firent irruption dans le palais de la Chancellerie de la Ballhausplatz pour tuer le chancelier Dollfuss et ceux qui prirent d'assaut les locaux de la société de T. S. F. pour annoncer aux autres conjurés des pays fédéraux la démission du gouvernement et la prise du pouvoir par le Dr. Rintelen. L'histoire de la conspiration nationale-socialiste de juillet va être publiée sous peu dans une brochure officielle détaillée. Sous la direction du procureur général von Winterstein, le plus haut magistrat autrichien, on examine actuellement l'amas considérable d'actes et de documents concernant l'affaire de haute trahison. On doit attendre de leur ublication la révélation sensationnelle des dessous de cette aventure qui a conduit l'Europe aux bords de la guerre. Au cours des audiences précédentes du tribunal militaire, les accusés principaux, pour autant qu'ils n'ont pu s'enfuir, n'ont pas encore comparu; le Dr. Rintelen, notamment, ancien ambassadeur à Rome, devra bientôt répondre de ses actes et tous ces procès sont attendus passionnément. Et cependant les procès précédents contre les fauteurs de haute trahison — un certain nombre furent condamnés à mort et exécutés — constituent déjà une documentation importante pour l'histoire récente de l'Europe Centrale et de la défense de la petite Autriche contre les coups de force de l'Allemagne.

A propos des procès de Vienne il faut d'abord dire qu'une procédure régulière est suivie, qu'on n'a pas collé au mur les criminels au cours des heures terribles du 25 juillet, comme beaucoup le réclamaient, que les autorités, sur l'ordre du gouvernement, firent tout pour les protéger de la justice de Lynch et que l'Autriche est un pays où l'on observe les formes de la loi. Le monde a vu d'autres exemples; on sait comment des hommes simplement soupçonnés de conspiration et d'autres impliqués avec eux au petit bonheur ont été exécutés sans plus de formalités; et il est compréhensible que Vienne adopte une attitude de silence dédaigneux lorsqu'à Berlin la presse parle mal du procès de haute trahison de Vienne. Il est certain qu'à Vienne l'on n'a pas eu l'occasion de parler du procès allemand du 30 juin.

Les procès ayant eu lieu jusqu'ici ont montré que le coup de force du 25 juillet avait été préparé et organisé dans tous ses détails. Le jour avait d'abord été fixé au 24 juillet; une remise de 24 heures fut décidée au dernier moment. Les procès n'en ont pas fourni jusqu'ici la raison car les révoltés, drêment stylés pour le procès d'après l'exemple communiste, observèrent tous le silence, ne prononcèrent aucun nom et déclarèrent tout ignorer. Si la T. S. F. de Munich et la presse du Reich ont célébré les révoltés de Vienne comme des héros, aucun héroïsme ne se manifeste devant le tribunal militaire; tous cherchèrent à s'excuser par des dénégations et des mensonges évidents; tous les appels du directeur des débats à la sincérité et au courage de ceux qui s'étaient exposés aux balles dans le coup de main restèrent sans écho. Quelques cris: "Heil Hitler!" furent tout ce qu'on entendit comme acte de foi. Mais les détails des procès donnent cependant une idée des méthodes terroristes du national-socialisme en Autriche. Un réseau de cellules d'après le modèle bolchéviste s'étendait sur le pays, quelques chefs immédiats étant conus mais non les grands chefs qui restaient dans l'ombre; les chefs connus ne portent souvent que des noms de guerre. Les mots d'ordre sont des nombres; des hommes mystérieux se tiennent au coin des rues, reconnaissables à certains signes extérieurs; le tout est un mélange d'obscurité, de romantisme, de banditisme et de fanatisme politique; les uns ont un but idéal, les autres, le plus grand nombre, ont des buts pratiques que l'un des révoltés a formulés ainsi: "J'ai pensé que c'était notre tour!" Beaucoup de jeunes gens qui prirent part au coup de main ont peut-être été séduits par la conjuration; une grande partie de médiocres ont obéi mécaniquement aux ordres, un petit supérieur agissait en calculant froidement. Ce petit groupe est resté dans l'ombre autant qu'il l'a pu et lorsque les choses ont pris une mauvaise tournure il s'y est replongé pour y disparaitre. Les autorités s'efforcent de dissiper ces ténèbres; il est très important pour l'avenir qu'elles y arrivent complètement car, en politique, les demi-mesures ont toujours de mauvaises suites.

CE FUT UN MEURTRE

On a constaté la fausseté des allégations de Berlin le 25 juillet d'après lesquelles la révolte de Vienne aurait été un soulèvement populaire, le peuple ayant "exécuté" le chancelier Dollfuss. Il s'est agi d'une conspiration de parti politique dont la préparation a pris plus d'une année. Le foyer de la conspiration fut sans aucune doute le centre nazi de Munich s'occupant de l'Autriche; Habicht et Frauenfeld peuvent être considérés les chefs d'état-major de l'action. Les conjurés furent armés pour la plupart en Allemagne mais des affiliés du parti fournirent aussi de l'argent en Autriche pour l'achat d'armes et de munitions. La masse des révoltés fut formée des formations nazis ayant Heimatschutz de Styrie, de l'ancien "Nationalstandische Front" et surtout des Baurnwehren. On était arrivée à se gagner des complicités dans la police viennoise. L'arrestation d'un haut fonctionnaire de la préfecture de police de Vienne, Steinhausl, le montre bien. La brochure officielle annoncée sur la révolte de juillet aura encore à dire que ce sujet. On connait une série de noms de gens appartenant "à la clique de l'intelligence", comme dit le prince Starhemberg, et mêlés à la conspiration ou la soutenant. Si le gouvernement exécute sa décision d'épurer jusque dans les derniers recoins, plus d'une figure plus ou moins connue disparaitra dans l'oubli.

Il faut parler d'un chapitre obscur de l'affaire du 25 juillet. Lorsqu'en ce jour critique la chancellerie sise au centre de Vienne fut enlevée par surprise et que le Dr. Dollfuss fut assassiné, on se demanda partout: "Mais pourquoi le portail d'entrée de la chancellerie n'a-t-il pas été fermé?" C'était la seule entrée ouverte et si on l'avait fermée à temps le coup de main aurait avorté. Ce fait donna lieu à toutes sortes de commentaires et de suppositions. Le vice-président de la police viennoise, le Dr Skubl, en donne maintenant une explication. Les agents de police postés à l'entrée de la chancellerie restèrent sans nouvelles jusqu'au dernier moment. Le secrétaire d'Etat Karwinsky apprit bien en temps utile qu'un coup de main était projeté sur la chancellerie et il envoya un détective pour prendre des mesures et notamment faire fermer le portail mais ceci fut retardé par une formalité. C'était justement la relève de la garde et à ce moment-là le portail est toujours ouvert. Le Dr Skubl ajoute que la police avait aussi reçu entre temps la nouvelle que l'on voulait tuer le chancelier sur la Michaelerplatz dans le cas où il réussirait à s'enfuir de la chancellerie. Des mesures prises contre cet attentat possible retardèrent aussi l'exécution des mesures de protection de la chancellerie. Il y eut donc un enchainement de fatalités. Nous n'examinerons pas si ces explications réfutent l'opinion que l'on aurait pu mieux protéger la chancellerie. Il est plus important de dire avec le vice-président Skubl qu'une très faible partie de la police viennoise a été touchée par la propagande des nazis. Le coup de main du 25 juillet n'a réussi préparèrent la voie mais il n'en reste pas moins que la valeur et le loyalisme de la police de Vienne sont hors de doute.

Si l'on veut éviter à jamais le retour de pareilles tentatives il faut épurer à fond. La personne du vice-chancelier Starhemberg qui réunit dans sa main toutes les forces de police semble être une garantie de cette action. Starhemberg déclare que le gouvernement est fermement décidé à faire disparaitre tout ce qui menace la paix intérieure de l'Autriche. Cela lui sera d'autant plus facile que le mouvement nazi n'est pas en Autriche un mouvement

Mlle Irène Thibault
Professeur de Piano et de Théorie
7, rue Hôtel-de-Ville — Hull
Sherwood 1713

Mlle Alice Valiquet
Professeur de Chant du Conservatoire de Fontainebleau
Studio: 611, rue Cumberland
R. 2129

Charles Kirke Music CO. LIMITED
196, rue Sparks — Queen 117
Frais d'administration très réduits
Par conséquent
—PRIX TRES BAS—
Sur la musique et les instruments

Wilfrid Charette
PIANO et ORGUE
Téléphone Rideau 3566

S'AMUSER — S'INSTRUIRE — S'EDIFIER

Royaume des Enfants

DIRECTEUR: ONCLE JEAN

VIVE LA FRANCE!

Mes chers Enfants,

A l'heure où vous lisez ces lignes, des centaines de Français arrivent dans la capitale. Des Français, c'est dire des frères par le sang, par la langue, par la foi, par le culte de l'idéal et de l'honneur. Ils viennent donc, avec leur âme semblable à la nôtre, aimante et fière. Nous en sommes tout attendris. Une émotion nous étreint. Il semble que 1763 n'a jamais existé . . .

Ils sont les représentants de cette France chevaleresque de toujours. En eux, vivent des multitudes de grands Français disparus. Certains d'entre eux portent des noms beaux comme un drapeau. Montcalm, Lévis . . . Il semble que 1759 n'est plus . . .

Tous, ils sont la France d'aujourd'hui, joie et consolation du monde. La France, à la langue tissue d'harmonie, de soleil et de christianisme. La France qui a toujours triomphé par le don de clarté, son désintéressement, la douceur de son savoir, le génie de ses armes, de son coeur et de sa pensée. La France merveilleuse et bonne . . .

Dans vos coeurs, priez pour cette France. Priez aussi pour la France d'Amérique. Priez — car c'est dimanche, demain, — pour que la paix règne sur la terre par l'exemple des deux Frances, unies aujourd'hui dans un filial et maternel embrassement.

VIVE LA FRANCE!

Oncle JEAN.

LA GRENOUILLE

Vous connaissez tous le charmant petit animal qu'on nomme la grenouille. Je ne m'attarderai pas à vous décrire sa robe d'émeraude, si bien assortie à l'herbe dans laquelle elle se cache; ses jolis yeux cerclés d'or; ses jarrets puissants, admirablement conformes pour lui permettre de bondir sur les insectes dont elle se nourrit.

Ce que vous connaissez moins peut-être ce sont les particularités suivantes:

Pour se diriger dans les hautes herbes qui rétrécissent singulièrement son horizon, elle possède un sens d'orientation remarquable. Quand on la surprend aux abords des mares, dont elle fait son habitation préférée, jamais elle ne bondit de manière à l'éloigner de l'eau. Même lorsque des obstacles la lui cachent, elle s'y précipite avec une sûreté qui n'est jamais prise en défaut.

Voulez-vous vous rendre compte de cette faculté d'orientation? Je vais vous proposer une petite expérience aussi simple qu'intéressante.

Enfermez une grenouille verte adulte dans un bocal en verre que vous couvrirez d'un filet à mouche. Tenez le bocal dans vos mains et faites le tour de la table dans la maison. Vous verrez la grenouille tourner sur elle-même et garder toujours la même orientation.

Tournez le local lentement, la grenouille piétinera sur place, et gardera sa direction.

Enfermez-la maintenant dans une boîte en métail ou en bois et recommencez l'expérience: le résultat sera le même. Ce n'est donc pas au moyen de ses yeux que la grenouille reconnait la direction, mais bien à l'aide d'un sens spécial dont la nature nous échappe.

La grenouille vit du produit de sa chasse; et l'on peut s'assurer qu'elle chasse toute la journée. Pour vous en rendre compte, enfermez-la dans une boîte couverte d'une vitre, où cependant les mouches pourront pénétrer librement par une étroite fente ménagée à cette fin. Elle se chargera de vous débarrasser de toutes les mouches de la maison si vous avez soin de les attirer à sa portée, au moyen de quelques gouttes de sirop.

Très agile, très vive et très adroite, elle manque rarement son but. Mais douée d'esprit chevaleresque, elle ne s'empare jamais d'un gibier au repos. Elle lui donne sa chance. Aussi longtemps qu'il reste immobile il est en sûreté. Mais au premier mouvement, la grenouille fond sur lui, la gueule béante; sa langue attachée à la lèvre inférieure se rejette en avant, enveloppe l'insecte et le retire avec la rapidité de l'éclair. Elle saisit de la même manière un grillon au moment où il bondit, une mouche déjà sur ses ailes, ou une sauterelle dont les jarrets se sont détendus pour sauter. On dirait que la victime a mal calculé son coup et qu'elle s'est précipitée d'elle-même dans le gouffre.

Autre particularité digne de remarque: la grenouille ne saisit jamais sa proie à la surface de l'eau, moins encore sous l'eau. Elle est trop bien élevée pour enlever aux poissons leur seul moyen de subsistance. Aussi longtemps qu'un insecte est la portée des poissons, elle se fait un scrupule d'intervenir. Mais vient-il à grimper sur une herbe ou sur un caillou, il sort de la zone réservée aux poissons; en un tour de langue elle lui fait son affaire.

C'est donc une erreur de croire que les grenouilles détruisent les poissons des étangs ou leur enlèvent leur nourriture.

Une fois, cependant, j'ai vu une grenouille happer une carpillone; mais je l'excuse volontiers; elle croyait bien faire. Je venais de vider mon aquarium et je n'avais pas vu le pauvret qui sans doute pour me jouer un tour se cachait dans la vase du fond. La grenouille, aux aguets, le vit remuer. Elle comprit évidemment qu'il allait mourir de soif et pour lui éviter un si triste sort elle se permit de se l'approprier. Par malheur, il était trop long pour une bouchée raisonnable. La queue qui dépassait battit l'air désespérément quelques minutes. La grenouille se promena toute fière pendant une heure comme si la possession de cette queue factice lui eut fait revivre les beaux jours de sa vie de têtard. Puis, quand le bout ingurgité eut été digéré, il y eut place pour la queue qui disparaît à son tour.

La grenouille vit exclusivement d'insectes; elle serait donc vouée à une mort certaine lorsque les froids d'hiver les détruisent, si la Providence n'était intervenue pour régler la question.

A l'automne, quand les gelées ont fait disparaître tous les insectes, la grenouille s'enfonce dans la vase des étangs. Elle s'engourdit pour l'hiver. C'est dire qu'elle peut se passer de nourriture, la vie étant au ralenti. Quelques-uns ont affirmé que les grenouilles gèlent en hiver pour dégeler au printemps. L'ayant entendu dire, j'ai fait de nombreuses expérimentation, et j'en suis venu à la conclusion qu'une grenouille qui a gelé dur est désormais quitte de la vie.

"L'ABEILLE"
F. Irénée-Marie,
Inst. Chrétienne.

PRIERE DE NANIE AU PETIT JESUS

Mon Dieu, je suis petite encore: je ne sais pas
Vous dire mon amour si confiant et tendre;
Mais vous vous êtes fait petit pour me comprendre
Et vous devinez tout ce que je dis tout bas.

Dans une crèche, un jour, sur la paille coupée,
Je vous ai vu: c'était le matin de Noël
Et vous étiez ainsi qu'une belle poupée;
Mais je sais bien que vous êtes vivant au Ciel.

J'ai vu votre portrait plus grand sur des images
Et je vous aime comme un grand frère très sage,
Un grand frère divin très savant et très doux
A qui l'on peut tout demander, car il peut tout.

La nuit quand je suis seule et que je me réveille
Maman m'a dit qu'il ne fallait pas avoir peur,
Parce que vous veillez sur moi, tendant l'oreille
Et prêt à me porter tout contre votre coeur.

Je sais qu'un jour des hommes pleins de rage
Vous ont martyrisé, méchants comme des loups!
Mais maman dit encor que si je suis très sage
Je peux vous consoler en vous aimant beaucoup.

Je sais que vous pleurez lorsque je suis vilaine:
Je serai sage afin que vous ne pleuriez plus;
Et je promets pour que vous n'ayez plus de peine,
De vous aimer de tout mon coeur, petit Jésus.

A. BLANC-PERIDIER.

Ma petite école

Située sur une colline, oh! combien douce, souriante, joyeuse tu m'apparais aujourd'hui, petite école, caressée par les rayons dorés d'un soleil couchant qui te donnent un charme captivant; le bonheur semblent rayonner autour de tes murs, qui cachent un nombre infini de souvenirs sacrés à quelques êtres qui, peut-être, dorment leur dernier sommeil à l'ombre du clocher natal.

Loin des bruits tapageurs du monde, tu inspires le calme, la solitude, le respect; les heures brèves sont bien vite revêtues d'un voile épais qui les dérobe à nos yeux; le succès n'accompagne pas toujours le devoir, mais la paix de l'âme le suit sans cesse.

Pendant les longues veillées de la saison rigoureuse, mon âme, écoute en silence la voix mystique du vent sinistre, qui semble inspirer le travail, la patience, et me fait scruter davantage ma mission d'institutrice, qui s'achemine vers le bien physique et moral, pour former des êtres capables de raisonner, juger, pour dans l'avenir faire une société d'honnêtes citoyens qui marcheront toujours la main dans la main vers le bien, c'est-à-dire vers le bonheur.

Sur les bancs de l'école, j'enviais la tâche de ma maîtresse, qui me semblait si facile. Maintenant, je comprends la différence entre l'écolière et la maîtresse. Combien plus grande est la responsabilité de celle-ci? Mais quand le devoir commande, il faut agir promptement.

La classe est une grande famille composée de plusieurs membres. La gaieté rayonne dans mon école; les enfants comme les abeilles tourbillonnent, le sourire sur leurs lèvres s'épanouit. Ces enfants, pourquoi sont-ils si gais? Le vieillard pourrait nous le dire: c'est parce que la souffrance, l'épreuve ne sont pas encore venues entraver le cours de leur existence.

Petite école, mets dans le coeur des Canadiens français une flamme de la vaillance et de l'héroïsme de nos ancêtres, qui versèrent leur sang pour nous conserver ce beau et grand Canada; conserve-nous toujours la belle langue de nos ancêtres!

Je garderai toujours de toi, petite école, un profond souvenir de mes dix-huit printemps, qui s'écoulent paisiblement dans la noble mission de l'enseignement.

Cécile JACQUES,
East-Broughton, Beauce.

Le prêtre fantôme

On voyait jadis, sur la petite île du Pas, près de Sorel, une chapelle modeste bâtie sur un terrain foulé autrefois par le pied de l'Iroquois. Or les voisins constatèrent un soir que la pieuse petite lampe du sanctuaire n'était pas seule à y briller, sur le coup de minuit, mais qu'une autre lumière, plus vive encore, s'y reflétait dans la nuit.

Après bien des hésitations, un groupe de paroissiens se décidèrent à aller voir et s'approchèrent de l'une des fenêtres de la petite église. Or que virent-ils au pied de l'autel, sinon un prêtre revêtu des ornements sacerdotaux, immobile et semblant prier, la tête penchée devant le tabernacle? Nos explorateurs n'en voulurent pas savoir davantage ce soir-là et réintégrèrent à toutes jambes leurs foyers respectifs.

Cependant l'un d'eux, Jacques Valois, homme de courage et d'une grande piété, résolut de pénétrer de nuit dans l'église en invoquant le secours de Dieu pour éclaircir ce mystère. "Je verrai bien, dit-il, si ce prêtre est vivant ou trépassé, et si, parfois, il aurait besoin de prières."

Qui fut dit fut fait. Valois un soir, dans la chapelle, pria dévotement et attendit les événements.

Il n'eut pas bien longtemps à attendre, car à minuit la porte de la sacristie s'ouvrit et laissa passer un prêtre en soutane qui vint allumer un cierge de chaque côté de l'autel et préparer celui-ci pour célébrer la messe. Puis il retourna dans la sacristie, tandis que Valois, guère rassuré, égrenait son chapelet avec confiance et curiosité. Puis le prêtre revint, revêtu de la chasuble et portant avec respect le calice, qu'il déposa sur l'autel. Jacques Valois s'approcha et se prépara à répondre aux prières de la messe. Et celle-ci commença et se déroula selon tous les rites de la liturgie.

Puis le servant de messe vivant suivit à la sacristie le prêtre fantôme qu'il venait d'assister. Celui-ci déposa ses irnements, s'inclina devant le crucifix et se tourna vers Valois, qui n'avait presque plus peur. "Depuis plusieurs années, dit le prêtre d'une lointaine, je suis venu ici chaque nuit pour y reprendre une messe que j'ai eu le malheur, un jour, de dire trop vite. J'étais condamné à cette pénitence pour aussi longtemps qu'il ne viendrait pas une personne courageuse pour me la servir. Ma pénitence est terminée. Je vous laisse ma bénédiction." Et le fantôme disparut à jamais.

DILEMME

Le père adoptif de Gemma, ruiné à la Bourse, devenu veuf, et devant, par profession, voyager beaucoup, avait demandé à la Crèche de reprendre sa petit protégée.

L'enfant courait à peine sa huitième année; mais comme elle annonçait un certain retard mental, les religieuses décidèrent de la confier à l'Hospice St-Charles; elle y grandit, incognito, parmi les orphelines, apprenant à lire, écrire et compter, s'adonnant aussi à des travaux élémentaires de ménage.

Le père adoptif, à son tour, vint à mourir.

Enfin, au mois de juin dernier, Gemma atteignait la limite d'âge et de séjour à l'hospice. C'était de nouveau l'isolement complet, l'abandon renouvelé, le cas lamentable par excellence.

Mises au courant, les religieuses de la Crèche se préoccupèrent du sort de leur infortunée pupille.

—Si nous pouvions la remettre à ses parents, fit une ancienne. J'ai su qu'ils étaient mariés et qu'ils sont des cultivateurs plutôt à l'aise. Qui sait s'ils ne pourraient point rétablir la situation?

—Ce serait bien l'idéal, conclut la supérieure. J'entreprends tout de suite le cas.

On s'informa d'abord, discrètement, au Curé de la paroisse, de l'honorabilité du ménage. M. le Curé fit tenir le meilleur des certificats.

* * *

Restait à négocier le projet.

Ce fut le directeur du Service des Adoptions qui partit pour le lointain foyer où devait se faire l'aléatoire proposition.

L'entrevue se fit le soir, un soir de pluie, de ténèbres et de rafales.

Elle fut courte et tragique à la fois.

—Ecoutez: vous n'avez point oublié l'enfant qui naquit à l'Hôpital de la Miséricorde le 23 juin 1919; l'enfant baptisée sous les prénoms de Marie-Gemma, et à laquelle vous vous étiez intéressés un certain temps. Je viens vous dire que placée dans une famille puis reprise par nous, puis replacée dans un hospice, elle nous retombe sur les bras par la force des circonstances.

—Mon Dieu, et moi qui ai tant prié pour que le bon Dieu vienne la chercher, fit la mère.

—Je suis venu voir si vous ne pourriez point la recueillir, simuler une adoption...

—M. l'abbé, dit le père, après un moment de réflexion profonde, c'est impossible. Personne de nos deux familles n'a eu connaissance de l'abandon. Nous avons aujourd'hui cinq enfants. Sans nous vanter, nous avons bon nom. Il faudrait troubler toute une situation de famille. Dans quinze jours, la vie ne serait plus tenable.

—Alors...

—Alors, vraiment c'est impossible.

—Mais vous comprenez qu'il s'agit de votre enfant à tous deux...

—Ah! oui, hélas! Et si nous n'en parlons à peu près jamais, il ne se passe point de jour sans que revienne le souvenir de cette enfant; n'est-ce pas, femme?

—Pour ma part, vous pouvez me croire, M. l'abbé, je n'ai jamais passé une journée sans prier pour elle.

—Mais vous ne pouvez rien pour la secourir aujourd'hui...

—Que voulez-vous? Avec la langue des gens... Avec la malveillance... l'envie.... Je suis dans la politique municipale. Je suis maire de la paroisse. Autant vaut dire que le désordre caché si soigneusement pendant quinze longues années va éclater au grand jour.

—Pourquoi cela se saurait-il si vite?

—M. l'abbé, il faudrait que l'enfant ait bien changé; c'était tout le portrait de sa mère. Comment voulez-vous? Avec une ressemblance si frappante? . .

—Et nous ne serions plus seulement deux; mais sept, exposés au déshonneur.

—Alors, mettons que je n'ai rien dit, et laissons porter. Mais repensez-y. Priez. On ne sait jamais. La possibilité peut vous apparaître tout d'un coup; écrivez-nous alors.

—Mais, qu'allez-vous en faire?

—En prendre soin, comme le pasteur de sa brebis. Mais nous ne lui remplacerons jamais son vrai père et sa vraie mère, honnêtes et consciencieux comme vous êtes devenus.

—M. l'abbé, vous comprenez que c'est impossible.

—Je n'ai point à discuter vos raisons. Nous avons pris charge de l'enfant. Vous n'étiez point censés en entendre reparler. Supposons que nous ne nous sommes point vus. Dieu vous bénisse! Bonsoir.

* * *

Et dans la nuit fraîchissante, des mains se sont serrées, des sanglots mal étouffés ont trahi le trouble intérieur causé par le cruel dilemne.

Oui, le cruel dilemne.

Perdre une réputation, être montré du doigt, déchoir dans l'estime de sa parenté et du public environnant, mais faire rentrer au foyer la petite exilée;

Ou bien:

Laisser le passé bien enterré, garder intacte une renommée soigneusement, chèrement conservée, faire durer la tranquillité d'une situation devenue facile et laisser au coin des hospices la chair de sa chair.

Tragique dilemne en effet! Et dénouement trop triste!

La prudence humaine, l'intérêt a parlé plus fort que la voix du sang.

Gemma reste en exil.

Le colis fragile

Le cavalier Laurent, du 5e escadron, du 7e chasseur est envoyé avec quelques camarades en liaison auprès d'une brigade d'infanterie, à P..... Quelques sous-officiers en profitent pour l'envoyer à R.... siège de la division, où il y a quelques chances de trouver des provisions.

Au bout d'un moment, Laurent revient, portant dans une musette accrochée à sa selle, et qui ballotte fort trois bouteilles de vin. Le moindre choc, et c'en est est fait du "pinard" (vin dans l'argot militaire).

Sur le chemin, les obus viennent soudain à tomber et si fort que déjà la sentinelle qui garde un des ponts de la rivière n'ose sortir de son abri sous terre pour lui donner le "mot".

Laurent, flegmatique, répond:

— Mon vieux, si tu le veux le mot, il faut venir le chercher au milieu de la route.

Et, au pas, il continue son chemin, attentif au bruit des trois bouteilles ballottées. Arrivé à P... les obus tombent de plus belle et, du soupirail d'une cave, un adjudant lui crie:

—Bon Dieu, chasseur, mais courrez donc, vous allez vous faire "zigouiller".

Laurent répond:

— Oui, mais si je trotte, je casse mes trois litres. Et il poursuit froidement sa route, toujours au pas, jusqu'au cantonnement où il remet intact le colis fragile.

La gaieté des audiences.

—Pourquoi avez-vous pris les habits et laissé l'argent qui se trouvait sur la table?...

—Oh! Monsieur le juge, ma femme m'a déjà fait assez de reproches...

Jules.—M'sieur, s'il vous plaît, peut-on être justement puni pour quelque chose que l'on n'a pas fait?

L'instituteur.—Evidemment non, mon ami.

Jules.—C'est que, voyez-vous, je n'ai pas fait mes additions.

Nos cheminaux.

Désormais, je vais tre honnête.

—Tu devrais alors rendre ce parapluie que tu as volé hier.

—Non, je commence aujourd'hui seulement.

18 Septembre
S.S. Paris
Allez en Europe par le Havre — Les prix sont bas — Cuisine merveilleuse — Tous comforts —Votre agent vous renseignera gratuitement.
Compagnie Générale Transatlantique
53 rue Richmond-Ouest, Toronto, Ont.
Autres départs: M.S. Lafayette 15 sept.
S.S. Champlain 22 sept.
Ile-de-France 29 sept.

MOUNT ROYAL HOTEL
MONTREAL
Situé dans l'arrondissement théâtral et social de Montréal, vous trouverez à cet hôtel un service incomparable, à des prix raisonnables.
1,000 chambres confortables, toutes avec bains privés. Le foyer de Montréal des citoyens d'Ottawa et des villes progressives de la vallée outaouaise.
Télégraphiez vos réservations à nos frais
J. Aldéric Raymond, Président.
Vernon G. Cardy, Directeur Gérant.

APOLLO
LIMONADE PURGATIVE
Une purgation avec Apollo est agréable et suivie d'un bien-être incomparable. Apollo lave le foie et les intestins.
En vente partout

BEBE dormira bien parce qu'il a pris SIROP D'ANIS GAUVIN pour les enfants

Mme H. Bergeron, de Montréal, nous écrit:
"Ma fille Thérèse-Adrienne a été élevée avec le Sirop d'Anis Gauvin que j'employai lorsque l'enfant était souffrante; à l'âge de 9 mois, elle pesait 26 livres, elle jouit aujourd'hui d'une superbe santé.
SIROP D'ANIS GAUVIN POUR LES ENFANTS

CREME GLACEE
Appelez Q. 161
Ottawa Dairy
Délicieuse et Appétissante



Complètement différent des autres. L'effet de Caloff, un véritable coup de foudre pour durillons, callosités, verrues. Dans toutes Pharmacies, 25c.
Canada Center Medical Co.
3900 St- André, Montréal

MAUX DE TÊTE TOUJOURS SOULAGÉS PAR ANTALGINE 25¢

LA DIPHTÉRIE PEUT ÊTRE PRÉVENUE
PAR L'IMMUNISATION AVEC LA TOXÏDE
COMMENT —Trois doses à des intervales de trois semaines produisent l'immunisation dans dix-neuf sur vingt cas. Le procédé est sûr et ne cause pas de malaise. Plus d'un million d'enfants ont été immunisés sans mauvais effets dans la suite.
QUAND —EN TOUT TEMPS APRES L'AGE DE NEUF MOIS. — DE PREFERENCE, LE PLUS TOT POSSIBLE. Plus de cas de Diphtérie et plus de mortalités de cette maladie se présentent avant l'âge de cinq ans. L'immunisation est préférable avant l'âge d'aller à l'école. Trois mois sont nécessaires après le dernier traitement avant que la pleine immunité soit produite.
OÙ —A LA CLINIQUE DE VOTRE MEDECIN OU AUX CLINIQUES GRATUITES DU SERVICE DE SALUBRITE.
CLINIQUES D'IMMUNISATION DU SERVICE DE SALUBRITE:
235, avenue King Edward—Vendredi à 4 h. p.m.
165, rue Rochester—Vendredi à 4 h. p.m.
1114½, rue Wellington—Jeudi à 4 h. p.m.
SERVICE DE SALUBRITÉ D'OTTAWA

FEUILLETON DU "DROIT"

UN ROI PASSA...

(Le pavillon à l'Aigle Blanche)

de Jean MAUCLERE

Reproduit avec autorisation de la Société des Gens de Lettres

No 10.

Il emplit son coeur de cela qu'il avait aimé, qu'il allait perdre, et qu'il eût conservé s'il avait eu le bonheur d'être un brave homme tout simple, et non la disgrâce d'être un roi.

En cet instant dont il devait, au long des années, conserver le tragique souvenir, il arracha de soi son rêve, mais non pas son amour. Et il tourna ensuite vers la reine un visage dont l'aspect fit monter une prière aux lèvres de la souveraine: son fils avait choisi, et quelle que fût la résolution qu'il venait de prendre, il s'y tiendrait.

—Maman, dit Stephen avec calme, je vous remercie de m'avoir montré mon devoir. Je serai digne de lui et de vous. Quand désirez-vous partir? Demain?

—Dans la matinée, oui. Par la route jusqu'à Bordeaux.

—Je... je ne dois plus la revoir?

—Sans doute.

—Oh!

Ce fut un cri déchirant, un sanglot contenu. Elena pris son fils entre ses bras, elle l'embrassa tendrement. Et, dans un souffle:

—Sire, il me faut votre parole...

Alors il répondit, du ton qu'ils employaient pour se parler en public, et comme roi:

—Madame, vous l'avez.

VII

Cependant Renée avait rapidement traversé le jardin, sans gratifleuris Michel ne perdait aucune occasion de s'évader de ces cachiers. Apercevant sa soeur par la fenêtre grande ouverte, il dégringola le perron:

—Déjà finie, ta partie? Comme tu es pâle, Renée!

—Maman est là? demanda la jeune fille oppressée.

—Oui, elle travaille dans le bureau, papa écrit .. qu'est-ce que tu as?

Trop émue pour répondre, elle passa devant son frère. Le garçonnet la suivit, friand de l'inconnu qu'il pressantait. A la femme de chambre, Renée, sans s'en apercevoir, abandonna sa raquette. Elle rejoignit ses parents, si défaite encore que la mère s'effraya; avant que la bonne dame n'eût pu réunir ses idées, sa fille se jetait à son cou:

—Maman! oh maman! s'écria-t-elle éperdue, si tu savais!..

—Quoi donc, ma chérie??

—Stephen, c'est un roi!

—Un roi! s'étonna Mme Marsay. Que dis-tu là? Ce n'est pas possible!

—Il a dit qu'il est roi de Syrmie..

Et la blondine, baissant la tête, ajouta, confuse:

—Je ne sais même pas où c'est...

Le commandant jeta dans l'émotion générale la note de son esprit lucide et prompt:

—La Syrmie est un royaume tributaire de l'empire austro-hongrois. Je ne suis pas autrement surpris que nos voisins soient de si haut rang... mais comment l'as-tu appris?

—J'ai été interpellée au tennis par un jeune gentilhomme allemand, répondit Renée rougissante, Stephen a pris ma défense, et ce Breitstein se prévalant de son titre de baron, Stephen lui a imposé silence en se présentant comme roi.

Une carabande mêlée de cris troubla tout à coup la paix du bureau. Le jeune Michel manifestait son enthousiasme en caracolant, et il criait:

—Chic! Chic! Je connais un roi! un vrai!

—Va terminer ton devoir! ordonna son père.

Le turbulent garçonnet obéit; le reste de la famille commenta l'événement. Mme Marsay laissait voir une amusante fierté: ces voisins aujourd'hui des amis, étaient des souverains. Quelle aventure! Elle multipliait des questions auxquelles Renée répondait, distraite.

Elle-même était pleine d'émoi: cet aimable compagnon de jeux, ce protecteur discret, était-ce donc vrai qu'il portait une couronne? Il était devenu peu à peu, en ces mois d'intimité quotidienne, un oracle pour la petite Française; sans même s'en apercevoir, elle lui avait donné son coeur pur, et c'était vers lui que l'avait jetée, frémissante, l'attention trop marquée de Rupert. Ignorante du protocole des cours, la pauvrette prévoyait cependant qu'une douleur cruelle, un malheur sans nom, allaient fondre sur elle.

Quant au commandant, songeur et bourant sa vieille pipe, il se remémorait les circonstances où l'avait frappé, autant que leur opulence, le grand air des habitants de la Néréide. Il reliait des faits, renouvelait des remarques, et à la réflexion ne s'étonnait plus, mais plus du tout, que la dignité royale parût le noble front un peu sévère de Mme Elena.

Un coup discret à la porte. La femme de chambre annonça:

—M. Clinchant.

—Faites entrer.

Ardemment, Renée se tourna vers l'arrivant: le précepteur, c'était encore un peu Stephen... quel message venait-il transmettre?

Il apportait tout d'abord un livre, et son honnête visage était chargé d'un nuage présageant les pires catastrophes. La jeune fille pâlit; comme dans un songe, elle entendit M. Clinchant annoncer, après les salutations d'usage:

—Commandant, voici Les Légendes de la Mer que vous m'avez prêté. C'est vraiment un bel ouvrage, je vous remercie.

—Venez donc en choisir un autre.

—Hélas non! Nous partons demain.

—Oh!

Renée n'avait pu retenir ce cri léger, arraché par l'accablante nouvelle à son coeur près de s'arrêter. A la dérobée, le précepteur l'enveloppa d'un regard de pitié paternelle. Puis il reprit, s'inclinant devant Mme Marsay:

—Je viens prendre congé de vous, madame, et du commandant, sans oublier Mlle Renée, au nom des habitants de la Néréide. Après ce qui s'est passé aujourd'hui, Leurs Majestés, avec un vif regret, se voient forcées de regagner la Syrmie.

Le commandant avait dissimulé sa pipe. Il prit son air officiel, son air des jours où il avait eu à représenter la France, à Hong-Kong ou à Santiago du Chili. Et il répondit pour lui et les siens:

—Il est vrai, le départ s'impose. Veuillez exprimer à Leurs Majestés nos voeux d'heureux voyage, et les assurer de notre respectuux souvenir.

Puis changeant de ton, car le père constatait que sa fille défaillait:

—Une dernière fois, cher ami, laissez-moi vous monter mes roses. Ma Reine des Neiges s'est ouverte ce matin.. une merveille!

Les deux hommes sortirent. Il était temps: Renée s'abattait aux bras de sa mère effarée.

—Ma petite!.. ma chérie!... qu'as-tu?

Les sanglots encombraient la gorge de la jeune fille. Elle leva des yeux désespérés et balbutia:

—Il .. il s'en va!

Dans les prunelles de pervenche, le spectre de la désolation tremblait. Si peu douée de pénétration qu'elle fût à l'ordinaire, Mme Marsay fut bouleversée à la pensée de ce qu'allait souffrir son enfant.

Elle apprenait du même coup, et sa propre imprudence et la force de cette pauvre tendresse éclose au coeur pur qui palpitait contre le sien. Mais quoi! ils étaient si jeunes!... pouvait-on supposer que Renée tout à coup s'aviserait de n'être plus une petite fille? Et ce grand chagrin lui-même était-il rien de plus qu'un enfantillage?

Déçue de voir combien sa modeste bourgeoise, comptait peu auprès de S. M. la reine de Syrmie, la femme de l'officier s'apitoya mal sur la peine de sa chérie. Elle tenta des consolations inhabiles en caressant les cheveux blonds de l'enfant incapable de contenir ses sanglots.

Cependant le commandant, ayant reconduit jusqu'à la porte du jardin le précepteur du jeune roi, revenait à pas songeurs vers sa roseraie. C'était là une page tournée dans leur vie: l'émoi de Renée, privée de son compagnon habituel, lui semblait comparable à ses propres regrets quant au bridge de al Néréide.

Le lendemain matin, dans la splendeur du jour bleu et or, un branle-bas de départ emplit la grande villa. Noire, relevée de filets amerrante, la limousine de la reine vint se ranger devant le perron. Chauffeur et valets de pied s'empressaient autour de la voiture. La reine et Stephen, le précepteur et la dame d'honneur partaient seuls aujourd'hui: Voltitch restait, avec tout pouvoir pour régler les questions accessoires. Il rejoindrait le lendemain, à Bordeaux, tandis que le majordome et le personnel rallieraient dès que possible le château de Ruma.

Entre la mère et le fils, le douloureux sujet tranché la veille n'avait plus été abordé. Au repas du soir, devant les laquais chargés de maintenir une réduction d'étiquette royale, dans la salle à manger de la Néréide, les maitres, comme à l'habitude, conversèrent en franais, avec une entière sérénité. Personne ne vit Stephen, rendu à la solitude de sa chambre, arpenter fiévreusement le tapis où s'étouffait le bruit de ses pas, puis, debout à sa fenêtre, contempler la nuit mauve où flottaient des parfums de roses, et fatiguer ses yeux sans larmes à guetter la maison voisine, si proche toujours, désormais inaccessible.

L'heure du départ venue, le jeune souverain gagna sa voiture d'un pas ferme. Une dernière fois, tournant légèrement la tête sans affectation il embrassa les Eglantines du regard.

(à suivre)

Le voyage de Jacques Cartier

(Suite à la 1e page)

Ce projet suscita l'opposition de ceux qui redoutaient la concurrence maritime des pêcheries et du commerce. D'autres appréhendaient une réduction des équipages. Ordre fut donné par la cour d'enrayer toute obstruction, et Cartier fut libre d'engager soixante et un homme et deux vaisseaux, chacun de soixante tonneaux. Il fit voile le 20 avril 1534 pour le voyage qui devait immortaliser son nom.

QUI A ECRIT LE RECIT DE SES VOYAGES

Cartier a-t-il écrit lui-même le compte-rendu de ses voyages? Personne ne saurait le dire définitivement, mais, chose certaine, ils furent écrits par quelqu'un qui prit part aux expéditions. On trouve la narration du premier voyage dans la "Collection de Voyages" de Ramusio publiée à Venise en 1556. La publication du second, la seule présentée d'abord en français, parut en 1545, tandis que la relation du troisième, publiée en anglais, se trouve dans la collection de Richard Hockluyt. Si un quatrième voyage a été fait il n'en existe aucune relation écrite.

CARTIER FAIT VOILE DE SAINT-MALO

Revenons maintenant au brave et aventureux Jacques quittant Saint-Malo le 20 avril 1534. Sa laconique description d'une traversée de vingt jours fait croire que celle-ci a été peu mouvementée: . . . "Et avecques bon temps navigons, et vinmes à Terre-Neuffve le dixiesme jour de may, et aterrames à cap de Bonna Vista . . ." (sur la côte est). D'immenses champs de glaces aux environs de l'Ile le forcèrent à chercher refuge dans un port qu'il nomma Saint-Catherine. Il y demeura dix jours, attendant un temps favorable et réparant ses navires.

DES OISEAUX ETRANGES VIENNENT A SA RENCONTRE

Ce qui impressionna le plus vivement les voyageurs en longeant Terre-Neuve vers le nord fut la grande quantité d'îles, dont plusieurs étaient remplies d'oiseaux sauvages, qui vinrent faire le tour des navires en souhaitant, de leurs cris aigus, une mystérieuse bienvenue aux visiteurs. L'une de celles-ci fut nommée par Cartier Ile aux Oiseaux, parce qu'elle en était entièrement recouverte. Il en remarqua d'une espèce assez grande et gros comme une oie, mais qu'il décrit comme ayant les ailes trop petites pour voler au-dessus de l'eau qu'elles effleurent en courant. Ceux-ci furent pris et tués en grand nombre, salés pour la plupart et conservés dans des tonneaux; ce qu'il en restait fut mangé frais. Cartier fait peut-être allusion au grand faucon, qui abondait autrefois dans cette région, mais n'existe plus. D'autres volent haut dans les airs; à terre ils se cachent sous les ailes d'oiseaux plus grands. Plusieurs mordent comme des chiens, quand ils sont attaqués. L'île, bien qu'éloignée de quatorze lieues de Terre-Neuve, est atteinte par les ours qui y vont à la nage se nourrir d'oiseaux. Un de ceux-ci gros comme une vache fut aperçu par l'équipage qui le poursuivit en chaloupe et le captura. D. Cartier . . . "la chair duquel estoit aussi bone à mangier comme d'une génisse de deux ans . . ."

PREMIERE MESSE DITE SUR LE SOL CANADIEN

Cartier longeant vers le nord-ouest de la côte de Terre-Neuve, et entrant dans le Détroit de Belle Isle, donna plusieurs noms caractéristiques aux ports, îles, promontoires, etc., rencontrés en passant. Le 10 juin il entra dans une échancrure qu'il nomma suivant la ressemblance de celle-ci avec un endroit qui lui était familier en France, havre de Brest. Ce jour-là était la fête de Saint-Barnabé, on entendit la messe. Après cette réfection spirituelle, on continua vers l'ouest entre une multitude d'îles. Plus loin, dons un port qui fut nommé Saint-Servan, on planta une croix.

Trouvant cette contrée rocheuse et d'aspect très brutal comme la physionomie des indigènes également inhospitaliers et féroces, malgré leur physique attrayant, ils tournèrent au sud-ouest en quête de rivages plus séduisants.

La première escale de Cartier sur ce qui est maintenant le littoral canadien, s'effectua probablement à l'Ile Verte à l'extrémité ouest du détroit de Belle-Isle. Cette partie de la côte nord a retenu beaucoup de son cachet primitif, et si Cartier revenait après 400 ans il la trouverait peu changée.

L'ILE DU PRINCE EDOUARD FAIT L'ADMIRATION DE L'EQUIPAGE

Il suivit la côte occidentale de Terre-Neuve jusqu'à l'extrémité sud de cette île, puis tourna à l'est vers un groupe d'îles (l'archipel de la Madeleine) qui suscitèrent un grand enthousiasme dans l'esprit de Cartier, déclarant qu'elles "étaient les plus belles terres découvertes par lui et ses compagnons, car deux arpents de celles-ci valent plus que Terre-Neuve, dans toute son étendue." Poursuivant au sud-ouest il atteignit l'île du Prince Edouard admirée au passage dans sa luxuriante végétation, et qu'ils prirent tout d'abord pour la terre ferme. Longeant la côte en quête d'un havre ils descendirent à plusieurs endroits pour y admirer les arbres. La description que nous fait Cartier s'accorde très bien avec la rive nord de cete île et la pointe qu'il appelle "Le Cap des Sauvages" serait aujourd'hui "North Point".

Vers le 3 juillet il pénétrait dans une baie qui fut nommé par Cartier, baie des Chaleurs, à cause de la chaleur excessive qu'on éprouva. Les sauvages accourus en foule autour des explorateurs inquiétèrent ceux-ci quelque peu, mais une ou deux volées de projectiles tirées pardessus leurs têtes produisirent l'effet désiré. Plus tard, Cartier gagna l'amitié du chef en faisant bel et bien cadeau à sa majesté nue d'un chapeau rouge, comme ceux que portaient les élégants de France de cette époque. Les chercheurs d'aventures étaient charmés du spectacle nouveau déployé à leurs yeux, et par les grâces séduisantes d'un climat comparable à celui d'Espagne. Le sol portait toutes sortes de graines à l'état sauvage, telles que blé, avoine, pois, ainsi que plusieurs variétés de fruits: groseilles, framboises, fraises, pommes, prunes, avec quelques espèces de poires et de figues. Les fleurs n'étaint pas moins abondantes. Une sorte de "millet" semblable aux pois, consommée à la place du blé, par les Indiens, et nommée à présent maïs, croissait pareillement en abondance dans ce pays.

CARTIER ATTEINT GASPE ET Y ERIGE UNE CROIX

Dans la matinée du 24 juillet Cartier ayant atteint Gaspé y érigea une croix haute de trente pieds, portant un écusson orné de fleurs de lys, ainsi que cette inscription: "Vive le Roy de France". Autour de la croix Cartier et ses compagnons prièrent à genoux, et, montrant la croix de la main, firent signe à ceux qui les regardaient que là était la voie du salut.

Les sauvages demeurèrent étonnés, et lorsque Cartier fut revenu à ses navires, le chef et trois de ses fils; ainsi que son frère, s'en approcha et fit un long discours montrant la croix et le pays environnant, comme pour signifier que celui-ci lui appartenait et que l'érection d'une croix dans cet endroit n'était justifiée par aucune raison. Le chef, après la conclusion d'un marché convenu en échange d'une vieille peau d'ours qu'il portait, monta à bord. Le capitaine lui fit comprendre par signes que la croix n'était placée là que pour marquer l'entrée du port, car il entendait revenir; de plus, il désirait emmener en France deux de ses fils, ayant l'intention de les lui ramener quand il reviendrait. Il les fit habiller de couleurs voyantes, la tête coiffée d'un chapeau rouge, le cou décoré d'un collier de cuivre, et cet ornement leur plut beaucoup; il les engagea ainsi à l'accompagner volontiers, à tel point qu'ils donnèrent leurs vieux habits à ceux qui restaient.

Le chef reçut un cadeau des hachettes et des couteaux. Il dit adieu à ses fils, et signifia à Cartier que la croix ne serait pas déplacé.

CARTIER FAIT LE TOUR DE L'ILE D'ANTICOSTI

Le lendemain, 25 juillet, Cartier fit voile au nord-est. Il atteignit l'île d'Anticosti, dont il fit presque le tour; mais un vent debout et impétueux élevé au moment où il arrivait à l'extrémité occidentale de l'île l'empêcha d'aller plus loin.

CARTIER REMET A PLUS TARD LA DECOUVERTE D'UN PASSAGE VERS L'INDE

D'abandonner la recherche du passage vers l'Inde si ardemment désiré, cela dut lui causer sans doute un amer désappointement. Bien déterminé cependant à revenir continuer ses explorations, il se prépara au retour.

Le 15 août avec un vent d'est, il mit à la voile. Le 5 septembre il rentra à Saint-Malo.

Son éblouissante description des nouvelles terres, avec le récit de ses rares aventures, échauffèrent l'intérêt du fougueux roi de France, à tel point qu'une commission lui fut donnée le 31 octobre 1534 pour la poursuite de ses voyages. Il lui fut réservé trois vaisseaux nommés respectivement la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Emérillon. La Grande Hermine jaugeait 120 tonneaux, c'est-à-dire deux fois plus que le tonnage de ses premiers voisseaux.

DEUXIEME VOYAGE

Jacques-Cartier peu de temps après son premier voyage, obtint une seconde commission pour poursuivre ses découvertes. Il disposait de trois vaisseaux nommés respectivement la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Emérillon. Il prit le commandement de la Grande Hermine, tandis que la Petite Hermine et l'Emérilon furent respectivement commandés par Macé Jalobert et Guillaume Le Breton. On dit que 112 personnes prirent part à cette deuxième expédition, y compris les deux jeunes Indiens amenés en France par Cartier, l'année précédente.

Le 16 mai 1535, les cloches de Saint-Malo annonçaient les offices de la Pentecôte. Elles se trouvaient célébrer aussi le prochain départ de Jacques-Cartier, qui assista à la messe avec ses compagnons, communia en même temps qu'eux, et reçut avec eux la bénédiction épiscopale. Le 19 mai, ils étaient en mer, faisant voile vers l'ouest.

LE MAUVAIS TEMPS DISPERSE LA FLOTILLE

Dès le second jour du départ, contrairement à l'année précédente, le mauvais temps se fit sentir. Il s'empira jusqu'au moment où une violente tempête sépara les vaisseaux. Celui de Cartier, la Grande Hermine, atteignit l'île aux Oiseaux le 25 juin. Les deux autres n'arrivèrent que le 7 et le 28 juilet, au point de ralliement, qui était Blanc-Sablon. Grande fut pour tous la joie de se retrouver ensemble après un mois de séparation et d'anxiété.

LES DEUX SAUVAGES SE RECONNAISSENT

La flotille ravitaillée fit voile vers l'ouest, en suivant la côte nord, comme l'année précédente. Les deux jeunes Indiens, Taignoagny et Dom. Agaza, se reconnurent bientôt, à la vue d'objets familiers. Ils indiquèrent avec empressement la route du "Canada"; ils se retrouvaient chez eux, se rapprochaient de leurs parents et avaient hâte de les régaler du récit des merveilles qu'ils avaient vues en France, de leurs propres yeux. Ils firent à Cartier l'éloge du Saguenay, pays d'où venait le précieux cuivre rouge, ajoutant une description de la grande rivière devenant moins large en remontant, et où l'on rencontrait l'eau douce, plus loin, vers le "Canada".

CARTIER EXAMINE LA COTE NORD

Ces renseignements désappointèrent beaucoup Cartier qui pensait trouver là le passage vers l'Inde. Cependant, espérant découvrir ce fameux passage plus au nord, il résolut d'explorer la côte. Il vit à l'entrée d'une certaine rivière, une multitude de chevaux marins, poissons faits comme des chevaux, dit-il, qui venaient à terre la nuit, au dire des Indiens, mais restaient à l'eau toute la journée. Déçu dans sa recherche d'un chenal, Cartier prit le parti de suivre la route d'Hochelaga. Il se trouva bientôt dans le fleuve Saint-Laurent. En remontant ce noble cours d'eau, faisant un détour il visita le Saguenay au sujet duquel il avait entendu conter plusieurs légendes, par les deux jeunes Indiens de sa suite. Cette rivière lui parut morne et rébarbative à cause de ses rives gigantesques, taillées dans d'énormes rochers couronnés de grands arbres semblant sortir du roc même.

CARTIER REMONTE LE SAINT-LAURENT

Laissant le Saguenay derrière lui, il continua de remonter le Saint-Laurent jusqu'à une île fréquentée par des monstres marins d'une merveilleuse splendeur. Ils étaient blancs comme la neige, grands comme des marsouins, avec des têtes de lévriers. (Cartier fait peut-être allusion à la baleine blanche présentant un spectacle éboluissant, quand elle prend ses ébats à la surface des eaux glacées de cette partie du pays). Il nomma cet endroit Ile aux Coudres, à cause de la grande quantité de noisetiers qui s'y trouve. Il y fit escale. Le lendemain, il repartit après avoir entendu la messe.

Cartier rencontra sur sa route quelques indigènes qui hésitaient à s'approcher, mais furent bientôt rassurés par les appels de Taignoagny et Dom. Agaza.

DONACONA VIENT A LA RENCONTRE DE CARTIER

Le 8 juiliet, Donacona, seigneur du Canada, probablement averti, vint à la rencontre de Cartier et visita son navire, avec seize de ses sujets. Taignoagny et Dom. Agaza en profitèrent pour conter aux visiteurs frappés d'étonnement, les merveilles qu'ils avaient vues en France, et les bontés qu'on avait eues pour eux. Les auditeurs firent voir à Cartier combien ils étaient satisfaits, en lui baisant les bras et en l'embrassant. Celui-ci le leur rendit en leur faisant servir du pain et du vin.

LA RIVIERE ST-CHARLES OFFRE UN PORT D'HIVERNEMENT

Comme la saison avançait, Cartier songeait aux moyens de passer l'hiver dans ce pays, sans aller plus loin, sauf pour faire une reconnaissance projetée du fleuve jusqu'à Hochelaga. Il remarqua, près de Stadaconé, une rivière lui paraissant être le lieu tout indiqué pour un port d'hivernement. Il la nomme Sainte-Croix. C'est maintenant la rivière Saint-Charles. Il y désorma les deux plus grands vaisseaux. Bientôt, l'île d'Orléans, attira par sa beauté l'attention de Cartier, qui s'empressa de la visiter. Il la vit couverte de vignes chargées de raisins. Comme s'il la considérait d'apparence trop capiteuse pour y associer le nom d'un saint, il préféra lui doner le nom d'un dieu païen de réputation joviale et la nomma île de Bacchus.

LES INDIENS S'OPPOSENT AU VOYAGE A HOCHELAGA

Ses relations avec la peuplade de Stadaconé étaient des plus agréables; mais l'attitude de Taignoagny et de Dom. Agaza, devint quelque peu suspecte, après qu'ils eurent relié connaissance avec les leurs. Non seulement ils ne consentaient plus à conduire les explorateurs à Hochelaga, suivant leur promesse; mais ils informèrent Cartier de l'opposition de Donacona, jugeant, lui disaient-ils, que le parcours était dangereux. Le motif probable de cette objection, étant la crainte que les gens d'Hochelaga ne cherchassent à garder chez-eux des nouveaux venus. Afin de l'intimider ils usèrent d'un stratagème à la fois puéril et amusant. Soudain, dans un bateau, sous les yeux des Français étonnés, trois démons passèrent sans détourner la tête, l'un d'eux discourant sans répit. Puis Taignoagny et Dom. Agaza accoururent des bois avoisinants, implorant à grands cris, Jésus et Marie. Interrogés sur-le-champ, ils dirent à Cartier que les démons, émissaires du dieu indigène Cudouogny, étaient venus l'avertir de ne pas aller à Hochelega, où il devait périr victime de la grande quantité de neiges et de glaces. Cartier leur dit en riant que ses prêtres avaient prié Dieu; le temps serait beau durant le voyage!

LE VOYAGE VERS HOCHELAGA

Cartier partit le 19 septembre, sur l'Emérillon, le plus petit de ses navires et deux chaloupes. Sur son passage, les Indiens firent preuve d'amitié. L'un d'eux, exubérant d'admiration, lui présenta deux de ses enfants, une fillette de 8 ou 9 ans, et un tout petit garçon. Il accepta la fillette qu'il emmena plus tard en France. Parvenu au lac Saint-Pierre, il se vit incapable d'avancer, sans toucher le fond. Il monta dans les chaloupes et continua avec six camarades et vingt-huit mariniers.

RECEPTION DE CARTIER

Le 2 août, les Français furent accueillis par les gens d'Hochelaga, accourus en foule sur le rivage; ils apportaient en cadeau, à leurs singuliers visiteurs, du poisson et du pain de maïs. Cartier, en retour, fit distribuer de menus objets aux femmes.

Le lendemain matin, Cartier, escorté d'une partie de ses compagnons, prit un sentier parfaitement battu, et après avoir marché environ deux lieues, atteignit Hochelaga, au pied d'une belle montagne. Ils furent conduits au centre du village, sur la place publique où les jeunes filles et les femmes mariées, quelques-unes de ces dernières avec des enfants dans les bras, touchaient les étrangers aux bras et à la figure, comme s'ils fussent venus d'un autre monde. Elles leur faisaient signe d'imposer les mains sur la tête des bébés.

LES MALADES ET LES INFIRMES LUI SONT AMENES

Les hommes firent retirer les femmes qui furent remplacées aussitôt par neuf ou dix Indiens apportant, sur une peau de chevreuil, leur chef, âgé d'environ 50 ans et paralysé des deux jambes. Il montra ses bras et ses jambes à Cartier, lui faisant signe de les toucher, comme s'il espérait d'obtenir ainsi sa guérison. Cartier y consentit, et ce fut le signal du défilé de tous les malades et infirme du village. Emu de compassion, le marin français lut devant eux l'évangile selon Saint-Jean. Il fit sur eux le signe de la croix, en demandant à Dieu de leur inspirer la vraie foi.

CARTIER GRAVIT MONT-ROYAL

Après l'échange de plusieurs présents, Cartier accepta une invitation de gravir la montagne, au sommet de laquelle, la splendeur du vaste panorama déroulé à ses yeux, la lui fit nommer Mont-Royal. Il ne se doutait guère que le frêle village blotti à ses pieds dût disparaître un jour et faire placé à une ville puissante; et que l'Ouest au-delà de sa vision dût atteindre un tel degré de développement.

Les indigènes firent signe qu'on pouvait naviguer sur le fleuve, à l'ouest des rapides (Lachine), pendant plus de trois lunes; une autre grande rivière (l'Ottawa), descendant des montagnes, apportait au fleuve le tribut de ses eaux. Quittant Hochelaga, malgré les nombreuses protestations des indigènes affligés de son départ, Cartier repartit pour revenir à ses navires.

En arrivant à Stadaconé, il trouva ses homme occupés aux préparatifs d'hivernement. Ils avaient érigé un fort pourvu d'artillerie.

UN HIVER DE SOUFFRANCE ET DE CRAINTE

Le premier hiver passé en Canada fut très rigoureux, désastreux même et extrêmement misérable de toute façon, par suite des menaces de trahison de la part des Indiens, et des ravages d'un mal funeste (le scorbut) qui faillit détruire toute la colonie des explorateurs, emportant 25 hommes, atteignant tous les survivants, sauf quatre, parmi lesquels Jacques-Cartier qui fut l'une des heureuses exceptions. La maladie fut enrayée par une décoction de l'écorce d'un arbre que les Indiens nommaient "anedda". (C'est probablement la prûche.)

Ce qui rendait la situation des Français plus intolérable encore fut la constante appréhension que si Donaconé et les siens s'apercevaient de leur état, ils en profiteraient pour les trahir. Il était en effet évident que bien que leur chef, ainsi que Taignoagny et Dom. Agaza eussent paru contents de les revoir sains et saufs, au retour d'Hochelaga leur attitude était loin de les rassurer. Cependant, l'adresse de Cartier égalait l'astuce des Indiens Quand il en voyait venir, il allait les rencontrer avec un ou deux compagnons, puis il commandait à ceux-ci de retourner au travail, faisant croire aux autres qu'il tenait les siens occupés au radoub des navires. En effet le petit nombre de ceux qui pouvaient marcher, faisaient du bruit, comme s'ils calfataient les carènes de l'intérieur. Les Indiens le crurent.

CARTIER SE PREPARE AU RETOUR

Le printemps apporta la santé, et avec le dégagement du fleuve, la sécurité vis-à-vis des Indiens, ainsi que la perspective d'un prompt retour en France.

Mais avant son départ Cartier attira Donacona à son bord au moyen d'un embûche, et le fit prisonnier afin de l'emmener en France. Taignoagny et Dom. Agaza et quelques autres furent aussi enlevés de vive force. A l'égard de Donacona l'idée de Cartier fut de faire faire en présence de François Ier l'exposé des merveilles du Canada, par l'un de ses grands seigneurs. La captivité du chef jeta ses sujets dans une grande consternation, mais c'est en vain qu'ils offrirent des présents pour sa rançon; tout ce qu'ils purent obtenir, fut la promesse de le ramener après sa visite au Roi de France. Cartier lui permit de causer avec ses amis, ce qui les tranquillisa quelque peu.

LES SUJETS DE DONACONA VIENNENT LUI DIRE ADIEU

Le lendemain, au point du jour, les Indiens vinrent en grand nombre causer avec leur chef, à qui ils apportaient une grande quantité d'aliments. Donacona conjura Cartier de leur promettre son retour dans douze lunes. Cette déclaration parut beaucoup les rassurer. Ils se retirèrent de l'autre côté de la rivière.

LE RETOUR A ST-MALO EST LONG

Cartier partit le 5 mai, mais à cause du mauvais temps n'atteignit le cap Race, au sud-ouest de Terre-Neuve, que six semaines plus tard. Il repartit le 19 juin, et arriva à Saint-Malo, le 16 juillet 1636.

UNE VIE D'AISE ET DE LUXE EST FATALE A DONACONA ET SES COMPAGNONS

La guerre avait éclaté de nouveau entre la France et l'Espagne. Pendant deux ans, la Cour s'intéressa peu à Cartier. Cependant, Donacona avait appris le franais. Il avait causé vec le Roi, de son lointain et merveilleux pays. Bientôt, la civilisation exerça par son luxe énervant, une réaction funeste sur la santé des malheureux exilés, qui moururent tous, sauf la fillette dont un chef avait fait présent à Cartier.

UN TROISIEME VOYAGE EST PROJET

Après la déclaration d'une trêve entre les pays belligérents, ils reprirent la poursuite des découvertes du nouvel hémisphère. Cartier qui avait prouvé deux fois son habileté et sa bravoure obtint une nouvelle commission pour un troisième voyage; mais, cette fois, Jean-François de la Rocque, Sieur de Roberval, reçu le commandement en chef dans le but de onde une colonie dans le Nouveau-Monde. Il obtint la concession des terres découvertes par Cartier, avec le titre de Vice-Roi et Lieutenant-Général des pays de Canada, Hochelaga, Saguenay, Terre-Neuve, etc.

A l'occasion du
4e Centenaire de Cartier—
nous souhaitons une cordiale
bienvenue aux
distingués visiteurs Français
dans la Capitale
du Canada

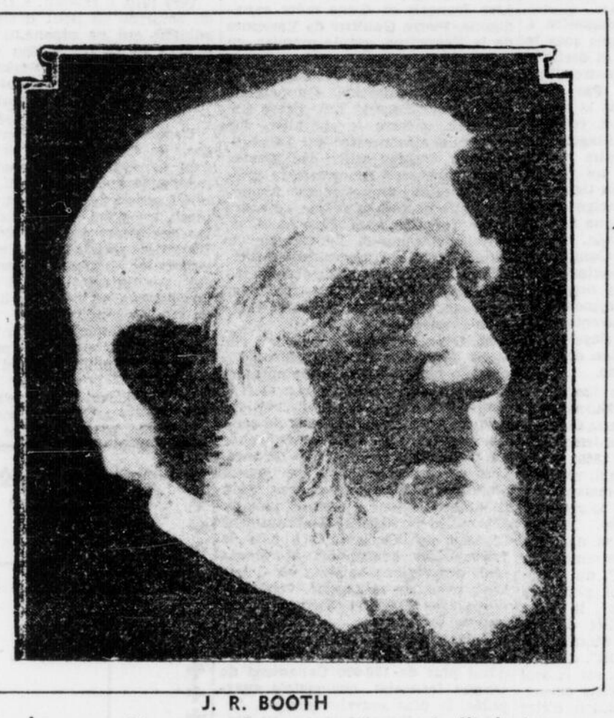
CAFE
"CHEZ HENRI"

RUE PRINCIPALE, HULL, QUE.

LA TERRE CANADIENNE

en se remémorant le beau pays de France, conservera le langage savoureux qui exprime à la fois toutes les nobles pensées susceptibles de naître dans un cerveau humain.

FAUTEUX & FAUTEUX
1012, rue Wellington Ottawa

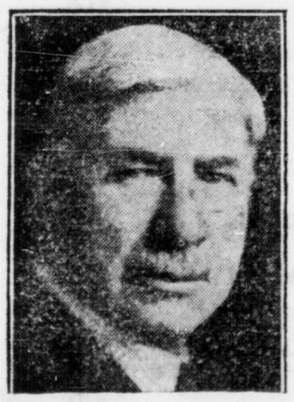


J. R. BOOTH

Le sympathique et prévoyant fondateur de l'industrie qui porte son nom. "Homme de fer, altier de coeur" comme les découvreurs du pays, il voyait loin et grand.



Le regretté J. FRED BOOTH, ancien vice-président et directeur d'exploitation de la compagnie J. R. Booth.



JACKSON BOOTH, président actuel de la compagnie, soutient magnifiquement les saines traditions établies par son père, dont la renommée de constructeur et d'homme d'affaires a fait plusieurs fois le tour du monde.

HONNEUR À LA MÉMOIRE DU GRAND CARTIER

Salut d'abord à toi, Cartier, hardi marin,
Qui le premier foulas de ton pas souverain
Les bords inexplorés de notre immense fleuve!
Salut à toi, Champlain! à toi, de Maisonneuve,
Illustres fondateurs des deux fières cités
Qui mirent dans ses flots leurs rivales beautés! . . .
Ce ne fut tout d'abord qu'un groupe, une poignée
De Bretons brandissant le sabre et la cognée,
Vieux loups de mer bronzés au vent de Saint-Malo.
Bercés depuis l'enfance entre le ciel et l'eau,
Hommes de fer, altiers de coeur et de stature,
Ils ont, sous l'oeil de Dieu, fait voile à l'aventure,
Cherchant, dans les secrets de l'Océan brumeux,
Non pas les bords dorés d'eldorados fameux,
Mais un sol où planter, signes de délivrance,
A côté de la croix, le drapeau de la France!

FRECHETTE

DÉCOUVREURS ET PIONNIERS

Lorsque Cartier remontait le fleuve Saint-Laurent et que plus tard, Champlain faisait le portage qui contourne les chutes Chaudières, ces deux héroïques voyageurs n'entrevoyaient certainement pas les progrès immenses que ferait en peu d'années la terre sauvage qu'ils découvraient.

Convaincus de sa richesse, ils savaient cependant que seuls un travail opiniâtre et une persévérance à toute épreuve arriveraient à développer d'une façon profitable, les immenses ressources naturelles dont ils n'entrevoyaient qu'une infime partie.

Montagnes et collines couvertes de beaux et grands arbres, lacs limpides et profonds, sources de puissants cours d'eau se précipitant en bouillons écumeux dans des rapides semés de redoutables rochers, tout cela serait un jour utilisé, conduit, capté et mis au service de l'industrie.

Il appartenait à un homme fortement trempé comme J. R. Booth de faire valoir pleinement une bonne part du nouveau territoire mis à jour par les grands explorateurs. Possédant une initiative peu commune jointe à une énergie indomptable, ce pionnier de l'industrie du bois, comme tout le monde le sait, a édifié sur des bases solides, en commençant avec des movens plus que modestes, un commerce dont la prospérité est intimement liée au progrès du Dominion, car l'industrie fondamentale du bois est une de celles qui ont contribué le plus efficacement à faire du merveilleux pays que nous habitons, ce qu'il est aujourd'hui.

L'esprit d'aventure et le souffle héroïque qui ont inspiré les exploits épiques des Cartier, des Champlain, des Gaultier de La Vérendrye, ont donné aux hommes des terres nouvelles, riches mais incultes, et l'esprit de travail et de ténacité des Booth et d'autres valeureux pionniers les a développées pour le plus grand bien de ceux qui les habitent et pour l'honneur du Canada entier.

J. R. BOOTH LTD.

OTTAWA

Les Soeurs de la Congrégation de N.-Dame d'Ottawa

souhaitent la bienvenue aux distingués visiteurs de France - - -

La Congrégation de Notre-Dame fut fondée à Montréal le 15 novembre 1657, par la Vénérable Mère Marguerite Bourgeoys (1620-1700) dans le but de donner l'éducation et l'instruction à la jeunesse. Cette Congrégation comprend aujourd'hui plus de 2.600 membres, reçoit plus de 56.000 élèves dans ses diverses écoles. Son couvent d'Ottawa est situé rue Gloucester.

HISTORIQUE DE LA LIBERTÉ DES CULTES

Dans la Nouvelle-France, religion romaine n'avait cessé d'être religion d'État

Les capitulations de Québec et de Montréal. — Le traité de Paris. — L'Acte de Québec. — La suprématie spirituelle au roi. — Statuts de Westminster. — Le bill Morrison.

HOMMAGE A LA MEMOIRE DE LAFONTAINE

Le 30 mai dernier, à la première réunion annuelle de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique, Me Jean-François Pouliot, c.r., député de Témiscouata, au parlement fédéral, exposait, dans un travail de haute valeur documentaire, l'histoire de La Liberté des cultes au Canada. Ces réunions de la Société avaient lieu sous le patronage de Son Excellence Monseigneur Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa. Il convient en ces grands jours de souvenance, et à l'occasion de la visite chez nous, des compatriotes de Jacques Cartier, découvreur du Canada, de publier ce travail magistral.

Dans la Nouvelle-France, depuis le jour où Jacques Cartier avait pris possession de la colonie en plantant une croix au nom de son souverain, la religion catholique romaine n'avant cessé d'être religion d'état.

LES CAPITULATIONS DE QUEBEC ET DE MONTREAL

Lors de la capitulation de Québec (1759), Saunders Townshend, qui savait combien les Canadiens étaient attachés à leur foi, fit preuve de haute diplomatie en répondant comme suit à de Ramezay:

"Libre exercice de la religion romaine, sauvegardes accordées à toutes personnes religieuses ainsi qu'à Monseigneur l'Evêque qui pourra venir exercer librement et avec décence, les fonctions de son état, lorsqu'il le jugera à propos, **jusqu'à ce que la possession du Canada ait été décidée entre Sa Majesté Britannique et Sa Majesté Très Chrétienne.**"

Le vainqueur était assurément aussi habile que généreux. Le caractère essentiellement temporaire et la condition suspensive de ses concessions le prouvent.

La capitulation de Montréal fut signée le 8 septembre 1760, exactement trois mois après la mort de Mgr de Pontbriand, évêque de Québec.

Amherst suit en premier lieu l'exemple de Townshend, et il ne va pas jusqu'à nier aux catholiques le droit d'exercer librement leur religion, mais, d'autre part, il refuse carrément au "futur évêque" (sic): 1o. "d'établir dans le besoin de nouvelles paroisses"; — 2o. "de pourvoir au rétablissement de sa cathédrale et de son palais épiscopal"; — 3o. "la liberté de demeurer dans les villes ou paroisses, comme il le jugera à propos"; 4o. "de visiter son diocèse avec les cérémonies ordinaires"; et — 5o. "d'exercer toute la juridiction que son prédécesseur exerçait sous la domination française", **même "sauf à exiger de lui le serment de fidélité, ou promesse de ne rien faire ni rien dire contre le service de Sa Majesté Britannique".**

Ce refus du général anglais de reconnaitre l'autorité ecclésiastique du futur évêque de Québec signifiait qu'à ses yeux la population catholique du Canada, troupeau sans pasteur, était libre d'exercer sa religion, mais sans chef spirituel, ce qui était un non-sens et une absurdité.

LE TRAITE DE PARIS

Pour employer les termes de la capitulation de Québec, "la possession du Canada fut décidée entre Sa Majesté Britannique et Sa Majesté Très Chrétienne" par le traité de Paris, (10 février 1763), qui rendait résolutoire la condition suspensive de la capitulation de Québec. La capitulation de Montréal n'était qu'un armistice.

Les soi-disant garanties accordées aux catholiques du Canada étant périmées, le traité de Paris contenait un autre non-sens et une autre absurdité. Sa Majesté Britannique, d'une part, consentait d'accorder aux habitants du Canada la liberté de la religion catholique, mais, d'autre part, leur imposait une restriction équivalente à la négation de ce droit, en stipulant qu'ils pouvaient professer le culte de leur religion "en autant que le permettait (alors) les lois de la Grande-Bretagne". Dans ce pays, la religion anglicane était la religion d'état et les catholiques étaient à cette époque considérée comme des rebelles. (Encyclopédia Britannica, 11th ed., XXIII, 496-8).

L'ACTE DE QUEBEC

En 1774, le parlement de Westminster accorda aux sujets de Sa Majesté professant la religion de l'Eglise de Rome, dans la province de Québec le libre (?) exercice de la religion de l'Eglise de Rome, **"sous la suprématie du roi, qui s'étend tel que déclaré et établi par un acte voté dans la première année du règne de la reine Elizabeth** (14 Geo. III, c. 83, s. 5).

La section XVI de ce statut de 1558 se lit comme suit:

XVI. ....May it please Your Highness that it may be further enacted by the Authority aforesaid, that no foreigh prince, person, prélate, state or potentate spiritual or temporal, shall at any time after the last day of this session of Parliament use, enjoy or exercise any manner of power, jurisdiction, superiority, authority, preheminence or privilege spiritual or ecclesiastical, within this Realm, or within any other Your Majesty's Dominions or countries that now be, or hereafter shall be, but from thenceforth the same shall be clearly abolished out of this Realm, in any other Your Highness' Dominions for ever; any statute, ordinance, custom, constitutions, or any other matter or cause whatsoever to the contrary in any wise notwithstanding. (1 Elizabeth, c. 1, s. 16).

L'Acte de Québec ne faisait que réaffirmer les dispositions du traité de Paris en leur donnant plus de précision. Quelles étaient "les lois de la Grande-Bretagne" auxquelles les catholiques du Canada devaient, aux termes du traité, se soumettre? L'Acte de Québec nous l'apprend: c'est ce statut d'Elizabeth, qui déclare "qu'aucun prince étranger,... aucun prélat... ou potentat spirituel ou temporel ne pourra exercer une juridiction spirituelle ou ecclésiastique dans ce royaume, dans les Dominions de Sa Majesté ou dans les pays qui le deviendront".

Oubliant cet ancien brocard de droit normand, "donner et retenir ne vaut", l'Angleterre reprenait de la main gauche les droits qu'elle avait accordés de l'autre. Ceci était d'autant plus odieux que, même longtemps après la cession, la grande majorité de la population canadienne était catholique. Les opinions étaient tellement partagées sur l'opportunité et l'efficacité de ce statut qu'il amena la rupture des grands parlementaires Fox et Burke. La rédaction de la capitulation de Montréal, du traité de Paris et de l'Acte de Québec diffère en terminologie; la forme varie, mais le fond est identique dans chaque cas. C'est pourquoi il y a lieu de rendre hommage au génie politique de certains gouverneurs et aussi d'hommes d'état anglais éminents et et clairvoyants comme North, Thurlow, Dartmouth, Wedderburn et plusieurs autres, qui ont largement contribué à faire donner aux documents constitutionnels une interprétation contraire à la lettre et à l'esprit dans lequel ils avaient été conçus, rédigés, signés ou promulgués.

LA SUPREMATIE SPIRITUELLE DU ROI

Cinq ans après la nomination de Mgr Plessis au conseil législatif, en 1822, l'année même où les Lords catholiques romains avaient obtenu, grâce à l'éloquence entraînante de Canning, le droit de siéger et de voter à la Chambre haute, le ministère anglais présenta un bill pour révoquer la constitution de 1791 et unir les deux provinces du Canada sur les bases les plus iniques. "Ce projet de loi... abolissait l'usage officiel de la langue française et limitait la liberté religieuse et les droits de l'Eglise catholique, Bref, cette loi paraissait dictée par l'esprit le plus rétrograde et le plus hostile." (Garneau, 4e édition III, 242; Christie, II, 384).

Le 23 juillet 1822, John Bright protesta, au nom des coloniaux absents, contre la méchanceté d'un projet de loi aussi inique et abominable, "the wickedness of introducing so iniquitous and abominable a measure". (Westminster Hansard, p. 1703). Mgr Plessis employait un langage aussi énergique pour dénoncer "cette attaque concertée avec une habileté machiavélique par les ennemis ordinaires du Bas-Canada".

Le 4 janvier 1823, il écrivait à Papineau qui avait porté à Londres les requêtes de protestations de la Chambre d'Assemblée, du Conseil Législatif et de 60,000 citoyens: "On ne saurait donner trop d'éloges à votre dévouement pour votre patrie." Ces efforts réunis eurent un plein succès et le bill fut retiré. (Id.)

L'abbé Maguire, qui avait été six ans vicaire à la cathédrale de Québec pendant que Mgr Plessis en était le curé (1799-1805) et qui devint grand-vicaire de l'archevêque de Québec (1850-1854), écrivait à **Paris**, en 1830:

Le terme de **cruelle persécution**, que nous employons ici, pourra paraître sévère; cependant ce langage est pleinement justifié par des faits constants et publics, qui attestent que, pendant plus de cinquante ans, on a essayé à nous arracher du centre de l'unité catholique, en voulant, contre la foi des tarités, donner à notre Eglise du Canada un chef étranger à notre croyance et à nos doctrines.

La conduite sévère et l'attitude menaçante de l'exécutif, accompagnées l'une et l'autre d'actes de persécution, ..avaient forcé nos évêques à passer par-dessus les règles ordinaires, et à chercher l'approbation et la bienveillance de nos chefs politiques par des sacrifices jugés nécessaires pour sauver la religion. **(Recueil de Notes diverses sur le gouvernement d'une paroisse, par un ancien curé du diocèse de Québec, Paris, Imprimerie de Decourchant, 1830, pp. 214-216).** (1)

(1) Des extraits de ces **Notes diverses** ont été reproduits dans les **Ordonnances Synodales** publiées par Mgr Baillargeon en 1859. — Mgr Bourget, contemporain de l'abbé Maguire, écrivait à son clergé en **septembre 1846**: "Cet excellent ouvrage doit trouver place dans chaque bibliothèque de curé et vicaire."

Les préambules de l'ordonnance de 1791 concernant la construction ou la réparation des édifices religieux et de celle du 23 mars 1839, qui sont la base du droit paroissial de la province de Québec, démontrent que nos ancêtres ne cessaient de lutter pour la reconnaissance officielle de la liberté du clergé, lui payant ainsi et d'une manière admirable leur dette de gratitude. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les premiers mots de l'ordonnance de 1791: **"Et paraissant être nécessaire pour la tranquillité des sujets de Sa Majesté dans cette province"**, et ceux de la seconde: **"Pour le repos et le bonheur des sujets catholiques de Sa Majesté dans cette province".**

STATUTS DE WESTMINSTER SUR LES RESERVES DU CLERGE (1774-1840).

Pendant les quatre-vingt-huit ans qui se sont écoulés entre 1763 et 1851, la liberté des cultes n'avait été que tolérée. Elle n'avait existé qu'à l'état de problème, problème souvent épineux pour la Grande-Bretagne et toujours angoissant pour les Canadiens dont les "dénominations religieuses" n'étaient pas la religion anglicane, et surtout pour les catholiques.

L'Acte de Québec, qui soumettait les cahtoliques du Canada à la suprématie spirituelle du roi, décrétait aussi que Sa Majesté aurait la culté de pourvoir à l'encouragement de la religion protestante, "for the encouragement of the Protestant Religion." (14 Geo. III, c. 83, s. 6).

L'acte constitutionnel de 1791 allait plus loin en déclarant que Sa Majesté pouvait autoriser le gouverneur, de l'avis du conseil executif, à ériger des cures de l'église d'Angleterre et à les doter de "réserves" de terres, sous réserve de la juridiction déjà accordée à l'évêque anglican de la Nouvelle-Ecosse. (31 Geo. III, c. 31, ss. 38, 39 et 40).

L'établissement des réserves du clergé ou "rectories par Sir John Colborne souleva des tempêtes de protestations et donna lieu à des difficultés sans nombre. Même un quart de siècle plus tard, un journal de Toronto employait, pour qualifier cet acte d'un gouverneur, des expressions guère parlementaires:

The infamous fraud committed at their creation demanded far less consideration than this Bill extends to the criminal agents of this dark plot, against the liberty and peace of our population. Had full justice been meeted out to the traitors, every one of the Rectors would long ago have been summarily ejected, and the titled criminal in the tranasction would have been impeached for beliein his Sovereign and prostituting his high office for the most atrocious party purposes. (**Toronto Examiner**, juin 25, 1851).

A la suite d'un statut de 1827, qui permet la vente partielle et limitée des rectoreries (7 & 8 Geo. IV, c. 62), le parlement de Westminster cherche à apaiser les esprits en décidant que le produit de ces ventes sera distribué (mais inégalement) aux Eglises d'Angleterre, d'Ecosse ou à tous autres corps religieux ou Groupes de chrétiens (**Denominations of Christians**), soumis à l'autorité spirituelle de la Couronne, (**and to which the Faith of the Crown is pledged**). Ce statut (3 & 4 Vict., c. 78) porte la date du 7 août 1840, date importante, à partir de laquelle la religion anglicane cesse d'être religion d'état en Canada.

L'Acte de Québec de 1774, l'acte constitutionnel de 1791, l'acte de 1827 et celui de 1840 n'avaient pas répondu à l'attente de Westminster En 1851 la question des réserves du clergé était loin d'être réglée. Elle demeurait brûlante et elle s'envenimait toujours, à tel point que le 5 avril 1851 Lord Grey écrivait à Lord Elgin que la session était trop avancée pour présenter le bill des réserves du clergé à la Chambre des Communes, mais qu'il serait prêt à le faire lui-même à la Chambre des Lords. Et il ajoute:

Il est malheureusement trop probable que si le bill est soumis à la chambre des lords sans avoir été auparavant voté par la forte majorité sur laquelle nous croyons pouvoir compter aux communes, il court le risque de ne pas être adopté; mais malgré ce danger, il me semble qu'il y aurait ainsi moins de [illegible] au Canada que si nous attendions à la fin de la session pour proposer ce bill à la Chambre des Communes. (Lettre confidentielle de Lord Grey à Lord Elgin, 5 avril 1851). (1)

(1) Nous devons ce précieux document à l'extrême obligeance du Dr Arthur G. Doughty, le savant, vigilant et infatigable gardien des archives canadiennes.

En résumé, et de l'aveu du ministre des colonies le gouvernement anglais se déclarait impuissant à régler cette question si épineuse.

LE BILL MORRISON

M. J. C. Morrison était député de York. En 1850 il s'était fait le parrain d'un bill pour l'abolition des réserves du clergé mais il l'avait retiré.

L'année suivante le 5 juin il revient à la charge en proposant le rappel pur et simple des sections de l'acte constitutionnel de 1791 concernant les réserves du clergé. Le bill est lu pour la première fois.

Les amendements aux motions pour discuter les subsides pleuvent: les requêtes pour ou contre l'abolition des réserves du clergé s'accumulent sur la table du greffier de la chambre.

DEMISSION DE BALDWIN

C'était la dernière session du ministère Lafontaine-Baldwin. Parce que la majorité de la députation du Haut-Canada n'avait pas partagé ses vues sur l'abolition de la cour de chancellerie, le 27 juin, Robert Baldwin, dont l'état de santé laissait à désirer, démissionne comme membre de l'exécutif. Le 30 juin, il fait part à l'assemblée de sa démission dans un discours émouvant qu'il termine ainsi:

Je dois exprimer ma plus profonde gratitude à ceux qui m'ont appuyé en cette chambre. Je conserve un plus profond de mon coeur le souvenir impérissable de l'appui constant que j'ai reçu de mes amis du Bas-Canada. (**Toronto Examiner**, 2 juillet 1851).

Il cessait donc d'être membre du cabinet, mais il conservait son siège de député, et, chose très curieuse, il continua quand même d'agir comme procureur général du Haut-Canada jusqu'au 27 octobre suivant.

LAFONTAINE SEUL PREMIER MINISTRE

La démission de celui qui avait été son compagnon loyal et dévoué dans ses longues luttes parlementaires, de son ami de toujours affecta beaucoup LaFontaine. Il décida de se retirer lui-même de la politique à brève échéance. (**Toronto Examiner**, 16 juillet 1851).

A partir du 27 juin 1851, date de la démission de Baldwin comme membre de l'exécutif, jusqu'au 27 octobre de la même année, date à laquelle il es retira de la politique, LaFontaine dut assumer seul les responsabilités qui incombent au premier ministre du Canada, et ces responsabilités étaient d'autant plus lourdes qu'il était en même temps procureur général du Bas-Canada.

Il était le père du gouvernement responsable, il avait su faire respecter les droits de la langue française, mais il n'avait pas terminé son oeuvre: avant de dire adieu à la politique, il tenait à couronner sa carrière d'homme d'état en faisant réconnaitre, d'une manière formelle et sans restriction, la liberté des cultes au Canada. Tout en se tenant le plus souvent dans l'ombre, il fit preuve d'une souveraine habileté pour atteindre son but au milieu de difficultés sans nombre.

ASSEMBLEES PUBLIQUES ET EMEUTES

Le 8 juillet 1851, une assemblée convoquée par l'**Anti-Clergy Reserve Association** de Toronto, et à laquelle assistait George Brown, est dispersée par une foule dirigée par des ministres épiscopaliens et par des échevins. (**Toronto Examiner**, 9 juillet 1851).

Le 23 juillet, veille de la seconde lecture du bill Morrison, cette association tente vainement de tenir une autre assemblée qui a le même sort que la première. L'agitation était à son comble. Les manifestants voulaient à tout prix terroriser le parlement. Les titres du récit de l'assemblée en témoignent:

Another Episcopal State Church riot! — Members of Parliament urging the mob to violate the law. — Aldermen, churchwardens and officiers of Church Unions leading a drunken and infuriated mob to break the peace!! Our most venerable and respectable citizens, their wives and daughters, exposed to the violence of the lawless agents of the High Church Party, and under the sanction of the civic authorities!!! The riot Act read!!! Military called out!!! The street left incleared!!!! Not a single arrest made!!!!! (**Toronto Examiner**, 30 juillet 1851).

DEUXIEME LECTURE

Le lendemain, 24 juillet, le bruit de la veille s'étant apaisé, la discussion du bill en deuxième lecture se fait sur un ton très calme et très digne. Sept députés prennent part au débat.

M. Morrisson parle d'abord du mécontentement universel causé dans tout le pays par l'acte de Sir John Colborne. Les officiers en loi de la couronne, dit-il, sont d'avis que l'octroi des réserves au clergé est illégal. M. Cameron, de Cornwall, lui répond qu'il est opposé à l'abolition des réserves actuellement consédées, mais qu'il n'aurait aucune objection à ce qu'il n'en fût plus établi de nouvelles à l'avenir. Sir Francis Hincks, alors député d'Oxford et ministre des Finances, conséquemment collègue de LaFontaine dans le cabinet, exprime ainsi les vues de son chef: "Le Procureur Général Est (LaFontaine) éprouvait une profonde répugnance à ce que cette question fut soulevée. Il croyait que le gouvernement pouvait soumettre un bill qui aurait satisfait tout le monde. Un tel bill devrait énoncer le principe de l'égalité religieuse absolue pour toutes les dénominations religieuses: rappeler les clauses de l'acte autorisant la création des rectoreries, et pourvoir à la nomination des titulaires aux rectoreries existantes, au cas où elles auraient été légalement établies." M. Wilson, de London, suggéra que la nomination des titulaires appartint à la société de l'Eglise d'Angleterre. M. Boulton, de Toronto, se prononça contre le bill.

"Pour ma part, dit LaFontaine, je désire que chacun ait le droit d'adorer Dieu à sa manière (in his own way) et que le rôle de l'état soit d'intervenir pour faire respecter ce droit, si la chose est nécessaire, mais sans distinction ni préférence" (and the State should interfere to aid them where aid was necessary — not to give one an advantage over the other). (Compte rendu du **British Colonist** de Toronto, 25 juillet 1851).

"Autrefois, l'Eglise d'Angleterre a prétendu avoir une supériorité à laquelle elle est disposée à renoncer et elle a raison, parce que cette prétention ne peut être maintenue. Il est clair cependant que la nomination des titulaires doit être transférée à cette église". (Id.)

"L'Eglise d'Angleterre ne doit pas être placée dans une position d'infériorité. Qu'elle administre elle-même ses propres affaires: si elle veut l'établissement des rectoreries, libre à elle d'agir ainsi." (Compte rendu du **Toronto Examiner**, 30 juillet 1851).

Baldwin déclare qu'il est évident que le gouvernement du pays ne peut exercer le droit de nommer des titulaires aux rectoreries, vu qu'il appartient à l'Eglise d'Angleterre.

Le bill est adopté en seconde lecture et renvoyé à un comité spécial composé des honorables MM. Baldwin et Cameron, de M. Morrison, parrain du bill, et de MM. Wilson et Notman, de Middlesex, pour en faire rapport avec toute la diligence convenable. (Journaux de l'Assemblée Législative de la Province du Canada, session de 1851, pp. 191-192).

LE BILL EST AMENDE

Le texte originaire du bill Morrison a été publié dans le **Toronto Examiner** du 25 juin 1851. Il était très court et il ne contenait que le rappel de trois sections de l'acte constitutionnel.

Le 29 juillet, M. Morrison fait rapport que le comité avait passé le bill et y avait fait **un amendement.** Le bill est renvoyé au comité plénier de la chambre. (Journaux de l'Assemblée Législative p. 204).

Cet amendement était si considérable et il modifiait à ce point la portée du bill que dès le lendemain, l'un des membres du comité, M. Notman essaya d'introduire un nouveau bill exactement au même effet que le bill originaire. Cette proposition fut défaite par trente-cinq voix, 43 contre 8. LaFontaine avait cru plus prudent de s'abstenir de voter, malgré que son vote eût été enregistré à plusieurs reprises le même jour sur d'autres mesures. (Journaux de l'Assemblée législative, p. 207).

LES AMEDEMENTS AU BILL

Le comité spécial avait amendé le bill en tenant compte des suggestions offertes par les députés sur la deuxième lecture. Il n'avait pas d'effet rétroactif; l'établissement des réserves du clergé n'était aboli qu'à l'avenir et la nomination des titulaires étant transférée de l'exécutif à la société de l'Eglise d'Angleterre. Comme LaFontaine l'avait si bien dit, elle devenait libre d'administrer elle-même ses propres afaires sans dépendre du gouvernement.

La question des réserves du clergé était pratiquement réglée. Ce que le parlement de Westminster n'avait pu faire pendant de longues années, les hommes n'avait pu faire pendant de longues années, les hommes d'état canadiens de l'époque ont le rare mérite de l'avoir accompli.

LA LIBERTE DES CULTES

Les dispositions du traité de Paris et de l'acte de Québec en ma-

(Suite à la 14e page)

Bienvenue
aux distingués visiteurs
Français
à l'occasion du
4e Centenaire de Cartier.

Académie de La Salle
dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes
RUE SUSSEX — OTTAWA

La plus cordiale bienvenue
aux délégués Français
dans la Capitale du Canada
à l'occasion du
4e Centenaire de Cartier

Saint-Alexandre de la Gatineau
P. Q., CANADA
Le Collège Classique
dirigé par les Pères du Saint-Esprit



Célébrer chaque année le geste d'épopée de Jacques Cartier et de ses Malouins devant la croix de Gaspé, c'est faire acte de foi dans la force présente du Canada et d'espérance dans sa grandeur future. Et c'est proposer à l'admiration et à l'imitation des jeunes générations le héros symbolique du découvreur et du conquérant croyant et pacifique.

ED. TURCOTTE,
—Le Canada.

le fromage
Chateau
l'Aristocrate des Fromages
Fabriqué à Ottawa — ★ — En vente partout.



Canadiens, ayons confiance en l'avenir de notre beau pays

Forts de la valeur de nos origines et du prestige acquis parmi les nations, sachons profiter des enseignements de notre histoire et mettre tout en oeuvre pour faire de notre patrie un pays vraiment fort, tant au point de vue matériel, qu'intellectuel et moral.

E. B. EDDY
LIMITED
HULL — — QUÉ.

Dans la Nouvelle France religion...

(Suite de la 13e page)

lière de droits religieux étant contradictoires, LaFontaine réalisait parfaitement jusqu'à quel point les supposées garanties qu'ils contenaient étaient illusoires. Il était fermement convaincu que la reconnaissance officielle de la liberté des cultes s'imposait comme mesure d'importance vitale et d'intérêt national. Sa longue expérience parlementaire lui avait appris que "l'admission de l'égalité aux yeux de la loi de toutes les dénominations religieuses est un principe reconnu de la législation coloniale; et que dans l'état et la condition de cette province à laquelle il est particulièrement applicable, **il est à désirer que ce principe reçoive la sanction directe de l'assemblée législative,** qui reconnaisse et déclare qu'il est le principe fondamental de notre politique civile." (Préambule du statut de 1851, 14 & 15 Vict., c. 175, s. 1).

De l'aveu de son collègue Sir Francis Hincks, le bill qu'il avait en vue devait énoncer le principe de l'égalité religieuse absolue pour toutes les dénominations religieuses. Il s'était lui-même empressé d'ajouter "qu'il désirait que chacun eût **le droit** d'adorerDieu à sa manière et que le rôle de l'état fût d'intervenir pour faire respecter ce droit, si la chose était nécessaire, **mais sans distinction ni préférence**".

Lisons maintenant la suite de la 1ère sectio de ce statut intitulé "acte concernant les rectoreries":

...et il est par le présent déclaré et statué par l'autorité susdite, que **le libre exercice et la jouissance de la profession et du culte religieux, sans distinction ni préférence,** mais de manière à ne pas servir d'excuse à des actes d'une licence outrée, ni de justification de pratiques incompatibles avec la paix et la sûreté de la province, **sont permis par la constitution et les lois de cette province à tous les sujets de Sa Majesté en icelle.** (14 & 15 Vict., (1851), c. 175, s. 1).

Ce texte de loi n'est-il pas une éloquente paraphrase des remarquables déclarations faites quelques jours auparavant par ce grand canadien? Et cet autre patriote, dont le nom est associé à celui de LaFontaine, son compagnon d'armes Baldwin n'avait-il pas rendu un nouveau service à son pays en faisant accepter un amendement d'une telle impotrance par le comité spécial dont il était membre? LaFontaine et Baldwin avaient choisi l'occasion propice. Cet amendement venait à son heure. C'est pourquoi il passa inaperçu, pendant que quelques irréductibles s'évertuaient à discuter les autres clauses du bill.

TROISIEME LECTURE

Au cours du mois d'août, dans le débat de Simcoe, la question de l'alliance de l'Eglise et de l'Etat et celle des réserves du clergé avaient été discutées longuement et sans parti-pris. (**Toronto Examiner,** 6 et 20 août 1851). La raison l'emportait sur les préjugés.

Le 29 août 1851, veille de la prorogation, le bill est adopté en comité plénier sans amendement. (**Journaux de l'Assemblée Législative,** p. 352).

La troisième lecture est proposée et secondée par deux membres du comité spécial qui avait amendé le bill, MM. Wilson et Cameron. Trois amendements dilatoires sont proposés. M. Morrison, qui ne reconnait plus son filleul, les appuie. Tous trois sont défaits par 17 voix, 20 à 3. Le bill est adopté en troisième lecture. (Id., p. 355).

Le lendemain, dernier jour de la session, le conseil législatif adopte le bill sans amendement.

Même jour: l'hon. M. Hincks propose, secondé par M. Wilson, que cette Chambre demande que pour donner effet au dit bill, il plaise à Son Excellence le Gouverneur Général de le faire transmettre sans délai en Angleterre, pour qu'il soit mis devant le Parlement Impérial, avant d'être sanctionné par Sa Majesté, conformément aux dispositions de la 42e section de l'Acte d'Union: la Chambre s'est divisée: et les noms ayant été demandés, ils ont été pris comme suit:

POUR

MM. Armstrong, Bell, Cameron, de Cornwall, Chauveau, Dixon, le Solliciteur-Général Drummond, Duchesnay, Ferguson, Fortier, Fournier, Hincks, Laurin, Letellier, Lyon, Macdonald, de Kingston, Sir Allan N. McNab, McConnell, Merritt, Meyers, Polette, Price, Robinson, Ross, Sauvageau, Sherwood, de Toronto, Stevenson, Taché et Wilson— (25).

CONTRE

MM. Mackenzie, Notman et Smith, de Durham— (3). (Idem, pp. 357-358).

Le parlement canadien donnait un bel exemple de fairplay britannique.

ASSENTIMENT ROYAL

Le bill fut immédiatement soumis à Lord Elgin. La reine Victoria lui donna son assentiment le 15 mai 1852. (Proclamation de Lord Elgin, contresignée par A. N. Morin, secrétaire provincial, 8 juin 1852, et publiée dans **la Gazette du Canada,** 9 (12) juin 1852, p. 12811). On avait cherché à nous enlever notre liberté religieuse en invoquant un statut d'Elizabeth; soixante-dix-huit ans après l'acte de Québec, une grande reine d'Angleterre nous la rend.

Chaque catholique du Canada ne pourrait-il pas répéter en faisant sien le fier langage de Canning sur le bill pour permettre aux lords catholiques de siéger et de voter à la Chambre des Lords:

By refusing to accede to the measure which he had introduced, the House would maintain a system of exclusion which, when it was necessary was harsh, but had now become inhuman. He called upon them to redeem themselves from the imputation of adapting their own conduct to that uncharitable and unfeeling principle which they ascribe to the Catholic community, and to concede a gift which, if given with grace, would be received with gratitude, and tend to cement in one bond of union the people of the Catholic creed with the professors of the Protestant religion. (Westminster Hansard, 1822, p. 518).

Nous retrouvons cette loi dans les statuts refondus du Canada de 1859, titre VII, matières religieuses, c. 74, (avec la note marginale suivante et qui parle par elle-même: **"LIBERTE DES CULTES GARANTIE PAR LA LOI"**,), dans les statuts refondus de la province de Québec, 1925, c. 198, ainsi que dans les statuts refondus de la province d'Ontario, 1877, c. 214, et 1887, c. 235.

Ce ne sont ni les capitulations de Québec et de Montréal, ni le traité de Paris, ni l'acte de Québec, — comme on l'a toujours enseigné —, mais, par un hasard vraiment providentiel, c'est une partie de ce statut intitulé **"Acte concernant les rectoreries** qui constitue la grande charte de la liberté religieuse au Canada.

Ceux qui douteront des difficultés que LaFontaine eut à surmonter, tout en se tenant à l'écart, n'auront qu'à parcourir les journaux du temps et ceux de l'assemblée législative de la province du Canada, session de 1851, aux pages 56, 191, 192, 344, 352, 355 et 357.

En terminant, qu'il me soit permis de remercier publiquement tous ceux qui m'ont aidé et qui m'aident encore dans mes modestes travaux, et en particulier MM. Burrell et Desrochers, bibliothécaires du parlement, et tout leur dévoué personnel. Ils ont ouvert toutes grandes les portes de leur bibliothèque, qui contient de véritables trésors, et m'ont permis d'y consulter des ouvrages précieux. Ces témoins irrécusables du passé m'ont appris que LaFontaine était indifférent à la vaine gloriole du pouvoir et qu'il dédaignait la réclame. Sa conception de la politique et des devoirs des gouvernants était très haute et très noble. Il a généreusement donné à sa patrie les plus belles années de sa vie et il lui a consacré son génie politique avec un admirable désintéressement et un dévouement inlassable. Sa récompense, ce patriote l'a trouvée dans la satisfaction du devoir accompli.

A-t-il jamais réalisé toute l'importance des services signalés qu'il avait rendus à ses compatriotes? N'aurait-il pas été l'homme le plus surpris du monde si son ami de coeur Robert Baldwin lui avait dit le 30 août 1851: "Mon cher LaFontaine, le peuple canadien n'oubliera jamais ce que vous venez de faire pour lui, et, dans la capitale de ce beau pays que vous aimez tant, en 1934, on répétera que le texte de loi qui garantit la liberté des cultes au Canada est votre oeuvre."

Lisez les annonces. Dix minutes passées avec votre journal quotidien vous épargnent des heures à trotter aux magasins.

La Foi de Cartier

(Suite de la première page)

France. Et icelle croix nous plantâmes sur la dite pointe devant eux, lesquels la regardaient faire et planter. Et après qu'ele fut élevée en terre, nous nous mimes tous à genoux, les mains jointes, en adorant cete croix devant eux, et nous leur fimes signe regardant en leur montrant icelle, que par elle était notre Rédemption; ce qui leur causa beaucoup d'admiration, tournant et regardant cette croix."

"Disons-le bien haut, c'est une idée religieuse qui préside à la découverte, à l'exploration, au premier établissement canadien", a écrit l'un des hommes publics les plus distingués de chez nous. "L'épopée mystique" commence à cette croix de Gaspé. Le Canada est officiellement marqué dès ce moment du signe rédempteur qui, de Gaspé, va, dans une procession qui ne finira plus, pénétrer à l'intérieur du pays, ballsant nos fleuves et nos rivières, jalonnant les routes ombreuses à travers la forêt sans fin, dominant nos montagnes, couronnant les clochers de nos églises et faisant rayonner sur tout le pays l'influence civilisatrice d'une religion d'amour et de paix.

Cartier est le précurseur qui prépare les âmes à l'Evangile. Son geste immortel est gros de tout l'avenir du Canada. C'est en prolongeant son sillon et en en respectant le caractère que Champlain et l'armée des apôtres: missionnaires, défricheurs, laboureurs trouvent le secret d'acomplir les tâches héroïques qui ont fait de la vie de notre peuple l'une des plus émouvantes épopées de l'histoire. Cartier fut un héros, mais un héros chrétien; l'Eglise canadienne ne peut laisser passer le centenaire de sa venue en terre canadienne sans exalter sa vertu et rendre grâces à Dieu qui l'a inspiré de placer notre berceau à l'ombre de la croix. C'est le cachet apposé par Dieu sur notre nationalité, la preuve de la prédilection divine sur notre peuple. Ce fut le gage de notre survie dans le passé, ce sera le gage de sa protection dans l'avenir, si nous savons rester attachés à ce labarum qui a vaincu, civilisé et dominé le monde: **Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.**

S. E. Mgr ROSS,
Evêque de Gaspé.

Le programme des fêtes...

(Suite de la 1re page)

12 h. 05—Le docteur A.-G. Doughton, M.G., archiviste du Dominion, accueille les visiteurs.

APRES-MIDI

1 h. 00—Heure du déjeûner. Libre.

LE LUNDI, 3 SEPTEMBRE—

APRES-MIDI

2 h. 45—Tour d'Ottawa et des environs, et durant ce tour:—

3 h. 45—Visite au Musée national du Canada, où le Docteur Charles Camsell, Sous-Ministre des Mines accueillera les visiteurs,

et

Visite à la Galerie nationale du Canada, où le Directeur, M. Eric Brown accueillera les visiteurs.— De là, les visiteurs se rendront au Parc Lansdowne, où M. Benjamin Paquin, Président du Conseil Central des Chevaliers du Travail les accueillera.

4 h. 45—Retour au Château Laurier.

5 h. 00—Le Ministre des Postes, l'honorable Arthur Sauvé, offrira une réception aux visiteurs.

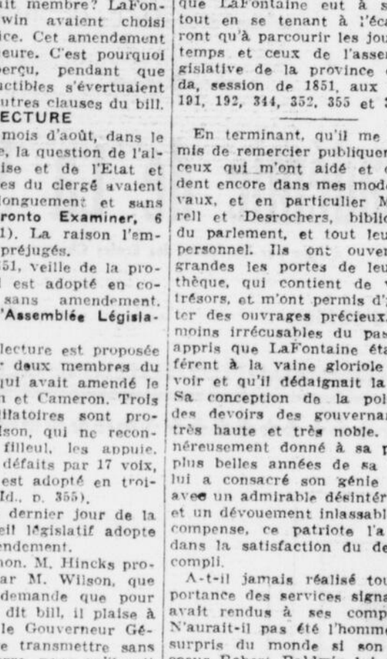
8 h. 00—Banquet offert par le Gouvernement du Canada. Les invités seront accueillis par le Premier Ministre suppléant, au Salon du Château Laurier— près de l'entrée de la salle de bal.

12 h. 05 (Minuit) — Départ pour Toronto.

CE 4e CENTENAIRE
DE LA NAISSANCE DU CANADA

nous rappelle quatre siècles d'histoire, c'est-à-dire, depuis les blanches caravelles de Cartier jusqu'à nos jours.

Standard Paving Co.
OTTAWA



Nous souhaitons la bienvenue
à
tous nos distingués visiteurs
à l'occasion du 4e Centenaire de la découverte du Canada.

Sceptiques ou croyants, qui, tous tant que nous sommes,
Courbons ici nos fronts! Ceux-là furent des hommes,
Des soldats du progrès, des héros et des saints.
Peut-être sûrent-ils, mieux encor que les autres,
Du Dieu dont ils s'étaient faits les humbles apôtres,
Comprendre ici les grands desseins.

L. FRECHETTE.

Institut Jeanne d'Arc
489 RUE SUSSEX • OTTAWA



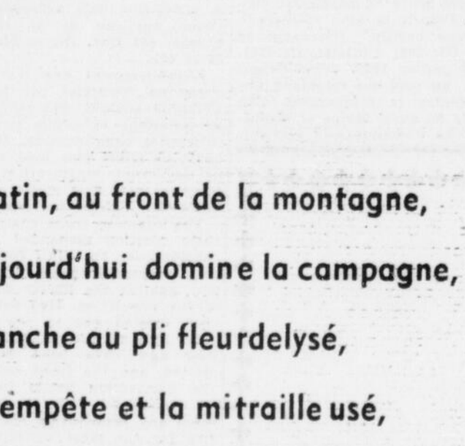
LA MAISON
JOSAPHAT PHARAND

SOUHAITE LA BIENVENUE À NOS COUSINS DE FRANCE

Le lendemain matin, au front de la montagne,
D'où Québec aujourd'hui domine la campagne,
Une bannière blanche au pli fleurdelysé,
Drapeau par la tempête et la mitraille usé,
Flottait près d'une croix, symbole d'espérance ...
Le soleil souriait à la Nouvelle France!

LOUIS FRECHETTE
de "La Légende d'un peuple"

J.-PHARAND
Magasin à Rayons
85-91 AVE. CHAMPLAIN
HULL, QUEBEC



Le seul magasin à rayons Canadien Français des deux villes.

LE DROIT OTTAWA SAMEDI 1er SEPTEMBRE 1934 17

LA VIE ET LA SURVIVANCE FRANÇAISE EN ONTARIO

ONTARIO FRANÇAIS

Les Canadiens-Français ont su toujours et partout se tenir par affinité d'origine

L'Ontario au XVIIe, XVIIIe et XXe siècles. — L'Ontario français doit un salut de reconnaissance et de sympathique admiration à Etienne Brûlé et à Nicolas du Vigneau.—Les premiers missionnaires.—La survivance française en terre ontarienne. La raison de l'espoir des Canadiens français en l'avenir.

ESQUISSE HISTORIQUE

I.—L'ONTARIO AU XVIIe SIECLE

A l'origine, cette immense région appartenait au **Canada** dont parle Jacques Cartier dans ses récits de 1535; puis, à la **Nouvelle-France** que nomma Champlain. Plus tard, en 1791, elle s'appèle le **Haut-Canada**, étant alors séparée du **Bas-Candaa**.

En 1840, s'opéra l'union des deux, sous le même gouvernement, jusqu'à la **Confédération** (1867). C'est à cette époque que le **Haut-Canada** prit le nom de province de l'**Ontario**, et le **Bas-Canada** le nom de province de Québec.

Au XVIIe siècle, dans cette province, vivaient plusieurs tribus indiennes. Les Iroquois — ou les Cinq-Nations — occupaient surtout la rive sud du fleuve Saint-Laurent. Les autres s'étaient établies: la nation Neutre, sur la rive nord du lac Erié; la nation du Peun, au sud du lac Huron; la nation des Hurons, autour de la Baie-Georgienne et du lac Simcoe; la nation des Outaouais, dans le comté actuel de Bruce et dans la grande île de Manitoulin; la nation des Nipissiniens, sur les bords du lac Nipissing; enfin la nation des Algonquins, sur l'Outaouais. (1)

Il est à remarquer, tout de suite, que les descendants de ces diverses tribus occupent encore, bien que le teint et les traits de leur physionomie accusent le mélange du sang et du type européen, les régions actuellement des rivières et des grands lacs, les innombrables îles du Lac-des-Bois. Ils y mènent, pour la plupart, pur sang ou métis, une vie nomade; ils ne sont pas près de disparaître ou de s'éteindre. Derniers et tristes restes d'un âge qui n'est plus!

(1) Aujourd'hui Ottawa.

CHAMPLAIN

Ce fut en 1603 que Champlain rencontra, à Tadoussac, centre de réunion pour la traite, un chef algonquin, du nom de **Tessouat**, qui s'y était rendu de l'Ile-aux-Allumettes.

Le fondateur de Québec songea, en 1610, à faire partir, avec les Indiens descendus en bas pour le trafic, quelques jeunes Français hardis et entreprenants. C'était, entre autres, Etienne Brulé et Nicolas du Vignau, fameux plus tard par leur audace et leurs prouesses . . . Honneur à ces pionniers valeureux qui, les premiers, ont sillonné le territoire de notre province! . . . L'Ontario français leur doit un salut de reconnaissance et de sympathique admiration.

Enthousiasmé de leurs succès, Champlain, en 1613, s'embarqua avec Du Vignau, trois Français et un guide sauvage, sur deux canots d'écorce, à l'Ile de Sainte-Hélène, près de Montréal (27 mai). De cette excursion, il a laissé un récit attachant. Remontant le cours de l'Outaouais, il parvint à l'Ile-aux-Allumettes, où il revit le chef **Tessouat**. Ce fut le terme de son expédition. Il se heurta aux craintes jalouses de ce chef indien, et il dut revenir sur ses pas, sans plus amples reconnaissances du pays. Toutefois . . . il faut louer l'illustre explorateur de ses desseins et de sa tentative si audacieuse.

Deux années après (1615), nouvelle expédition de Champlain, jusqu'à la rivière Mattawa, au lac Nipissing, à la rivière des Français, puis au lac Huron. Le Père Joseph Le Caron, Récollet, l'y avait devancé. Le 12 août, il célèbra la messe à Carhagouha, village des Hurons, dans une hutte qui fut la première chapelle de la province d'Ontario. Remplacée en 1623, elle fut reconstruite par des missionnaires Jésuites (1635). C'était l'inauguration du culte catholique dans nos régions. Champlain hiverna chez les Hurons et reprit le chemin du retour, avec ses compagnos, sur l'Outaouais (20 mai 1616).

L'héroïque expédition eut pour résultat de faire connaître le pays jusqu'aux grands lacs. Dès lors, les transactions entre Français et Indiens devinrent plus régulières et plus actives. La pénétration s'opérait assez rapidement. A la fois civilisatrice et religieuse, cette mission fut l'origine de l'aventureuse existence des célèbres "coureurs des bois".

Parmi ces derniers, il convient de mentionner les noms de Desmarets et de Jean Nicolet (1618-1642). Tous deux parvinrent à exercer sur les sauvages un véritable prestige, sur toute cours de l'Outaouais.

Sur les pas de ces hardis traitants se précipitèrent les missionnaires. En 1622, les Pères Récollets, que Champlain avait amenés de La Rochelle, le P. Joseph Le Caron, le P. Nicolas Viel, le Frère Gabriel Sagard, lequel publia depuis la narration de ses voyages, remontèrent l'Outaouais jusqu'au pays des Hurons. Le Père Viel y séjourna deux années. Il en revenait, quand il fut précipité, ainsi qu'un jeune Huron converti, dans le rapide de la rivière des Prairies; ce rapide porte encore le nom de **Sault-au-Récollet**. C'est justice: martyr de son dévouement, il périssait martyr de la perfidie!

OEUVRE COLOSSALE

L'oeuvre colossale appelait de nouveaux ouvriers. Les Récollets convièrent les Jésuites à son accomplissement. Ils arrivèrent, le 19 juin 1625. Deux d'entre eux, le P. de Brébeuf et le P. de la Noue, accompagnés du Récolet, de la Roche d'Aillon, montèrent au pays des Hurons (1626). Ce dernier évangélisa même la nation Neutre. Seul, le P. de Brébeuf ne redescendit à Québec que le 17 juin 1629.

Epoque mémorable d'initiation et de conquête évangélique, toute faite de zèle et d'abnégation, prélude d'une oeuvre grandiose que devaient poursuivre le patriotisme et la religion. Epoque aussi de l'invasion anglaise et de la prise de Québet (19 juillet 1629) par les frères Louis et David Kirtk. Les missionnaires des Hurons, avertis à temps de descendre, pour ne pas rester sans secours au milieu des sauvages, rentrèrent à Québec, avec quelques Français et avec les Indiens qui venaient faire la traite.

C'était un ralentissement momentané dans l'essor du progrès et de la christianisation, un arrêt dans les excursions françaises vers les régions ontariennes de l'avenir. En vérité, les apôtres du Christ n'allaient point, au péril de leur tête, dans ces lointaines et inhospitalières solitudes, chasser les bêtes à fourrure ou faire le trafic avec les Indiens. Ils marchaient selon la Relation du Père Bressani, S.J., à la découverte de nouveaux peuples." Ils contribuaient, pour la meilleure part, à l'extension de la colonie de la France. Ils firent communiquer véritablement les possessions du Saint-Laurent avec celles des grands lacs et du Mississipi, le Canada avec la Louisiane. Is tentaient ainsi de donner, sans coup férir, à leur pays, l'un des plus beaux domaines d'outre-mer que jamais nation ait enviés, mais que la France, hélas! n'a su conserver.

C'est là un fait historique dont il n'est permis à aucun historien consciencieux, ni d'infirmer la vérité, ni de récuser l'importance! Et l'est-il aussi bien, qu'on le veuille reconnaître ou non, une splendide épopée sociale et religieuse, qui eut pour théâtre principal la terre huronne, sur les lacs Ontario, Erié, Huron, Supérieur et Michigan.

Nous devons à la vérité de proclamer que nos ancêtres furent les premiers et valeureux pionniers de notre province, que leurs descendants acquis ont reconquis en partie ce patrimoine, et qu'ils entendent y requérir leurs droits, comme ils sont prêts à y accomplir tous leurs devoirs.

Le cardinal de Richelieu réclama la restitution de l'Acadie et de la Nouvelle-France (30 mars 1632). Seuls, les Jésuites rentrèrent dans la colonie: le R. Paul Le Jeune, le P. Anne de Noue (1632), le P. de Brébeuf et le P. Massé (1633).

Une ère nouvelle, ère de glorieuse conquête, commençait pour les missions, comme pour la colonisation et le commerce. Champlain était toujours l'âme et le coeur de la Nouvelle-France.

Le zèle apostolique reconduisit vers les tribus des grands lacs, en remontant le cours de l'Outaouais trois Jésuites et six Français dont on a conservé le nom: Simon Baron, François Petitpré, Robert Lecoq, Dominique Scot, Jean Nicolet et un inconnu. Ces hommes d'élite, vaillants serviteurs, parmi lesquels on cite encore René Goupil, Guillaume Couture, Jean Guérin, surent seconder le dévouement spirituel des missionnaires par l'établissement de bourgs et de cabanes, par la construction de résidences, par le défrichement et l'ensemencement du sol, par la civilisation, au prix de mille dangers, des 30,000 âmes de la nation hurone et des autres tribus nomades.

En 1641, on comptait trente Français livrés au double labeur d'évangélisation et de culture, en dépit des luttes fratricides, des incessantes incursions des Iroquois, trop à l'étroit sur les rives du Saint-Laurent. Il y avait onze résidences ou missions.

Duplessis Bochard, commis général, a laissé la description de la vallée de l'Outaouais: "Les terres y sont meilleures, les arbres mieux nourris, les prairies en abondance; la beauté du pays est ravissante, la pêche monstrueuse en quantité, en qualité, en dimension du poisson. Voilà bien des richesse dans un seul endroit." Il prévoyait sans doute le bel avenir de la contrée.

Il est presque impossible de dresser la liste des voyageurs, des traitants, des serviteurs, qui sillonnèrent les eaux de l'Outaouais et des baies de l'ouest. Français et Sauvages s'y succédaient sans interruption (1641-1650).

A cette époque, déterminés à faire de l'Ontario le lieu exclusif, l'apanage même de leur chasse et de luer pêche, les Iroquois décrétèrent l'extermination des autres Indiens, surtout de la grande tribu des Hurons. Durant trois années, ils travaillèrent à les décimer. Tout fut réduit en cendres. Le sang coula à grands flots. Ce fut l'heure du martyre pour les Pères de Brébeuf et Lalemant, Garnier, Chabanel. Le seul survivant, le P. Ragueneau, descendit à Québec avec les derniers débris de la florissante nation . . . Les descendants sont, aujourd'hui encore, groupés à la Jeune Lorette.

Désormais, un silence de mort vint planer sur ces ruines fumantes et sur les ossements abandonnés.

VERS L'OUEST

Néanmoins, dans la seconde moitié du siècle, les Français et les missionaires continuent leurs excursions hardies vers l'ouest. Les Jésuites inaugurent leur établissement central, au Sault-Sainte-Marie, qu'ils dirigent encore de nos jours.

Chouard et Radisson, deux Français, se rendent jusqu'au Mississipi (1658). En 1660, Dollard des Ormeaux et les seize héros versent leur sang, sur la rive gauche de l'Outaouais, à Carillon ou Long-Sault, terrifiant les féroces Iroquois et sauvant Montréal et la colonie.

La même anée, le P. Ménard et le fidèle serviteur Jean Guérin, accompagnés de huit Français, poussent jusqu'au lac Supérieur; leur tentative échoue, et l'on ignore de quel genre de mort périt le vaillant missionnaire.

Le P. Allouez reprit avec ardeur l'oeuvre de son confrère chez les Algonquins et les Outaouais, chez les Nipissings et les Sioux. Il réussit à fonder la résidence du **Saint-Esprit**, à Chagonamigon, sur une pointe du lac Supérieur (1665). Bientôt, on lui adjoint d'autres compagnons, valeureux et intrépides, les Pères Louis Nicolas, d'Ablon, Marquette, resté depuis si célèbre (1670). Ils évangélisèrent même l'Illinois et le Michigan, qui devint plus tard un centre de Canadiens-Français.

Deux Sulpiciens montent à leur tour (1670) au Sault-Sainte-Marie, où ils se rencontrent avec une vingtaine de voyageurs français: c'était MM. Dollier et Galinée. Partis avec Cavelier de la Salle, ils font la première exploration des grands lacs, érigeant sur les bords de l'Erié une croix aux armes du roi de France Louis XIV.

L'année suivante, par les soins de l'intendant Talon, de Saint-Lusson parti avec Nicolas Perrot pour les mêmes régions lointaines. Quatorze nations leur envoyèrent des délégués qui, devant le P. Allouez, acclamèrent l'alliance des Français et la défection eût été fatale.

INIMITIE IROQUOISE

Dix années après, les Anglais, successeurs des Hollandais en Amérique, se mirent à fomenter l'inimitié des Iroquois contre le gouvernement de la Nouvelle-France. Cette hostilité éclata en 1684. Elle se prolongea durant quatorze années. Heureusement, la Durantaye, Duluth et Perrot, qui commandaient sur les grands lacs, surent déjouer les menées anglaises et conserver l'amitié des Indiens de l'Ouest, dont la défection eût été fatale.

En 1685, Nicolas Perrot remonta l'Outaouais avec vingt compagnons français. En 1686, trente soldats de la troupe régulière et soixante-dix Canadiens, commandés par de Troyes, Ducheshay et Catalogne, par les sieurs de Sainte-Hélène, d'Iberville, Maricourt et Lanoue, se rendirent par l'Outaouais à la Baie d'Hudson pour requérir contre la Compagnie anglaise du même nom les droits du roi de France. Rien ne résista à ces héros; tous les forts furent pris, et l'on confisqua les marchandises.

Mais l'accès de l'Ontario par le Saint-Laurent restait en la possession et à la merci des farouches Iroquois. Le massacre de Lachine (5 août 1689) contribua à enhardir leur audace et leur hostilité. L'arrivée du gouverneur de Frontenac et de M. de Callières changea la face des affaires.

Vainement les Iroquois tentèrent de cerner les passages de Quinté, de Cornwall, de Prescott; vainement prirent-ils leurs quartiers à l'Original, aux Chaudières, aux Chats (1692); partout, ils eurent à lutter contre d'intrépides capitaines, comme Saint-Michel, de Louvigny, de Tily, Hertel de Lafrenière, de la Gemmeraye, Labussière, Hertel de Rouville, Fleury de la Gorgendière, de la Valtrie et d'Argenteuil.

De même que les colons anglais de la Nouvelle-Angleterre, successivement envahis et repoussés, accueillirent avec joie la paix de Ryswick (1697); ainsi les Iroquois, plus tenaces, se virent contraints de déposer les armes, en 1700.

Le lecteur peut conclure aisément que, si l'Ontario actuel sert d'asile, de berceau et de tombe à des milliers de Canadiens, la France a jadis acheté, au prix du sang de ses enfants, l'honneur et la gloire de ses conquêtes et de la civilisation sur les tribus et les nations barbares. Il peut se montrer fier de ses ancêtres; car les Canadiens-Français ont, à cette époque reculée, payé de leur vie le droit de se répandre sur la superficie d'un sol qui était le sien. Cette conquête est un fleuron à la courone de la civilisation canadienne!

II.—L'ONTARIO AU XVIIIe SIECLE.

C'est en 1673 que le comte de Frontenac pénétra dans l'Ontario. Esprit délié et perspicace, il comprit que la colonisation et le commerce menaçaient ruine, s'il ne s'opposait aux agissements de la Nouvelle-Angleterre, qui était de connivence avec les Iroquois des Cinq-Nations.

Il confia à Cavelier de la Salle la mission de construire un fort à **Cataracoui** ou "Fort de Frontenac" (aujourd'hui Kingston), pour assurer la prépondérance française sur le lac Ontario. La fondation fut agréée des Iroquois eux-mêmes: le fort fut construit, on y installa une garnison, avec des munitions de guerre. Un Récollet, le P. Gabriel de la Ribourde, fut chargé du service religieux.

Désormais, le gouvernement colonial avait accès sur la partie méridionale de la presqu'île ontarienne. Diverses péripéties, que nous n'avons pas à raconter, vinrent retarder la pénétration française de ces régions.

L'histoire, toutefois, a consigné les expéditions de Louis Jolliet et du P. Marquette dans le haut du Mississipi. Trente ans avant la prise de possession de Détroit, par Lamothe-Cadillac, ils avaient exploré les régions de Michillimakinac, les bords des lacs Erié et Michigan.

Lorsque, au seuil du XVIIIe siècle, les peuplades iroquoises désarmèrent pour toujours, l'essor de la colonisation, du commerce et des découvertes reprit dans toutes les directions. Missionnaires, coureurs des bois, commandants de garnisons, tous s'élancèrent avec entrain et hardiesse sur l'Outaouais, sur le Saint-Laurent, sur les baies, les grands lacs et les rivières.

FONDATION DE DETROIT

Le 5 mai 1701, Antoine de Lamothe-Cadillac quittait Lachine. Il remonte l'Outaouais, la Mattawa, le lac Nipissing et la rivière des Français; puis, il descend le lac Huron et la rivière Sainte-Claire, et il arrive à Détroit, le 24 juillet. C'est sur la rive américaine qu'il fonde le poste qui abrita les cinquante chasseurs et artisans qui l'ont suivi, les cinquante soldats soumis aux ordres du capitaine Alphonse de Tonty, et des lieutenants Dugué, Chacornacle, Marzac de Lobstrom.

Malgré l'inconduite de certains personnages, malgré les malaises et lse dissensions avec les missionnaires, ce poste prit aussitôt une grande importance. Il devint l'entrepôt du commerce qui suivait la route des grands lacs; tandis que Michillimakinac, plus à l'ouest, resta l'entrepôt du commerce qui préférait l'ancienne route de l'Outaouais.

Le fondateur, esprit hautain, âme âpre au gain, quitta le Détroit pour la Louisiane (1710) laissant son oeuvre aux mains du capitaine de la Forêt. L'année suivante, celui-ci fut remplacé par un ancien officier, fort brave homme, Guyon de Buisson. Ce dernier allait recueillir les fruits amers de la première administration.

Les Anglais, jaloux de l'installation des postes français, suscitèrent les Outagamis ou Renards contre l'établissement de Détroit. La tribu des Renards fut presque anéantie. Cette sanglante exécution contribua à affermir, dans les pays d'en haut, l'influence de la couronne de France, à amener plusieurs anées de paix et à conserver le Détroit.

TRAITE D'UTRECHT

Le traité d'Utrecht (11 avril 1713) fut désastreux pour la Nouvelle-France. Louis XIV, vieilli et faible, céda à l'Angleterre l'Acadie, Terre-Neuve, le Détroit d'Hudson avec toutes les terres, mers, rivages, fleuves et lieux qui en dépendent. C'était l'inviter à s'emparer des voies qui y conduisent naturellement. Néanmoins, l'administration du marquis de Vaudreuil fut une longue ère de prospérité pour toute la colonie (1704-1725). En 1714, la population atteignait le chiffre de 19.000 âmes, de 25.000 en 1721, de 50,000 en 1744.

L'une des clauses du traité établissait que "Les habitants du Canada cesseront de molester les Cinq-Nations, **sujettes de la Grande-Bretagne.**" Les Iroquois, informés de cette clause, protestèrent contre ces prétentions. Le gouverneur de Vaudreuil profita habilement de ces sentiments d'amitié. Pour empêcher les Anglais de s'avancer sur les lacs, il ordonna à Jonquières de bâtir un poste à Niagara, sur la rive sud. — Ce poste, écrivit plus tard Louis XV, est de la dernière importance pour conserver le commerce des pays d'en haut." — En effet, si le fort de Cataracoui assurait à la France la navigation du lac Ontario à l'est, le fort de Niagara la rendait maîtresse de la portion occidentale, tout en protégeant la communication entre le Canada et le Mississipi par l'Ohio.

Mécontent et jaloux, Burnet, gouverneur de la Nouvelle-York, réclama en vain. Il usa de représailles, en faisant construire le comptoir anglais, à l'embouchure de l'**Oswégo**, ou Chouaguen sur l'Ontario, à mi-chemin entre Niagara et le fort de Frontenac. C'était la première entreprise des Anglais sur les grands lacs (1722).

Le gouverneur de Vaudreuil fit aussitôt construire, sur le lac Champlain, route accoutumée des envahisseurs, le fort **Saint-Frédéric**, qui couvrit la partie exposée de la colonie, et menaça en même temps Orange et Oswégo.

La question commerciale préoccupait la sage prévoyance du gouverneur, à peu près au même degré que la défense du pays. De cette préoccupation est issue, en 1716, la pensée de la découverte de la mer de l'ouest ou **Mer Vermeille**; problème difficile, dont la solution occupera, pendant vingt ans, sans aboutir, la métropole et le gouvernement du Canada.

Vaudreuil et l'intendant Bégon décidèrent l'établissement immédiat de trois postes; l'un à la rivière de Kamanistigoya, au lac Supérieur; l'autre, dans le lac des Cris, entre la Baie d'Hudson et le précédent; le troisième, dans le lac des Assiniboines ou Lac-des-Bois. Le lieutenant de la Noue fonda le premier (1717).

On voit que les Français, secondés par cinquante ou soixante voyageurs canadiens, poussaient leurs excursions jusqu'aux extrêmes limites de l'Ontario actuel. Quel courage et quelle audacieuse intrépidité!

Trois ans après, le Régent, le duc d'Orléans, chargeait le P. de Charlevoix (juin 1720) d'une mission de confiance, concernant les autres établissements d'en haut. Au retour, il suggéra au prince que, pour découvrir la mer de l'Ouest, il falait remonter le Missouri et établir une mission chez les Sioux du Manitoba.

COMPAGNIE DES SIOUX

Il se forma, pour réaliser ce projet lointain, une Compagnie des Sioux (1727), composée de Canadiens, guides de la caravane des missionnaires et constructeurs du poste et de ses dépendances. Citons les noms de ces braves: Dupré, Richard, Boucher de Boucherville. Ce dernier comandait l'expédition. En octobre de la même année, la fondation était achevée: c'était le fort de Beauharnois, du nom du gouverneur de Québec. Les Pères Guignas, Chardon et Gonnor étaient les missionnaires des Sioux.

Dans l'intervalle, les Renards s'étaient reconstitués au lac Michigan, infestant le pays de brigandages et de meurtres. Le commerce se trouvait entravé; la sécurité n'existait nulle part. Il importait de les réduire à l'impuissance, dans l'intérêt de la paix et des transactions.

Le marquis de Beauharnois confie à de Lignerie cette périlleuse expédition. Celui-ci, à la tête de 400 Canadiens et de 900 sauvages environ, quitte Montréal, remonte l'Outaouais, pénètre dans le lac Huron, passe à Michillimakinac, et est à Chicago le 14 août 1728. Le pays est ravagé d'une extrémité à l'autre; les Renards échappent par la fuite vers l'ouest. La colonne expéditionnaire rentrait à Montréal avant l'hiver.

Le zèle des découvreurs de l'ouest ne pouvait se ralentir. De Beauharnois accorda à M. de la Vérendrye (1731) le privilège du commerce des peleteries pour le seconder dans une expédition.

A la tête de cinquante hommes, suivi de missionnaires jésuites, il est à Kamistigaya, à l'ouest du lac Supérieur; et de là il se rend (1732) au lac de la Pluie, où des Français de son escorte avaient bâti l'automne précédent, le fort **Saint-Pierre** —en l'honneur de **Pierre de la Vérendrye**. — Puis il place le fort **Saint-Charles** sur l'une des rives du Lac-des-Bois. En 1733, il élève un fort à cinq lieues du lac Winnipeg, en remontant la rivière du même nom; au fort et à la rivière il donne le nom de **Maurepas**, ministre de la marine.

Ces voyages lointains, au prix de dangers, de privations, de fatigues inconcevables auraient dû attirer au découvreur une efficace protection de son gouvernement. Hélas! on l'abandonne à ses seules ressources. Cependant, en trois années, il avait accompli des prodiges, en ouvrant la route de l'Ouest.

Il dut descendre à Québec. Malgré les pressantes sollicitations de M. de Beauharnois et de l'intendant Hocquart, si sympathiques à M. de la Vérendrye, la Cour de Versailles refusait d'entrer dans les dépenses proposées. On n'était plus au temps de Richelieu ni de Colbert.

Rude coup, en vérité, qui ne parvint pas à briser le courage du héros! Il résolut de poursuivre seul la gigantesque entreprise, à ses risques et périls. Il reprit le chemin de l'Ouest, accompagné du P. Aulneau, Jésuite vendéen (1735).

On arriva au fort Saint-Charles, tandis que M. de la Jemmerays, neveu de M. de la Vérendrye, occupait le fort Maurepas. Celui-ci mourut, le 4 juin 1736. Dénué de tout, vivres et marchandises de la Vétendrye envoya (8 juin) trois canots et vingt hommes chercher des secours au fort de Michillimakinac. Le P. Aulneau les suivit avec le fils aîné du découvreur. Les Sioux des prairies qui enveloppaient dans la même haine les Français, comme amis et alliés des Cristinaux, leurs ennemis, massacrèrent la petite troupe, dans l'une dse nombreuses îles du Lac-des-Bois.

On sait que les ossements des victimes ont été exhumés dans l'**Ile-aux-Massacres**, dans l'été de 1908.

Six ans plus tard, encore sous le coup de ce malheur, M. de la Vérendrye s'écriait: "J'ai perdu dans ce massacre, à sept lieues de notre fort, mon fils, le P. Aulneau et tous mes Français que je regretterai toute ma vie!"

Bossuet dit, dant l'oraison funèbre de la reine d'Angleterre, que "n'ayant pu vaincre la violence de la destinée, elle en a noblement soutenu l'effort." Il se vit quelque chose de semblable dans la personne du héros. Brisé de douleur, il ne s'abandonna pourtant pas.

Il met tout en ordre au fort Saint-Charles, rentre à Montréal (22 août 1737), où il rend compte de sa détresse à M. de Beauharnois. Celui-ci l'encourage à poursuivre son entreprise.

Muni de provisions, il revient (1738) à Saint-Charles, se rend à Maurepas ensuite, et se met en route pour fonder le fort **La Reine**, sur la rivière des Assiniboines. Il pousse jusque chez les Montanes, tandis qu'il charge son fils d'explorer les pays environnants. Ses affaires l'appelent de nouveau à Montréal, ainsi que les exigences de ses créancierse (1740).

Ne faut-il pas admirer ce courage, cette persévérance d'énergie, ces "efforts contre la violence de la destinée"? Ils sont au-dessus de tout éloge, d'une merveilleuse beauté... Au Canada, il avait pour lui le gouverneur, l'intendant, tous les amis de la grandeur et de l'expansion commerciale de la colonie. A la cour, il ne trouvait point les mêmes sympathies. Le ministre et l'infâme Bigot intriguaient contre lui.

Une troisième fois, néanmoins, il repartit avec le Père Coquart (26 juin 1741); et tous deux atteignirent le fort de La Reine. Il y fixa son séjour. Ses fils, le plus jeune surtout, surnommé **le chevalier**, allaient plus avant dans l'ouest, construisant le fort **Dauphin**, à la tête du lac Manitoba, le fort **Bourbon**, sur la rivière des Biches, le fort **Rouge** au confluent de la rivière de ce nom et de l'Assiniboine. Puis, ils atteignent le Haut-Missouri, arrivant par la rivière **Pierre Jeune** au pied des Rocheuses, 60 ans ayant les explorateurs Lewis et Clarke (1743).

L'année suivante, M. de la Vérendrye donne sa démission de chef de l'entreprise du Nord-Ouest. Il mourut le 6 décembre 1749.

Voilà les limites de l'Ontario dépassées! ... Le gouvernement de la métropole s'aveuglait. Tous ces héros vont succomber sous la haineuse jalousie, sous l'injuste accusation de commerce illicite, sous l'ingratitude et l'ineptie de ceux qui, les premiers, auraient dû reconnaître leurs services, leurs succès, le prix inestimable de leurs conquêtes.

L'arrivée de l'avare de la Jonquière, du concussionnaire intendant François Bigot, allait préparer la honte et la ruine de 150 années de labeurs, de richesse et de gloire. La fin fut digne du règne de Louis XV et de la poissonne étourderie de Voltaire.

Il reste toutefois acquis à l'histoire que les Français et les Canadiens ont sillonné, vingt fois, les contours de l'immense péninsule ontarienne: qu'ils ont, pour leur honneur et pour leur renom, versé leur sang sous les flèches des Indiens, dans le dessein généreux de les civiliser, en les arrachant à leur barbarie fratricide, à leurs immoraies superstitions, à leurs coutumes inhumaines; qu'ils ont, secondés par d'intrépides missionnaires, réussi à dompter leurs sanguinaires instincts, à les adoucir par la religion, sa morale et ses sacrements, et à contracter alliance avec eux contre des ennemis jaloux et envahisseurs. Au prix des plus sublimes sacrifices, ils ont su ouvrir pour d'autres plus heureux, venus depuis sur leur conquête, les immenses régions, qui sont aujourd'hui l'opulence inépuisable du Canada et l'inépuisable grenier de l'univers!

UNE AGONIE

Désormais, l'histoire de la Nouvelle-France n'est plus qu'une agonie.

Les Anglais s'emparent de Louisbourg (16 juin 1747). Deux ans après, ils envahhissent la riche vallée de l'Ohio. De la Galisonnière envoya contre eux de Céloron de Blainville avec le capitaine de Contrecoeur, commandant 180 Canadiens, 30 Iroquois et 25 Abénakis. Pour protéger nos frontières, il fit élever sur le Saint-Laurent le fort de la **Présentation** (Ogdensburg); et, sur le lac Ontario, le fort de **Toronto**. Telle est l'origine de la capitale actuelle de notre province.

En 1749, le marquis Duquesne de Menneville ajouta une solidité de plus à nos frontières par la construction des forts **Presqu'île** sur le lac Erié et Duquesne (aujourd'hui Pittsburg).

En dépit de ces précautions, les envahisseurs se précipitèrent de tous côtés: les Français, sur une si longue étendue de frontière, étaient de quinze à vingt fois inférieurs en nombre. D'autre part, les Anglais, qui voulaient et cherchaient la guerre, songeaient à l'engager par un de ces actes qui ne permettraient plus de reculer. L'assassinat de M. de Jumonville, parlementaire de paix, et de neuf de ses soldats, par la troupe vaincue de Washington, fait naître cette occasion favorable à leurs desseins (28 mai 1754).

Dans la Nouvelle-Ecosse, les forts de Beauséjour et Gaspareaux sont pris (1755). On connaît le reste, concernant l'exil et la dispersion des infortunés Acadiens!

Au fort Duquesne, le capitaine de Beaujeu, avec 250 Canadiens, tous adroits tireurs et 600 sauvages, défait Braddock et le colonel Washington à la tête de 2,200 hommes. Par contre, le baron de Dieskau est battu sur le lac Saint-Sacrement (11 set. 1755).

L'année suivante, arriva le marquis de Montcalm, accompagné d'hommes du premier mérite. Tout de suite, il organise une expédition contre le fort Oswégo. Il s'en empare, faisant 1,700 prisonniers. Il court au fort William-Henry, sur le lac Saint-Sacrement, et remporte la victoire (9 août 1757).

Enivrés de ces succès indolents au ravitaillement des soldats et des miliciens, le marquis de Vaudreuil et son intendant Bigot s'amusaient et jonaient des sommes folles à Québec et à Montréal. L'Angleterre se disposait en silence et activement à la lutte définitive.

Il est superflu de consigner ici ce que l'histoire apprend à tous: victoire de Montcalm à Carillon, le combat de Montmorency et la batail-

(Suite à la 16e page)

JACQUES CARTIER

Marin, grande est ton oeuvre et sans tache ta gloire.
Aussi l'écho puissant d'un siècle qui finit.
Aux descendants des preux rappelle ta mémoire,
Et fils d'un grand passé, le présent te bénit.

RR. PP. REDEMPTORISTES
D'OTTAWA

QUE TOUS S'UNISSENT

Pour faire de ces grandes fêtes anniversaires de la naissance du Canada, une célébration digne de l'épopée grandiose que nous y rappelons.

MUSEE NATIONAL D'ART
DU CANADA
OTTAWA CANADA

BIENVENUE À NOS VISITEURS



CES GRANDES FETES ANNIVERSAIRE

Renferment une signification grandiose. Elles sont vraiment les fêtes du souvenir de tout un pays: notre cher CANADA.

Château Laurier
OTTAWA, CANADA



QUATRE SIÈCLES D'HISTOIRE

se dérouleront devant les yeux de la nation, durant ces fêtes du souvenir . . . Autant d'enseignements que chacun peut mettre à profit pour l'avenir.

RR. PP. Capucins du Monastère
et de la paroisse St-François d'Assise

Hommage à Cartier
à l'occasion du quatrième centenaire
de la découverte du Canada

BIENVENUE A NOS DISTINGUES VISITEURS

Pensionnat St-François d'Assise
D'OTTAWA

"Ce fut la lumière joyeuse de l'histoire que la compréhension progresse de tous les droits, la conquête toujours élargie de nos libertés; l'harmonie continuée de notre langue, la survivance au Canada d'une flamme et d'une fierté françaises, une entente cordiale qui veut être de plus en plus certaine, ces gestes fraternels qui d'un océan à l'autre de nos deux océans voudraient à travers le vaste continent faire se rejoindre toutes les mains et mieux s'unir toutes les âmes."

Pensionnat Notre-Dame de Lourdes
LES FILLES DE LA SAGESSE
EASTVIEW, ONTARIO

JACQUES CARTIER

C'est le héros vraiment canadien, que tous les habitants du pays, anglais ou français doivent exalter.

THE OTTAWA BOARD OF TRADE

LES CANADIENS FRANÇAIS...

(Suite de la 15e page)

le d'Abraham, la capitulation de Montréal (8 sept. 1760).

La colonie de la Nouvelle-France n'était plus!... Quelques jours après, gouverneur, intendant, fonctionnaires civils et militaires, de Lévis, officiers, soldats, artilleurs, habitants de marque descendaient le Saint-Laurent, sur des navires de commerce jetant un dernier regard sur cette terre canadienne! Tant de braves y étaient vaillamment tombés, les armes à la main!... Le coeur serré d'angoisse, la gorge étouffée de sanglots, ils rentrèrent en France et eurent à subir des fortunes diverses!..

L'AVENIR EST A DIEU

Songèrent-ils aux infortunés qu'ils laissaient derrière eux, à la merci des vainqueurs?... Ceux-ci, au nombre de 68 à 70,000, avaient-ils aussi, dans leur poitrine, des angoisses et des soupirs, eux qui se voyaient impuissants et désarmés, faibles et sans ressources, devant un lendemain inconnu, devant une ère nouvelle ou d'esclavage et d'avilissement, ou de patience, de longanimité, de résignation, d'espoir de résurrection et de triomphe inespéré? L'avenir est, non aux hommes, mais à Dieu!

Cet avenir! le voici, nous le tenons, après un siècle et demi. Laisserons-nous périr l'héritage des vaincus, des héroïques résignés, des pères et des mères, et des enfants délaissés qui sont nos ancêtres?... "Honni soit qui mal y pense!" La devise nous appartient, telle que l'Angleterre nous a osé l'emprunter. Il est de notre devoir de n'y point faillir, ni aujourd'hui, ni demain, ni jamais, ni devant la force ou la haine; ni en face de la jalousie ou du fanatisme; ni en présence de l'ostracisme des préjugés ou de l'injustice éhontée et sans pudeur.

Une race, qui peut se glorifier de semblables ancêtres, n'entend ni forfaire, ni se parjurer; encore moins mourir!

Le traité de Paris (10 février 1763) vint apposer le sceau de l'humiliation suprême, de la consommation définitive à la période des héroïsmes et aux malheurs de la colonie française, que l'on cédait à la Grande-Bretagne. — "Enfin, le roi dormira tranquille!!" s'écria, dit-on, la Pompadour, en apprenant la signature du désastreux traité!"... Parole, stigmate de la honte et de l'impudence!

Mais, pour les Canadiens-Français, ni l'ère des héroïsmes, ni la série des infortunes, n'avaient atteint leur apogée. Un autre genre de luttes allait s'ouvrir, pour les malheureux survivants de la catastrophe finale de la Domination française.

Nous allons voir que les vaincus ont conquis leurs vainqueurs, comme la nation grecque triomphe des Romains!...

PREPONDERANCE DES ANGLAIS

Le traité de Paris consacrait la prépondérance écrasante des Anglais en Amérique. Qu'allait-il advenir de ces 70,000 Canadiens abandonnés avec si peu de regrets? Leur nationalité, leur religion, leur langue, leurs moeurs, allaient-elles subir de terribles assauts? Sauraient-ils les défendre?

Tout paraît conspirer contre ce petit peuple. Pauvre, peu nombreux, sans direction, que pourrait-il donc contre une nation puissante, riche, populeuse et chez qui le prestige de la victoire sur une nation rivale réputée jusque-là invincible, justifiait un incommensurable orgueil?

Tous les chefs naturels des Canadiens les avaient délaissés. Un seul restait, mais le plus puissant: le clergé!

Le clergé avait eout entrepris, tout dirigé: explorations, découvertes, missions, enseignement, hôpitaux, défrichemtnt, colonisation. Il avait tout créé; il devait tout sauver.

Il n'est permis à personne de faire mentir l'histoire sur ce point, qui lui est acquis pour toujours!

A la hiérarchie catholique, le gouvernement de Georges III se proposait de substituer la hiérarchie anglicane. Il se flattait d'avoir aisément raison de la conscience d'une poignée de colons. (Instructions au Gouv. Murray, 7 décembre 1763, art. 32 et 33). — Il vint se heurter contre les refus du clergé!

La confiscation des biens des Ordres religieux se fit en vertu du droit du plus fort; leur recrutement fut sévèrement prohibé. On décida "d'ensevelir le papisme sous ses propres ruines". — Le clergé remplaca les Religieux et sauva le catholicisme.

La cour de Londres ordonna à Murray (art. 33) d'ouvrir partout des écoles protestantes, en vue d'**angliciser** la jeunesse. Le clergé sauva la langue, comme la nationalité et la religion.

Les lois françaises abolies, on exigea du peuple entier le serment d'allégeance, serment que sa foi lui interdisait de prêter, comme impliquant une abjuration de la juridiction romaine et une apostasie de ses croyances les plus sacrées. — Le clergé éclaira le peuple et sauva sa foi, sans nul détriment de sa loyauté!

Toute fonction publque était fermée aux Canadiens: ni conseiller, ni juge, ni magistrat. Il fallait, au regret et à la honte de l'autorité coloniale elle-même, "prendre juges et jurés parmi quatre à cinq cents Anglais immigrés, commerçants, artisans, fermiers, méprisables par leur ignorance même." (Lettre de Murray). — De vigoureux esprits, des hommes au caractère d'acier devaient forcer la main au conquérant, et prendre place aux conseils de la nation!

D'ailleurs, la Providence entendait les gémissements de ce petit peuple, voué à l'ostracisme. Dans ces conjonctures éclata la rébellion américaine. L'humiliante domination allait cesser pour les Canadiens.

Pour les attacher à la défense de son territoire, le Parlement britannique vota en 1774, l'**Acte de Québec**. Il leur rendit les lois civiles françaises, les dispensa du serment du **Test**, rétablit leurs droits politiques et civils. Ce que la justice n'avait pu conquérir, la nécessité et l'intérêt vinrent l'imposer.

Grâce au clergé, la fidélité des Canadiens fut acquise à la couronne. Après une série d'échecs, les Américains durent se retirer (1776).

LES LOYALISTES

L'une des suites imprévues de la guerre de l'Indépendance fut l'immigration des **Loyalistes**. Ces citoyens, ou persécutés à cause de leurs convictions, ou poussant jusqu'au bout la fidélité à l'Angleterre, passèrent au Canada, pour y vivre à l'ombre du drapeau de leurs aïeux.

Pendant l'année 1783, ainsi que durant les années suivantes, plus de vingt mille Loyalistes s'établissent dans les provinces maritimes.

D'autres remontent l'Hudson et le lac Champlain, et viennent coloniser les Cantons de l'Est. D'autres enfin, en grand nombre, se déterminent à se fixer dans l'Ontario ou le Haut-Canada.

Dès 1783, ce territoire se divise en quatre districts qui, par une idée singulière, reçoivent les noms allemands de Lunebourg, Mecklembourg, Hesse et Nassau.

En 1784, un nommé Grass, ancien capitaine, jadis prisonnier au fort de Frontenac (Kingston), époque où il avait remarqué la fertilité du pays, songea à émigrer avec un groupe de Loyalistes. Ce fut le premier établissement dans l'Ontario.

Un peu plus tard d'autres vinrent par Oswégo s'établir à Niagara et à Toronto.

Le gouvernement se montra généreux envers ces fidèles sujets. Il leur fit distribuer des terres, à leur choix: 5,000 acres aux anciens officiers, 3,000 aux capitaines, 2,000 aux subalternes, 200 aux particuliers. C'était provoquer le goût des Américains. Chaque canton était d'avance divisé en lots prêts à être concédés sur-le-champ.

Ces ouvriers de la onzième heure purent ainsi se considérer comme à domicile et sur leur sol natal. Leur hautaine exigence germa vite; depuis elle n'a cessé de croitre. En 1787, une ordonnance les mit en dehors de la juridiction française que l'Acte de Québec avait partout rétablie. Entre les deux nationalités commençait le conflit qui fut long, acharné, plus tard sanglant.

En 1791, une Constituiton créait la province du Haut-Canada. Le général Simcoe devint premier gouverneur. Il fixa sa résidence au fort français de Niagara; puis (1793) à celui de Toronto qu'il nomma **York**, appellation que la ville garda jusqu'en 1834. Il divisa la région en 19 comtés: Glengarry, Stormont, Dundas, Grenville, Leeds, Frontenac, Ontario, Addington, Lennox, Prince Edward, Hastings, Northumberland, Durham, York, Norfolk, Suffolk, Essex et Kent.

En 1793, il lança une proclamation à de nouveaux Loyalistes: 12,000 répondirent à son appel. Trois ans après, la population comptait 30,000 âmes. En 1797, un groupe d'émigrés français, nobles et roturiers, reçurent des lots, au canton de Markham. Quelques nobles s'en allèrent ensuite.

* * *

Pendant que les bords du lac Ontario et de la baie de Quinté se peuplaient de colons, les deux rives de l'Outaouais étaient fréquentées de trappeurs et de voyageurs canadiens. La Compagnie du Nord-Ouest, en raison de la traite des fourrures faisait silence sur la fertilité de la vallée.

Néanmoins l'essor était imprimé: il fut irrésistible. Les comtés de Soulanges et de Vaudreuil se défrichaient par des mains canadiennes. Les seigneurs Lemoyne de Longueuil et Alain Chartier de Lotbinière habitaient sur leurs terres. En mars 1789, un arpenteur juré de Montréal, tire des lignes de démarcation entre les deux seigneuries. L'Honorable Joseph-Dominique-Emmanuel Lemoyne de Longueuil est aussi désigné, dans l'acte notarié, comme seigneur de Soulanges, Nouvelle-Longueuil, Pointe à l'Orignal et autres lieux.

Le 24 mai 1796, le chevalier de Longueuil vendait, pour mille guinées, à Nathaniel Hazard Tredwell, sa seigneurie de l'Orignal, la **seule** englobée dans le Haut-Canada.

Les colons affluèrent, vers cette époque, dans les comtés de Prescott et de Glengarry, ainsi que dans celui de Chatham, peuplé d'Ecosais.

Sur la rive nord de l'Outaouais, les concessions furent aussi nombreuses, et partout la culture remontait avec rapidité, surtout sur les cours d'eau, tributaires du fleuve.

On devine les desseins des autorités gouvernementales: créer une aristocratie foncière et poser une digue infranchissable à l'expansion canadienne. Si elles ont été déçues dans le résultat final, qui rarement dépend des hommes, il est certain qu'alors elles pouvaient se flatter d'un succès assuré. Dans toutes les directions, de très gros fiefs sont constitués, en faveur d'officiers loyaux à la couronne d'Angleterre. Les colons sont Ecossais, Anglais, Irlandais. De catholiques, on en compte bien peu. Les Canadiens-Français sont tenus à dessein à distance, sinon les bûcherons et les voyageurs. Leur heure n'a pas encore sonné.

Pourquoi et comment s'étonner, dès lors, de voir les grosse fortunes aux mains des Anglais, seuls favorisés et nantis d'importantes concessions, boisées ou en prairies? L'avenir parlera, et le dix-neuvième siècle ménage des surprises inattendues et une répartition plus équitable des droits opprimés!

III.—L'ONTARIO AU XIXe SIECLE

Les archives du Canada (vol. de 1892) consignent les concessions faites au début du siècle.

Année 1801	Concessions	Acres
Glengarry	12	2,600
Dundas	73	20,769
Stormont	3	1,243
Prescott	20	9,400
Russell	34	8,440
	142	42,452

Année 1082	Concessions	Acres
Glengarry	116	21,561
Dundas	59	15,829
Stormont	79	18,090
Prescott	56	25,540
Russell	43	12,913
	353	93,933

ORIGINE DE HULL

Ce fut en 1801 qu'un riche anglais du Massachusetts, Philémon Wright, conçut le projet de fonder une colonie sur la rive nord de l'Outaouais. Il s'établit sur une longue bande de terre, depuis Aylmer, jusqu'à l'embouchure de la Gatineau, et lui donna, en souvenir de sa lointaine patrie, le nom de Hull. Les Canadiens affluèrent pour le défrichement. Il en fut l'initiateur du commerce de bois. En 1812, il employait 200 hommes; en 1820, 1,600 ouvriers. Il mourut en 1839, entouré de l'estime et du respect de ses concitoyens.

En 1804, l'honorable Joseph Papineau acheta la seigneurie de la Petite-Nation. Les Canadiens purent ainsi aisément, en franchisasnt l'Outaouais, s'établir et se répandre dans l'Ontario, qui les tentait peu par le Saint-Laurent et les lacs.

Quand le chantier disparaissait, la ferme s'ouvrait et devenait le noyau d'un village.

La bande sud-est du canton de Grenville fut arpentree, en 1807. L'année suivante, un certain McMillan et ses associés y obtinrent une concession de 1,200 acres. Les premiers colons de Perth, comté de Lanark, furent des Ecossais et des Irlandais, sortis des régiments qui avaient servi en 1812.

Choisir des vieux soldats ayant du goût pour l'agriculture, leur donner des terres, les instruments agricoles indispensables, des rations de vivres pour plusieurs années, telle fut la politique de l'Angleterre. C'est à la colonisation militaire que la France devait l'expansion sur les rives du Saint-Laurent; ce fut au même procédé que l'on doit celle de l'Ontario du nord et du sud.

De 1816 à 1825, un assez fort contingent d'Ecosais et d'Irlandais prit possession des terres des deux rives de l'Outaouais.

Plusieurs officiers et soldats français, recrutés parmi les prisonniers de guerre en Angleterre, consentirent à servir au Canada sous le drapeau anglais (1812). Ils formèrent deux régiments, les Watteville et les Meurons, qui furent licenciés après la victoire. Ils acceptèrent des billets de location, épousèrent des Canadiennes et se fixèrent, avec leur chapelain, l'abbé de la Mothe, aux environs de Perth.

En 1818, d'autres officiers et soldats, sous la conduite du colonel Burke, quittèrent Québec, au moment même de l'entrée au port du nouveau gouverneur, le duc de Richmond. Ils s'établirent au pied de la colline où est assis le Parlement d'Ottawa, donnant à leur résidence le nom du gouverneur. Quelques-uns allèrent prendre possession du sol, dans les cantons de March et de Torbolton. En 1820, le canton de Huntley fut ouvert à son tour. Le premier colon de Gloucester fut un Américain, du nom de Billings. A la même époque remonte la fondation de Fitzroy, North Gower, Osgoode. Celle de Bytown, plus tard Ottawa, date de 1827. Le canton de Nepean végéta jusque vers 1826.

Une autre voie, utile à la colonisation, fut le canal Rideau, qui relie l'Outaouais au lac Ontario (1826-1832).

30.000 AMES

De 1783 à 1795, la population du Haut-Candaa comptait environ 30,000 âmes. Les principaux groupes étaient alors établis aux environs de Lancaster et de Johnstown. A Kingston, résidaient un certain nombre de Loyalistes, émigrés de l'état de New-York; mais le fond de la population se composait d'Anglais, d'Irlandais, d'Ecossais, de même de Hollandais, dont il reste encore des traces.

En 1795, le gouvernement de la métropole dépense des millions pour les routes, les arpentages, les garnisons, les divers travaux propres à faciliter le peuplement.

En 1811, le Haut-Canada dépassait 77,000 habitants. Et quand tomba Napoléon Ier, l'Angleterre, congédiant ses troupes, envoya officiers et soldats volontaires au Canada. Elle les combla de faveurs, dans l'espoir d'étouffer et d'assimiler les Canadiens-Français, malgré leur héroïque bravoure, en 1812. De l'année 1815 date la première émigration **systématique**. Sept cents Ecossais fondèrent le florissant établissement de Perth; et trois ans après, onze cents se fixèrent à Lanark, à Beekwith, à Dalhousie.

En 1820, l'émigration du Royaume-Uni se monta à 17,921 personnes. De cette époque à 1830, elle diminua, se tenant entre les chiffres de 7,000 à 13,000. Elle remonta de nouveau à 30,574; et, en 1831, à 49,383 se continuant ainsi jusqu'en 1855.

C'est à ce flux ininterrompu d'émigrants que le Haut-Canad reste redevable du si rapide développement de sa population et de ses ressources agricoles.

* * *

Un coup d'oeil rétrospectif nous ramène à l'époque de la fondation de Détroit (1701). Les Français occupèrent les deux rives. Après la guerre de l'Indépendance, la ville de Détroit passa aux mains des Américains. Le noyau germa alors sur la rive anglaise, à Malden ou Amherstburg. Avoisinés par les Loyalistes, auxquels on concéda si généreusement des terres contiguës aux leurs, ces Canadiens surent néanmoins garder leur cohésion ne recevant des nouveaux venus aucune atteinte dans leurs habitudes, leurs coutumes, leur langue. Mais ils se virent circonscrits, arrêtés dans l'expansion ultérieure qu'ils auraient tenté de prendre sur les territoires vacants, autant en vertu de leur accroissement numérique qu'en raison de l'arrivée des recrues de compatriotes qu'attiraient périodiquement le comerce des fourrures et les relations conservées de leur première origine.

Quoi qu'il en soit, et malgré tout, ce groupe de colons est devenu le berceau des familles canadiennes qui peuplent, de nos jours, les comtés d'Essex et de Kent. Le germe a produit un grand arbre qui étend ses ramifications et a poussé de profondes racines.

L'histoire est muette, en ce qui concerne un groupe de colons acadiens qui, après la cession de la Nouvelle-Orléans, auraient, dit-on, remonté le Mississipi et seraient venus se rallier aux Canadiens d'Amherstburg.

Mais ce que l'histoire a consigné, c'est l'origine franco-canadienne de Michillimaginac, aujourd'hui Makinac; c'est l'origine de la Baie-des-Puants, aujourd'hui **Green Bay**, où deux Canadiens, Grignon et Choppin, servirent de pilotes aux colons américains, en 1816, et où les Canadiens comptent encore des descendants; c'est l'origine du **Sault-Sainte-Marie**, que colonisa d'abord (1751) M. de Repentigny, qui devint plus tard un poste commercial de fourrures, qui enfin comptait, en 1838, cinquante-sept foyers de Canadiens et de Métis.

* * *

Au début du siècle, les Canadiens-Français s'agglomeraient dans les seigneuries qui bordaient les fleuves et les rivières du Bas-Canada. Ce ne fut que vers 1831 qu'ils se virent contraints d'émigrer. Déjà, la densité de la population réclamait un nouvel essor d'expansion au loin. De plus, le flot des émigrants d'Europe les poussait à s'ébranler. Hélas! pour les Canadiens, deux fois sauveurs de la colonie britannique, il n'y avait ni concessions, ni faveurs.

En dix années, plus de 4,000 envahirent les comtés de Soulanges et de Vaudreuil, ainsi que ceux de Glengarry, de Prescott, de Russell, de Carleton, par la route de l'Outaouais.

D'ailleurs, les voyageurs, flotteurs, navigateurs du fleuve sont alors presque tous Canadiens. Il faut avouer aussi que les spéculateurs étrangers, officiers ou soldats, qui avaient obtenu des terres, les laissèrent en friche, se contentant d'attendre que leur titre eût acquis quelque valeur. Bien que pauvres et chargés de nombreux enfants, les Canadiens purent, à bas prix, faire d'avantageuses acquisitions. Aussi bien, ils étaient les meilleurs hommes de chantier.

En 1844, des centres importants se forment de tous côtes. La seule seigneurie de l'Orignal et quelques cantons environnants comptent alors environ 1,500 Canadiens.

A Bytown, ils s'emparèrent de la basse ville, sans énumérer les colons canadiens qui défrichaient même au loin, la rive nord de l'Outaouais.

Vers le milieu du siècle, se fit une énorme poussée vers l'émigration aux Etats-Unis de la Nouvelle-Angleterre et vers l'ouest. La découverte des mines d'or, en Californie, attira un grand nombre de Canadiens. Dépourvue de ressources, regardée d'un oeil de mépris et de jalousie, la race canadienne se trouva dans la nécessité de s'exiler dans de nouvelles régions, soit par l'appât d'un salaire plus rémunérateur, soit par sa passion de voyager au loin, soit par impuissance de subvenir aux exigences familiales.

Chose remarquable, et propre à leurs inclinations naturelles, les Canadiens ont su, toujours et partout, sauvegarder la tendance à se grouper par affinité d'origine; grâce à la proximtié des groupes, aux alliances matrimoniales, à la facilité et à la fréquence des communications, ils conservèrent la religion, les moeurs, les usages, la langue et l'esprit national. Pour conserver à leur patrie et à leur race ces hommes dispersés, la difficulté était donc tout entière dans la première formation de ces groupes. En dépit de mille causes diverses, ils y ont réussi à merveille: c'est la raison même de leur espoir dans l'avenir!

* * *

Depuis cinquante ou soixante ans, l'élément canadien-français est florisasnt et prospère dans toutes les provinces du Dominion. Il l'est surtout, et comparativement, dans l'Ontario. Il convient de faire parler les chiffres; leur langage est le plus convaincant, celui que nul ne saura récuser.

En 1901, d'après le recensement, des diocèses, la population française de la province d'Ontario, comptait 214,672 âmes reparties ainsi:

Diocèse d'Alexandria	14,223
Diocèse de Kingston	11,451
Diocèse de Hamilton	3,801
Diocèse de London	28,300
Diocèse d'Ottawa	125,162
Diocèse de Pembroke	21,000
Diocèse de Peterborough	4,700
Diocèse du Sault-Ste-Marie	13,988
Diocèse de Toronto	10,937

CONCLUSION

En résumé, la France catholique, de Henri IV à Louis XV, a fondé au Canada la civilisation et l'Eglise, depuis Québec jusqu'aux Rocheuses et à la Louisiane.

Les Français de la Nouvelle-France, secondés par les Canadiens, leurs enfants et leur postérité, ont colonisé et conquis au commerce le Canada et presque tous les Etats-Unis, en dehors de la Nouvelle-Angleterre.

Avec le concours d'héroïques missionnaires, ils ont adouci les moeurs des Indiens, policé leurs rudes caractères, anéanti les superstitions, supprimé leurs luttes réciproques, attaché leurs sentiments à la France.

Partout ils fondèrent des postes: sur le lac Supérieur, le Lac-des-Bois, à la Baie-Verte, sur le lac Huron, le lac Erié, le lac Michigan, le lac Ontario. Ils ont inauguré les villes de Dubuque, de Saint-Paul, de Détroit, de Pittsburg, de Vincennes, de Milwaukee, des Moines, de Pembina, de Chicago, de Bourbonnais... Ils ont descendu et remonté cent fois les fleuves Mississipi et Missouri, parcouru les plaines, franchi les montagnes, poussant leurs aventures hardies jusqu'à la Colombie, en Orégon, à l'île Vancouver. Plus tard, ils s'acheminent vers la Californie.

Les Canadiens-Français ont ouvert le chemin de l'ouest avant l'établissement de la Compagnie du N.-ouest et celle de la Baie d'Hudson. Ils ont sillonné toutes les grandes rivières et les moindres cours d'eau, tantôt voyageurs et interprètes, tantôt chasseurs et bûcherons, tantôt trappeurs et colons. Il n'est pas un coin de ces immenses régions qui n'ait été arrosé de leur sang, qui coulait avec celui des Français et des Indiens. Avec leurs aventures a fait éclosion la race intrépide des Métis canadiens, types de hardiesse et de bravoure, de patriotisme et de sentiments religieux.

Décimés, dépouillés et appauvris, délaissés et méprisés d'abord; sournoisement, puis ouvertement persécutés, mis en suspicion, écartés délibérément et en vertu des lois nouvelles des fonctions publiques, réduits à une sorte de servage au service des vainqueurs, jouets et victimes tour à tour des plus insidieuses machinations, clergé et peuple surent néanmoins imposer la garantie de leurs intentions loyales et de leur dévouement sans limites à la couronne d'Angleterre.

Systématiquement tenus en dehors de l'Ontario, dont les fertiles terres étaient prodiguées à des étrangers, ils sont parvenus quand même à s'y ménager une place au grand soleil de Dieu et par leur nombreuses descendance, et par la simplicité et la pureté de leurs moeurs, et par l'invincible attachement à leur foi, à leur patrie, à leur langue.

Vingt ans plus tard au recensement de 1931, les Canadiens-Français d'Ontario cimptent 300,000 sur une populaton totale de 3,431,683.

Cette progression rapide n'a pas manqué de soulever de violentes oppositions de la part de certaines section de la population protestante auxquelles se sont malheureusement joints les catholques de langue anglaise de la provnce.

De 1910 à 1926, ces factions appuyées par le gouvernement d'alors entreprirent et maintinrent dans tous les domaines une guerre sans merci à l'élément de langue française. Ce fut dans le domaine religieux et scolaire que cette prescription fut la plus violente.

Les Canadiens-Français créèrent une Association désignée sous le nom d'"Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario" qu'ils chargèrent de la défense de tous leurs intérêts.

Cette association puisamment aidée des groupements paroissiaux de la province, des commissions scolaires, du journal le "Droit", fondé en 1913, de la presse et des sociétés nationales de la province de Québec et de cette province elle-même combatit vigoureusement les adversaires du français. Elle porta leur cause à Rome devant les tribunaux jusqu'au Conseil privé en Angleterre. Il soutint cet effort au pays par une campagne de presse dans les journaux français et anglais et par une détermination obstinée à ne rien céder de ses droits.

En 1927, à la suite d'une enquête faite dans les écoles bilingues de la province par le gouvernement, l'élément de langue française obtient certaines libertés qui lui permettent aujourd'hui d'espérer à la sauvegarde de sa langue et au développement progressif de la culture française dans la province.

Déjà, à la suite, de lettres encycliques adressées à l'épiscopat de l'Ontario en majorité de langue anglaise, on nous avait concédé plus de liberté dans ce domaine.

Aujourd'hui ils sont la majorité des cathoiques dans les diocèses d'Otatwa, de Pembroke, de London, du Sault-Ste-Marie, d'Alexandria, de Haileybury et de l'Ontario-Nord. Ils sont aussi la majorité des catholiques de la province.

Au point de vie politique, ils sont la majorité des électeurs dans huit comtés sur quatre-vingt-dix et comptent des groupmeents très importants dans neuf autres comtés de la province. Aux dernières élections provinciales ils ont élu sept représentants de leur langue à la Législature provinciale et leur vote est reconnu avoir été un facteur décisif dans dix autres comtés. Ils ont aussi un ministre dans le cabinet provincial.

Les Candaiens-Français d'Ontario comptent également six députés tandis qu'ils son treprésentés à la Chambre Haute par deux sénateurs.

Ils possèdent une université à Ottawa, un collège classique à Sudbury et de multiples institutions d'enseignement académique et commercial pour les garçons et les filles. Ils ont à Ottawa une Ecole normale bilingue pour la formation de leurs instituteurs et leurs enfants fréquentent au cours primaire près de 1300 classes.

Ils ont la majorité des écoles catholiques de la province.

Ils ont des représentants dans la magistrature de la province, dans toutes les professions libérales, dans le commerce, la finance et l'industrie.

Leur effort de chaque jour est de conquérir la plénitude de leurs droits dans tous les domaines et d'acquérir l'influence que commande leur nombre.

LES NOUVELLES RELIGIEUSES

(Suite de la 1re page)

Chez les PP. Dominicains

SAINT-HYACINTHE, 1.—M. Guy Leblanc, fils de M. Aimé Leblanc, recorder de la ville de Montréal, a fait son entrée chez les RR. PP. Dominicains, mercredi au couvent de Saint-Hyacinthe. Le nouveau religieux était chef de la troupe d'éclaireurs Saint-Victor, de Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.

La cérémonie de la prise d'habit fut présidée par le R. P. Ceslas Côté, O.P., sous-prieur du couvent. Des éclaireurs de la troupe Saint-Dominique, de Saint-Hyacinthe, et des délégations d'éclaireurs de Montréal assistaient à la cérémonie. Le père et la mère du nouveau religieux, M. et Mme Aimé Leblanc, étaient aussi présents.

En religion, le nouveau religieux portera le nom de R. Frère Marc-Aimé Leblanc.

Noces d'argent sacerdotales

ST-PLACIDE, P.Q., 1. — Les paroissiens de Saint-Placide ont fêté, dimanche dernier, les vingt-cinq ans de prêtrise de leur curé, M. l'abbé Gédéon Sanche. C'est le jubilaire qui célébra la messe solennelle, dimanche. Un grand concert en plein air, et la présentation d'une bourse à M. l'abbé Sanche, marquèrent la fête.

Cinq à l'heure et cinq par an

KABGAVE, Ruanda, Afrique Centrale.—Cinq à l'heure et cinq par an, tel est le budget spirituel du Ruanda, Mandat Belge de l'Afrique Centrale. Voici la clé de ces chiffres plutôt mystérieux. Cinq à l'heure; il s'agit de ceci: du 30 juin 1933 au 30 juin 1934 le nombre des catholiques du Ruanda est monté de 97,959 à 142,549 avec une augmentation, au cours des douze mois, de 44,590 unités; ce qui fait une augmentation de cinq chrétiens à l'heure. Cinq par an, ce sont les prêtres indigènes qui ont été ordonnés au cours de l'année dernière.

La mission du Ruanda est proche de la mission de l'Urundi qui est aussi un Mandat Belge. Confiées l'une et l'autre aux Pères Blancs; ce sont celles qui comptent le plus grand nombre de conversions dans tout le monde catholique. Que l'on songe que le nombre des catholiques, a augmenté, dans ces deux Vicariats Apostoliques, de 200,000 au cours des six dernières années. Dans l'Urundi on aura cette année une légère diminution à cause d'une épidémie de typhus éxanthématique, que l'on a dû combattre par l'isolement de plusieurs missions, ce qui a eu pour effet de paralyser pendant des mois tout travail d'évangélisation.

(Fides).

L'éducation de la femme

MANGALORE, Inde.—Son Altesse Ravi Varma, Prince de Cochin, a exalté la tâche de la femme dans la famille, en présidant récemment une réunion d'institutrices. "Nos femmes ont assez à faire chez elles pour former le caractère des futurs hommes d'Etat, artistes et poètes" a dit le Prince, "et elles ont de terribles responsabilités". "La famille idéale est une nécessité des temps actuels et nos femmes doivent être élevées suivant ces directives. Il faut leur rappeler que l'idéal hindou de la femme c'est la modestie, qui ne signifie pas ignorance mais innocence, qui ne signifie pas reclusion mais service. Non pas une mentalité d'esclave mais l'acceptation joyeuse des obligations sociales". Le Prince a ensuite recommandé aux femmes hindoues de se garder d'une imitation servile des femmes occidentales en matière de vêtemnts, ainsi que dans leurs rapports domestiques et dans leur façon de faire. (Fides)

Manifestation missionnaire

QUEBEC, 1.—Une grande et solennelle manifestation missionnaire se déroulera dimanche prochain, 2 septembre, à sept heures et demie du soir, dans l'église de Notre-Dame du Chemin, à l'occasion du départ pour les missions d'Afrique de cinquante-trois Pères Blancs et de dix-huit Soeurs Blanches.

Cette touchante cérémonie sera sous la présidence de nos deux évêques africains, en partance eux aussi: S. Ex. Mgr Oscar Morin, d. P.B., vicaire apostolique de Navrongo et S. Ex. Mgr F.-X. Lacoursière, d.P.B., vicaire apostolique de Ruenzori.

Quatorze Pères Blancs nous quitteront bientôt pour les missions de Bangweolo, Tabora, Navrongo, Daressalam, Tangamaka, l'Algérie, l'Ouganda, Rwenzori et Nyassa, cependant que trente-sept autres du Postulat d'Everell s'en iront à Maison-Carré, Algérie pour faire leur noviciat et terminer leurs études.

En outre, dix-sept Soeurs Blanches d'Afrique quitteront le Canada, le quinze septembre prochain pour le noviciat et l'Afrique. Toutes recevront l'habit blanc des Missionnaires en la fête du Christ-Roi, le vingt-huit octobre.

Soeur Marie-Kisito, religieuse professe de la même congrégation conduira la petite caravane au Noviciat. Elle même se rendra à Alger, où elle aura le bonheur à la même date, de prononcer ses voeux perpétuels dans la chapelle de la Maison-Mère; elle partira ensuite pour les missions lointaines.

NOUS SOUHAITONS LA BIENVENUE
A TOUS NOS DISTINGUES
VISITEURS DE FRANCE

LA RENAISSANCE

Un vent de renouveau sur la France soufflait
Son diadème d'or se nimbait au reflet
Du radieux soleil qui fut la renaissance.
Le roi François — premier par sa magnificence
—N'ayant pu, dans sa soif ardente de jouir,
Vaincre l'Europe — au moins tâchait de l'éblouir.

Les Confrères-Artistes d'Ottawa

FRANCE
SOIS FIERE DE
TES DESCENDANTS

Tu as perdu le Canada, mais les 60,000 Français que tu a alors laissés, te sont restés fidèles par la langue, le coeur, l'esprit et les traditions. Le coeur déchiré tu dus les abandonner.

Leurs enfants sont maintenant quatre millions. Ils continueront de cultiver l'esprit de la France, se recommanderont fièrement de ton sang et se pareront du nom "FRANCAIS".

WALDO GUERTIN
AVOCAT
18, rue Rideau Ottawa

C'EST PAR
L'HISTOIRE DU CANADA
que nos enfants devront acquérir à l'école cette formation idéale dont avaient bénéficié avant eux tous ceux qui ont si noblement défendu notre langue et nos droits.

DR ARTHUR DESROSIERS
Député provincial du comté de Russell

CELEBRER chaque année le geste d'épopée de Jacques Cartier et de ses Malouins devant la croix de Gaspé, c'est faire acte de foi dans la force présente du Canada et d'espérance dans sa grandeur future. Et c'est proposer à l'admiration générale et à l'imitation des jeunes générations le héros symbolique du découvreur et du conquérant croyant et pacifique.

ED. TURCOTTE
—Le Canada

DR R. H. PARENT
105, rue Wurtemberg

Charles Ogilvy Limited
se joint à tous les citoyens de cette ville pour souhaiter la bienvenue dans la Capitale du Canada aux distingués visiteurs qui sont venus dans ce Dominion pour prendre part aux Célébrations du Quatrième Centenaire de
JACQUES CARTIER

LE CANADA
est appelé à devenir un grand pays. Et pour peu que nous sachions mettre en pratique les enseignements de notre histoire, ce même sol que nous donna Jacques Cartier verra se développer une nation forte, considérable et immensément riche.

ORME limited
175 SPARKS QUEEN 6105

BIENVENUE
à tous nos
distingués visiteurs
Français

CAPITAL TRUST CORPORATION
OTTAWA

LES FETES DE CARTIER
Chantent, en outre de son valeureux exploit le puissant et robuste cantique de nos gloires, de notre jeunesse et de notre avenir, encore plus beau que notre passé.

Murphy-Gamble Limited
RUE SPARKS OTTAWA

BIENVENUE
à tous nos distingués
visiteurs de France.
Les gloires d'autrefois comme elles sont sereines.
Et pures devant vous, vertus contemporaines.

FARLEY & GRANT
ENTREPRENEURS
18, rue Rideau Ottawa

L'Histoire Illustrée de Maniwaki
ET DES PAROISSES DE LA VALLEE DE GATINEAU
1851-1933
Par M. Anastase Roy.
Il y a aussi des notes historiques très précieuses sur les villes d'Ottawa et de Hull.
$1.50 volume broché
$2.00 volume relié
(franco)
Chez l'auteur, M. A. Roy, Maniwaki — ou au "Droit", 98, rue Georges, Ottawa.

Éloquent hommage de l'Angleterre à Jacques Cartier

Le courage de Cartier doit être le drapeau qui rallie les Français et les Anglais

M. Fisher, délégué du Royaume-Uni aux fêtes de Gaspé, rappelle que dans la bonne politique, il n'y a que de la bonne morale et du bon sens.—Les grandes démocraties survivront en s'accordant.

A la demande expresse de M. Taschereau, premier ministre, M. H.-A.-L. Fisher, ancien ministre de l'instruction publique en Grande-Bretagne, universitaire de marque, et l'un des délégués officiels de son pays aux fêtes de Cartier, a reconstitué le discours qu'il a prononcé samedi soir, à Gaspé, lors du banquet offert aux délégué des pays étrangers par le comité national canadien.

DISCOURS DE M. FISHER

Le discours de M. Fisher a suscité un très vif intérêt. En voici le texte:

Monsieur le président,
Excellence,
Eminence,
Mesdames et Messieurs,

D'abord, permettez-moi d'exprimer au nom de la délégation de la Grande-Bretagne sa vive reconnaissance pour les paroles de bienvenue si charmantes et si généreuses que nous venons d'entendre et de remercier à la fois les Gaspésiens et les Gaspésiennes qui ont tant fait pour ajouter au charme de notre fête de cet après-midi C'était avec une emotion profonde que nous avons célébré cet après-midi le quatrième centenaire du jour natal d'une nation puissante formée par la coopération de deux grandes civilisations créatrices et complémentaires La gloire de Jacques Cartier est un trésor partagé entre le Canada, la France et la Grande-Bretagne C'est la possession commune de tout l'Empire britannique et j'ose même ajouter, si Son Excellence le ministre des Etats-Unis ne soulève pas d'objection, que si Cartier n'avait pas vécu et que, si par conséquent le Canada n'existait pas, sa découverte entrerait au premier plan dans le programme imposant du président Roosevelt, tellement est-il essentiel au bien-être de la grande république des Etats-Unis qu'elle ait à côté d'elle un Canada indépendant, florissant et bon voisin.

LA PURIFICATION DE LA MER

Je ne suis pas qualifié, comme l'est si bien mon illustre ami et collègue, sir Roger Keyes, pour juger Jacques Cartier comme navigateur, mais on ne peut pas lire le récit de ses trois voyages dans l'édition magistrale du docteur Biggar, érudit anglo-canadien, qui a fait ses études à Paris et à Londres, sans subir l'attrait d'un caractère remarquable et attachant. Je me souviens d'un vers d'un poète grec, "La mer purifie les maux de l'homme". Cette purification de la mer, Cartier l'a subie, coeur simple, courage indomptable, droiture absolue, loyauté parfaite envers son souverain, foi religieuse simple et sincère un don d'observation de menus détails qui paraît très exact, la plume claire, sobre, sans parure, telles sont les appréciations que je dérive de la lecture des récits du grand Malouin.

Nous faisons bien, Messieurs, de rendre hommage à ce grand bienfaiteur de la race humaine, qui a écrit de si belles pages sur l'épopée des voyageurs français en Amérique, épopée qui dans son importance mondiale dépasse l'histoire des croisades.

Votre Eminence, puisque vous êtes à côté de moi, je vais vous faire une petite confession. Je suis né dans une petite île coloniale, dans une colonie normande qui s'appelle la Grande-Bretagne, car dans le temps passé les Normands ont colonisé cette île et en toute franchise confessionnelle je dois vous avouer qu'ils nous ont conquis et qu'ils nous ont fait beaucoup de bien. Car les Normands étaient des gens très sensés, très prudents. Ils se disaient. Voilà les Anglo-Saxons, un peuple rustre, lourd, mal organisé. La bière, qui est leur boisson nationale, est détestable et beaucoup inférieure à notre bon cidre normand. Pourtant, ils peuvent avoir des mérites; ils se sont bien battus à Hastings et il ont montré une certaine tenacité. Qu'ils continuent à parler leur patois entre eux, pourvu que nous ne soyons pas obligés de l'apprendre, qu'ils conservent leurs anciennes coutumes et leur ancien droit, tel qu'il a été écrit dans les codes anglo-saxons; et c'est ainsi, Messieurs, que les Normands ont pu garder l'Angleterre et que l'Angleterre a pu supporter les Normands. Miracle de justice et de tolérance, direz-vous! Mais non, Messieurs, dans la bonne politique il n'y a pas de miracle, il n'y a que de la bonne morale et du bon sens.

"EN ARRIERE LES RANCUNES"

Ayons le coeur simple, ayons le bon vouloir les uns envers les autres, cherchons les voies d'accord, élargissons les horizons de notre savoir et de nos sympathies. En arrière les rancunes, les suspicions, les étroitesses et les petitesses de vue, que le courage envers l'inconnu de Cartier soit pour nous un drapeau et une inspiration et ne doutez pas que la paix de Dieu sera avec nous et que quoique dans telle ou telle partie du monde, tel ou tel Etat soit menacé par la confusion et la violence, les deux grandes démocratie anglo-saxonne et française qui feront l'avenir du Canada, resteront stables parmi l'écroulement des choses.

Les souscripteurs sont invités à cette assemblée

REUNION ANNUELLE DE LA FEDERATION DES ŒUVRES DE CHARITE, LE 6 SEPTEMBRE.

Toutes les personnes qui ont souscrit à la campagne de la Fédération des Oeuvres de Charité l'an dernier sont invité à assister à la réunion annuelle générale des sections générales, catholique et protestante de la Fédération, qui aura lieu au Château Laurier, le jeudi, 6 septembre, à 4 heures de l'après-midi. Plusieurs rapports seront présentés et on fera l'élection des directeurs et des différents comités pour le prochain exercice. Des questions importantes seront discutées à cette réunion. Tous ceux qui ont souscrit à la campagne l'an dernier pourront assister et auront droit de vote. Les directeurs s'attendent à une assistance considérable.

Trouvés coupables

Edgar Lavoie, 135 Geneva, Edouard Giraldeau, 35 avenue Beechwood, et Léo Paquette, d'Eastview, ont été trouvés coupables en cour du magistrat ce matin d'avoir volé un automobile appartenant à la police provinciale. Ils recevront leur sentence vendredi prochain. Ils étaient accusés d'avoir volé un autre automobile, mais ils furent libérés de cette deuxième accusation. Le magistrat leur donna le bénéfice d'un léger doute. Mtre Joachim Sauvé et Mtre Austin O'Connor occupaient pour la défense. Mtre J. A. Ritchie, C.R., représentait la Couronne. Plusieurs témoins furent interrogés et de nombreux arguments furent présentés par les avocats de la défense.

Mtre Joachim Sauvé fut un fort plaidoyer en faveur de son client, Giraldeau. Il demande que l'accusation de vol soit réduite à celle d'avoir pris un automobile sans le consentement du propriétaire. De plus, il demanda que le jeune Giraldeau soit libéré en sursis à cause de circonstances atténuantes.

Lisez les annonces de votre journal aujourd'hui. Elles vous feront économiser du temps, de l'argent et des peines et vous feront trouver le moyen de vivre mieux.

Maurice Tremblay fêté jeudi par ses confrères

UNE PRESENTATION LUI EST FAITE AUX BUREAUX DU "DROIT".

M. Maurice Tremblay, qui entrera en fonctions dans quelques jours comme secrétaire particulier de l'hon. Paul Leduc, C.R., ministre des Mines dans le gouvernement Hepburn, a été fêté par ses confrères du "Droit" hier après-midi. Le nouveau secrétaire était depuis six ans à l'emploi du service de la nouvelle au "Droit". Le personnel de la rédaction, de l'administration et les chefs des autres services du journal assistèrent à la présentation.

M. Charles Gautier, rédacteur en chef, exprima, au nom du personnel, son regret de voir partir Maurice Tremblay. Par contre, il le félicite de sa nomination à un poste important et lui présente ses meilleurs voeux de succès. M. Emile Boucher, chef du service des nouvelles, ajouta lui aussi ses félicitations au titulaire, exprimant en même temps son vif regret de voir partir un membre du personnel de la rédaction, de la "famille" des nouvellistes. M. Edmond Lemieux, gérant d'affaires, offrit à son tour les voeux de l'administration. Au nom des assistants, M. Boucher présenta au héros de la fête un magnifique étui à cigarettes en argent. M. Tremblay, ému jusqu'aux larmes par les adieux de ses confrères, les remercia brièvement, mais sincèrement.

UN PROGRAMME DE 2 JOURS...

(Suite de la 1re page)

FRANCE

M. P. E. Flandin, Ministre des Travaux Publics, et Madame Flandin; M. Charlety, Recteur de l'Université de Paris, et Madame Charlety.

ETATS-UNIS

L'honorable Warren D. Robbins, Ministre des Etats-Unis d'Amérique au Canada, et Madame Robbins; l'Amiral Wat Tyler Cluverius.

Accompagnent les invités du Gouvernement canadien

M. E. J. Lemaire, Secrétaire du Conseil Privé; le Major Maurice Pope, du Département de la Défense Nationale, ainsi que l'Inspecteur H. A. R. Gagnon, de la Police Royale du Canada.

Les autres distingués visiteurs de France sont, dans l'ordre alphabétique, les suivants:

Le Dr Arloing, Secrétaire général du Congrès Médical de Québec, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon et Madame Arloing; Dr Auclair, rapporteur au Congrès Médical, et Mme Auclair; Madame Badier; M. André Balleyguier, secrétaire général de la Compagnie Aérienne française, et Mme Ballyguier; M. Victor Bataille, député; M. E. L. Beaulieu, avocat à Montréal; Mlle Beaulieu; M. Bérard, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon; M. Victor Biscarre, conseiller Municipal, secrétaire représentant la ville de Paris; M. Blériot, fils du Président d'Honneur de l'Aéro-Club; Chanoine Boisard, vice-supérieur de Saint-Sulpice; M. et Mme Bonnal; M. Bonnefous, député, ancien ministre; Madame Bonnefous, M. Bonnefous (fils); M. Bonnin, représentant la Faculté de Médecine de Bordeaux, et Mme Bonnin; M. Henry Bordeaux, délégué de l'Académie Française, et Mlle Bordeaux; M. René Bouchon, vice-président de la Chambre de Commerce d'Evreux, et Madame Bouchon; M. Boutmy; M. Gaston Breton, ancien directeur général des Chargeurs Réunis, président de la Foncière-Transports, et Madame et Mlle Breton, ainsi que M. Jacques et M. Phillipe Breton; M. Bucaille, syndic du Conseil Municipal de Paris; M. Jean Cabannes, professeur, représentant l'Université de Montpellier, correspondant de l'Académie des Sciences, et Mme Cabannes; Professeur Cade, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon, et Madame Cade; M. Cangardel, directeur général de la Cie Générale transatlantique; M. Capitant, de l'Institut, président de la délégation française au Congrès du Code Civil français, et Madame Capitant, M. Emmanuel Chambert, représentant la Chambre de Commerce de Nancy; M. et Mme G. Chiris; M. Contenot, président du Conseil Municipal de la Ville de Paris; M. Cotte, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon, et Mlle Cotte; M. le Dr et Michel Courcoux; le Marquis de Crequi-Montfort et Mademoiselle Crequi-Montfort; M. Crouzet, inspecteur de l'Académie de Paris, représentant l'Université de Paris, et Madame Crouzet; le professeur Cruchet, représentant l'Université de Bordeaux, et Madame Cruchet; Mlle Cussett Mme dal Piaz; le Marquis d'Andigne, député, ancien président du Conseil Municipal de Paris; M. l'abbé Descottes, représentant la Société Archéologique de Saint-Malo; le Commandant et Madame Delamaire; M. Démogue, professeur à la Faculté de Droit de Paris; M. Destombe, représentant la Chambre de Commerce de Paris, et Madame Destombe; M. Dommange, député; et Madame Dommange; M. P. Dumazeau; M. du Pasquier, président de la Chambre de Commerce du Hâvre et délégué des Grands Réseaux de Chemins de Fer Français; Madame Eccard, épouse du sénateur d'Alsace, et le représentant des Facultés catholiques; Mlle Flandin, délégué du gouvernement français; le professeur Foix, représentant l'Université d'Alger; M. Franc-Nohain, directeur littéraire de l'Echo de Paris, et Mme et Mlle Franc-Nohain; le Dr André Frisbourg-Leblanc, lieutenant-colonel médecin au Val de Grâce; M. Gaillard de Champris; Madame Gardiol; M. Garin, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon, et Madame Garin; M. Gasnier-Duparc, sénateur, maire Saint-Malo; M. Gaubert, président des Syndicats des Quotidiens régionaux; M. Gayet, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon, et Madame Gayet; Madame Germain-Martin, épouse du ministre des finance; M. Grand, présidente de l'Union nationale des Syndicats agricoles de France, professeur à l'Ecole des Chartes, ancien sénateur; Mademoiselle Marcelle Griollet; M. et Mme Gregh, Mlle Geneviève et Didier Gregh; le Dr Halphen, rapporteur au Congrès Médical, et Madame Halphen; le professeur Hartmann, de l'Académie de Médecine, président de l'A. D. R. N., et Madame Hartmann; Mme Simon Henri-Martin; M. Charles Houssaye, vice-président de l'Agence Havas, et MM. Claude et Henri Houssaye; Mlle Huret, directrice du Bureau de Renseignement de la Faculté de Médecine de Paris; M. Olivier Jallu, délégué du Conseil de l'Ordre des avocats de Paris; le professeur Yanne Janne, professeur à la Faculté du Droit de Liège, et Madame Janne; M. Gabriel L. Jaray, président de la Commission Exécutive; M. Josserand, doyen de la Faculté de Droit de Lyon; le Marquis de Kerouartz, député; M. Jouon des Langeais, directeur à l'Ecole des Hautes Etudes, et Madame Jouon des Langeais; M. Langeron; M. Laraque, ministre, conseiller de la Légation de Haïti à Paris, et Madame Laraque; le Comte de Laurencie; M. Lemercier, directeur général de l'Agence Havas pour l'Amérique du Nord; M. Georges Leroux, délégué de l'Académie des Beaux-Arts; le Comte de Levis-Mirepoix, président de la section France-Canada de France-Amérique, représentant des anciennes familles du Canada, et le Duc de Lévis-Mirepoix ainsi que Madame la Duchesse de Lévis-Mirepoix, et le Prince de Robech Lévis-Mirepoix; M. Marchandeau, vice-président de la Fédération Nationale des Journaux français, et Madame, Mademoiselle et M. Louis-Paul Marchandeau; M. R. Marchesne; M. R. Maunier; Madame Maunoury, M. et Mme Monge; le comte Jean de Montcalm; M. Edouard Montpetit, secrétaire de Montréal et Mme Montpetit; M. Morenas; M. Niel, député, délégué par la Commission des Affaires Etrangères de la Chambre; M. R. G. Nobecourt, secrétaire général du Journal de Rouen; le professeur Olmer, professeur à la Faculté de Médecine de Marseille, délégué par la Faculté; et Madame Olmer; M. Peringuey, bâtonnier de l'Ordre des Avocats d'Alger, délégué de l'Association Nationale des Avocats inscrits aux Barreaux de France et Colonies, et Mademoiselle Peringuey; M. Pineault; M. Perrau-Pradier, secrétaire du Ministre des Travaux Publics; M. Predin; le professeur agrégé Richet, professeur à la Faculté de Médecine de Paris; le Docteur Charles G. et Madame Rieux; la Princesse de Robech, le professeur et Madame Roch, de Genève; le professeur et Madame Roger; le Vicomte de Rohan, président de l'Automobile-Club, la Vicomtesse de Rohan et H. de Rohan Chabot; M. et Madame Rohmer; M. de la Roncière, conservateur en chef à la Bibliothèque Nationale, et François de la Roncière; M. Firmin Roz, directeur de la Maison Canadienne, Cité Universitaire, Paris; M. Franklin, Paris, américain, sec. général de la Société de la Légion d'Honneur aux Etats-Unis; M. de Saint-Chamand et Madame de Saint-Chamand; M. de Saint-Just, député; M. Sargnon, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon; le professeur Sergent, de l'Académie de Médecine, président français du Congrès Médical de Québec, et Mme Sergent; le professeur Sourdille, directeur et représentant l'Ecole de Médecine de Nantes, et Madame Sourdille; M. F. Strowski, délégué de l'Académie des Sciences morales et politiques; M. Sugiyama, professeur à l'Université Impériale de Tokio; Madame Tissot; M. Triclin; le colonel Vieljeux, maire de la Rochelle; M. Villard, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon, et Madame Villard; Mademoiselle Visseaux; le Comte Louis de Villefranche; M. Pierre et Mademoiselle Vallette-Viallard; le Docteur Yacoel ancien Chef de Clinique à la Faculté de Médecine de Paris, et Mme et Mlle Yacoel; le Dr Ruaud, médecin à l'hôpital Bellau; M. et Mme Rubel; le Docteur L. O. Beauchemin, représentant le Comité France-Amérique de Calgary, Hôtel Windsor, Montréal; Mlle Janet T. Greig, représentante du Comité France-Amérique de Vancouver; Weybridge House, Middlebury, Collège, Middlebury, Vt.; le Docteur William H. Tolman, représentant du Comité France-Amérique de Pawtucket, Rhode Island, Etats-Unis; M. T. A. Trudelle, représentant du Comité France-Amérique de Régina, Pension Nazareth, rue des Glacis, Québec.

Une grange est incendiée

LA GRANGE DE M. HECTOR DORE, DE ST-ALBERT.

(De notre correspondant)

ST-ALBERT, 30.—La grange de M. Hector Doré a été incendiée le 21 août pendant qu'on était en train de battre le grain. Du foin et du grain ont aussi été détruits.

Prochains mariages.

Le 4 septembre prochain, M. Louis Cayer conduira à l'autel Mlle Cécile Cayer, tous deux de cette paroisse.

M. Léopold Lafrance unira aussi sa destinée à celle de Mlle Laurette Schefferd.

Nos voeux de bonheur aux futurs époux.

M. et Mme Victor Larocque et leurs enfants, de Fersfield, N. Y., ont rendu visite à M. Joseph Guertin, ainsi qu'à leurs nombreux parents d'ici.

M. et Mme Roméo Desautels et leur famille, de Middlebury, sont en visite chez M. Octave Bourdeau.

M. et Mme Joseph Guertin ainsi que Mme E. Guertin étaient de passage à Cornwall, ces jours derniers.

M. et Mme Wilfrid Ranger, de St-Télesphore, Qué., étaient en visite chez M. Adélard Génier, récemment.

M. et Mme Joseph Giroux et leurs deux fils, Victor et Bernard du Vermont, et Mme L. Giroux, de Limoges, étaient en visite chez M. Paul Legault, dimanche dernier.

Mlle Régina Guérin, de Montréal, a rendu vicite à ses parents, M. et Mme C. Guérin.

Mme L. Brière et sa famille doivent nous quitter sous peu pour aller demeurer à Cornwall.



W. E. GOWLING



H. G. W. BRAITHWAITE

Collège Commercial Gowling

Grâce à notre entrainement intensif, nous entreprenons d'exécuter notre enseignement dans le plus court délai possible tout en assurant une bonne instruction.

Notre rang est le meilleur dans le Dominion —celui de la Business Educators' Association, du Canada.

Nous enseignons les systèmes Pitman et Gregg de sténographie en anglais et en français.

Les classes du jour et du soir rouvrent pour le terme d'automne.

Mardi, 4 septembre

"La meilleure école commerciale d'Ottawa"

Service d'Emploi Gratuit

Les gradués bien titulés ont droit de recevoir l'aide de notre Service d'Emploi, sans frais. Nous avons placé plus de gradués dans des positions durant ces SIX derniers mois que durant les dix-huit mois antérieurs. Voilà qui est significatif.

W. E. Gowling, Président. H. G. W. Braithwaite, Principal.

38, rue BANK (Angle Wellington)
Ottawa, Canada.

Carnet Mondain

Le premier ministre du Canada et ses compagnons de voyage se sont embarqués aujourd'hui à Québec pour se rendre en Europe.

La Vicomtesse Mountgaret de Londres arrivera de l'Ouest mardi prochain. Elle se retirera au Château Laurier.

Parmi les personnalités qui occuperont des loges au Tattoo militaire la semaine prochaine, mentionnons le colonel Léo Richer LaFlèche, le colonel Harcourt Emra, l'honorable Iyemase Tokugawa, ministre du Japon au Canada, et le Dr Adamkiewicz, consul général de Pologne.

Mademoiselle Jeannette Michaud a été l'objet d'un shower chez Madame H. Laviolette, 346, rue Clarence, en l'honneur de son mariage qui aura lieu lundi. Mlle Y. Nadeau et Madame Alphonse Cantin assistaient Madame Laviolette. La soirée fut des plus charmantes.

Madame Amédée Tremblay de Los Angeles est en visite, ces jours-ci, chez Madame Willie Harper d'Ottawa. Elle est l'épouse du célèbre organiste, jadis de la Basilique d'Ottawa.

M. et Madame Louis Labelle sont de retour de leur mariage de noces. Ils passeront quelque temps à leur maison d'été aux Cèdres avant d'élire domicile à 81, rue Heney.

Le mariage de Mademoiselle Cécile Bélec, fille de M. Charles Bélec, député de Pontiac au parlement du Canada, et de Madame Bélec de Fort Coulonge, P.Q., avec M. John Stafford, fils de M. et Madame Joseph Stafford de Vinton, P.Q., a été célébré lundi dernier à l'église de Témiscamingue. M. Hector Bélec, soeur de la mariée, et Mlle Jeanne Brunette servaient de témoins.

M. René Deschamps, d'Ottawa, était à Rigaud, dimanche dernier, afin d'assister au Pélerinage à Notre-Dame de Lourdes.

Mademoiselle Georgiana Talbot est allée passer un mois à Rockland chez ses parents.

Mademoiselel Ernestine Lariault est partie en promenade pour un mois à Graceficld chez ses parents.

M. et Madame Maurice Morisset sont de retour de Woodroffe, où ils ont passé l'été.

Lisez les annonces aujourd'hui, elles vous disent où, quand et à quel prix vous pouvez acheter le plus avantageusement ce dont vous avez besoin. L'économie consiste à préparer sagement votre liste

Coquette robe pour écolières

Les fillettes en rafolleront.

Publié par

Laura I. BALDT, A.M.

Plusieurs années durant, professeur adjoint des Arts domestiques, Collège des Instituteurs, Université Columbia, New-York.

Une leçon illustrée de confection de robes accompagne chaque patron.



Vous pouvez l'exécuter d'un tissu laineux marine et melon d'eau (rouge tamisé), ainsi que l'originale. Pour la ravissante blouse, faites usage de crêpe de laine marine, c'est si pratique. La jupe et la blouse sont séparées; si vous le désirez, une blouse supplémentaire peut être faite, permettant un chic changement de costume. La petite figurine représente ce modèle exécuté en broadcloth de coton d'un fini satiné sur fond blanc avec pois marine.

Le style No 3221 se présente dans les tailles 8, 10, 12 et 14 ans. La taille 8 exige 2 3-8 verges d'un tissu 39 pouces pour le gilet et la jupe et 1 5-8 verge d'un tissu de 35 pouces pour la blouse.

Le patron ne coûte que 20 sous entimbres ou argent (argent de préférence). Le livret de nouvelles modes d'automne et d'hiver se vend 15 sous.

Adressez votre commande au Service des Modes, Journal "Le Droit", Ottawa, Ont.

SEREZ-VOUS DES NÔTRES?

A BUENOS-AYRES

POUR LES GRANDES SOLENNITES DU CONGRES EUCHARISTIQUE

Avez-vous jamais fait l'expérience d'une GRANDE CROISIERE accompagnée où tout est organisé pour vous éviter le moindre souci, où tout votre temps peut être employé pour vous distraire et pour votre plaisir, car tel est bien le voyage de vos rêves? Nous saurons vous donner toutes les satisfactions que vous désirez; mais il faut s'inscrire sans retard.

LES ADHESIONS AFFLUENT

En raison du nombre rapidement croissant des inscriptions, nous ne saurions trop vous conseiller de prendre le plus tôt possible vos dispositions.

ECRIVEZ — TELEPHONEZ — VENEZ — OU —

Mallez ce Coupon

1 PÈLERINAGE OFFICIEL CANADIEN

- - - ORGANISE PAR - - -

"L'ACTION CATHOLIQUE"

En collaboration avec LE DROIT et

THOS COOK & FILS

DEPART LE 18 SEPTEMBRE
RETOUR LE 4 NOVEMBRE

A BORD DU FAMEUX

"FRANCONIA"

Paquebot de Grand Luxe

PRIX DE LA CROISIERE COMPLETE
— EXCURSIONS — CHEMIN DE FER
— LITS — HOTELS—REPAS COMPRIS

1ère Classe 572. Classe touriste 427.

— De Québec retour à Québec —

LE DROIT
OTTAWA
Tél.: Rideau 514

SANS AUCUNE OBLIGATION DE MA PART VEUILLEZ M'ENVOYER LE PROGRAMME DU PELERINAGE A BUENOS-AYRES

NOM .....

ADRESSE .....

POUR CES TROUBLES FÉMININS SI DÉPRIMANTS...



Des périodes douloureuses ou irrégulières, des troubles internes essentiellement féminins, tels que beau-mal, leucorrhée et autres se manifestent souvent chez les femmes qui ont le sang mauvre. Les PILULES ROUGES sont le remède qu'il faut pour enrichir le sang et faire disparaître ou éviter ces troubles.

"Depuis quatre ou cinq ans que j'étais esclave du beaumal, j'ai suivi des traitements de trois différents médecins pour toujours demeurer au même point et même parfois, je croyais empirer. Finalement, après avoir lu dans les journaux tous les bons résultats obtenus par des personnes qui avaient employé les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique FRANCO Américaine, j'ai décidé d'abandonner mes autres traitements et me suis confiée entièrement au médecin de la Compagnie Chimique FRANCO Américaine. Après quatre ou cinq boîtes, j'ai tout de suite constaté une grande amélioration. J'ai aussi fait usage d'ovules qui m'ont donné de très bons résultats. A différents intervalles, j'ai consulté les médecins de la Compagnie Chimique FRANCO Américaine et avec leurs conseils et l'usage des PILULES ROUGES, je me suis très bien rétablie. J'en ai été si satisfaite que j'en ai fait prendre à ma jeune fille. Lorsqu'elle atteint l'âge de 11 ans, elle souffrait de douleurs par tout le corps et était devenue très nerveuse, causé par l'absence de menstruation. Après cinq boîtes de PILULES ROUGES, il s'était produit un grand changement chez elle. Il y a deux ans de cela et elle est grosse et grande pour son âge aujourd'hui et jouit d'une parfaite santé".

(Signé) — Mme A. L.

DECLARE DEVANT MOI à Trois-Rivières, ce 2ème jour du mois d'août 1933.

(Signé) — J.-E GUILLET, N. P.

Par respect pour le désir de Mme A. L., nous ne publions que les initiales de son nom; nous certifions avoir à notre bureau son témoignage devant notaire.

Les PILULES ROUGES sont employées par les femmes, avec grand succès, depuis 40 ans, dans les cas de:

Pâleur, Faiblesse, Manque d'appétit, Fatigues anormales, Nervosité, Douleurs de dos, de reins, Périodes douloureuses, Irrégularités, Troubles internes essentiellement féminins

symptômes ou conséquences de l'ANEMIE

EXIGEZ TOUJOURS les PILULES ROUGES, partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1870, rue St.-Denis, Montréal

BOURSE-FINANCE-COMMERCE

LES PRIX DES PRODUITS SONT STATIONNAIRES

Le fromage seul fléchit d'une fraction, mais c'est l'unique changement au marché de Montréal.

LE BEURRE

MONTREAL, 1er septembre.—Les prix des produits étaient stationnaires sur le marché de gros, hier, a Montréal. Seul le fromage a fléchi d'une fraction. Le beurre, les oeufs, les volailles et les patates n'ont pas bougé.

CEREALES

Blé Nord No 1	92
Blé Nord No 2	89
Avoine No 2 c.w.	53
Avoine No 3 c.w.	50
Picotin No 1	49
Orge No 3 c.w.	69

Farine de blé du printemps: A Montréal.

1re marque	$5.30
2ème marque	$4.70
Au baril	$4.60

(Au baril, en sacs de jute, livraison en divers points de la région moins 10 pour cent par baril, pour commandes au comptant).

Farine de blé d'hiver:

Qualité de choix, en lots partiels au baril	$4.40 à $4.50
Qualité de choix, en lots divers, au baril	$4.75 à $4.85
Farine de maïs blanc, par baril, livraison faite	$5.30 à $5.40

Engrais:—

Son	$25.25
Gru rouge	$26.25
Gru blanc	$31.25

(Prix à la tonne, sacs compris, livraison dans la région au taux de Montréal, moins 20 cents par tonne pour commandes au comptant) Grains secs pour brasserie, $24 la tonne, au gros; $26 la tonne au détail.

Avoine roulée, sac de 90 livres, livraison faite et y compris les taxes de ventes, $3.40.

Foin en balles:

Foin No 2 extras	$15.00
Foin No 2	$14.00
Foin No 3	$12.50

(Prix à la tonne, f.a.b. wagons

LE BEURRE

Le beurre se vend 19 3-8 à 19 1-2 cents la livre, au wagon ou en lots partiels pour le No 1 pasteurisé.

Beurre solide vendu en petites quantité aux détaillants, 20 1-2 à 21c; beurre en moule, 21 1-2 à 22c.

LE FROMAGE

Fromage d'Ontario, 10 1-8 pour le No 1; fromage du Québec, 9 5-8 à 9 3-4.

LES OEUFS

Les prix de gros, au wagon ou en lots partiels sont les suivants: A gros, 24c; A moyens, 22c; B, 19c; C, 18 cents.

Prix aux détaillants en petits lots: Qualités:

Les oeufs A-1 sont cotés à 2 cents de plus que les A:

A—	33
A—Gros	29
A—Moyens	27
B	24
C	22

LES PATATES

Patates nouvelles: 45 à 50 cents le sac de 80 livres.

VOLAILLES

(Prix la livre aux détaillants, pour volailles plumées.)

	Qualité "A"	
Volaille à rôtir	25	28
Volailles à bouillir	16	19
Poulets de choix	24	27
Poulets au lait	26	29
Dindes	21	23
Oies	14	17
Canetons du lac Brome	24	26

La qualité B valait généralement 2 cents de moins que la qualité A.

Canetons domestiques	18	21

LA HAUSSE DES OEUFS CONTINUE

La diminution constante de l'offre fait monter les prix au marché local.

LE BEURRE

Par suite de la diminution constante de l'offre sur le marché local, on constatait, ce matin que les prix des oeufs avaient monté de deux à trois cents. Le beurre, de côté, a aussi une hausse identique. Les autres produits ont peu bougé. Le marché est considérable comme généralement tous les samedis.

PRODUITS LAITIERS

Beurre, livre	20 à 23c
Crème, chopine	60c

OEUFS

A—Gros (spéciaux et extras la douzaine	25 à 26c
A—Moyen (frais premiers)	23c
A—Poulettes (frais de)	20c

VIANDES

Agneau du printemps:

la pièce	$1.50 à $2.00
Carcasse	13-15
Quartier de devant	$1.00 à $1.50

Mouton:—

Carcasse	6-7
Quartier de devant	4-5
Quartier de derrière	5-6c

Boeuf:—

Carcasse	6-7c
Quartier de devant	4-5c
Quartier de derrière	8-9c

Porc léger:—

Carcasse	12c
Quartier de devant	10 à 11c
Quartier de derrière	14 à 15c

Porc lourd:—

Carcasse	8-10c
Quartier de devant	6- 7c
Quartier de derrière	8-10c

Veau:—

Carcasse	5 1-2 à 6
Quartier de devant	3-4
Quartier de derrière	5-7

VOLAILLES

Poulets, la livre	15 à 18c
Poules, liv.	15-16

FOIN AVOINE, PAILLE

Foin, tonne	$11-$12
Avoine, min.	40-45c
Paille, tonne	$8-$8.50

LEGUMES

Ail, tresse, chac.	15c
Atacas, pinte	10 à 12c
Betteraves, gallon	20c
Betteraves, poche	$1.25
Carotte gal. 20c: poche	$1.25
Choux, chac.	10 à 15c
Choux la douzaine	$1.00 à $1.50
Céleri, paquet, 10-15c; douz. à $1.35.	$1.00
Fèves, pinte	10c
Herbages, 3 paquets	0.10
Navet, chac. 5-10c.: poche	$1.50
Pois à soupe, pinte	0.10
Oignons, gal. 20c.: poche	$1.50
Panais, gal. 20c.: poche	$1.50
Patates, le gallon	15c
la poche	0.90 à $1.00
Poireau, paquet, 5c; doz.	35c

TABACS

Obourg, à l'v.	20-40c.
Belgique, extra, la liv.	20-40c
Champlain, la liv.	20-40c
Havane, la liv.	20-40c
Petit canadien, la liv.	30-60c
Parfum d'Italie, la lv.	50 à 70
Rouge, la liv.	15-30c
Bleu, la liv.	15-30c
Quesnel, la liv	30 à 60

LES MARCHÉS IRRÉGULIERS DU BLÉ SONT

Le marché de Winnipeg est un peu plus haut, celui de Chicago plus bas et celui de Liverpool vigoureux

DES DETAILS

WINNIPEG, 1er septembre.—Une nouvelle vague de liquidation en dernière minute a effacé une partie des gains du début sur la bourse du grain, hier, à Winnipeg. Le blé a fermé 1-8 à 1-4 cent plus haut. Les options d'octobre ont clôturé 81 5-8, celles de décembre à 82 5-8 et celles de mai à 86 5-8.

A la suite de nouvelles de mauvaise température dans l'ouest de la vigueur du marché de Liverpool, des avances d'autant que 1 1-2 cent ont été enregistrées, mais disparurent sous la liquidation de la dernière heure.

Le marché de Liverpool est 1 1-4 d. à 1 1-8 d. plus haut.

Prix au comptant:

BLE: No 1 dur, 83⅞; no 1 nord, 80¾; no 2 nord, 77⅞; no 3 nord, 75B; no 4 nord, 73⅝; no 5, 65⅝; no 6, 61⅝; picotin, 54⅜; sur voie, 80⅛; no 1 dur, 97⅛.

AVOINE: No 2 c.w., 46⅛; no 3 c.w., 42⅞; picotin extra, 42⅞; picotin no 1, 42⅜; no 3 picotin, 38⅜; sur voie, 45⅞.

ORGE: No 3 c.w., 59⅝; no 4 c.w., 58½; no 5 c.w., 55½; no 6 c.w., 53; sur voie, 59¼.

LIN: No 1 c.w., 162⅜; no 2 c.w., 158⅜; no 3 c.w., 147¼; no 4 c.w., 147¼; sur voie, 162¾.

SEIGLE: No 2 c.w., 69⅞.

LES OPTIONS

	Ouv.	Ferm.
BLE—		
Octobre	81¾-82	81⅝
Decembre	83-83⅛	82⅝
Mai	87-87⅛	86⅜-¾
AVOINE—		
Octobre	46¾	46⅝
Decembre	46¼	46
Mai	47¾	47⅛
ORGE—		
Octobre	59¾-60	60
Decembre	59¾-60	59¾
Mai	61⅛	61
LIN—		
Octobre	165	164¼
Decembre	166	164¼
Mai	171	169½
SEIGLE—		
Octobre	70¾	70¾
Decembre	71¼-½	71½
Mai	74⅝	74

LE RENDEMENT

Revue des Rendements des Valeurs Industrielles et d'Utilités Publiques inscrits sur les Bourses Canadiennes

ACTIONS ORDINAIRES

	Taux Div.	Prix	Rend %
B. A. Oil	.80	13¾	5.82
B. C. Power "A"	1.50	27	5.56
Bell Telephone	6.00	117½	5.11
Buil. Prod "A"	1.00	21½	4.65
Calgary Power	6.00	125	4.80
Can. Malting	1.50	31	4.84
Can. North. Pow.	1.00	21	4.76
Can. Bronze	.60	22	2.73
Can Converters	2.00	38	5.26
Dom. Bridge	2.00	31½	6.35
Dom. Glass	5.00	97	5.15
Dom. Stores	1.20	18	6.67
Dom. Textile	5.00	84½	5.92
Imperial Oil	.50	14⅝	3.42
Imperial Tobacco (Extras inclus)	.52½	11½	4.57
Inter. Petroleum	1.12	28¼	3.97
McColl-Front.	.80	13½	5.93
Mont. Power	1.50	33½	4.48
Mont. Tramways	9.00	98	9.18
Nat. Breweries	1.60	28½	5.61
Ogilvie	8.00	200	4.00
Ottawa Power	6.00	85	7.06
Page-Hersey	3.00	69	4.35
Penmans	3.00	60	5.00
Quebec Power	1.00	16	6.25
Shawinigan	.50	18¾	2.67
So. Can. Power	.80	13	6.15
Steel of Can.	1.20	33¼	3.62
Banque			
Montreal	8.00	195	4.10
Nova Scotia	12.00	256	4.69
Can. Nationale	10.00	125	8.00
Commerce	8.00	150	5.33
Royale	8.00	155	5.16
Préféré:			
Can North Pow	7.00	100	7.00
Can. Bronze	7.00	102	6.86
Can Fair-Morse	6.00	65	9.23
Can. For. Invest.	5.00	100	5.00
Can. Gen. Elect.	3.50	62	5.65
Can. Hydro-Elec.	6.00	65	9.23
Dom. Glass	7.00	130	5.38
Dom. Textile	7.00	130	5.38
Goodyear	7.00	114	6.14
Jamaica Pub. Ser.	7.00	103	7.00
Mont Cottons	7.00	80	8.75
Nat. Breweries	1.75	36	4.93
Ogilvie	7.00	138	5.07
Ottawa Power	650	100	6.50
Penmans	6.00	102	6.00
So Can Power	6.00	89	6.74
Power Corp.	6.00	80	7.44
Steel of Can.	1.75	35	5.00
Tuckett Tobacco	7.00	125	5.60
Walker - Gooderham	1.00	15⅛	6.61
Mines—(Extra pas inclus)			
Bralorne	.60	13.00	4.50
*Dome	2.00	43.75	4.57
Hollinger	.65	19.50	3.37
Lake Shore	2.00	56.00	3.57
*McIntyre	2.00	47.25	4.23
Pioneer, B.C.	.80	12.50	6.40
Sisco	.12	2.75	4.36
Teck-Hughes	.60	6.60	9.09
*Wright-Har.	.40	9.65	4.14

Le niveau du marché

NEW-YORK, 1er septembre.—Cotes moyennes des titres representatifs des services publics a la Bourse de New-York:

	Ind.	Ferr.	S.P.
	20	20	20
Hier	84.3	37.7	59.5
Jeudi	84.4	37.7	59.5
Il y a une semaine	87.5	39.7	62.1
Il y a un mois	79.5	36.2	57.8
Il y a un an	95.5	53.6	90.1
Il y a trois ans	106.7	64.4	162.6
Il y a sept ans	136.6	119.9	119.3
Haut, 1934	105.0	54.3	90.3
Bas, 1934	76.0	34.9	56.6

INVENTION DE VALEUR POUR L'IMPRESSION

La procédé liant le caoutchouc à l'acier de l'Ideal Power Poduction Ltd.

USINE A EASTVIEW

En plus de constituer une nouvelle conception dans les cercles manufacturiers en ce Dominion, tout spécialement dans les spécialités automotives et électriques, le nouveau procédé breveté de l'alliage du caoutchouc avec l'acier de l'Ideal Power Productions Limited servira grandement à l'industrie du papier à journal et à l'amélioration en général de l'industrie de l'imprimerie.

Cette déclaration fut faite, ce matin, par M. R. J. Reaney, président de la compagnie, en annonçant que l'usine qui est actuellement en voie de construction à Eastview, sera complétée à temps pour permettre l'exploitation de ce commerce soit tard en octobre ou de bonne heure le mois suivant de cette année.

Un prêt de $25,000 par la municipalité d'Eastview, proposé par le conseil de la municipalité, pour fin de la construction de l'usine, a déjà reçu la sanction de la Commission des Municipalités et des Chemins de fer d'Ontario, et sera soumis sous forme d'un plébiscite prochainement, aux propriétaires de cette municipalité pour leur approbation.

M. C. E. Fitzsimmons, agent financier de l'Ideal Power Productions Limited, dit que tous les revenus provenant de la vente d'une quantité limitée d'actions de cette compagnie, seront consacrés à la complétion de la construction de l'usine et à l'installation de l'appareillage nécessaire.

Des mesures furent prises, cette semaine, pour protéger les divers procédés de fabrication de la compagnie, maintenant sous brevet au Canada et aux Etats-Unis, dans les principaux pays à l'étranger et dans l'Empire Britannique.

La compagnie s'attend de récolter un revenu appréciable annuellement par le louage des droits de fabrication brevetés, en ce pays et à l'étranger.

Le siège social temporaire de la compagnie se trouve à 56, Troisième Avenue, en cette ville.

CARNET MONDAIN

Pendant leur séjour à Ottawa, le duc et la duchesse de Lévis-Mirepoix, seront les hôtes de M. le ministre de France et de Madame Charles Arsène Henry.

Madame Napoléon Germain et sa fille, Ida, sont de retour d'un voyage d'une semaine à Rochester, N.-Y. et à Montréal.

M. Edouard Montpetit, secrétaire d'Université de Montréal, et Madame Montpetit accompagnent la délégation française à Ottawa.

M. P.-E. Flandin, ministre des travaux publics de France, Madame Flandin, le recteur de l'Université de Paris, et Madame hCarlety, ainsi que les membres de la délégation française aux fêtes de Cartier sont attendus dimanche à Ottawa.

Il y aura réception demain après-midi à 5 h. 30, à la Légation de France, en l'honneur de la délégation française aux fêtes de Cartier.

Mesdemoiselles Yvette Savard et Liliane Bédard ont reçu à un shower en l'honneur de Mademoiselle Simone Savard dont le mariage aura lieu prochainement. Il y eut présentation d'une jolie verrerie et de différents cadeaux, démonstration d'un magnifique trousseau et au cours de la soirée, nombre d'amusements, danse de fantaisie, chant et musique instrumentale. Un succulent goûter fut servi et les nombreuses invitées se séparèrent enchantées de la fête.

Aurèle Latreille trouvé coupable

Aurèle Latreille, 19 ans, 84 avenue Forward, a été trouvé coupable en cour du magistrat hier après-midi de s'être emparé sans permission de l'automobile de M Walter-E. Rocke. Il a été accusé d'avoir volé cet automobile, mais l'accusation sera peut-être réduite à celle d'avoir pris un auto sans le consentement du propriétaire. Trois autres jeunes gens, accusés de complicité, ont nié leur culpabilité. Ce sont James Rodgers, 19 ans, 183 avenue Forward; Orin Sauvé, 26 ans, 82 Forward, et Edouard Paquette, 2 0ans, 186 avenue Hinchey. Latreille recevra sa sentence mercredi. La cause des trois autres a été prise en délibéré. L'automobile volé figura dans un grave accident à Rockland. Il donna contre un arbre. Rodgers a été grièvement blessé. Il est encore partiellement invalide.

Lareille avoua avoir pris l'automobile avec l'intention de le retourner. Ses compagnons ont déclaré qu'ils ne savaient pas que l'automobile avait été volé. Mtre J.-A. Ritchie, représentait la Couronne, Mtres Allan Moore et W.-E. Haughton occupent pour la défense.

Certaines fluctuations inattendues du marché permettent souvent aux marchands de vous offrir des marchandises de haute marque et de qualité supérieure, à des prix fort réduits. Lisez les annonces.

RIGAUD. Oué.

MM. Jean Faubert et Evariste Séguin sont allés à Lachine pour assister au mariage d'une cousine.

Mlle Marie-Blanche Portelance sera demoiselle d'honneur au mariage de Mlle Besner.

Mlle Alphonsine Séguin, de St-Eugène, M. Théophile Séguin et ses enfants, de Chicago, Mme Irène Turner, Mme Clément de Vincent Séguin, le Dr et Mme Lionel Séguin, le Dr Biel et Mlle Eléonore Séguin rendaient visite à M. et Mme Hilaire Brazeau, dimanche dernier.

Mlle Fernande Bélanger ainsi que M. Lucien Bonin, ont passé une quinzaine au camp Leblanc, les invités de Mlle Marguerite Leblanc.

Mlle Madeleine Chevrier est de retour à Québec, après avoir passé quelques jours son père M. Josephus Chevrier, et chez ses tantes Mlles Adrienne et Juliette Quesnel.

M. René Charbonneau est depuis une semaine à l'hôpital privé du Dr Joubert pour y subir une opération.

Mlle Murielle Bowman a passé quelque temps au camp Leblanc, l'invitée de Mme A.-S. Leblanc

FAITS-OTTAWA

Un cambrioleur a visité hier soir la demeure de M. J.-W. Hewitt, 578 rue Chapel, en l'absence de la famille. Deux fenêtres ont été brisées à l'arrière de la maison. On croit cependant que rien n'a été pris. Plusieurs tiroirs ont été bouleversés. Le détective Jean Tissot a été averti du cambriolage vers minuit et 30 ce matin. Il fait d'actives recherches.

Frank-Llewellyn Harrison, Docteur en Musique, nouvel organiste de l'église Knox à Ottawa, est arrivé à Ottawa hier soir de New Glasgow, N.-E. Harrison n'est âgé que de 28 ans. Il a étudié sous Senor Esposito, maître italien, et Marcel Dupré, célèbre organiste de St-Sulpice, Paris. En 1931, il remporta le prix du Comte de Willingdon dans le concours national de composition pour orgue. Natif d'Irlande, Harrison est établi au Canada depuis 1930. Il n'est pas inconnu à Ottawa, ayant fait il y a quelques années un séjour ici lors de sa tournée dans l'est du Canada et aux Etats-Unis.

Le coroner J.-E. Craig a ouvert à 8 heures hier soir, aux salons funéraires G.-H. Rogers, Limited, rue Elgin, une enquête au sujet de la mort du jeune Clifford Scharf, messager du C. N. R., qui a été mortellement blessé par un camion hier matin, à l'angle des rues Nicolas et Daly. Après l'identification de la victime et l'assermentation d'un jury, l'enquête a été ajournée à mardi soir, au poste de police. Outre sa mère, le jeune Scharf laisse pour le pleurer quatre frères, John, de Hog's Back; Ivan, de Hurdman's Bridge; Percy, de Overbrook, et Russell, à la maison; cinq soeurs, Edna et Margery, à la maison; Mme H. Scharf, d'Eastview, Mme D. Scharf, d'Overbrook, et Mme A. Atlee, d'Ottawa. Son père est décédé, il y a un an.

Henry Bakes, 44 ans, 56 avenue rue Albert, a été arrêté hier après-midi par les détectives D. MacDonnell et E. Kedey sur une accusation de vol dans une résidence. Baker doit comparaitre en cour de trecour du magistrat aujourd'hui. Sa cause sera ajournée pour permettre aux détectives de poursuivre leurs recherches sur le compte de l'accusé.

Il se peut que J.-R. Booth, petit-fils de feu J.-R. Booth, ancien roi soit peut-être candidat aux prochaines élections fédérales. On rapporte que M. Booth a des ambitions politiques. Il est possible d'qu'il décide de poser sa candidature dans le comté de Carleton.

Les deux fillettes de 13 ans et le garçonnet de 11 ans qui ont été arrêtés pour cambriolage dans deux magasins samedi soir dernier ont avoué leur culpabilité en cour des jeunes délinquants hier après-midi. Leur cause a été ajournée à huitaine par le juge J.-F. McKingley. Les trois enfants avaient été trouvés dans une cordonnerie de la rue Bank à 9 heures et 30 du soir. Trois garçonnets, accusés d'avoir pénétré avec effraction dans les entrepôts de J.-P. McDonald et d'y avoir causé des dommages pour une valeur de 150 dollars, ont été libérés en sursis. Leurs parents ont offert de payer les dommages. Un adulte, accusé d'avoir contribué au délit de quelques enfants, a été traduit en cour. Sa cause a été ajournée à huitaine.

Le comité des finances de la Commission des écoles publiques a constaté avec regret, à sa réunion hier soir, qu'il ne sera pas en mesure de fournir du lait aux enfants qui ne peuvent s'en acheter, pendant les heures de classe. On tâchera de trouver des fonds pour continuer cette distribution. Pendant la dernière année scolaire, du lait a été distribué aux enfants pauvres des écoles publiques grâce aux dons faits par les différents clubs de service de la ville. Des dons de $00 dollars ont été faits. Les dépenses furent de 1,000 dollars. Il reste donc un déficit de 200 dollars dansc la caisse du lait.

Un automobile appartenant à Allan-C. Fleming, 207 rue Cahrlotte, a été fortement endommagé par une voiture trainée par un cheval qui avait pris le mors aux dents. L'auto était stationné à l'angle des rues Charlotte et Besserer. John Fitzsimmons, 13 rue Overton, Eastview, conduisait la voiture sur la rue Besserer, entre les rues Cobourg et Charlotte. Le cheval prit le mors aux dents et alla frapper l'automobile stationné. Un côté du brancard de la voiture brisa une vitre et la toiture de l'automibile. D'autres dommages furent aussi causés par les roues du véhicule. M. Fitzsimmons était accompagné de ses deux fils, âgés de 15 et 18 ans. Ils s'en tirèrent indemnes.

Les 16 terrains de jeu de la ville et les quatre plages municipales ont "fermé leurs portes" hier soir. Les surveillants, au nombre d'une trentaine cessent de travailler aujourd'hui. Le comité des terrains de jeu commencera dès maintenant à tracer le programme des activités d'hiver.

Conférence de la Semaine d'Etudes missionnaires

Cet événement important groupera toutes les compétences en matières missionologiques.

La Semaine d'Etudes Missionnaires qui se tiendra à Ottawa du 6 au 9 octobre prochain promet de plus en plus d'être un véritable succès. De tous côtés les adhésions viennent nombreuses et les organisateurs ont la certitude que cette initiative répond à un besoin de tous ceux qui s'occupent des questions missionnnaires. Le choix des sujets et des conférenciers offre le plus grand intérêt. La Semaine groupera toutes les compétences en matière missionologique. Elle donnera en même temps aux représentants de toutes les communauté missionnaires du pays l'occasion de se rencontrer, de se communiquer le fruit d'expériences heureuses et de préparer de nouveaux plans d'apostolat. Pour juger de l'utilité de la Semaine voici le nom de quelque conférenciers avec le sujet de leur travail:

LES CONFERENCIERS

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, parlera du **Devoir sacerdotal des Missions**, à la séance de clôture, mardi après-midi le 9. Son Excellence Monseigneur Forbes, archevêques d'Ottawa, fera une instruction, à la Basilique, le soir du même jour, sur **le devoir des Missions pour les laïcs.**

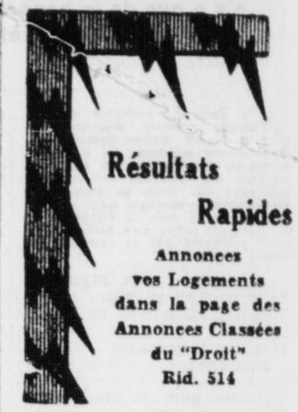
Un rapport de **l'Oeuvre de la Propagation de la Foi** sera présenté par Mgr Gignac, de Québec, président de cette oeuvre pour l'est du Canada. Le T. R. P. E.-A. Langlais, O.P., promoteur des Missions Dominicaines, nous exposera sur quelles bases théologiques repose l'apostolat des missions; le R. Victor Devy, S.M.M., traitera de l'obligation morale des Missions; le R. P. Emery Champagne, des Pères Blancs, missionnaire de la Côte d'Or, Afrique, de la formation des Missionnaires dans les Séminaires de Missions et dans les Scolsticats; le R. P. Boulay, des Pères de Ste-Croix, missionnaire du Bengale, Indes, de la position du monde hindou en face du catholicisme; le R. P. Gérard Martin, O.M.I., missionnaire au Basutoland, Sud Afrique, de l'Eglise chez le peuple des Basutos; le R. P. Albert Perbal, O.M.I., professeur à l'Institut Missionologique de la Propagande à Rome, de la Missionologie et des Semaines de Missionologie; Monsieur Henri Jeannotte, P.S.S., exposera la nécessité et les avantages de l'Oeuvre Pontificale de St-Pierre, Apôtre, pour le recrutement du clergé indigène et une Religieuse des Soeurs Blanches d'Afrique dira tout le bien que fait en pays infidèle l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, enfin Monsieur Geoffroy, des Missions Etrangères de Pont Viau, nous tracera le tableau magnifique de l'expansion missionnaire de notre Canada.

SEANCES POPULAIRES

En plus de ces travaux qui s'adressent aux auditeurs assidus de la Semaine, il sera organisé des séances populaires sur les Missions avec projections lumineuse ou avec vues animées.

Les auditeurs etrangers à la ville d'Ottawa trouveront au Secrétariat de la Semaine, à l'Université d'Ottawa, tous les renseignements possibles en ce qui regarde le logement ou tous autres détails concernant la Semaine.

Tous les cours de la Semaine seront donnés dans la salle académique de l'Université.



Résultats Rapides

Annoncez vos Logements dans la page des Annonces Classées du "Droit" Rid. 514

Jubilé Extraordinaire de la Rédemption

A l'adresse de MM. les curés

Notre service d'impression est en mesure de fournir des feuillets à l'usage des fideles leur indiquant les conditions auxquelles ils peuvent gagner les indulgences de ce Jubilé extraordinaire.

Ces feuillets aux dimensions de 6 pouces par quatre environ sont revêtus de l'autorisation de l'Ordinaire du diocèse et peuvent être obtenus au prix de $2.50 les 200, franco; $3.00 les 500; $3.75 les 750; $4.50 les mille.

Egalement, à la disposition de MM. les Curés, pour afficher dans les églises, les sacristies et les presbytères et les salles paroissiales, des pancartes de 11 pouces par 14, au prix de 25 sous chacune franco.

AU "DROIT"

98, RUE GEORGES, OTTAWA

LA BONNE VOIE

Le chemin de la banque mène à la prospérité. Un compte d'épargne offre plusieurs avantages: il développe le sens de l'économie, stimule l'énergie et donne de l'assurance. Il protège votre argent contre les pertes, le vol et les dépenses inutiles. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Actif, plus de $150.000.000.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

LE DEVOIR DE TOUTE MERE ENVERS SES ENFANTS

Les enfants qui ont appris dans le bas âge, la grande leçon de l'épargne échouent rarement dans l'âge mûr.

Dirigez votre enfant vers le droit sentier en le munissant d'un compte d'épargne à bonne heure. Vous pouvez lui ouvrir un compte de dépôts avec un minimum de $1.00.

Nous serons heureux de mettre à votre disposition notre banque à domicile revêtant la forme d'un livre. Vous serez agréablement surpris, de même que votre enfant, de constater comment un compte de banque se développe rapidement.

La menue monnaie qui se dilapide si facilement est recueillie par ces petites banques et devient un petit capital dont tout individu a besoin, tôt ou tard, dans la vie.

La Banque Provinciale du Canada

QUELQUES SUCCURSALES DANS LE DISTRICT:

Ottawa, Ont.	—	—	—	Rue Rideau
Ottawa, Ont.	—	—	—	Rue Somerset
Hull, Qué.	—	—	—	Rue Principale
Hull, Qué.	—	—	—	Angle St-Laurent et Champlain

Alfred, Ont. — Clarence-Creek, Ont. — Pembroke, Ont. Rockland, Ont. — Aylmer, Qué.

CONSOLIDEZ VOS DETTES

Prêts de $50.00 à $500.00

Aux salariés, hommes et femmes, sur garantie de mobilier. Si vous n'avez pas de mobilier, l'endossement de personne responsable suffira.

STRICTEMENT CONFIDENTIELLE

Remboursement facile.

INDUSTRIAL LOAN & FINANCE CORP.

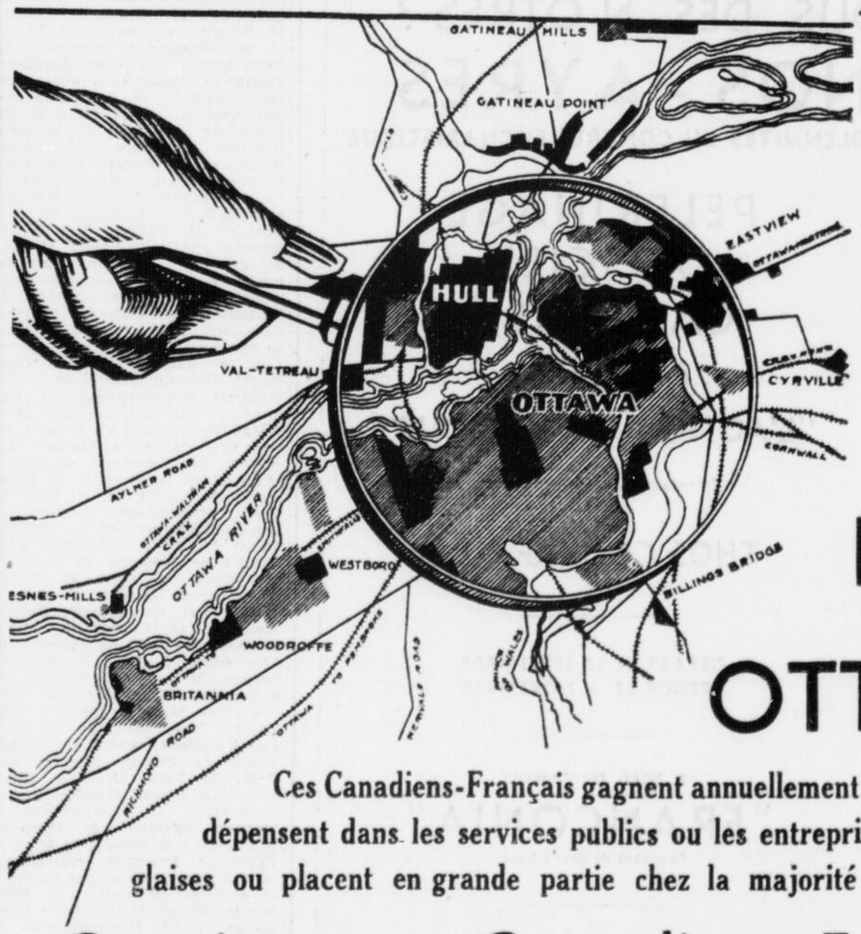
Sous la surveillance du Gouvernement Fédéral

Prêts peuvent être faits aux résidants de Hull pour paiements de Taxes municipales.

Chambre 102 Edifice Transportation

Angle Sussex et Rideau — Tel: Rid. 3700

77,586 Canadiens-Français



forment 42½% de la population totale des villes anglo-françaises de la région de HULL ET OTTAWA

Ces Canadiens-Français gagnent annuellement $27,306,904.00 qu'ils dépensent dans les services publics ou les entreprises commerciales anglaises ou placent en grande partie chez la majorité de langue anglaise.

Concitoyens Canadiens-Français

Voulez-vous assurer la permanence de votre propre position, de celle de vos amis, de vos parents et de vos concitoyens, augmenter votre revenu et celui des vôtres de huit à dix millions par année? Voulez-vous accroître l'influence économique et politique du groupement auquel vous appartenez? Faites le geste le plus propre à faire reconnaître l'importance numérique, économique et politique du groupe français de notre région.

Dépensez votre argent en français

Publié par l'Association Catholique de Voyageurs de Commerce du Canada, section Guigues

L"annonce classée" est peu coûteuse et populaire - utilisez-la

MÉDECINS

Dr PHILIPPE BELANGER, 189 Laurier-est. Specialité Chirurgie. Consultation 2 à 4 hres et 7 à 8 hres p.m. R. 468.

Dr J.-E. BELISLE, 15 Langevin, Hull. Medecine et chirurgie. Specialité Maladies des femmes, opératoires et non-opératoires. Sur rendez-vous. S. 3596

CLINIQUE DES MALADIES DE LA PEAU. Dirigée par le Dr A. SABETTA. Assistant Professeur de DERMATOLOGIE et SIPHLYLIGRAPHIE de l'Université de Montréal. Consultations sur rendez-vous. 188 Cooper, Queen 924

DR J. G. CORMIER, Oculiste. Edifice Ottawa Electric. Consultation, sur rendez-vous. Tél Q. 1928. Rés. Sh. 3675-J.

Dr DE BAITRE, des hôpitaux de Paris, 161 Stewart. Spécialités. Chirurgie, Maladie des femmes. Maladie des organes génito-urinaires. Consultation, 2 à 4 hres 30 et 7 à 8 hres 30 p.m. R. 63

Dr DELANEY, maladies genito-urinaires, maladies du sang, 551, rue Somerset, Q. 2891. Par engagements. 621

Dr A. DROUIN, 197 Rideau. Spécialité, Yeux, Oreilles, Nez, Gorge. Consultation, 2 à 5 et 7 à 8 p.m. R. 4789.

Dr EUG. GAULIN, urologie, 541 rue King Edward. — Consultations: 2 à 4 et 7 à 8 p.m., jeudi et samedi soirs exceptés. Téléphone après 8 hres, Aylmer 603 R. 16.

Dr J.-M. LAFRAMBOISE, M.B., M.D., M.C., Médecin et chirurgien, 692 rue St-Patrice. Consultation 1 à 3 et 6 à 8 p.m. Examens rayon-X sur rendez-vous. Tél. Rideau 159.

DR J.-LEO LALONDE, Médecine, Maternité, Chirurgie, Rayon-X. Consultation, 1 à 3 p.m. et 7 à 8 p.m. 167 Boulevard St-Joseph, Sher. 5411.

Dr J.-L. LAMY, 211 Stewart. Spécialité, Chirurgie. Consultation 2 à 4 et 7 à 8 p.m. R. 1818.

Dr E. LAVERDURE, B.A., Médecin-Chirurgien. Heures de bureau: 2 à 4 p.m. et 7 à 8.30 p.m. 14, rue Langevin, Hull. Tél. Sher. 5836.

Dr L.-P. MANTHA (des hôpitaux de Paris), Médecine. Spécialités, Coeur, Estomac, Poumons. 333, rue Besserer. Sur rendez-vous. Tél.: Rideau 521.

Dr J.-L. PICHETTE, des Hôpitaux de Paris, 126, Hôtel-de-Ville, Hull. Chirurgie-Médecine. Consultations: 1-3 et 7-8 p.m. Sh. 122.

Dr DAMIEN ST-PIERRE, Edifice Transportation. Spécialités: électricité médicale. Maladies des femmes (non-opératoires). Diathermie-rayons-Ultra-violet. Tél. Rid. 2300.

Dr R.-E. VALIN, 165 Laurier-est. Spécialité Chirurgie exclusivement. Consultation, 1 à 3 et 7 à 8 p.m. R. 34

AVOCATS

PHILIPPE DUBOIS, B. A., avocat, notaire. Edifice Plaza, 45, rue Rideau. Rid. 4020.

AUGUSTE LEMIEUX, C. R., Avocat, Ontario-Québec, 18 rue Rideau. Queen 240.

DENTISTES

Dr L.-J. COTE, chirurgien-dentiste, 95 Rideau. Le soir sur rendez-vous. R. 319. 1174

Dr J.-A. GAUTHIER, 325 rue Dalhousie.

Maison à vendre 26

RUE EARDLEY, Aylmer. Beau terrain, près de l'église, garage, $10.00 par mois pendant 5 ans. 171 Guigues, ou Rideau 5718-J. 920-26-205

FERME A VENDRE

La Succession de feu Joseph Desjardins, de son vivant du Township de Clarence, offre en vente une ferme qui porte la description suivante: Le Lot "B", Sixième Concession, Township de Clarence, Comté de Russell, contenant cent cinquante (150) acres.

Pour les conditions de la vente, s'adresser à monsieur Oscar Desjardins, Clarence Creek, Ontario, exécuteur testamentaire de la succession, ou au soussigné.

J. U. VINCENT, C.R.,
Avocat,
7816, rue Rideau,
Ottawa, Ont.
Procureur pour la Succession.

CARTE PROFESSIONNELLE

Tumeurs, Cancer, Goitre, Tuberculose

Traitement purement médical, pas d'opération.

Les malades déjà traités par le radium seront refusés.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS SUR RENDEZ-VOUS.

Dr L. P. Gauthier, M.D.
96, Marlborough Rid. 4781

Mariages 4

GAGNON-CHARLEBOIS.—On annonce le mariage de Mlle Dolorès Gagnon, fille de M. Siméon Gagnon et de feu Mme Gagnon, de Limoges, à M. Gérard Charlebois, fils de M. et Mme J.-Aimé Charlebois, de Casselman. Le mariage aura lieu le 10 septembre à 7 h. 30, à l'église St-Charles, Ottawa. Pas de faire part. 14962-4-204

Naissances 5

CHEVRIER.—A M. et Mme Lionel Chevrier, Cornwall, Ont., un fils, né le 24 août. La mère et l'enfant se portent bien. 925-5-203

Décès 6

GARIEPY.—Monsieur Alphonse Gariépy, époux de feu Oliva Loyer, décédé le 31 août 1934, à l'âge de 83 ans et 11 mois. Funérailles lundi matin à 8 heures à la Basilique. Départ du cortège funèbre des Salons Gauthier, rue St-Patrice, à 7 h. 45. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 14979-6-203

PARENT. — Eugénie Berthiaume, épouse de Ernest Parent, décédée le 1er septembre, 1934, à l'âge de 65 ans. Funérailles lundi matin, à 8 heures, à l'église Notre-Dame de Hull. Départ du cortège funèbre des Salons Gauthier, 101 rue Notre-Dame, Hull, à 7 h. 50. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 926-6-203

Monuments et cartes mortuaires

GRAVURE, dorure d'inscriptions et nettoyage de monuments au cimetière. Adressez-vous en toute confiance à J. P. Laurin, 95 rue Georges, Ottawa. Tél. Rid. 612. Ecrivez pour catalogue. 11

MONUMENTS haute qualité. Prix raisonnable. C. J. Scott, 682 Cooper. Appelez Queen 1866 pour renseignements.

Amusement 13 a

THEATRE FRANCAIS: Programme double pour jeudi, vendredi et samedi les 30, 31 août et 1er de septembre. Dorothy Dell dans "Wharf Angel". Aussi "King of Wild Horses". 13a

THEATRE RIDEAU: Programme double pour jusqu'à la fin de la semaine. Joe E. Brown avec Alice White dans "A Very Honorable Guy". Aussi "Bottoms Up", avec Spencer Tracy, Pat Paterson et John Boles. 13a

On demande 14

CAISSE ENREGISTREUSE, balances, dactylographe, vitrine d'étalage, chaises de barbier et meubles. On paiera comptant. Q. 2586 14

DAME demande couture. Vieux et neuf. Robes de couvent. Mme A Ladouceur, 325 King-Edward. 14528-14-203

PASSAGERS pour aller à Timmins. S'adresser immédiatement 34½ McKay, Eastview. 14618-14-202

OTTAWA GOLD BUYERS. Plus haut prix à Ottawa. 185, rue Sparks. 14

Servantes demandées 15

SERVANTE générale, d'expérience. S'adresser Mme Donat Dubois, Gatineau Mills (Route Nationale). 14984-15-203

SERVANTE générale pour 2 personnes. Références. S'adresser après 6 heures, 207 Booth. 14939-15-203

Femmes, filles demandées

DAMES demandées pour coudre pour nous à la maison. Machine à coudre nécessaire. Pas de vente. Ontario Neckwear Company, Dépt 188, Toronto 8. 1186-16

Agents demandés 18

AGENTS demandés pour la vente des cravates de soie pour nous. Nous vous les vendons à un prix qui vous permet de faire une commission de 100%. Ecrivez aujourd'hui pour avoir des échantillons gratuits et des détails. Ontario Neckwear Company, Dépt 503, Toronto 8, Ont. 18

AGENTS — Hommes ou femmes — Produit nouveau remplace l'eau Javelle. Détaille 30 centins, épargne quatre-vingt dix. Gros profits. Palcoseel Mfg. Co., Ltd., Alexandria, Ont. 2021-18-203

Instituteurs demandés 21

INSTITUTRICE qualifiée pour Ontario, pour Ecole Séparée No 12, de Chute à Blondeau. S'adresser à Eugène Tittley, Sec., Chute à Blondeau, Ont. 14807-21-203

INSTITUTRICE possédant certificat 1ère ou 2ième classe, bilingue, Ecole Normale de l'Université d'Ottawa, pour Ecole Séparée à Timmins. S'adresser immédiatement J. A. Walsh, Timmins, Ont. 923-21-204

Vendeurs demandés 22

COMMISSION payée hebdomadairement pour la vente des produits Etiquette Rouge, 900 variétés des plus beaux arbres et arbrisseaux. Coopération complète entre la Compagnie et ses représentants. S'adresser: La Cie Pépinière Dominion, Montréal. 22

AYEZ UN BON REVENU régulièrement chaque semaine. Vendez nos arbres et arbrisseaux garantis aux propriétaires. Coopération réelle entre la Compagnie et ses représentants. Equipement gratis avec toutes les instructions requises. S'adresser: Luke Frères Limitée, Pépiniéristes, Montréal. 22

Emplois demandés 19

FEMME demande lavages. Prix raisonnable. 495 rue Fifth, ouest, Cornwall, Ont. 14484-19-203

A vendre 25

MATERIAUX de construction de tous genres, bois, bois sur à planchers, bardeaux, planches Insull, Baker Bros., 66, rue Booth, Sh. 5977. 25

COURROIES et articles pour usines. Tous genres d'appareils et de machineries pour usines à des prix très raisonnables. M. Zagerman, Ltd., Chemin Bayview, Ottawa. Sher. 5204 25

BOIS ET MATERIEL DE CONSTRUCTION. Gros stock neuf ou d'occasion de bois de construction de charpente, bois dur de parquet, briques, poutres, tuyaux, angles, etc. Spécialité, bois de 1 pouce, $16 le M.; bardeaux de bonne qualité $2.50 le M. Spécial en lattes $2 le M. M. Zagerman & Co., Ltd., S. 6679 chemin Bayview, nord du pont de la rue Wellington.

CONSTRUCTION, bois brut et manufacturé, bois dur, bardeaux, moulure etc. J. O. Parent, 355 Champlain, Hull. Sher. 3086. 25

LAVEUSES ELECTRIQUES remises à neuf, 29.50, 33.50. Soublière-Lepage, 107 Champlain, Hull. 25

$19.00 — LAVEUSE ELECTRIQUE d'occasion en excellent état. Conditions: 75c par semaine. Thor Washer Store, 85, rue Principale, Hull. Sher. 2236, ou 716, rue Somerset, Sher. 1842, Ottawa. 25

LESSIVEUSE Superior flambant neuve, modèle 1934, $69.50. Conditions, $1.00 par semaine. Thor Washer Store, 85, rue Principale, Hull. Sher. 2236, ou 716, rue Somerset, Ottawa. Sher. 1842-W. 25

AUBAINES EN RADIOS, Orme Limited, 175 Sparks, Rogers, 6 lampes, $25; Philco, 7 lampes, $40; Sparton, 10 lampes, $59; Fada, 10 lampes $65. Conditions à débattre. 25

CHAUFFERETTES. Tous les modèles. Prix grandement réduit. De $10.95 en montant. Chez Slover, 91, York. R. 1534. 25

AUBAINES EN PIANOS, Orme Limited, 175 Sparks, Piano Sohmer d'appartement $59, Williams $50, Wissner $70, Raper $95, Orme $175, Knabe $250. Conditions à débattre. 25

FOURNAISES à climatisation. Prix cotés gratuitement, installations garanties. Beach Foundry Ltd. Sher. 1300; soirs, Queen 1927. 25

18 CHEVAUX, jeunes, pesants; 4 harnais, simples et doubles. 500 Clarence, Ottawa. 14717-25-205

BOIS DUR de 4 pieds, de montagne, D. E. McKenzie, Rideau 2844, Carling 2878. 927-25-208

A louer 38

MAISON, 6 pièces, située 248 Guigues, $25.00. S'adresser Sherwood 1359-J. 14505-38-203

CHAMBRE et pension dans maison confortable. Institutrice préférée. $6.00 et $7.00 par semaine. 140 Stewart. 14906-38-204

DEUX CHAMBRES meublées, $12.00 par mois. S'adresser 81 Murray. 14986-38-203

Appartements à louer 39

4, 5 et 7 PIECES, chauffées, 70 degrés, eau chaude, poêle électrique. 47 St-Laurent, Hull. 39

APPARTEMENTS, chauffés. S'adresser à A. Laroche, 61 rue Frontenac, Sher. 5814. 39

Maison à louer 41

6 PIECES, 316 Champlain Hull. Chauffage eau chaude, bain et eau chaude, gros filage, garage. $18.00. S'adresser 120 King Edward, R. 4180. 921-41-203

Chambres et pension 46

CHAMBRES privées, bonne pension, pour homme. $7.00 par semaine. 36 Langevin, Hull. 14416-46-208

MAISON confortable, famille privée, pas d'enfant. Accommodera deux amis. 481 Cumberland. 14750-46-208

Automobiles 54

VITRES de portes $2.50 posées. Spratt Auto Supply, 12, Chamberlain. C. 548. 2422-24

PARTIES D'AUTOS, autos usagés achetés pour mise en pièces, pneus, batteries. Baker Bros., 3 rue Duke. Sher. 411 54

AUTOS usagés, achetés au comptant, ou vendus à commission. Pas de modèles plus vieux que 1929. 244 Sparks. 54

VOUS ENTENDEZ SOUVENT parler d'occasions, mais c'est très rare que vous en voyez. Nous sommes actuellement en position de vous offrir des autos d'occasion à des prix qui vous surprendront. Pourquoi ne pas nous permettre de vous prouver que nous pouvons vous épargner de l'argent? Paquin Motors, rue Rideau. 54

CHEVROLET 1934. Vente à sacrifice pour cause de mortalité. Chevrolet Sedan 1928, $150. Chevrolet Cabriolet 1931, $300. Essex Sedan 1928, $125. Hupmobile Sedan 8 cylindres 1931, six roues de broche, $350. Auburn Sedan 1930, six roues de broche, boite, $550. Hudson Brougham, pneus neufs, $125. Sedan Franklin 1929, $500. Ford Tudor 1930, $185. Sedan Dodge 1931, en bonne condition. Conditions faciles de paiement. P. R. Bonhomme, 15, rue Louisa, Sherwood 4308. 54

Fourrures 58

L. GIROUX — Manteaux neufs. Remodelage. Réparages. Doublures. Renards. Prix spécial. 164 St-Patrice, Rideau 5554. 58

DWORKINS, 256 rue Rideau. Rid. 1682. Manteaux, tours de cou et réparation, une spécialité. 11195-58

MANTEAUX remodelés à neuf, $15. Manteaux neufs faits sur mesure J.-R. Lalonde, 91, Victoria, Hull. 58

Plâtriers-Stucco 64

L. LAFONTAINE, 36 Osgoode. Tél. R. 1532. Réparages en stucco, ciment. Prix raisonnables. 64

Personnel 75

NOUS RÉPARONS les plumes-fontaines. Instruments Ltd., 240, rue Sparks. 2389-75

PERMANENT à l'huile, $1.00; permanent à l'huile de $3.00 pour $1.50, garanti. 390 Champlain, Hull. Sh. 2980.

ONDULATION permanente, $1.00 complète. Jack's Beauty Parlor, 208½ Sparks. 75

SALON PAQUETTE, 3 item pour $1.00. Permanents, huile, $5.00. Queen 5939. 75

PERMANENTS: $1.00 en montant. Le Croquignole, $2.00 en montant. Demers, 279 St-Patrice. Rid. 5966.

CARTES D'AFFAIRES

MACHINISTES

McMULLEN-PERKINS, Ltée, machinerie, réparations, 433 ave Laurier-Ouest. Qu. 3220. 82

Thornton-Truman, Limited. — Clefs d'autos découpées suivant code. Queen 2091. 2426-82

OPTOMETRISTE

R.-J. Bastien, R.O., spécialiste pour la vue. Consultation, 9 a.m. à 6 p.m., 166, R. 1676. 2357

ONGUENT—

L'ONGUENT GRAVELLE est très efficace pour coupures, brûlures, coups de soleil, echauffaisons, eczema sec, clous, rhumatisme. A. Gravelle, 32, Courcelette, Hull. — Tél. Sher. 4686-M.

EPICIER EN GROS

P. D'Aoust & Cie.—11, rue York, Ottawa. Tél.: Rideau 5829. 167

ENTREPRENEUR ELECTRICIEN

Emile Legault, électricien, 7 rue Guertin, Hull. Tél. Sher. 6125.

C.C.B. Electric Works. 378 Bank, Q. 858; soir, Q. 8388, C. 799.

Beaudry Electric, filage, réparation électrique. Demandez nos prix. 370 Dalhousie. Rid. 4406. 1135

IMAGERIE

M. L. Sarazin, 426 Rideau, Tél.: Rid. 3061-W. Assortiment d'images. Encadrement sur commande.

SOLLICITEURS DE BREVETS

Ramsay Co.—Solliciteurs de brevets enregistrés, 273, rue Bank, Ottawa. Tél.: Q. 1201. 2413-37

DACTYLOGRAPHE

Nous vendons, réparons, louons toutes les marques. United Typewriter Company, Ltd., 248 Albert.

- SPORT -

WRIGHTVILLE SE REUNIT MERCREDI

On annonce officiellement que la sélection du comité de recrutement de l'Association sportive canadienne-française pour la section de Wrightville, se fera mercredi soir lors d'une grande assemblée en la salle paroissiale.

Tous les amateurs de Wrightville se feront un devoir et un plaisir d'être au poste pour les 8 h. 30 précises.

J. DEAN GAGNE SUR CHICAGO

LES CARDINAUX REJOIGNENT LES CUBS AU DEUXIEME CROCHET DE LA LIGUE NATIONALE.

CHICAGO. — Dizzy Dean a enregistré vendredi sa 23e victoire de la saison, aux dépens des Cubs qu'il battit, au pointage de 3 à 1, dans la première partie de la série avec les Cardinaux.

St-Louis partage maintenant avec les locaux le deuxième crochet de la ligue Nationale.

Gabby Hartnett a privé Dean d'un blanchissage, lorsqu'il hissa en cinquième manche son 17e circuit de la saison.

Voici le résultat détaillé:

ST-LOUIS

	AB.	R.	H.	Po.	A.
Martin, 3b.	4	1	1	0	3
Rothrock, cd.	4	0	0	1	0
Frisch, 2b.	5	1	1	0	5
Medwick, cg.	4	0	1	1	0
Collins, 1b.	4	0	1	11	2
Delancey, rec.	4	1	2	7	0
Orsatti, cc.	3	0	1	4	0
Whitehead, c.a.	4	0	2	1	1
J. Dean, lanc.	3	0	1	2	0
Totaux	35	3	10	27	11

CHICAGO

	AB.	R.	H.	Po.	A.
Hack, 3b.	2	0	0	1	1
Phelps, rec.	1	0	0	1	0
Galan, 2b.	4	0	1	4	3
Cuyler, cc.	4	0	2	2	0
F. Herman, cd.	2	0	0	4	0
Stainback, cg.	4	0	0	1	0
Hartnett, rec.	3	1	2	4	2
rLee	0	0	0	0	0
Tinning, lanc.	0	0	0	0	0
bGrimm	1	0	0	0	0
Weaver, lanc.	0	0	0	0	1
Hurst, 1b.	4	0	0	8	0
Jurges, c.a.	4	0	1	2	2
Bush, lanc.	2	0	0	0	1
aKlein	1	0	0	0	0
English, 3b.	1	0	0	0	1
Totaux	33	1	6	27	11

r-court pour Hartnett à la 7e.
a-frappe pour Rush à la 7e.
b-frappe pour Tinning à la 7e.

St-Louis . . . 000 120 000—3
Chicago . . . 000 010 000—1

Le résumé

Erreurs, F. Berman, Galan, Whitehead. Points sur coups de Frisch, Collins, Orsatti, Hartnett. Deux bases, Collins. Trois bases, Orsatti. Circuit, Harnett. Sacrifices, Rothrock, Orsatti, J. Dean, F. Herman. Doubles-jeux, Galan à Jurges à Hurst; Galan à Jurges, St-Louis 9, Chicago 8. Bases sur balles, J. Dean 2, Bush 1, Retirés, J. Dean 6, Rush 8, Tinning, 1. Coups, Bush, 9 en 7; Tinning, 1 en 1; Weaver, 0 en 1. Lanceur perdant, Bush. Arbitres, Purman, Magerkurth et Stewart. Durée, 2 h. 7.

TANGERLOO A ENCORE GAGNÉ

IL ENREGISTRE DANS LE PRIX DE CONSOLATION SA QUATRIEME VICTOIRE CONSECUTIVE.

SARATOGA.—Tangerloo a enregistré vendredi au champ local sa quatrième victoire de suite, lorsqu'il décrocha les honneurs du prix de Consolation, épreuve principale de la séance. Sa part de la bourse fut de 1,350 dollars.

Tangerloo, avec Malley en selle, mena une vive ronde pour conclure les six furlongs avec une marge de cinq longueurs sur Jim John, à Herman Phillips, Chief Mourner, à Mme J.-H. Whitney, arriva troisième une demi-longueur plus loin et Bit of Sorrow, à E.-R. Bradley, fermait la procession.

Richard a piloté Good Advice, le favori.

A vendre ou à louer 101

MAISON à Ste-Cécile de Masham. S'adresser 353 King-Edward, Ottawa. 14821-101-206

UNE INVASION DE GOLFEURS

UN GROUPE D'AMERICAINS VA FAIRE LE COUP DE FEU EN AUSTRALIE ET EN NOUVELLE-ZELANDE.

NW-YORK. — Gene Sarazen et Joë Kirkwood, golfeurs professionnels, visiteront l'Australie et la Nouvelle-Zélande à l'automne. Ils ne reviendront au pays qu'au printemps.

Ils joueront des exhibitions dans l'Ouest canadien avant de s'embarquer à Vancouver le 12 septembre.

Un mois pylus tard, Craig Wood, Paul Runyan, Densmore Shute, Johnny Revolta, Harry Cooper et Ky Laffoon se rendront en Australie pour participer au championnat ouvert de cette puissance britannique.

LE TITRE IRA EN ANGLETERRE

MLLES STAMMERS ET JAMES SE DISPUTENT LE CHAMPIONNAT DE TENNIS DE L'EST — LOTT SORT DEMAIN CONTRE PARKER

RYE en N.-Y.— Deux Anglaises se disputeront le championnat de tennis féminin de l'Est américain.

Ce sont Katherine Stammers, qui a éliminé vendredi Maud Lévi en mi-finale, la battant par 6-1, 0-6, 7-5, et Fréda James, qui battit Betty Nuthall, par 3-6, 7-5, 6-1.

George Lott disputera dimanche le titre masculin à Frank-C. Parker. Ce sera leur quinzième rencontre en deux ans et chcaun a gagné date quatorze matchs.

Lott a battu en mi-finale Frank Shields, par 4-6, 6-3, 8-6, et Parker a éliminé, par 6-1, 6-4, Gene Mako, champion intercollégial.

LES CANADIENS MIS EN FUITE

ROCHESTER BAT TORONTO ET BUFFALO SECOUE LES ROYAUX.

TORONTO. — Le receveur Paul Florence hissa un circuit en 15e manche et Rochester triompha du Maple Leaf, au pointage de 3 à 2, dans un match de la ligue internationale qui eut lieu ici vendredi soir.

Le résultat:

Rochester 000 100 001 000 001—3 10 1
Toronto. 000 000 011 000 000—2 5 2

Appleton et Florence; Blake et Heving.

DEFAITE DU ROYAL

A Montréal:

Buffalo . . 041 201 000—8 12 1
Montréal . 200 003 000—5 6 0

Kowalik, Wilson et Spencer; Kimsey, Myllykangas, Pomorski, Phillips et Tate.

BALLE VENDREDI

Ligue Américaine

New-York, 3; Washington, 1.
St-Louis, 3; Chicago, 2.
Seules parties à l'affiche.

Ligue Nationale

New-York, 2; Brooklyn, 1.
St-Louis, 3; Chicago, 1.
Seules parties à l'affiche.

Ligue Internationale

Rochester, 3; Toronto, 2.
Buffalo, 8; Montréal, 5.

Ass. Américaine

St-Paul, 9; Minneapolis, 8.
Seule partie à l'affiche.

CLARKE EN TETE

La laiterie Clark a pris la tête dans la série finale de la ligue Commerciale indépendante, grâce à la victoire de 9 à 5 qu'elle a remportée vendredi soir sur l'Ottawa Dairy. La quatrième joute de la série a lieu lundi soir.

LA SURPRISE DE ROGER DURIVAGE

MONTREAL.—Roger Durivage, champion garçonnet canadien au jeu de tennis, a battu George Robinson, champion juvénile canadien, au pointage de 2-6, 6-3, 6-3, 1-6, 6-2, dans le match qui décidait du championnat juvénile de la province de Québec.

Robinson avait au préalable enlevé les quatre principaux titres juvéniles.

RÉCLAMES CLASSÉES

COMMUNIQUE DE STATION DE SERVICE — COMMUNIQUE DE STATION DE SERVICE

GRATIS! GRATIS!

Spécial de 3me Anniversaire

1 Pinte D'HUILE A MOTEUR EMPIRE

Avec chaque 5 gallons d'essence achetés au prix courant comptant

! SPECIAUX !

GRAISSAGE COMPLET **50c**

CHANGEMENT COMPLET DE DIFFERENTIEL ET TRANSMISSION, **75c**

UN SERVICE DE 24 HEURES

EMPIRE SERVICE STATION, Ltd.

RUE DUKE, près BOOTH — VOISIN DE BAKER BROS.

CARTE D'AFFAIRE

P. Ladelpha D.S.C.
Spécialiste pour les pieds.
100 Metcalfe
Q. 2154



A. MONETTE

Erable de montagne, $6.50 la corde.
61, rue St-Hyacinthe - Hull
Tél: Sh. 2380

Ouvrage en Feuilles Métalliques
Toitures
Ventilation de tous genres
SERVICE RAPIDE
J. R. DOUGLAS, Ltd.
260, rue Slater Q. 2380

MONUMENTS

Avant de faire votre choix, venez nous voir.

Dessins nouveaux. Grand choix. Prix modiques.
Spécialité en monuments pour cimetières catholiques.
A votre désir, par un appel téléphonique, un représentant ira vous voir, avec tous es détails et estimés.
C. J. SCOTT
682, rue Cooper .. Queen 1866

VITRES D'AUTOMOBILES

VITRES d'Automobiles et de Sécurité Duplate
W. J. CARSON, LTD.
291, ave Laurier-O. — Queen 498



DIRECTEUR de FUNERAILLES
Service d'Ambulance
Wm. J. Landreville
578, rue Somerset-Ouest
Tél: Q. 151-3658

H. POPE SORT CONTRE HALL

TORONTO. — Hugh Pope, de Londres en Ontario, et Bruce Hall, de Toronto, se disputent aujourd'hui le championnat juvénile de la province.

Pope a éliminé J. McLaren, de Niagara, qu'il battit en mi-finale, par 6—3, 7—5, 6—2, et Hall a battu Nick Saba, de Toronto, par 6—2, 6—0, 6—2.

J. PERRY JOUIT DE LA FAVEUR

FOREST HILLS. — Frédéric Perry, as anglais, est le favori des critiques au moment où s'ouvre le tournoi de championnat de tennis américain sur courts locaux.

Les listes portant les noms de 89 joueurs et, de ce nombre, cinquante démarrent en première série.

MLLE HOLMES A PRIS LA PALME

CHARLOTTETOWN. — Mlle Dorothée Holmes, de Truro en Nouvelle-Ecosse, a décroché le championnat de golf des provinces maritimes, grâce à la victoire qu'elle a remportée vendredi sur Mme E.-M. Bagnall, de cette ville, dans le match décisif du tournoi annuel.

BUILDERS SALES LTD.
ETTER SERVICE

531, rue Sussex, Ottawa — Téléphone: Rideau 2332

Successeurs de McDougall's Limited
Maison établie en 1844.

FERRONNERIE GENERALE — MATERIAUX POUR CONSTRUCTEURS.

Matériel de construction à vendre — Matériel de construction à vendre

Matériel de Construction

BOIS D'OEUVRE DE TOUS GENRES, PORTES ET FENETRES, BOIS DUR A PARQUETS, PAPIER A COUVERTURES ET A CONSTRUCTION, BRIQUE, POTEAUX, POUTRES, ANGLES, ETC.

PRIX TRES RAISONNABLES

BAKER BROS.

Procurez-vous nos prix—Nous pouvons vous épargner de l'argent.
66, RUE BOOTH — SHERWOOD 5977

SERVICE "UN . . . ARRET"

Lubrification et huile à moteur. Service de freins et de pneus, lavages d'autos. Service de radiateur et de batterie. Remplacement de vitres et réparation de carrosserie. Service électrique, refini au Duco et retouchage. Réparations de moteurs et châssis.

PAQUIN MOTORS LTD.
245, rue Rideau — SERVICE NASH — Tél: Rid. 300

Matériel de construction à vendre. Matériel de construction à vendre.

Bois et Matériel de Construction

Lambris de Puits spécial de 5 pcs, à prix raisonnable

Un vaste assortiment de bois neuf aux anciens prix, finission C.-A., V Joint C.-A., bois à parquets C.-A., cedre de 1 pce, $16 le M., Bardeaux, $2.65 le M. Ouvrage de scierie, angles, poutres, lambris de puits. Il y a profit à vous informer chez nous avant d'acheter.

COURROIES — Articles pour Usines — COUVERTES

TOUS GENRES — NEUFS ET D'OCCASION

Poulies	Engrenages	Articles de scierie
Arbres de commande	Chaine B. B.	Articles de machinerie
Supports	Rails	Machinerie de forges
Colliers	Tuyaux	Souffleurs
Raccords	Valves	Etc.
Chaines d'engrenage	Babbit, une spécialité	Moteurs
	Articles d'usine à raboter	

M. ZAGERMAN & CO. Ltd.
CHEMIN BAYVIEW
Au nord du pont de la rue Wellington.
S. 6679 — S. 5204

VITRES D'AUTOMOBILES — VITRES D'AUTOMOBILES

Quartiers Généraux des Pneus Usagés

Toutes les Grandeurs.
PREPAREZ-VOUS POUR L'AUTOMNE

VITRES DE PORTES INSTALLEES
VITRES DE PARE-BRISE INSTALLEES

INFORMEZ-VOUS A SH. 411 POUR LES PRIX
Ouvert samedi soir, jusqu'à 10 heures.—Ouvert le soir jusqu'à 9 hres.
Le meilleur établissement d'articles d'occasion d'Ottawa.

BAKER BROTHERS

Autos achetés pour mise en pièces, 1927 en montant.
Angle des Rues BOOTH ET DUKE — Sher. 411
Parties neuves et d'occasion pour autos.

LES FRAPPEURS

	P.	AB.	Pts.	C.	Moy.
P. Waner, Pirates	121	501	102	184	.367
Gehrig, Yankis	127	492	108	179	.364
Manush, Sén.	116	461	78	165	.358
Gehringer, Tigres	126	494	118	177	.357
Terry, Géants	126	490	102	173	.337
Ott, Géants	126	480	104	168	.350

J. McCAFFREY ELU CHEF D'HONNEUR

Jim McCaffrey, gérant des Rough Riders, a été nommé président d'honneur de la ligue de rugby juvénile des terrains de jeux, à l'assemblée d'organisation qui eut lieu vendredi soir.

CARLETON PLACE EN SERIE FINALE

SMITH'S FALLS.—Carleton Place a atteint la série finale de la ligue de balle du St-Laurent, grâce à la victoire de 8 à 1 qu'il a remportée vendredi sur Brockville.

Lee n'accorda que sept coups espacés aux Brocks.

LE BINGHAM SE FAIT CHATIER

Le parc Bingham a battu le parc Brewer, par 20 à 3, dans la partie qui décidait du championnat des terrains de jeux pour garçons de moins de 12 ans, mais le titre fut accordé au Brewer, parce que le Bingham alignait, dit-on, deux joueurs non éligibles.

Au temps préhistoriques les annonces étaient rares. Les habitants d'alors, vivant dans les antres des montagnes, apprirent, pourtant, à lire et à connaître le progrès, jusqu'à ce que, petit-à-petit, ils en arrivèrent à la civilisation moderne. Lisez les annonces vous leur devez beaucoup de reconnaissance.

VENTE PAR LE TRESORIER DE TERRAINS POUR TAXES

Avis public est par les présentes donné que la liste des terrains dans la Ville d'Ottawa à vendre pour arrérages de taxes, améliorations locales et taxes d'eau, calculées jusqu'au 31 décembre 1929, a été rédigée; que des copies d'icelle peuvent être obtenues à mon bureau dans l'immeuble Transportation, dans la Ville d'Ottawa, et que ladite liste sera publiée dans la Gazette d'Ontario et paraitra dans icelle, le 1er jour de septembre, le 6ème jour d'octobre et le 3ème jour de novembre 1934, et qu'à défaut de paiement desdites taxes, pour améliorations locales, taxes d'eau et des frais, lesdits terrains, ou la partie d'iceux qui sera nécessaire, seront vendus par Encan public, dans la Salle du Bureau de la Bibliothèque Carnegie, dans la Ville d'Ottawa, LUNDI, LE 3ème JOUR DE DECEMBRE, 1934, a dix heures de l'avant-midi.

G. P. GORDON,
Trésorier de la Ville.

Daté à Ottawa, le 29 août, 1934.

LE GROUPEMENT DES DRAPEAUX, CÉRÉMONIE BRILLANTE AU TATTOO

Quatorze corps de musique participeront au gala militaire de jeudi à samedi prochain.

Un des numéros les plus brillants au Tattoo des effectifs de terre, de mer et de l'air, qui aura lieu les 6-7-8 septembre au parc Lansdowne, sera la traditionnelle cérémonie du "trooping the colours" par les gardes à pied du Gouverneur général. Cette cérémonie date des jours du grand Duc de Marlborough, au 18ième siècle. Il s'agit de parader devant le régiment avec les couleurs ou drapeaux avant de les installer comme point de ralliemen en cas d'alerte. Les évolutions requises sont accompagnées d'une musique martiale. Chaque année à Londres, le 3 juin, anniversaire de la naissance du roi George V, la "trooping the colours" est rehaussée de la présence de Sa Majesté.

Au Canada, les gardes du Gouverneur font une sortie semblable le même jour sur l'esplanade du parlement. Le Gouverneur remplace le Roi. Ces gardes ont le droit de préséance sur la milice canadienne et sont alliées aux Coldstream Guards. Le Régiment du Gouverneur fut organisé par le colonel Thomas Ross en 1872. Il a servi dix-huit Gouverneurs généraux. Ses couleurs lui firent présentées par la Reine Victoria. Les Grenadiers Guards de Montréal, son organisation-soeur, seront représentés la semaine prochaine par deux compagnies au complet. Le G. G. F. G., sera sous les ordres du major W.-G. Wurteel, M. C. à cause de la maladie du colonel Chrysler, M. C., A.D.C. commandant du régiment.

Le côté musical du Tattoo sera des plus intéressants. Pas moins de quatorze fanfares et musiques militaires participeront au gala. La fanfare du Gouverneur fera les frais généraux de la musique. Son directeur, le capitaine J.-T. Brown, dirigera toutes les fanfares réunies pour le "Grand Military Tattoo": dix numéros musicaux variés, y compris "L'hymne de la création" de Beethoven, "Rule Britannia", "God Bless of the Prince of Wales" et "Dieu Sauve le Roi".

Les unités d'Ottawa, qui prendront part au gala militaire, sont: la garde du Gouverneur, les Cameron Highlanders, Le Régiment de Hull, sous le lieutenant-colonel J.-J.-G. Garneau, A.D.C.; l'Ottawa Air Station, de l'Aéronautique royale du Canada, sous le commandant A.-E. Godfrey, D.F.C.; la 51e batterie de campagne, artillerie canadienne; la 3e compagnie de campagne, ingénieurs canadiens, la compagnie D du 4e bataillon des mitrailleurs; le 3e convoi de division, des signaleurs canadiens; la 23e ambulance de campagne, du corps médical de l'armée canadienne; les Dragons de la Princesse Louise: "le poste d'urgence no 3 du corps médical de l'armée canadienne et la compagnie d'Ottawa, réservistes volontaires de la marine royale du Canada.

Il y aura des coups de canon, de fusil, de mitrailleuse et de la belle musique militaire.

Récital spécial sur le carillon dimanche soir

EN L'HONNEUR DES DISTINGUES VISITEURS DE FRANCE.

Percival Price, carillonneur du Dominion, exécutera un programme spécial sur le carillon de la Tour de la Victoire, de 9 à 10 heures dimanche soir. Le concert donné en l'honneur des distingués visiteurs de France qui seront dans la Capitale dimanche. Les membres de al délégation francaise assisteront au récital de carillon. Comme on peut le voir plus bas, Price a eu la main heureuse dans le choxi des pièces au programme.

1—Morceaux pour carillon
- (a) Van den Cheyn — Preludium cuckoo
- (b) Jef Denyn — Andante cantabile
- (c) Percival Price — Kermisday

2—Chansons du Poitou, chantées au Canada
- (a) Dans ma main je tiens le rosier
- (b) J'ai tant dansé, j'ai tant sauté
- (c) Par derrier' chez ma tante
- (d) Qui veut manger du lièvre

3—(a) aRmeau — Le rappel des oiseaux
- (b) Couperin — Mordente
- (c) Gluck — Gavotte

4—Plevel — Sonate 1
Allegro non troppo
adagio
rondo

5—Chansons canadiennes
- (a) C'est l'aviron qui nous mène
- (b) A la claire fontaine
- (c) Marianne s'en va-t-au moulin
- (d) Vive la Canadienne

6—Dvorak — Largo, de la "Symphonie du Nouveau Monde".



Nouveaux Prix chez Brosseau

PERMANENT, fait avec solution de bonne qualité.

$2.00

PERMANENT A L'HUILE CROQUIGNOLE

$3.50

PERMANENT A L'HUILE "REALISTIC". Ce qu'il y a de mieux.

$5.00

286, rue Dalhousie Tél: R. 7176

J. P. Laurin

Manufacturier de Monuments

VIEILLE MAISON DE REPUTATION ETABLIE

95, rue Georges — OTTAWA — Tél. Rideau 612

CE SOIR

à 6 heures précises

Le CANADIEN vs Le DROIT

pour le

Championnat de la Ligue Indépendante

A L'OVALE DE L'UNIVERSITE

ENTREE - 10 sous

LA NOUVELLE ACADÉMIE

La magnifique aile que l'Académie vient de faire construire est terminée.

Le public est cordialement invité à venir la visiter durant la journée de dimanche, 2 septembre, à partir de 9 h. a.m.

FRERE GREGOIRE,
Directeur.

ECRIVAIN



M. PIERRE DAVIAULT, écrivain Canadien-français bien connu, auteur de "La grande aventure de Lemoyne d'Iberville", qui lui a valu le deuxième prix des Vies Romancées dans le concours lancé par les editions Albert Lévesque, de Montréal. (Photo Castonguay.)

LE CARDINAL LÉPICIER NE VIENT PAS ICI

Les Pères Servites de Marie à Ottawa ont appris cette nouvelle.

RETOUR A ROME

Le T. R. P. Stefano-M. Cheli, O.S.M., vicaire provincial des RR. PP. Servites de Marie, avec résidence à Ottawa, nous apprend qu'il a reçu une lettre du Cardinal Lépicier, O.S.M., en visite aux Etats-Unis, disant que Son Eminence ne pourra venir au Canada. Le Cardinal Lépicier a exprimé son profond regret de ne pouvoir se rendre à l'aimable invitation du Cardinal Villeneuve, O.M.I., et de venir au Canada. Epuisée de fatigue par les fêtes du congrès des Servites à Portland, Orégon, et par le long trajet, Son Eminence doit reprendre le paquebot bientôt que posible pour retourner à Rome.

Le Cardinal Lépicier est préfet de la Sacrée Congrégation des religieux. Il devait venir à Ottawa vers la mi-septembre et visiter également Montréal et Québec. Cette nouvelle attristera grandement la population d'Ottawa. Des fêtes solennelles devaient se dérouler dans la paroisse St-Antoine, lors de la visite du Cardinal ici.

DES MESSAGES A L'OCCASION DE LA FETE DU TRAVAIL

Tom Moore, président du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, et A.-R. Mosher, président du Congrès Pan-Canadien du Travail, ont lancé des messages à l'occasion de la Fête du Travail, lundi. Ils attirent l'attention du public sur le fait que les chômeurs se comptent encore par milliers dans tout le pays et ils insistent en même temps sur l'importance d'une réorganisation du système économique actuel. Ils relèvent tous deux les révélations de l'enquête Stevens et déclarent que des mesures radicales s'imposent pour protéger le travaillant et le consommateur.

Les deux chefs ouvriers insistent également sur le besoin d'organisation parmi la classe ouvrière et d'une meilleure direction aux activités des différentes unions des travaillants. Moore et Mosher affirment de nouveau que le meilleur moyen d'améliorer la situation des travaillants est de diminuer le nombre des heures de travail afin de partager l'emploi et de hausser les salaires afin d'augmenter le pouvoir d'achat.



NE RISQUEZ PAS SES

YEUX

Evitez le risque que votre enfant devienne nerveux et que ses yeux soient ruinés. D'après les statistiques, un enfant sur cinq a besoin de verres. Le vôtre est-il de ce nombre? Faites examiner ses yeux avant de le renvoyer à l'école.

Salon d'Optique des plus modernes

A. POMMIER

Optométriste - Opticien
ROCKLAND, ONT.

Le gala de la fête du travail lundi à l'Auditorium local

Le Prince Charmant accompagnera Cendrillon au carnaval du plaisir et de la musique lundi soir— Quatre orchestres feront les frais de l'accompagnement.

Les résidants d'Ottawa et de la région attendent avec le plus vif intérêt l'ouverture des portes de l'Auditorium lundi soir, fête du Travail, à l'occasion du Bal de Cendrillon et du Prince Charmant. Ce sera le plus grand carnaval de danse, musique et gala général dans la vie mondaine de la capitale, sous les auspices de l'association des métiers et du travail et sous la direction de M. Charles D. Ingram, célèbre instructeur de New-York. Quatre orchestres feront les frais de la musique pour la danse. Il y aura une revue musicale importante et "Sweethearts", un floor-show de 24 jolies artistes qui nous vient de l'Etat de New-York. Il y aura aussi le concours de "Miss Ottawa", la présentation d'un "real live baby", la cour des Fées composée de 400 écoliers, la bataille des boules de neige, à 11 heures, un carnaval jusqu'à 2 h. 30 du matin, mardi. Prix d'entrée, adultes, 50 cents; enfants, 25 cents. On peut se procurer les billets d'avance aux deux magasins Bert Aitkens, 91, rue Bank, et 50, rue Elgin.

C'est un événement sans précédent dans son genre à Ottawa. Tout le monde est invité, surtout les travailleurs qui célèbrent leur plus grand jour de l'année.

Un incendie menaçant, rue Saint-André

DEUX ALTOMOBILES DETRUITS PAR LE FEU DANS DES GARAGES.

Des vieux hangars et des garages de même que deux automobiles ont été détruits par un violent incendie qui se déclara vers 5 heures et 20 ce matin sur la rue St-André. Le feu se déclara à l'arrière de la résidence de M. J.-B. Richard, 188 rue St-André, dans des garages occupés par MM. H. Mernier et E. Parent. Le feu avait fait des progrès assez considérables quand il fut découvert. Les pompiers furent appelés d'urgence sur les lieux. A l'aide de quatre jets d'eau, ils réussirent à maîtriser les flammes après 20 minutes de travail ardu. Les pertes sont de quelques milliers de dollars, couvertes en partie seulement par les assurances.

Le feu menaça gravement plusieurs maisons voisines. Le feu prit à quelques reprises sur des toitures de résidences. Les pompiers maitrisèrent rapidement ces autres feux.

Défi de M. Burke

William Burke, ancien principal de l'école St-Patrice, lance un défi à M. Philip Phelan, président de la commission des écoles séparées au sujet de son renvoi après quarante-sept années de professorat. M. R.-R. Bradley a été nommé à sa succession.

"Je n'ai jamais été consulté et je n'ai pas eu la chance de me défendre", dit M. Burke. "M. Phelan, le président, est celui qui devra donner des précisions sur mon renvoi. S'il ne le fait pas bientôt, je ferai une déclaration dans quelque temps."

Diplômes obtenus

ST-BRUNO DE GUIGUES, 1. — Plusieurs élèves du pensionnat des RR. SS. de l'Assomption ont obtenu leurs diplômes. Ce sont: Mlles Lucie Côté, Jeanne d'Arc Gauthier, Emma Duseault, Thérèse, Drolet, Rachelle Drolet, Marguerite Gauthier, Marie-Rose Bougie, Maria Moerau, Héléna Lysight et Marie-Rose Coutu.

Mme Wilfrid Ducharme et ses enfants ont rendu visite à M. et Mme Camille Lacroix, parents de Mme Ducharme. Cette dernière ira aussi à Rouyn pour y rencontrer son mari. Elle sera accompagnée de Mlle Colette Côté, institutrice.

Mme Ernest Landriault, de Massey, Ont., et ses deux fils Roland et Donald ont renud visite à M. et Mme Auguste Lavallée, parents de Mme Landriault, ainsi qu'à son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Aimé Lavallée.

Mme Victor Lacroix, de Rouyn, est en visite chez ses parents, M. et Mme Odilon Lacroix.

Mlle Fernande Lecalir, autrefois de l'Islet, donne actuellement des cours de couture en notre paroisse.

MM. Georges-Etienne et Jean-Jacques Bernier, de Montréal, sont en visite chez des parents, M. et Mme Ubald Gagné, de Notre-Dame du Nord, et chez M. le maire de Rouyn.

Mlle Blanche Paquin a visité son frère Adélard et son oncle, M. N. Denis.

M. et Mme Paul-Emile Saint-Jean et leurs enfants, de Timmins, ont rendu visite à leurs partns, M. et Mme Napoléon Saint-Jean.

Mlle Agnès Béland, institutrice, fille de M. et Mme Maxime Béland, enseignera cette année à Latulipe, et Mlle Bernadette Saint-Jean à Rivière Solitaire.



A. M. BELANGER, R O.
OPTOMETRISTE

Spécialiste pour la vue
Spécialité: La correction des défauts visuels.
Edifice Plaza — 45, Rideau
(Au-dessus de McKerracher-Wanless.)

Churchill aura sa plus forte saison ne 1934

(Presse Canadienne)

CHURCHILL, 1.—Ce nouveau port aura sa meilleure saison cette année depuis son ouverture, il y a quatre ans.

La première année deux vaisseaux transportèrent du grain. En 1932 et 1933 on compta dix bateaux pour chaque année. Cette année 13 cargos transporteront du grain. Six sont déjà partis, un est dans le port et six doivent venir. On s'attend à ce que vingt vaisseaux soient venus dans le port avant la fin de la saison, qui se clôturera en octobre.

Les treize vaisseaux en question ne transporteront pas moins de 3.600.000 boisseaux de grain. Le grain reçu dans le port est de la récolte de 1933 et est venu directement des élévateurs de la Saskatchewan. Le nouveau grain doit commencer d'arriver en fin de semaine.

Un homme aurait été tué ce matin

D'après un rapport reçu à Ottawa, un homme a été tué instantanément et trois autres ont été blessés lors d'une violente collision entre un automobile et un camion sur la grande route, à 8 milles à l'est de Kingston, un peu après trois heures ce matinn. On ignore ici le nom de l'homme qui aurait été tué. Les blessés sont Percy Lyons, de Toronto; William Stark et Sam Hughson, tous deux de Hamilton, employés de la Checker Transport Company, 64, rue Adeline, Ottawa. Ces derniers voyageaient dans un camion dans la direction de Toronto. L'autre homme filait en automobile vers Ottawa ou Montréal.

Lisez les annonces, elles sont la voie directe qui vous conduit aux manufacturiers. Elles vous permettent de choisir ce dont vous avez besoin et ce que vos moyens vous permettent d'acheter.

J. E. Lacourcière & Co.

Spécialistes en perception de comptes.
Licenciés par le gouvernement.
Paiements reçus et expédiés aux clients le même jour.
Audition-Comptabilité
Tél: Rideau 1406—45, rue Rideau

Ulric St-Amour
OPTOMETRISTE
Spécialiste pour la Vue
(Autrefois chez A.-M. Bélanger)
48, rue Rideau - - Ottawa
Edifice Transportation
Tél: R. 1151 Rés. R. 5066

Témoignages de sympathie à la famille Sylvain

Parmi les nombreux témoignages de sympathie reçus par la famille Sylvain, à l'occasion de la mort de M. John Sylvain, traducteur en chef au ministère de l'Intérieur, on compte les suivants:

Tributs floraux: La division administrative du ministère de l'Intérieur, le ministère de l'Intérieur, l'hon. T.-G. Murphy, ministre de l'Intérieur, et Madame Murphy; le docteur et Mme J.-E. Bélanger, J. Sylvain, fils, M. et Mme L. Lymburner, M. et Mme Adrien St-Laurent, M. Lucien St-Laurent, M. et Mme P. Sylvain, M. et Mme Georges Sylvain, M. et Mme James Stuart, M. et Mme J.-D. Brunet, M. Percy Foy, l'Interior Athletic Social Club, O. Proulx, Mme E. J. Lemaire, M. et Mme William O'Regan, M. J. Ardouin, Mlle C. Dupont, M. R.-Hector Aubrey, M. S. Katz, le personnel de la National Breweries de Hull, la division des ventes de la National Breweries à Montréal, M. et Mme Fred Brunet.

Télégrammes de sympathie: L'honorable Honoré Mercier, M. Aurèle Sylvain, le docteur et Mme J.-C. Woods, M. Maurice Brasset, député, et Mme Brasset, la famille A. Desrosiers, M. et Mme Antonio Garneau, M. et Mme Guy Baillargeon, M. et Mme Jules Rinfret, M. et Mme O. Pépin, M. S.-A. Demeules, M. et Mme Charles Bélanger, le docteur Trudeau et sa famille, M. Percy-W. Foy, M. et Mme H.-H. Pigeon.

Messes et bouquets spirituels: Mme O. Bazinet, Mlles Bélanger, l'abbé Wilfrid Sauvé, le R. P. Henri St-Denis, O.M.I., Mlle E. L'Espérance, Mme P.-L. Landry, Mme D. et Mlle R. Carrière, M. et Mme Louis de Puyjalon, le docteur et Mme A. Telmosse, M. et Mme J. Goulet, M. et Mme Antonio Tremblay, M. A. Lemoyne, M. et Mme Arthur Pinard, Mme Antonia Tremblay, le R. P. Sylvain, O.P., Mlle M.-B. Kavanagh, Mlle Emma St-Denis, M. et Mme J.-O. Patenaude, le docteur et Mme R. Chevrier, Mme J.-E. Cusson, Mme E. Smith et sa famille, Mlle Alice Valade, M. et Mme Jean Lacroix, M. et Mme F. S-Laurent, M. J.-A. Chassé et Mlles Chassé, M. et Mme A. Lanciois, M. et Mme Maurice Bélanger, M. et Mme E. Côté, Mlle Jeanne Synon, M. et Mme Henri Fortier, M. J.-U. Vincent, M. et Mme E.-D. Baldock, Mme P.-R.-A. Bélanger, M. et Mme J.-C. Letellier de St-Just, M. et Mme A. Bélanger, M. et Mme R. Sylvain, Mme J.-M. Challifour, Mlle Evelyn Côté, M. et Mme G.-Aurèle Côté, M. Jos. Beaudoin, Mme W.-J. Préchette, M. et Mme A. Beaulieu, l'hôpital St-Vincent, Mme et Mlle Beaudoin, Mlle M. Sylvain, M. Ernest Turcotte, M. Paul Daoust, Mme L. et Mlle R. Leframboise, le P. P. Daviau, O.P., Mlle Tremblay, Mme E.-H. St-Denis, M. et Mme Henri Chauvin, M. et Mme M. Laframboise, Mlles Barrette, M. R. Steadworthy, M. et Mme F. Bourgeois, Mlle G. St-Laurent, le docteur et Mme A.-E. Belleau, Mmes Fortier et Bélanger, Mme A. Leclerc, M. George Buxton, Mme Paul Bernier, le R. P. O. Sylvain, O.M.I., les RP. SS. Grises de l'Hôpital St-Vincent, M. et Mme J.-P. Leframboise, M. et Mme O. Soulière, Mlle A. Grondin, Mme E. Primeau, Mme A.-B. Lapointe, M. et Mme I. Landreville, M. et Mme Ernest Bilodeau, M. et Mme Roméo Côté, Mme J.-A. Madore, M. O. Prud'homme, M. Adrien Desrosiers et sa famille.

Cartes de sympathie: Mlle Lefebvre, Ernest Tremblay, M. et Mme G.-H. Cagnat, Mme A.-J Hamel, Mlle St-Denis, Mlle Juliette Chevrier, Mme E. Maubach, la famille J. Schuller, Mme E. Berlinguette, Mlle N.-R. Laperrière, le docteur et Mme R. Chevrier, Mme J.-C. Blais, Mlle Blais, Mlle Faribeault, Mme E. Lambert, le R. P. A.-M. Morisset, O.M.I., M. A.-H. Beaublen, le juge et Mme Fortier, Mlle Hélène Lemieux, M. et Mme M.-L. Gay, le R. P. L. Lejeune, O.M.I., Mme C. Cumming, Mlle B. Hébert, Mme B. Martineau, M. Lucien Bance, M. et Mme L. Provost, M. et Mme Henri Valin, Soeur Ollier du St-Sacrement, Mlle N. Hébert, Mlle A. Tréau de Coeli, Mlle Côté, M. J.-A Chassé, Mme J.-E. Cusson, M. Victor Bélanger, M. et Mme S.-M. Genest, M. et Mme A.-H. Matthieu, Mlle M. Prendergast, M. J.-O. Prendergast, Mlle A. Gauthier, M. et Mme Léon St-Denis, M. et Mme R. Beaublen, M. et Mme J. Ardouin, Henri Fablen, M. et Mme E.-R. Faribeault, Mlle M. Gendron, M. et Mme A. Campeau, M. et Mme J.-A. Fortier, Mme A.-C. Larwee, Mlles Larose, Mlle Edythe Jolliffe, Mlle Laverdure, M. et Mme A. Grison, Mme R.-A. Bélanger, M. et Mme Alfred St-Laurent, M. et Mme Raoul Sylvain, Mlle Henriette Fortier, Mlles Barthe, M. et Mme G.-A. Gaudry, M. et Mme L. Hains, Mlle Campeau, Edouard Smith, Mme O. Chevalier, M. et Mme Desmond Devine, le docteur et Mme E. Pouroue, Mlle L. D'Auray, M. et Mme M. Bissonnette, M. et Mme Henri Bance, Mlle J. de M. Gingras, Mlles Gay, Mme J. Harwood, M. et Mme G. Emond, M. J.-A. Chassé, Mlles Dubé, Mme C.-H. Coursolles, P.-A. Bégin, M. et Mme A. Pinard, J.-U. Vincent, M. et Mme E.-J Gagnon, J.-D. Dupuis, M. Henri Taché, C.-E. Mongenais, Mme J.-E. DeHaitre, Mme A. Fotvin, Albert-O. Rocque, J.-A. Campeau, Eugène Gingras, Mme Ernest Lambert, Henri Grignon, M. et Mme J.-P.-D. Van Veen, la compagnie Independant Coal, Mme et Mlles Barthe, Mme et Mlles Dionne, M. et Mme R. Beaudoin.

Chaque jour il vous est offert de nouvelles idées, de nouveaux moyens de jouissance, de nouveaux aides à votre bien-être. Lisez les annonces. Soyez renseigné.

Faites installer 'EVEN-Heat' maintenant

ORME limited

Major & Lamoureux

Marchands de Charbon
97-99, rue Cumberland — Ottawa
QUALITE — SERVICE
Quelle que soit la commande qui nous est confiée nous lui portons toujours une attention spéciale.
Téléphones: Rideau 1090 et Queen 92

Carlsbad Springs -- Lundi, 3 sept.

PIQUE-NIQUE

Terrain de l'église — Au profit de l'église
AMUSEMENTS - RAFRAICHISSEMENTS - DISCOURS
Orateurs: Hon. Paul Leduc, ministre des Mines; M. Alfred Goulet, M.P., Dr Art. Desrosiers, M.P.P.
Souper aux fèves au lard, 25c. Entrée gratuite.

Hélène Landry A.C.C.M. G.E.N.M. (Paris) I.P.M. (Paris)

Directrice de l'Enseignement de Piano, Solfège, Harmonie à l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa, rue Wilbrid.
Studio-Annexe de l'Institut de Pédagogie Musicale de Paris.
ELEVES DE TOUS GRADES
Classes Spéciales: Solfège, Rythme, Audition, Etc.
STUDIOS:
Rue Wilbrod — Rid. 3860 183, Springfield — Rid. 1486



Votre Manteau sur Mesure

Venez des aujourd'hui, Madame, choisir vous-même la fourrure et la mode qui conviennent à votre taille et à votre personnalité.

Venez nous consulter pour—
MESURES — AJUSTAGES — CONFECTION
REMODELAGE — REPARATIONS

L.-H. Lacelle

364, RUE RIDEAU • OTTAWA

Sept ans contremaitre chez F.-D. Burkholder

OUVRAGE GARANTI PRIX MODERES

Téléphonez à Rideau 3257 — Ouvert le soir.

A WENDOVER

EUCHRE

SEANCE

Dimanche, 2 Sept.

M. Léonard Beaulne et sa troupe.

François G. Ardouin
COMPTABLE AGREE
(Ontario et Québec)
505, Edifice Plaza, Ottawa, Can. Tél: Rideau 149-2465
187 Principale, Hull, Can. Tél: Sherwood 2158-7466

Ruches d'Abeilles à Vendre

26 ruches d'abeilles italiennes, extracteur et appareil complet. Bon marché.

JOSEPH LANDRY
Buckingham — Québec

HOTEL PALACE
SAN FRANCISCO
Californie

Hôtel de distinction et atmosphère distinguée, sous la gérance de M. Archibald H. Price. A la portée des meilleurs magasins, des quais et des gares. Excellente cuisine, avec des taux qui conviennent à votre bourse. Pour pamphlets ou réservations, voyez votre agent de voyages ou Jules Hone, représentant au Canada, University Tower, Montréal, P.Q.

TANTE LISE
(Marcelle Barthe)

diro des contes à ses nombreux neveux et nièces de la radio tous les samedis à trois heures de l'après-midi à son studio, Université d'Ottawa, école de musique et de déclamation, rue Wilbrod.

Abonnement - 50c par mois

Ouverture, le 8 septembre 1934

EST-CE MAL

De Maintenir une Apparence de Jeunesse?

Pour garder sa position ou faciliter son avancement, pour augmenter sa popularité, souvent même pour sauvegarder son bonheur conjugal.

Non seulement, surtout lorsque des nouvelles découvertes efficaces et inoffensives, nous permettent de restaurer les cheveux gris à leur couleur originale ou au besoin de changer la teinte des cheveux.

Chez "YVAN", 307-A, rue Dalhousie, vous trouverez des opérateurs habiles qui traiteront vos cheveux à des taux vraiment raisonnables de $2.50 à $4.00, et vous donneront cette apparence de jeunesse tant nécessaire aujourd'hui.

Salon de Beauté "YVAN"
307-A, rue Dalhousie - Ottawa

GAGNEZ PLUS D'ARGENT

Apprenez la COIFFURE DES CHEVEUX et la CULTURE DE LA BEAUTE dans vos temps libres.

COURS DU SOIR
Pour Dames et Messieurs

Les cours comprennent ce qui suit: Ondulation permanente, Marcellage, Ondulation aux doigts, Teinture, Coupe des cheveux, Manicure et Traitements faciaux.

Instructeurs experts donnant les cours.

Chef instructeur: M. Alex Nudell's

Faites vos réservations maintenant.

Cotisations raisonnables.

L'école ouvre Lundi, 10 septembre

Nudell's Hair Dressing and Beauty Culture School
95, rue Rideau, Chambre 205-6
Immeuble Krazge, près Musgrave

Pour de plus amples renseignements, téléphonez à Rid. 4778.

CHARBON, COKE ET BOIS

TÉLÉPHONEZ VOTRE COMMANDE À RIDEAU 503

vous serez toujours assuré de Charbon, Coke ou Bois de première qualité à des prix raisonnables.

TWIN CITY ICE COMPANY LIMITED

E.-A. BOURQUE
GERANT
339, rue St-André